

CYRIL HANOUNA

COMMENT IL COMPTE PESER  
SUR LA PRÉSIDENTIELLE

LITTÉRATURE

ABDULRAZAK GURNAH,  
LE NOBEL VENU DE ZANZIBAR

AFRIQUE CFA 3800 F CFA, ALGÉRIE 410 DA, ALLEMAGNE 6,20 €, ANDORRE 5,50 €, BELGIQUE 5,30 €, CANADA 8,95 \$CAN, DOM 5,30 €, ESPAGNE 5,50 €, GRANDE-BRETAGNE 4,90 £, GRECE 5,50 €, ITALIE 5,50 €, LUXEMBOURG 5,50 €, MAROC 45 DH, PAYS-BAS 5,60 €, PORTUGAL CONT. 5,50 €, SUISSE 7,20 CHF, TOM 950 XPF, TUNISIE 7,50 DT

# L'OBES

## LA CHASSE UNE QUERELLE FRANÇAISE



M 02228 - 2892 - F: 4,90 €

LAURENT CAHRE

RISQUE DE PERTE EN CAPITAL.

# Aider le plus grand nombre à investir dans l'avenir.

Chacun a droit à un avenir meilleur. Nous avons pour mission de démocratiser l'investissement en fournissant à un plus grand nombre de personnes dans le monde les outils nécessaires pour un meilleur avenir financier.

[blackrock.com/fr](https://blackrock.com/fr)



**BlackRock**

# Un chasseur sachant chasser

Par

**CLÉMENT LACOMBE**

Directeur adjoint de la rédaction

**M**organ Keane avait 25 ans et coupait du bois devant chez lui quand il a été abattu comme une bête. Littéralement. Tué d'une balle visant un sanglier, reçue en pleine poitrine. Un drame survenu dans le Lot voilà tout juste un an et qui, dans la foulée d'une pétition signée par plus de 100 000 personnes, vient d'entraîner l'ouverture d'une mission du Sénat sur la « sécurisation de la chasse ». Le dernier épisode d'un débat passionnel, qui déchire la France et que « l'Obs » explore en profondeur cette semaine. Les chasseurs d'aujourd'hui ne se défendent plus seulement en se faisant les gardiens d'une tradition séculaire et les porte-parole du monde rural ; désormais, ils aiment à se présenter aussi comme des écologistes, protecteurs d'écosystèmes menacés par des espèces au développement incontrôlé, à commencer par le sanglier qui pose effectivement quantité de problèmes. Les anti-chasse, eux, dénoncent encore et toujours une pratique d'un autre temps, dont il faudrait accélérer l'extinction, dangereuse pour les riverains et les promeneurs, et qui maquille sa vraie finalité – tuer, tout simplement – sous un vernis écolo.

Si cette querelle française engendre de tels débats, c'est aussi parce que la chasse est le révélateur de certaines de nos culpabilités collectives que l'on voudrait voir rester enfouies. Culpabilité face au sort réservé aux animaux, que l'on préfère élever puis tuer loin de nos yeux, dans des abattoirs, et surtout pas en pleine nature. Culpabilité, aussi, face à cette violence, devenue insupportable comme si elle surgissait des âges farouches. Culpabilité, enfin, face au sort du monde rural, laissé à son propre compte. En oubliant au passage que le million de chasseurs de notre pays ne représente pas à lui seul les campagnes et leurs presque 22 millions d'habitants – selon l'étude de l'Insee consacrée à « la France et ses territoires » –, et que l'on compte quantité de citoyens parmi les adeptes des activités cynégétiques.



Restent des certitudes. D'abord, celle que les chasseurs, de l'aveu même de leurs représentants, ont été choyés comme jamais durant le quinquennat Macron : division par deux du prix du permis, volonté réitérée de réautoriser certaines chasses traditionnelles malgré l'opposition du juge administratif, possibilité de continuer à utiliser des munitions au plomb en dehors des zones humides, relance des chasses présidentielles... Autre certitude : la France est plus bienveillante avec cette pratique que nos voisins européens. C'est chez nous que la période d'ouverture de la chasse est la plus longue. Chez nous qu'elle est pratiquée sur le plus grand nombre d'espèces : 89, dont 20 menacées d'extinction chez les oiseaux selon l'Union internationale pour la Conservation de la Nature. Chez nous, toujours, qu'elle est autorisée sept jours sur sept, alors qu'elle est interdite le dimanche au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, dans des Länder allemands, cantons suisses ou régions espagnoles.

Alors oui, ses défenseurs répondront qu'il est interdit de chasser le dimanche dans la plupart des forêts domaniales – celles qui sont dans le domaine public. Mais ces dernières représentent à peine 20 % de l'ensemble des bois sur notre territoire. Et puis, une balle ne respecte pas forcément le cadastre. A fortiori une balle destinée à tuer le sanglier, dont la portée dépasse facilement le kilomètre. Pas étonnant par conséquent que quantité de promeneurs, peu rassurés, renoncent à toute sortie en forêt. Et nourrissent en retour une acrimonie croissante.

Interdire la chasse certaines journées comme le propose le candidat écologiste à la présidentielle Yannick Jadot, qui veut sanctuariser le week-end et les vacances scolaires, permettrait de pacifier la cohabitation et de rendre la nature à tout le monde. Dans les cours de diction, on pourrait alors entonner un nouveau refrain pour mieux articuler : « *Un chasseur sachant chasser sans shooter son prochain est un bon chasseur.* » **G.L.**

**De l'aveu même de leurs représentants, les chasseurs ont été choyés comme jamais durant ce quinquennat.**

# En couverture

# 26



## LA CHASSE, UNE QUERELLE FRANÇAISE

Pour ses contempteurs, c'est une pratique d'un autre temps, qui met en danger promeneurs et riverains. Pour ses défenseurs, c'est une composante essentielle de notre culture et un moyen de réguler la nature. Enquête sur un sujet passionnel, dont les ressorts sont bien plus complexes qu'une supposée opposition entre la France rurale et la France urbaine

# Grands formats

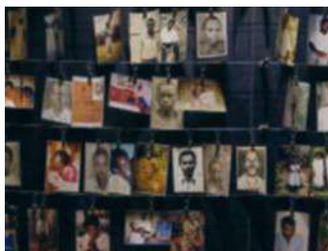
# 42



- 42 Médias** Cyril Hanouna, 50 % pitre, 100 % politique
- 52 Terrorisme** Les conjurés de l'ultradroite
- 60 Chine** Le tour de vis de Xi Jinping
- 66 Tunisie** Dr Kaïs et M. Saïed
- 70 Drogues** La nuit, le trou noir et le spectre du GHB
- 74 2049** Une deuxième vie pour le troisième âge
- 77 Spécial grandes écoles** La révolution culturelle

# Idées

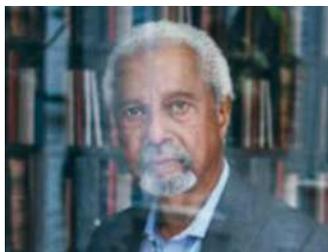
# 92



- 92 Histoire** Comment en vient-on à massacrer son voisin ? Des gens ordinaires qui deviennent des tueurs et exercent une infinie cruauté sur des proches : deux livres sur la Saint-Barthélemy et le génocide des Tutsis se font écho dans la description de ces carnages de proximité
- 96 Nature** Ce que les arbres nous apprennent

# Culture

# 98



- 98 Littérature** Abdulrazak Gurnah, le Nobel venu de Zanzibar
- 102 Théâtre** « Je ne déteste pas ma compagnie » : entretien avec le comédien Vincent Dedienne
- 106 Roman** « En France, j'ai expérimenté un racisme plus direct » : rencontre avec l'écrivain Viet Thanh Nguyen
- 108 Cinéma** Et Paolo Sorrentino fut
- 109 L'humeur** de Jérôme Garcin
- 110 Le cahier critique** Livres, cinéma, musique, expos... Notre sélection

# Tendances

# 124



- 124 Phénomène** Paris retrouve le goût du luxe
- 128 L'actu lifestyle** La nouvelle famille Rykiel
- 129 Trop bon !** L'âme slave du koulibiac
- 130 Tech plus ultra** De l'air !
- 132 L'Observatrice** par Sophie Fontanel

- 134 Le courrier des lecteurs/Les mots croisés**
- 136 Le Jeune Acteur 1** par Riad Sattouf
- 138 Dans le doute** par David Caviglioli



Origine du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 0%.  
Ce magazine est imprimé chez Newsprint, certifié PEFC.  
Eutrophisation : P10r = 0,005 kg/tonne de papier.  
Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conformes à la norme «Blue Angel».

La publication comporte 140 pages. Pour les abonnés, un cahier « Télé Obs » de 24 pages est joint. Une brochure Com en région Focus Ile-de-France est brochée au centre sur les abonnés Paris et région parisienne. Chiffre de tirage : 198.200 exemplaires. Imprimeries NEWSPRINT et HELIOPRINT. Société editrice : Le Nouvel Observateur du Monde. Directrice de la rédaction : Cécile Prieur. Président du directoire, directeur de la publication : Grégoire de Vaissière. Numéro CPPAP : 0120 C 85929. Numéro I.S.S.N. : 2416-6793. Dépôt légal : à parution. Abonnements : France (un an) : 180 €. Etudiants : 109 €. Etranger et entreprises : nous consulter. Relations abonnés, 67 avenue Pierre-Mendes-France 75013 Paris – Tel : 01-40-26-86-13 / abonnement@nouvelobs.com. Vous pouvez consulter nos conditions générales d'abonnement à l'adresse suivante : <https://www.nouvelobs.com/cgv>. L'Obs (ISSN 2416-6793) is published weekly by Le Nouvel Observateur and distributed in the USA by UKP Worldwide, 3390 Rand Road, South Plainfield, NJ 07080. Periodicals postage paid at Rahway, NJ, and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to L'Obs, (Publisher) C/O 3390 Rand Road, South Plainfield NJ 07080.

iv

# RECHARGE LIFE\*

# NOUVEAU ŠKODA ENYAQ iv LE SUV 100% ÉLECTRIQUE



ŠKODA



À PARTIR DE

**299€**/MOIS<sup>(1)</sup>

LLD SUR 37 MOIS  
AVEC APPORT

**Bonus écologique et remise ŠKODA déduits**

Offre valable du 02/11/2021 au 31/12/2021.

Modèle présenté : ENYAQ iv Version 60, avec options, 1<sup>er</sup> loyer de **9 500€** ramené à **3 500€** après déduction du bonus écologique de **6 000€** et 36 loyers de **386€**, remise ŠKODA de **2 300€** déduite.

(1) Ex pour ENYAQ iv Version 60 180 ch en Location Longue Durée sur 37 mois / 30 000 km max, 1<sup>er</sup> loyer de 9 500€ ramené à 3 500€ après déduction du bonus écologique de 6 000€ et 36 loyers de 299€, hors assurances facultatives, remise ŠKODA de 2 300€ déduite. Offre réservée aux particuliers, chez tous les Distributeurs présentant ce financement sous réserve d'acceptation du dossier par VOLKSWAGEN BANK GMBH - SARL de droit allemand - Capital social : 318 279 200 € - Siège social : Braunschweig (Allemagne) - RC/HRB Braunschweig : 1819 - Intermédiaire d'assurance européen : D-HNQM-UG9M0-22 (www.worias.fr) - Succursale France : Bâtiment Ellipse, 15 avenue de la Demi-Lune - 95700 Roissy-en-France - RCS Pontoise : 451 618 904 - Administration et adresse postale : 11, avenue de Boursonne - B.P. 61 - 02601 Villers-Cotterêts Cedex. Sous réserve de bénéficier du bonus écologique (conditions sur economie.gouv.fr). **Modèle de borne différent pour le marché français.**

**Gamme ENYAQ iv : consommation en cycle mixte (kWh/km) min - max : WLTP : 14,6 - 21,6. Rejets de CO2 (g/km) : WLTP : 0 (en phase de roulage). Jusqu'à 534 kilomètres d'autonomie (norme WLTP), selon version et équipements.**

Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO2, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.

Volkswagen Group France - S.A. - Capital : 198 502 510€ - 11, av. de Boursonne - 02600 Villers-Cotterêts - R.C.S. Soissons 832 277 370.

\*Recharge Life = Rechargez votre vie



STOCK DISPONIBLE  
SUR ŠKODA.FR



AUTONOMIE (WLTP) :  
534 KM

# A qui sert Zemmour?

Par

**DANIEL COHEN**

*Président de l'Ecole d'économie de Paris*

**I**l est encore trop tôt pour savoir jusqu'où ira le phénomène Zemmour, mais quelques observations peuvent être faites sur sa trajectoire et sa destination possibles. Sa feuille de route était claire. Comme Trump, son modèle, il dénonce le « politiquement correct », dans un jeu hypocrite qui fait dire : « On a le droit de dire que quelqu'un est noir », en faisant comprendre qu'on a le droit aussi d'être raciste. Comme Trump également, il fait beaucoup de bruit sur les questions identitaires, mais veut séduire la droite libérale sur l'économie, en promettant baisses d'impôts et report de l'âge de la retraite. En bref, comme Trump et contrairement à Marine Le Pen, il voudrait rassembler les CSP+ et les CSP-.

La mission était claire, mais l'exécution a laissé à désirer. En insultant les électeurs CSP- de Le Pen, en perdant le vote des femmes qui, en France, ne se sont pas laissé faire, en embarrassant la droite classique avec ses histoires ridicules sur Pétain et Dreyfus, il a largement brûlé ses propres vaisseaux. Au-delà de



en sont souvent issues. Cet électorat est profondément méfiant à l'égard de la redistribution, interprétée comme de l'assistanat, et sa haine de l'immigration est en fait plus large : c'est la mondialisation tout entière qui les inquiète. Pour forger l'alliance de l'establishment américain avec ces nouveaux bataillons d'électeurs, Trump a combiné un programme domestique ultralibéral avec un protectionnisme virulent, contre les Chinois notamment. C'est ce trait majeur du trumpisme qui se révèle beaucoup plus délicat à proposer en France. Promouvoir un souverainisme radical en matière économique exigerait de rompre avec l'Europe, ce qui est difficile à faire admettre aux CSP+ français. Boris Johnson y est certes parvenu en Angleterre, mais il n'avait pas eu à gérer la sortie de l'euro. C'est sur cette question que Marine Le Pen s'était pris les pieds dans le tapis il y a cinq ans. Le haussement de ton de Zemmour sur les thématiques identitaires peut s'interpréter à cet égard comme la contrepartie de sa plus grande prudence sur les questions économiques.

Que peut-il advenir des électeurs qu'il est parvenu à prendre au RN ? Les gardera-t-il comme un trésor, alors même que les sondages ne lui laissent aucune chance ? Finiront-ils par rentrer au bercail, Zemmour réussissant paradoxalement à fortifier Le Pen ? Ou se laisseront-ils tenter par la droite officielle, elle aussi à la recherche de la martingale qui lui permettrait de rassembler les CSP+ et -, en partant de l'autre rive ? Rien n'est évidemment écrit à ce stade, tant la psyché de l'électorat reste difficile à sonder. Mais si les sondages montrant une victoire possible de Pécresse se confirmaient, une dynamique autoréalisatrice pourrait s'enclencher en sa faveur, forgée surtout par le désir de vaincre le président sortant. La gauche, qui est confrontée à la même question de regagner le cœur des classes populaires, aurait tort de se contenter de regarder passer les trains. Malgré le bruit et la fureur sur les questions identitaires, les grandes batailles du moment se déroulent sur ses terres : le pouvoir d'achat, le système de soins, l'avenir du travail, le réchauffement climatique. L'étrangeté du moment Zemmour est qu'on ne semble plus s'en rendre compte. **D.C.**

ces erreurs et de son propre destin politique, qu'advient-il du projet trumpiste porté par Zemmour d'allier les classes populaires et la bourgeoisie traditionnelle ?

La réponse à cette question, désespérante pour la gauche, exige tout d'abord de rappeler que la sociologie des classes populaires qui ont rejoint l'extrême droite est très différente de celle de la classe ouvrière industrielle. Les ouvriers d'aujourd'hui travaillent dans ce que l'Insee appelle

des environnements de type artisanal, plus proches sociologiquement des petits patrons que des ouvriers d'usine d'hier. Ils sont parfois même à leur compte, comme infirmière libérale ou conducteur de camion, et les figures emblématiques des « gilets jaunes »

**Comme Trump et contrairement à Marine Le Pen, il voudrait rassembler les CSP+ et les CSP-.**

# Il y a mieux que faire surveiller votre maison par la voisine



## Maison Protégée Alarme et Télésurveillance

# 19

€99  
/mois\*

pendant 12 mois, puis 24,99 €/mois  
pour un appartement.  
Engagement 12 mois.

- Matériel inclus, sans frais d'installation<sup>(1)</sup>
- Centre de télésurveillance 24/24
- Application mobile pour piloter à distance votre alarme<sup>(2)</sup>

0 800 00 86 36

Service & appel  
gratuits

Offre soumise à conditions réservée aux abonnés particuliers Orange/Sosh (mobile ou internet) pour les logements en France métropolitaine d'une surface jusqu'à 300 m<sup>2</sup> et dont la valeur des biens mobiliers ne dépasse pas 100000 €. Frais de résiliation de 50 €. Conditions sur [telesurveillance.orange.fr](https://telesurveillance.orange.fr)

\*Tarif pour une maison : 29,99 €/mois pendant 12 mois puis 34,99 €/mois. Promotion valable pour toute 1<sup>re</sup> souscription (même titulaire, même adresse) du 07/10/2021 au 05/01/2022. (1) Le technicien détermine l'emplacement des détecteurs suite au diagnostic personnalisé, afin de sécuriser les axes stratégiques et les zones de valeur. Matériel inclus hors options complémentaires payantes. (2) Téléchargement et service gratuits hors coût de connexion variable selon l'offre détenue. En cas de résiliation avant la fin de la période initiale d'engagement, les mensualités d'abonnement restantes excluant les remises éventuelles sont dues, sauf en cas de résiliation pour motif légitime. Maison Protégée est une offre de télésurveillance proposée par Orange Télésurveillance (SASU au capital de 33 610 000 € - Siège social : 1 avenue du Président Nelson Mandela 94110 Arcueil - RCS Créteil 824 353 973), titulaire de l'autorisation d'exercer AUT-094-2117-05-16-20180654177 délivrée par le CNAPS. L'autorisation d'exercice ne confère aucune prérogative de puissance publique à l'entreprise ou aux personnes qui en bénéficient.

Vous êtes abonné(e)? Découvrez des articles inédits et retrouvez nos archives sur notre site internet en activant votre compte sur [www.nouvelobs.com/activation](http://www.nouvelobs.com/activation)

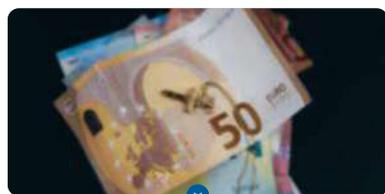


### Ce qui rapproche Zemmour de Trump

Notre correspondant, qui a suivi la campagne de l'ex-président et ses quatre années à la Maison-Blanche, revient sur quelques ressorts de la « méthode Trump ».

Par PHILIPPE BOULET-GERCOURT

<https://bit.ly/ZemTru>



### Pédocriminalité : la quête d'argent de l'Eglise pour indemniser les victimes

Pour indemniser les très nombreuses victimes, les évêques souhaitent abonder un fonds spécial à hauteur de 20 millions d'euros d'ici au début de 2022. Enquête.

Par CÉLINE RASTELLO

<https://bit.ly/EgliseFonds>



### Pourquoi la Russie n'attaquera probablement pas l'Ukraine

Moscou veut sans doute faire pression pour obtenir l'application du plan de paix signé en 2015 plus que préparer une invasion très risquée de son voisin.

Par JEAN-BAPTISTE NAUDET

<https://bit.ly/UkraRuss>

# Mourir pour Kiev ?

Par

SARA DANIEL



Les conflits gelés, qui sont souvent des conflits insolubles, finissent inexorablement par se réchauffer. On l'a vu il y a un an dans le Haut-Karabakh, en Arménie. C'est aujourd'hui, semble-t-il, le tour du Donbass, à l'est de l'Ukraine. D'un côté, le président ukrainien Volodymyr Zelensky a tenté d'enrayer la chute de sa popularité en y lançant des opérations militaires et en envoyant des drones de facture turque (les mêmes qui ont justement été déterminants dans la victoire des Azéris dans le Haut-Karabakh) sur les positions des séparatistes prorusses. De l'autre, Vladimir Poutine, en massant près de 100 000 soldats russes à la frontière ukrainienne (l'équivalent de la moitié de l'armée française) et en reprenant le survol de ses bombardiers stratégiques, fait planer la menace d'une invasion de l'Ukraine.

« Il est clair pour nous que toute atteinte à l'intégrité de l'Ukraine entraînerait inévitablement des conséquences stratégiques massives », a déclaré la semaine dernière le ministre des Affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian, au cours d'un point de presse conjoint avec la ministre des Armées, Florence Parly, et le secrétaire général de l'Otan, Jens Stoltenberg. Près de huit ans après l'annexion de la Crimée, l'Ukraine reste centrale dans l'affrontement géopolitique entre la Russie et l'Europe.

Pourquoi ce bruit de bottes ? Rappelons-nous qu'en 2013, Kiev avait voulu signer un accord avec l'Union européenne. Poutine, qui pense que Russes et Ukrainiens ne sont qu'« un seul peuple », avait convoqué le président d'alors, Viktor Ianoukovitch, pour s'y opposer. Le peuple ukrainien s'était soulevé et, après des manifestations durement réprimées, avait fini par chasser Ianoukovitch. Vladimir Pou-

tine avait riposté en annexant la Crimée et en intervenant dans le Donbass. Moscou pensait pouvoir paralyser l'Ukraine en l'entraînant dans la guerre, l'empêcher de devenir aussi européenne que la Pologne. Pourtant, aujourd'hui, les sondages montrent

qu'une large majorité des Ukrainiens souhaiterait que leur pays adhère à l'Otan. Une perspective toujours aussi inacceptable pour le président russe qui voudrait obtenir la garantie juridique que l'Otan n'accueillera jamais l'Ukraine ni ne l'utilisera comme « porte-avions ». Une décision qui relève du pays candidat et des 30 pays membres et en aucun cas de la Russie, a rappelé le secrétaire général de l'Otan, tandis que les Etats-Unis agitaient la menace de sanctions « sans précédent » contre la Russie en cas d'incursion en Ukraine.

Retour au point de départ ? Pour essayer de résoudre le conflit dans le Donbass, Washington a dépêché sa secrétaire d'Etat adjointe chargée de l'Europe, Karen Donfried, afin qu'elle relance l'accord de Minsk, conclu en 2015 entre les forces de Kiev et les séparatistes prorusses mais jamais respecté. Or cet accord est favorable à Moscou : selon le protocole de Minsk, après une réforme de la Constitution ukrainienne, les régions séparatistes russophones du Donbass (Donetsk et Lougansk) bénéficieraient d'un « statut spécial » d'autonomie. En outre, dans une Ukraine fédérale,

Moscou pourrait obtenir pour ces régions prorusses un droit de veto sur la politique étrangère de Kiev. Autrement dit, un droit de veto à l'entrée de l'Ukraine dans l'Otan... Il semble donc que, malgré ses menaces et sa fermeté de façade, la communauté internationale se soit déjà résolue à accepter les conditions russes. Pour une simple raison : aucun pays occidental n'est prêt à envoyer ses soldats mourir pour Kiev... **S. D.**

Une large majorité des Ukrainiens souhaiterait que leur pays adhère à l'Otan.



# Développer son activité en Europe, c'est possible avec Facebook.

En Europe, la majorité des PME interrogées ont indiqué avoir trouvé une nouvelle clientèle pendant la pandémie grâce aux applications Facebook\*. L'opticien VisionOttica Accardi est l'une d'entre elles. Cette entreprise familiale basée à Palerme, en Italie, a vu son chiffre d'affaires chuter de 70 % lorsqu'elle a dû fermer son magasin pendant le confinement. Fabrizio et son fils Riccardo ont rapidement adapté leur activité pour travailler en ligne. Ils ont utilisé Facebook et Messenger pour communiquer avec leur clientèle, et remplacé leurs consultations physiques par des consultations vidéo. Désormais, plus de 85 % de leurs ventes s'effectuent en ligne, grâce, selon eux, aux services Facebook.

« Pendant cette période compliquée, beaucoup de gens ont appris à utiliser les plateformes en ligne », explique Fabrizio. « Le nombre de gens qu'on a pu toucher le montre clairement. »

La boutique de Fabrizio et Riccardo a rouvert ses portes, mais tous deux ont l'intention de poursuivre leurs ventes en ligne. Grâce à des publications et des publicités organiques, l'engagement envers leur marque sur Facebook a augmenté de 1 000 %.

**Développer son activité en Europe, c'est possible avec Facebook.**

Pour en savoir plus, rendez-vous sur [about.fb.com/fr/europe](https://about.fb.com/fr/europe)

\* Étude Ipsos MORI. 7 500 PME ont répondu dans l'UE dans le cadre d'une enquête mondiale ; février - mars 2021.

**FACEBOOK**



# Foot, basket et temps morts

Par

**ALAIN MABANCKOU**

Écrivain



**V**ivre aux États-Unis me prive de voir les matchs de football – ce jeu que les Américains appellent *soccer* et dont ils pensent que c'est un sport de moindre importance pratiqué par la gent féminine. En Europe, en Afrique, en Amérique latine, le ballon rond est roi et les noms de Pelé, de Platini ou de Zidane sont des légendes. En Amérique du Nord, seuls les accros sont au courant de ce que ces génies ont apporté dans l'histoire du sport collectif. Certains ignorent qu'une Coupe du Monde de Football eut lieu pour la première fois dans leur pays en 1994. L'équipe américaine était arrivée en huitièmes de finale. Cela aurait suffi à médiatiser ce sport chez l'Oncle Sam. Le public était au rendez-vous. La fréquentation avait atteint un nombre historique avec une moyenne de 68 991 spectateurs par match. Mais le football n'est, hélas, toujours pas sur un pied d'égalité avec les sports collectifs les plus populaires tels le base-ball, le football américain, le basket-ball et le hockey sur glace.

minutes qui suivent, si l'autre équipe est elle aussi en difficulté, son entraîneur demande à son tour un temps mort afin d'envisager avec ses joueurs comment contrer les adversaires qui viennent de reprendre du poil de la bête. Et c'est en cela que le basket-ball me tient en haleine. Pas pour les muscles ou les tatouages des joueurs multimillionnaires. Pas pour la légendaire rivalité entre l'Est et l'Ouest des États-Unis, entre les Celtics de Boston ou les Lakers de Los Angeles. Dans ce jeu tout peut basculer d'un instant à l'autre. Au départ je pestais contre ces temps morts. J'ai fini par comprendre que la partie ne se déroulait pas que sur le terrain avec les dix joueurs en mouvement. Il y a en fait deux autres « joueurs », les entraîneurs, ces vieux loups qui hurlent pendant la partie, hèlent les noms de leurs joueurs qui sont mal placés ou ne suivent pas le jeu, blâment l'arbitrage – parfois au prix d'une pénalité à leur rencontre.

J'ai fini par jeter mon dévolu sur le basket. Deux équipes de cinq joueurs s'opposent en utilisant leurs mains et non leurs pieds comme dans le football. S'il y a une chose que ce sport m'a apprise, c'est l'importance de la gestion du temps. Les entraîneurs des deux équipes peuvent en effet suspendre le cours du jeu en utilisant le « temps mort » (*timeout*). Par exemple, on joue depuis quelques minutes, un entraîneur constate que son équipe est mal en point et demande alors un temps mort. L'arbitre arrête le jeu, l'entraîneur discute avec ses joueurs en griffonnant sur une ardoise sa stratégie. La partie reprend, les choses s'embellissent pour cet entraîneur. Mais dans les

Le temps mort est une arme redoutable. Il permet de réinstaller les choses, de discuter de la stratégie sans que les aiguilles de la montre continuent à tourner. Un vrai tacticien sait donc à quel moment le solliciter, et qu'il est parfois utile de laisser pourrir la situation pendant quelques minutes en faisant confiance à ses joueurs car une fin de partie très serrée peut se jouer sur le nombre de crédit de temps mort qui reste à chacune des deux équipes pour retourner les choses.

**Le temps mort est une arme redoutable. Un vrai tacticien sait à quel moment le solliciter.**

Un ami exaspéré par ma passion croissante pour ce sport m'a demandé un jour de le définir. Je lui ai répondu que le basket-ball est un sport qui se joue « à douze » et dont l'équipe qui gère le mieux ses temps morts finit par l'emporter. C'est une philosophie qui peut aussi servir dans la vie. **A. M.**

Fondateurs : Jean Daniel, Claude Perdriel  
67, avenue Pierre-Mendès-France, 75013 Paris  
Téléphone Standard : 01.44.88.34.34

Pour joindre par téléphone votre correspondant, il suffit de composer 01.44.88 puis les quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de son nom. Pour adresser un e-mail à votre correspondant, il suffit de taper l'initiale de son prénom puis son nom suivi de @nouvelobs.com

**DIRECTION**

**Conseil de surveillance :** Catherine Sœur (présidente), Louis Dreyfus (vice-président), Frédéric Curtet, Ursula Gauthier, Jacques-Antoine Granjon, Fanny Letier, Xavier Niel, Claude Perdriel, Matthieu Pigasse, Edouard Tetreau.  
**Directoire :** Grégoire de Vaissière (président), Cécile Prieur (directrice de la rédaction).

**RÉDACTION**

**Directrice :** Cécile Prieur.  
**Directeurs adjoints :** Clément Lacombe (35.48), Grégoire Leménager (35.98).  
**Rédacteurs en chef :** Nathalie Bensahel (34.87), Sylvain Courage (40.16), Nolwenn Le Blevennec (35.86), Géraldine Mailles (37.80), François Simeau (34.22).  
**Directeur de la création et directeur artistique :** Serge Ricco (35.45).  
**Assistants de rédaction :** Catherine Rode (34.26), Catherine Coimet (34.17), Stéphanie Terreau (Planning : 36.60).

**Courrier des lecteurs : courrier@nouvelobs.com**

**Chroniqueurs :** Daniel Cohen, Maria Grot, Pierre Tasski (34.26).  
**Dessinateur :** Riad Sattouf (34.26).  
**France :** Maël Thierry (37.35), Julien Martin (chef adj. 35.20), Emmanuelle Anizon (34.52), Lucas Burel (36.27), Charlotte Cieslinski (40.35), Rémy Dodet (34.16), Marie Guichoux (40.39), Alexandre Le Drollec (37.77), Caroline Michel-Aguirre (35.30), Serge Raffy (40.20).  
**Dissensus :** Arnaud Gonzague (34.60), Renaud Février (34.42), Thierry Noisette (35.10).  
**Etranger :** Ursula Gauthier (35.35), Nathalie Funès (chef adj. 35.75), Doan Bui (35.82), Sara Daniel (35.14), Sarah Difallah (36.31), Sarah Haifa-Legrand (36.02), Vincent L'heureux (35.81), Céline Lussato (37.94), Jean-Baptiste Naudet (40.68).  
**Correspondants :** Philippe Boulet, Gercourt (New York), Marcelle Padovani (Rome).

**Economie :** Claude Soula (34.57), Boris Manenti (chef adj. 36.01), Morgane Bertrand (36.05), Sophie Fay (36.46), Véronique Groussard (35.95), Baptiste Legrand (40.68), Dominique Nora (34.88).  
**Enquêtes :** Vincent Monnier (35.97), Cécile Defontaine (chef adj. 36.56), Matthieu Aron (34.01), Mathieu Delahousse (34.33), Violette Lazard (35.22), David Le Bailly (40.88), Céline Rastello (36.08), Elsa Vigoureux (34.69).  
**Société / Rue 89 :** Arnaud Sagnard (36.95), Louise Auvitu (chef adj. 35.27), Sébastien Billard (40.81), Emilie Bouchard (36.03), François Groussard (36.09), Barbara Krief (36.23), Elodie Lepage (37.15), Gurvan Le Guellec (35.61), Agathe Ranc (35.25), Bérénice Rocfort-Giovanni (37.07), Henri Rouillier (35.23), Natacha Tatu (35.73), Marie Vaton (36.71).  
**Idées :** François Armanet (40.11), Marie Lemonnier (chef adj. 37.25), Eric Aeschmann (34.67), Rémi Noyon (34.74), Xavier de La Porte (34.24), Véronique Radier (37.36), François Reynaert (35.90), Pascal Riché (34.35).  
**Culture :** Jérôme Garcin (35.13), Sophie Grassin (chef adj. 37.70), David Caviglioli (35.24), Anne Crignon (37.89), Sophie Delassein (36.17), François Forestier (34.71), Didier Jacob (35.13), Jacques Nerson (35.13), Elisabeth Philippe (34.95), Fabrice Plisken (35.28), Nicolas Schaller (34.45), Amandine Schmitt (36.22), Assistante : Véronique Cassarin-Grand (34.71).

**Grand reporter :** Carole Barjon (34.64).

**Tendances :** Anna Topaloff (40.53), Corinne Bouchouchi (chef. adj. 34.99), Clémence Belin (40.57), Christel Brion (35.46), Claire Fleury (34.58), Nazali Mouineat (36.03), Vincent Noyon (34.74), Xavier de La Porte (34.24).  
**Médias / TéléObs :** Guillaume Loison (36.14), Marie-Laure Micholon (chef. adj. 35.60), Nehia Bendjebbour (35.44), Marjolaine Jarry (36.58), Hélène Riffaudeau (37.92), Anne Sogno (36.74).

**Web :** Timothée Vilars (35.32), Geoffrey Bonnefoy.

**Édition web :** Bertrand Courège (34.77), H. Angelen (37.72), Emmanuelle Bernreau (37.73), Véronique Macon (40.09).

**Pôle visuel :** Mélody Locard (35.72), Cyril Bonnet (36.18), Julien Bouisset (34.82), Emmanuelle Hirschauer (35.58), Louis Morice (34.23), Mahaut Landaz (37.18).

**Maquette :** Xavier Lucas (DA adj. 37.83), Yan Guillemette (37.31), Carole Mullet (40.28), Elisabeth Rascol (34.46), Jean-Michel Robinet (37.74), Caroline Dupont Bonnefoy (37.37), Mehdi Beynezzar (infographie : 35.78).  
**Réalisation :** Véronique Belluz (37.50), Miloud Bentebrina (36.84), Jean-Luc Chyzy (36.83).

**Secrétariat de rédaction-révision :** Marie-Lou Morin (chef d'édition : 37.28), Pauline Chopin (40.55), Marjolaine Jarry (36.58), Catherine Rode (34.26), Pascale Fiori (40.34), Marina Hammoutène (40.70), Christine Mordret (40.23), Laurent Morvan (34.47), Sylvie Raymond (40.51), Isabelle Trévalin (36.57).  
**Photo :** Véronique Rautenberg (36.04), Sylvie Duyck (1<sup>re</sup> rédac. photo : 40.93), Miloud Bentebrina (36.84), Franz Hoze (35.18), Nathalie Lourdez (36.94), Vincent Migasat (34.43), Camille Simon (34.41).

**Documentation :** Florence Malleron (40.86), Gaëlle Noujaim (35.45), Lise Tiano (35.04).

**Immobilier :** Yves Le Grix (ylegrix@nouvelobs.com, 36.29).

**ADMINISTRATION**

**Directeur général :** Grégoire de Vaissière.  
**Service RH :** Anne-Sophie Gourdeau (responsable : 36.64), Lucie Lardeux (36.11).  
**Relations extérieures :** Marie Ribet (35.64).  
**Ventes au numéro :** Sabine Guide (01.57.28.32.79), Emily Nautin-Dulieu (01.57.28.33.77).  
**Abonnements :** Dominique Chassagné (directrice : 37.63), Lauren Laik (40.73), Sophie Mariez (35.34).  
**Service Abonnements :** 01.40.26.86.13.  
**Fabrication :** Nathalie Communeau (directrice), Nathalie Mounié (36.40).  
**Informatique éditoriale :** Thierry Sellern (37.45).  
**Contrôle de gestion :** Paul Jacob-Mathon (35.56).  
**Comptabilité :** Blandine Leostic (directrice : 40.77), Lydie Bruni (36.99), Nicole Mahé (40.10), Sinat Tin (34.94), Laetitia Videgrain.

**RÉGIE PUBLICITAIRE**

MPublicité, 67, avenue Pierre-Mendès-France – 75013 Paris.

Standard : 01.58.20.00.

Présidente : Laurence Bonicazzi Bridier.

Directrice générale adjointe - Marketing & études : Elisabeth Cialdella (elisebeth.cialdella@mpublicite.fr, 39.68).

Directeur délégué - Directeur de marque Obs : David Eskenazy (@publilicite.fr, 38.63).

Directeur délégué - Pôle Numérique : Sébastien Noël (sebastien.noel@mpublicite.fr, 37.00).

Directeur délégué - Pôle agences : François de Ren (francois.deren@mpublicite.fr, 30.21).

Directeur délégué - Pôle opérations spéciales : Steve Dabini (stevedabini@mpublicite.fr, 38.94).

Numéro d'enregistrement à la commission paritaire : 0115 C 85929 (édition métropolitaine) / France 3 Médias SAS  
Directeur de la publication : Grégoire de Vaissière.

**RELATIONS ABONNÉS : 01.40.26.86.13, ABONNEMENT@NOUVELOBS.COM**

67, avenue Pierre-Mendès-France – 75013 Paris.

**MODIFICATION DE SERVICE VENTE AU NUMÉRO ET REASSORTS : 08.05.05.01.47**

# h w

Comment pouvons-nous  
fournir l'un des  
carburants de demain ?

L'hydrogène pourrait jouer un rôle central dans le mix énergétique de demain, mais son transport est très onéreux. Comment rendre cette énergie propre commercialement viable, pour la fournir à travers le monde ?

Cette question a inspiré l'un de nos projets pilotes les plus ambitieux à ce jour - un réseau d'approvisionnement couvrant l'ensemble de la chaîne de valeur des hydrocarbures, comprenant la conversion de l'hydrogène bleu en ammoniac bleu pour une expédition sûre et plus économique. En 2020, en partenariat avec le Japan Institute of Energy Economics et notre filiale SABIC, nous avons transporté avec succès quarante tonnes d'ammoniac bleu au Japon pour une production d'énergie plus propre.

Découvrez comment nous créons de nouvelles opportunités pour produire des carburants plus propres sur [aramco.com/poweredyhwo](https://aramco.com/poweredyhwo)



Lors du meeting d'Eric Zemmour, à Villepinte, le 5 décembre.

EXTRÊME DROITE

# Le parti de Zemmour engrange les adhésions

**J**usqu'où iront les adhésions et dons à Reconquête!, le parti lancé par Eric Zemmour à l'issue de son meeting de Villepinte, le 5 décembre? Selon l'équipe de campagne, 60 000 adhésions avaient déjà été enregistrées en dix jours. Autant de

« conquérants », le nom donné aux soutiens de l'ancien polémiste qui se sont acquittés d'un chèque de 30 euros (adhésion simple), voire de 50 (adhésion soutien) ou 100 euros (adhésion bienfaiteur) pour les plus généreux. « Et encore, il faut y ajouter les dons spontanés qui viennent se greffer à ces adhésions », précise un proche du candidat, qui assure que la levée de fonds dépasse déjà « largement » les 2 millions d'euros. Au point que rue Goujon, au QG d'Eric Zemmour, certains rêvent désormais d'une campagne financée grâce aux militants, au moins jusqu'à la mi-janvier, date à laquelle le candidat se tournerait vers une banque pour la suite de son aventure sur le chemin de l'Élysée. En attendant, ses équipes s'organisent : ces derniers jours, un coffre-fort a fait son apparition rue Goujon. « Il fallait bien trouver un endroit pour stocker tous ces chèques », explique un membre de l'entourage de Zemmour. Et d'ajouter, pas peu fier : « Le coffre est déjà trop petit ! »

LUCAS BUREL

EN BREF

### Retailleau reprend la plume

Bruno Retailleau, qui avait envisagé de se présenter à la primaire des Républicains, ne renonce pas pour autant à défendre ses convictions. Après avoir écrit « Aurons-nous encore de la lumière en hiver? Pour une écologie du réel » (Editions de l'Observatoire), qui pointait les lacunes de la droite au sujet de l'environnement, il s'attelle à l'écriture d'un ouvrage sur l'école qu'il publiera en février prochain. Manière d'apporter sa contribution à la campagne de Valérie Pécresse, qu'il a rencontrée la semaine dernière,

et qui a fait de l'école l'un de ses thèmes de prédilection pour la présidentielle.

### Macron calme les ardeurs

La bataille pour les strapontins dans le futur organigramme de campagne d'Emmanuel Macron a perdu en intensité ces derniers temps. « Tout le monde a compris qu'il ne servait à rien de s'épuiser pour obtenir une hypothétique place dans une campagne qui sera de toute façon très courte et entièrement pilotée à l'Élysée », témoigne un conseiller ministériel, plutôt parti pour se recaser dans le privé.

### Hidalgo sidère une camarade

Stupeur d'une ancienne ministre socialiste après le brusque revirement d'Anne Hidalgo concernant une primaire, sur TF1, le 8 décembre : « C'est incompréhensible! Elle a eu trois occasions d'organiser une

primaire. Cette procédure était prévue par le PS qui l'a rayée des statuts à sa demande, lors du dernier congrès de septembre. Hidalgo aurait aussi pu proposer une primaire commune aux écologistes en octobre. voire participer à la primaire populaire organisée par de jeunes militants qu'elle a envoyés bouler. Aujourd'hui, elle ne cherche qu'à faire parler d'elle et sauver sa peau au mépris de l'histoire de la gauche. Le plus fou, c'est que c'est la droite qui ramasse la mise en ayant mené une primaire de bonne tenue remportée par une femme. Quel camouflet! »





**LA PHOTO**

**Ciel, mon Ciotti !**

Officiellement, Valérie Pécresse et Eric Ciotti filent le parfait amour. Mais certains Républicains doutent de cette union qu'ils jugent contre nature. Déjà, Gaël Perdriau, maire de Saint-Etienne, a exprimé son désaccord : « *Si elle ne clarifie pas, ça veut dire qu'elle fait siennes les idées d'Eric Ciotti [...]. C'est l'extrême droite, je la rejette et je la refuse* », a déclaré ce Républicain, vite écarté de la vice-présidence du parti. Pour maintenir son attelage entre ligne dure et ligne humaniste, la candidate LR semble contrainte à un pas de deux : sur ce cliché, elle pose une main familière sur l'épaule du député des Alpes-Maritimes tout en adressant une moue théâtrale aux cadres réunis, le 11 décembre, à la Maison de la Mutualité. Je t'aime moi non plus ?

**EN BREF**



**La majorité phosphore à tous les étages**

Ça « brainstorme » sec en macronie. Alors que le chef de l'Etat entend prendre son temps avant d'annoncer officiellement sa candidature à la présidentielle – au grand dam, d'ailleurs, de plusieurs de ses plus proches conseillers –, la majorité continue de gamberger à l'élaboration du programme du futur candidat. A l'instar de l'ex-président de l'Assemblée nationale François de Rugy et du ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer, qui entendent

bien peser dans les débats via leurs think tanks respectifs Cercle Orion et Le Laboratoire de la République, l'ex-patron des députés macronistes Gilles Le Gendre (*photo*) veut aussi compter dans cette bataille des idées. Avec son club de réflexion Le Défi démocratique, l'élu parisien organisera un colloque pour que le sujet de la « refondation démocratique » ne soit pas l'un des thèmes oubliés de la campagne à venir.

Le **5/7** MATHILDE MUNOS 5H / 7H

RETROUVEZ DU LUNDI AU JEUDI À 6H48, HISTOIRES ÉCONOMIQUES AVEC SOPHIE FAY, DE L'OBS

BIOÉTHIQUE

# Comment Macron veut piéger Péresse

Depuis l'investiture de Valérie Péresse comme candidate à la présidentielle, les partisans d'Emmanuel Macron réperforient les angles d'attaque possibles face à cette nouvelle donne. « *Péresse a une image de sérieux, de compétence et de modération et, jusqu'à présent, elle a fait le pont entre le pôle libéral et le pôle conservateur. Mais pourra-t-elle tenir longtemps cet équilibre-là ?* » interroge un ténor de la majorité. Ce dernier relève la « *discretion* » de la présidente de la région Ile-de-France sur les sujets de bioéthique. Avant de prendre acte de la nouvelle législation sur le mariage homosexuel, Péresse avait soutenu La Manif pour tous et a exprimé ses réserves sur la PMA au nom de l'accès aux origines et de la « non-marchandisation du corps humain ». La macronie entend donc la pousser à clarifier ses positions, par exemple sur l'allongement du délai de douze à quatorze semaines pour



Valérie Péresse lors d'un rassemblement de La Manif pour tous, en avril 2013.

une interruption volontaire de grossesse. Ainsi, à la place du projet sur la fin de vie, le gouvernement avait remis à l'ordre du jour du Parlement cette proposition de loi, votée début décembre en deuxième lecture à l'Assemblée... et qui devrait repasser au Sénat début 2022. Mais ce piège peut-il fonctionner, alors que le gouvernement

lui-même s'est bien gardé de prendre position en s'en remettant à la sagesse de l'Assemblée ? Au-delà de ces considérations tactiques, note un parlementaire proche de Macron, il s'agit aussi pour le président-candidat de conserver la question de la fin de vie comme thème de débat pour sa campagne... **CAROLE BARJON**

EN BREF

**A gauche, chacun a son agenda**

La gauche peut-elle s'unir pour la présidentielle ? Un socialiste qui y travaille n'y croit guère pour 2022 : « *Chacun a ses enjeux cachés et pense à la suite. EELV a un agenda politique qui enjambe la présidentielle, le parti est dans l'idée qu'il a du temps devant lui pour consolider l'écologie à chaque élection ; pour le PS la*

*candidature est une question de survie ; et pour Mélenchon, il s'agit de transmettre à une tribu le soin de gérer sa postérité.* »

**Mélenchon pris au piège?...**

Comment contraindre Jean-Luc Mélenchon à une candidature d'union des gauches à la présidentielle ? Ce briscard du mouvement socialiste a sa

petite idée : « *Si les socialistes et les écologistes fusionnent de leur côté, les "insoumis" risquent de disparaître aux législatives. Je connais bien leurs circonscriptions, ils seront éliminés au premier tour par les candidats écolo-socialistes.* »

De quoi faire réfléchir le leader de La France insoumise ?

**... en attendant, il hypothèque!**

Pas simple de financer une campagne présidentielle. Comme en 2017, le candidat « insoumis » s'appête à hypothéquer ses biens immobiliers – un appartement parisien, évalué à 837 000 euros en 2017, et une maison dans le Loiret, valorisée 190 000 euros. Cela lui permettra de garantir le prêt de 5,5 millions d'euros qu'il va devoir contracter

à titre personnel pour couvrir la moitié de son budget de campagne de 11 millions d'euros.

**Péresse snobe Sarkozy**

Faut-il encore solliciter le soutien de Nicolas Sarkozy ? L'entourage de Valérie Péresse est de moins en moins enthousiaste. « *Pas seulement parce que Valérie est avant tout une chiraquienne, résume un de ses proches, mais aussi parce que Sarko est désormais un homme du passé. Une photo avec lui pourrait même être une erreur tactique.* » L'incarcération de Claude Guéant, l'ancien bras droit de Nicolas Sarkozy, n'est sans doute pas étrangère à ce manque d'empressement à s'afficher à côté de celui qu'on surnomme encore le « parrain de la droite ». Jusqu'à quand ?



# Glen Turner

## *Heritage*



### L'ART DE LA DOUBLE MATURATION

*Elevé en fûts de Chêne, Affiné en fûts de Porto.*

Cette double maturation confère à ce Single Malt des Highlands des saveurs riches et intenses de vanille et de fruits tropicaux dévoilant une finale délicatement épicée.





Le candidat écologiste lors d'une conférence de presse à Paris, le 8 décembre.

L'ANALYSE

# Le dilemme de Jadot

Une fin de non-recevoir, et puis c'est tout? Aux appels successifs d'Arnaud Montebourg et d'Anne Hidalgo à dégager une candidature commune à gauche, Yannick Jadot a répondu par la politique de la porte close. Avec à la clé une petite humiliation pour les concernés : « *Je ne suis pas là pour régler les difficultés des candidatures des uns et des autres.* » Le raisonnement du nouveau héraut de l'écologie politique n'est pas sans fondement. Une primaire? Il s'est déjà soumis à celle organisée par son parti (EELV), et l'a remportée. A une époque, il en avait même souhaité une beaucoup plus large, en vain. Une bataille d'ego? Il a déjà prouvé qu'il savait ranger le sien lorsqu'il le fallait, en ralliant Benoît Hamon à la dernière présidentielle. Sauf que cette fois, argue-t-il, c'est le tour des écologistes. Il faut reconnaître que les candidatures des socialistes actuel (Hidalgo) ou passé (Montebourg) battent de l'aile, si tant est qu'elles aient un jour décollé. C'est en partie la raison pour laquelle Jadot se retrouve devant ses camarades dans les enquêtes d'opinion, même s'il demeure derrière Jean-Luc Mélenchon, qui refuse toute logique d'union. Sa force est relative, elle provient surtout de la faiblesse des autres. Or, si sa candidature reste cantonnée aux 7 ou 8% que lui promettent les sondages, elle ne sera que de témoignage. Seule une nouvelle donne peut lui permettre de disputer le leadership à gauche et d'espérer devenir un candidat crédible au second tour.

**LÀ OÙ IL VOIT UN PIÈGE, JADOT A DONC UNE OCCASION D'OBTENIR DES DÉSISTEMENTS EN SA FAVEUR, AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD.**

D'autant que la marche ne sera peut-être pas très élevée, si Zemmour fait baisser le ticket d'entrée en taillant des croupières au Rassemblement national (RN) et aux Républicains (LR). Là où il voit un piège, Jadot a donc une occasion d'obtenir le désistement d'adversaires en sa faveur, avant qu'il ne soit trop tard, avant que Montebourg et Hidalgo ne baissent au point de ne plus lui être d'aucune aide. En février 2017, le ralliement d'un François Bayrou encore « bankable » n'a-t-il pas définitivement mis en orbite la « fusée Macron »? C'est le candidat écolo qui détient aujourd'hui les clés du camion, quitte à devoir entamer un nouveau processus à moins de quatre mois du scrutin présidentiel. Là où il y a une volonté, il y a un chemin, disait Lénine. Certes, il conviendra encore de choisir une méthode de départage, rapide et acceptable par toutes et tous. Certes, la fusion des candidatures ne fait pas forcément celle des électeurs, mais la politique est souvent affaire de dynamique. D'aucuns le pensent au sein même d'EELV, tel le porte-parole Alain Coulombel qui « *regrette que [ses] amis aient fermé la porte de manière aussi sèche et brutale* », ou l'ancien candidat des Verts en 2002, Noël Mamère, pour qui « *les écologistes auraient tout intérêt à participer* » à une nouvelle primaire. La pression venant de son camp peut-elle le faire bouger? S'il ne le fait pas pour la gauche, l'urgence climatique devrait constituer un moteur suffisant.

JULIEN MARTIN

EN BREF

## Le vaccin Moderna dégagerait 65% de marge

La fiscaliste et documentariste québécoise Brigitte Alepin s'est penchée sur les comptes du laboratoire pharmaceutique Moderna avec une question en tête : les gouvernements paient-ils le juste prix pour les doses de vaccin contre le Covid? Selon cette experte, la réponse est claire : c'est non. Sur les neuf premiers mois de 2021, on peut voir que la marge bénéficiaire du laboratoire est de 65%, contre 10% pour la moyenne des sociétés



canadiennes. Si l'on déduit de ce taux toutes les dépenses de recherche de Moderna depuis 2016, sa marge est encore de 45%. Pour Brigitte Alepin, « *si on pense que le profit normal de Moderna serait de 10% de son chiffre d'affaires, le vaccin est vendu 40 à 45% trop cher* ». Ce que l'on ne pouvait pas forcément prévoir au début, car personne ne savait combien de doses seraient vendues. En tout cas, la marge exceptionnelle de Moderna ne se retrouvera pas forcément dans les impôts, car la fiscaliste note que le laboratoire ne paie que 7% d'impôts sur ses bénéfices. Et elle rappelle qu'il a touché 1 milliard de dollars de subventions, soit 880 millions d'euros.

**Les informés**  
de Jean-François Achilli  
du lundi au vendredi à 20h  
1h de décryptage  
et d'analyse de l'actualité

franceinfo  
chaque mercredi avec L'OBS

EXCELLENCE À LA FRANÇAISE

# DIOR



Cette monnaie de 200 Euros en Or\* rose est inspirée du flacon iconique Miss Dior.

Découvrez l'intégralité de la collection sur [monnaiedeparis.fr](https://monnaiedeparis.fr)



DIOR



## Le retour de l'inflation

Pas de doute, l'inflation est de retour. En Europe, mais surtout aux Etats-Unis. Elle est même redevenue un sujet d'affrontement politique.

La hausse des prix à la consommation a été de +0,8 % en novembre après 0,9 % en octobre, selon le département du Travail américain. Soit un bond de 6,8 % en novembre comparé à novembre 2020, contre 6,2 % en octobre sur un an. Il faut remonter à juin 1982 pour trouver un taux d'inflation semblable aux Etats-Unis.

La hausse des prix est due en partie à l'augmentation des cours de l'énergie et des denrées alimentaires, mais pas seulement. Tout augmente. L'excès de liquidités accentue l'effet de rattrapage de l'économie post-crise sanitaire.

Une partie de cette inflation record va s'estomper dans les mois qui viennent, mais une autre partie va devenir durable. Cette inflation de « second tour » sera alimentée par la hausse des salaires. Une spirale bien connue. Déjà, le sujet est devenu politique.

Les consommateurs américains sont en colère, ils reprochent au gouvernement Biden de ne rien faire pour lutter contre l'inflation qui sape leur pouvoir d'achat, et leur confiance. Biden en a fait une priorité, il veut agir. Mais ne sait pas trop quoi faire. Les républicains américains lui reprochent de ne pas agir et de mettre de l'huile sur le feu avec son package de relance sociale, qui doit passer au Sénat après avoir été approuvé par la Chambre des Représentants à la suite du package de relance sur les infrastructures. Un futur sujet de débat dans la présidentielle française ? **M.F.**

Page réalisée avec

**meilleurtaux**  
Placement

## LE CONSEIL

# Un pécule de Noël

**C**ent trente euros : c'est le budget moyen que les Français comptent dépenser en cadeaux de Noël. C'est déjà une belle somme. Mais les parents et grands-parents aiment souvent agrémente leurs présents d'une petite enveloppe pour les étrennes des plus jeunes. Quelques dizaines ou centaines d'euros, voire plus s'ils ont été très sages. Et lorsqu'ils ont été vraiment très sages et/ou que les parents ont des revenus confortables, les cadeaux peuvent être très généreux : une voiture, un bijou, un poney... Après tout, qu'est-ce qu'on ne donnerait pas pour nos enfants ?

Mais lorsque le père Noël a été très généreux, le père Fouettard, le fisc, peut venir gâcher la fête. Il peut en effet considérer qu'un cadeau trop important masque en réalité une donation déguisée. Qu'il s'agirait moins d'un élan de générosité que d'une stratégie pour transmettre un héritage en limitant les droits de succession. Le risque dépend surtout de la situation financière du donateur. Il sera plutôt faible si le présent ne dépasse pas 2,5 % de ses revenus. Lorsque le donateur a un revenu faible et un gros patrimoine, l'administration fiscale va plutôt se baser sur le patrimoine. Il vaut mieux alors que le présent ne dépasse pas 0,5 % du patrimoine. Le fisc prendra également d'autres critères en compte. Il regardera, par exemple, si le donateur est habitué à donner de gros cadeaux à Noël. La probabilité d'une requalification est plus grande si le donateur a avantagé un seul de ses enfants, et



plus faible s'il offre un bien (voiture, bijou, portefeuille de titres) plutôt qu'un chèque. Faire un chèque de 12 000 euros comme « cadeau de Noël » est donc particulièrement risqué.

En revanche, offrir un livret d'épargne sera considéré comme un présent d'usage, et mettre en place un versement mensuel de 1 000 euros ne sera pas considéré comme une donation, mais comme de l'argent de poche. Plutôt qu'un livret, optez pour une assurance-vie, idéale pour démarrer la construction patrimoniale, notamment lorsqu'on n'a pas besoin de retirer les fonds pendant de longues années. Surtout, vous avez la possibilité de définir les conditions de retrait du capital : à 25 ans, pour financer des études, le permis de conduire, une acquisition immobilière... Et en faire donc un cadeau particulièrement utile.

**STEFAN DE QUELEN**

## LE CHIFFRE

**3 000**  
milliards de dollars

**C'est la valorisation boursière d'Apple.**

*Elle affiche la plus grosse capitalisation du monde, dépassant une fois de plus la valeur cumulée de toutes les entreprises composant le CAC 40.*

# AUJOURD'HUI, EPARGNER DEMAIN, TRANSMETTRE SON PATRIMOINE

De l'épargne au placement immobilier, de la structuration de votre patrimoine à sa fiscalité, nos conseillers et experts vous accompagnent durablement dans votre projet.



Groupe Crédit du Nord  PLUS LOIN, AVEC VOUS

Banque  
Courtois

Banque  
Kolb

Banque  
Laydernier

Banque  
Nuger

Banque  
Rhône-Alpes

Banque  
Tarneaud

Société  
de Banque Monaco

Société  
Marseillaise de Crédit

Crédit  
du Nord

**1 SURPRISE**

A 42 ans, l'ex-star du tennis féminin français s'empare de la direction du tournoi de Roland-Garros. Dans un milieu masculin et conservateur, elle s'impose à la surprise générale. Elle aura jusqu'à 2024 pour mener à bien son projet en s'appuyant sur son expérience à la codirection de Coubertin, ancien tournoi parisien du circuit WTA disparu en 2015. Sa nomination a été saluée par Gilles Moretton, le nouveau président de la Fédération française de Tennis (FFT), qui voit en elle une « femme de caractère qui aime challenger et être challengée ».

**2 RÉFORME**

Le tournoi du Grand Chelem français, volontiers nostalgique, pourrait être (légèrement) secoué ces prochaines années. Mauresmo a déjà indiqué avoir « très envie d'être force de proposition sur tout un tas de volets beaucoup plus vastes » que le simple aspect sportif. Premier dossier sur son bureau, la possible extension des sessions de nuit. S'ils font tout le sel de l'US Open, les matchs nocturnes, éclairés avec des spots, ont toujours rebuté l'organisation de Roland-Garros.

**3 PASSE D'ARMES**

En 2019, Amélie Mauresmo s'emportait contre la suprématie des matchs de stars masculines, qui poussaient les femmes à jouer sur des courts annexes : « La programmation des demi-finales féminines est une honte pour notre tournoi ! » Trois ans plus tard, c'est elle qui aura à résoudre cette épineuse question au printemps prochain.

# Amélie Mauresmo

*C'est un retour fulgurant. L'ancienne championne de tennis va diriger le tournoi de Roland-Garros, délogeant Guy Forget*



**4 GUY FORGET**

C'est à cet ancien grand tennisman français que Mauresmo va succéder. Si le contrat de ce dernier arrivait bien à terme, il a dit à « l'Equipe » avoir senti que « la communication ne passait pas » avec Gilles Moretton. Cité dans l'affaire des « Pandora Papers » et titulaire de postes de direction depuis près de vingt ans, le gaucher de droite a, semble-t-il, fait son temps.

**5 PALMARÈS**

Retraitée des courts depuis 2009, Amélie Mauresmo a été deux fois numéro un mondiale (en 2004 et 2006). Elle a remporté deux tournois du Grand Chelem (l'Open d'Australie et Wimbledon en 2006) ainsi qu'un Masters (2005), vingt-deux autres tournois WTA et une médaille d'argent aux JO d'Athènes (2004). Une seule joueuse

française avait conquis le tennis mondial avant elle : Suzanne Lenglen (1899-1938), qui a donné son nom au deuxième plus grand court de tennis de Roland-Garros.

**6 MENEUSE**

Joueuse de simple aimant les sports d'équipe, la championne a également remporté une Fed Cup en 2003. Elle a aussi été capitaine de l'équipe féminine de 2012 à 2016, puis de l'équipe de France de Coupe Davis – devenant ainsi la première femme à diriger l'équipe masculine. Deux fois, elle a coaché des hommes sur le circuit ATP : le Britannique Andy Murray et le Français Lucas Pouille.

**7 LOCALE**

Originaire de l'Oise et installée avec sa famille – elle est mère de deux enfants – au Pays

basque, l'ancienne joueuse n'a pas l'intention de déménager à Paris, malgré « le prestige de ce poste ».

**8 COMING OUT**

Elle a été l'une des premières stars du sport français à révéler son homosexualité, en 1999. A 19 ans, après sa victoire en demi-finale de l'Open d'Australie, elle embrasse sa compagne d'alors devant les caméras. Son couple fera la une de « Paris Match ».

**9 INCLUSIVE**

Face à la concurrence des autres tournois, la nouvelle directrice entend faire du « French Open » un événement « responsable et solidaire, et aller encore plus loin en matière d'inclusion, de sport-santé et d'environnement ». Parmi les pistes de travail, faire en sorte que le tournoi soit plus accessible au grand public : « Je ne veux plus voir de loges vides. » Un sport très pratiqué par les VIP en rendez-vous d'affaires dans les travées de Roland-Garros.

**10 PENG SHUAI**

Quinze jours après la disparition de l'ex-numéro un mondiale chinoise, qui avait accusé d'agression sexuelle un ancien vice-Premier ministre, Mauresmo tweetait son inquiétude : « Je me joins à celles et ceux qui demandent des preuves que Peng Shuai va bien et que ses accusations de viol soient investiguées. Des preuves qu'elle est tout simplement libre, comme chacun a le droit d'être... » Depuis, Peng Shuai a réapparu et la WTA a retiré du calendrier les futurs tournois se déroulant en Chine.

ARNAUD SAGNARD

DU 14 AU 24  
DÉCEMBRE 2021



# À OFFRIR OU À SERVIR, C'EST À PRIX E.LECLERC

L'UNITÉ

**12** €  
**,90**

PRIX PAYÉ EN CAISSE

**9** €  
**,81**

TICKET E.Leclerc  
COMPRIS



**CHAMPAGNE BRUT**

**« JEANMAIRE »**

75 cl – Le L : 17,20€



**OFFRE DISPONIBLE  
EN MAGASIN,  
EN DRIVE ET SUR  
WWW.E.LECLERC**



CARTE E.LECLERC 100 % GRATUITE ET DISPONIBLE IMMÉDIATEMENT À L'ACCUEIL DE VOTRE MAGASIN

\* Offre en Ticket E.Leclerc non cumulable avec des produits de la même gamme bénéficiant d'un autre « Ticket E.Leclerc » ou d'une autre promotion. Bon d'achat réservé aux porteurs de la Carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la Carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable pour tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participant au programme de fidélité. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez :

ALLO E.Leclerc  N°Cristal 09 69 32 42 52  Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

APPEL NON SURTAXÉ

**L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.  
LA LOI INTERDIT LA VENTE D'ALCOOL AUX MINEURS. DES CONTRÔLES SERONT RÉALISÉS EN CAISSE.**

# Faut-il vacciner

“Les risques sont faibles pour des bénéfices avérés”



**ANTOINE FLAHAULT**

*Epidémiologiste et professeur de santé publique à la faculté de médecine de Genève*

***Vous êtes favorable à la vaccination des 5-11 ans. Quels en seraient les bénéfices directs ?***

Aux Etats-Unis, le vaccin a déjà été administré à près de 15 % des enfants de cette classe d'âge. S'il existait un signal négatif sur la sécurité, il serait déjà remonté. La balance bénéfice-risque penche donc du bon côté : des risques faibles pour des bénéfices avérés et directs. J'en identifie trois principaux : d'abord, même s'ils sont moins nombreux que les adultes, les 5-11 ans aussi peuvent développer des formes graves. Et selon un récent rapport du Centre européen de Prévention et de Contrôle des Maladies, 78 % des enfants hospitalisés de cet âge ne présentaient aucun facteur de comorbidité. Ensuite, la vaccination pourrait permettre de les protéger contre les Covid longs, qui peuvent se déclarer même si l'enfant n'a pas fait de forme grave. S'il est encore un peu tôt pour le savoir, il serait dommage de ne pas l'avoir anticipé. Enfin, le dernier bénéfice porte sur la scolarité des enfants. Une fois vaccinés, ils seront moins contaminés, et les classes pourront donc rester ouvertes.

***Vacciner les enfants permettrait-il d'atteindre l'immunité collective ?***

A ces bénéfices directs s'ajoute bien entendu l'avantage collectif de ralentissement de la propagation de l'épidémie.

Il nous faudra une immunité collective élevée pour nous sortir de cette pandémie et ce sera difficile, voire impossible à atteindre sans vacciner les enfants et les adolescents. L'enjeu aujourd'hui est donc de sensibiliser les familles pour préparer leur adhésion.

***Quels sont les impacts sur la contagiosité et la transmissibilité ?***

La vitesse de circulation de l'épidémie chez les enfants d'école primaire atteint une dimension critique. C'est la population où le virus circule le plus. Si les vaccins diminuent actuellement la transmission du virus d'environ 30 % ou 40 % chez l'adulte, il y a tout lieu de penser – même s'il est encore un peu tôt pour l'affirmer avec certitude – que chez les enfants, les indicateurs seront meilleurs car leur protection immunitaire est supérieure.

***Les pédiatres soulèvent un problème éthique concernant cette vaccination...***

Ils sont très souvent opposés aux nouvelles vaccinations, et se sont par exemple beaucoup mobilisés contre le vaccin contre la rougeole ou le papillomavirus. On aurait pu envisager de vacciner les enfants pour le seul bien collectif mais nous ne sommes pas dans ce cas de figure. Les bénéfices sont directs. Et si cela peut permettre de ralentir la circulation virale, c'est un bénéfice additionnel.

*Propos recueillis par M. O.*



## LE CONTEXTE

**Depuis le 15 décembre, les enfants présentant des comorbidités ou vivant dans l'entourage d'une personne fragile peuvent recevoir une injection anti-Covid.**

**La vaccination de tous ceux qui ont de 5 à 11 ans, pourrait, elle, démarrer en janvier sur la base du volontariat.**

**Dans cette catégorie d'âge en effet, le taux d'incidence a été multiplié par douze en un mois,**

**selon Santé publique France, ce qui a fortement contribué à la circulation du virus dans le pays. Mais si le Conseil d'Orientation de la Stratégie vaccinale a d'ores et déjà rendu un avis favorable à cette initiative, le gouvernement attend encore deux**

**recommandations importantes (de la Haute Autorité de Santé et du Comité consultatif national d'Éthique) pour se lancer. Il est vrai que l'élargissement de la**

# les moins de 12 ans ?



vaccination est un sujet très délicat parce qu'il concerne des enfants. Combien d'adultes, déjà rétifs à un vaccin qui, à tort ou à raison, les inquiète, consentiront-ils à laisser leur progéniture le recevoir ? Et la question divise jusqu'à la communauté scientifique, épidémiologistes et pédiatres peinant à se mettre d'accord. Au niveau collectif, l'intérêt du dispositif est évident : alors qu'environ 6 millions de personnes de plus de 12 ans n'ont pas encore reçu de dose de vaccin, protéger les 5-11 ans (soit plus de 5 millions de personnes) augmenterait le taux de couverture vaccinale et réduirait au maximum la circulation du virus. Mais les enfants développent peu de formes graves du Covid-19, et certains scientifiques mettent donc en avant un bénéfice individuel assez mince.

MARGAUX OTTER

## “Un enfant n'est pas un bouclier !”



FRANÇOIS ALLA

Professeur de santé publique à l'université de Bordeaux et directeur adjoint de l'Institut de Santé publique, d'Epidémiologie et de Développement (Isped)

### **Pourquoi êtes-vous opposé à la vaccination des 5-11 ans ?**

Je ne suis évidemment pas hostile à la vaccination des enfants en soi, mais il est trop tôt aujourd'hui pour la généraliser. La boussole d'une politique de santé publique doit toujours être la balance entre le bénéfique et le risque encouru. C'est d'autant plus important lorsqu'il s'agit des moins de 12 ans, qui ne peuvent décider pour eux-mêmes. Certains la défendent au nom de l'immunité collective, mais ce n'est pas acceptable sur le plan éthique tant que nous ne disposerons pas de données solides et établies à propos des risques que peut faire courir le vaccin à un jeune ne présentant pas de risque particulier, de comorbidité. Un enfant n'est pas un bouclier ! Même si le vaccin permet de ralentir sensiblement la propagation du virus, on ne peut l'administrer que lorsque la balance est clairement favorable.

### **Sauf que le vaccin est déjà autorisé par l'Agence européenne des Médicaments...**

Oui, chez ceux qui présentent des risques particuliers. Mais avant de le généraliser pour l'ensemble de cette tranche d'âge, même si le risque d'effets secondaires sérieux est infinitésimal, nous devons disposer de données en population réelle qui démontrent que celui-ci est bien inférieur à celui, tout aussi infinitésimal, que représente pour eux le Covid. Or, nous ne pourrions

avoir de certitude en ce sens que lorsque les données en provenance des Etats-Unis notamment seront validées. C'est d'ailleurs l'avis que viennent de formuler la Haute Autorité de Santé et le Conseil d'Orientation de la Stratégie vaccinale.

### **Il est donc encore trop tôt ?**

En janvier dernier, le gouvernement était fortement critiqué parce que, contrairement aux pays voisins, il avait choisi de vacciner en priorité les personnes les plus âgées et les plus vulnérables. Ce choix était le bon, il nous a permis de protéger mieux que d'autres les résidents des Ehpad. Mais en juillet, il a totalement changé de stratégie, en ouvrant la vaccination aux adolescents et en leur imposant le passe sanitaire. Ceci malgré un risque de myocardite [inflammation du cœur, NDLR] qui l'a ensuite conduit à écarter le Moderna pour les moins de 30 ans. Or, nous accusions avant l'été un retard important pour les plus de 80 ans, ceux qui risquent d'être hospitalisés ou de mourir. Ce retard n'a toujours pas été comblé : 13 % n'ont toujours pas reçu de première injection, c'est bien plus que dans les autres pays occidentaux. Pourtant, le gouvernement vient d'ouvrir la troisième dose à tous les adultes du pays. Cela a provoqué un engorgement des rendez-vous alors que la priorité des priorités devrait être de mettre hors de danger les plus vulnérables.

Propos recueillis par VÉRONIQUE RADIER

PROCÈS DES ATTENTATS  
DU 13-NOVEMBRE

SEMAINE 14

# Au nom d'un père



Par  
**EMMANUEL  
CARRÈRE**

*Le grand écrivain suit, pour "l'Obs", le procès historique qui se tient au palais de justice de Paris.*

*Cette semaine, le témoignage d'Azdyne Amimour, dont le fils a assassiné plusieurs dizaines de personnes au Bataclan*

## EN GARDE À VUE

**L**A 21h57, tandis que des morceaux de Samy Amimour, pulvérisé par sa ceinture explosive, pleuvaient comme des confettis sur la salle du Bataclan, Azdyne Amimour, son père, regardait sur TF1 le match France-Allemagne qui se poursuivait comme si de rien n'était au Stade de France. Pour éviter la panique, aucune annonce n'a interrompu sa retransmission. Les téléspectateurs qui la suivaient ont été les Français les plus tardivement informés des massacres qui avaient pourtant commencé, une demi-heure plus tôt, aux portes du stade. Azdyne se rappelle une détonation au début de la seconde mi-temps, une hésitation bizarre de Patrice Evra sur le terrain, puis plus rien de spécial : c'est seulement à la fin du match, remporté par l'équipe française, qu'il a appris ce qui s'était passé. Il a appelé sa femme pour s'assurer qu'il n'était rien arrivé à leur plus jeune fille, qui sortait ce soir-là avec des amies. Il dit n'avoir pas soupçonné une seconde que Samy pouvait être mêlé aux attentats, pour la raison paradoxale qu'il était parti faire le djihad en Syrie : s'il était en Syrie, il n'était pas à Paris. Azdyne ne s'est donc pas trop inquiété jusqu'à ce que, dans la nuit du 15 au 16, une dizaine d'hommes du Raid forcent sa porte et les menotent, sa femme, sa fille et lui, avant de les emmener au siège de la DGSI. On l'a interrogé là-bas, quatre jours durant, sans qu'il comprenne – dit-il – pourquoi. C'est seulement à la fin de sa garde à vue que le procureur de la République lui a appris, d'abord que son fils avait été tué au Bataclan, ensuite qu'il avait tué lui-même, de sang-froid et même avec une certaine bonne humeur, plusieurs dizaines de personnes.

## 2 VÉRITÉS ET MENSONGES

« Naître coupable, naître victime », c'est le titre d'un livre de Peter Sichrovsky paru en 1991 : un recueil d'interviews croisées d'enfants de déportés et d'enfants de nazis. Le poids qui les accable est-il égal ? Leurs souffrances, également dignes de compassion ? Pour répondre oui à ces questions, il faut peut-être faire un effort, mais c'est un effort que la morale et la raison exigent : les fils ne sont pas responsables des crimes des pères. En sens inverse, c'est moins certain : un enfant qui devient un assassin, on soupçonne sa famille d'y être pour quelque chose. C'est pourquoi on n'a pas seulement demandé des explications mais des comptes à Azdyne Amimour quand il a comparu, vendredi dernier, au procès. Vêtu d'une vieille veste de treillis, c'est un homme de 74 ans, fatigué, évasif, mais aussi « cool et décontracté » – ainsi se décrit-il lui-même, et cela n'a pas fait bonne impression. Entre France et Algérie, il a fait un peu tous les métiers, cinéma, prêt-à-porter, petit commerce, avec des hauts et des bas, de belles voitures et des faillites. Pas un pauvre, en tout cas, ni un musulman rigoriste : il va rarement à la mosquée, n'y a pas emmené ses



## Un enfant qui devient un assassin, on soupçonne sa famille d'y être pour quelque chose.

enfants et se déguisait même, à Noël, en père Noël. Samy, dit-il, était un enfant doux, affectueux, un peu triste, puis un adolescent introverti dont il sentait le mal-être sans savoir comment l'aider. Il espérait que cela passerait, le plus souvent, ça passe. Ça n'est pas passé. Ce qui s'est passé, à la place, c'est ce processus horriblement stéréotypé que tant de parents, musulmans ou pas, racontent avec le même sentiment d'impuissance et qu'on appelle radicalisation. Samy se met non seulement à prier mais à expliquer à son père que si ses affaires ne marchent pas, c'est parce que lui-même ne prie pas, et vit en mécréant. Samy adopte le kamis. Samy empile dans sa chambre des brochures qui s'appellent « Oui! Je me suis converti à l'islam », « Comment augmenter ma foi », ou « les Signes de la fin des temps ». Samy va répétant que le 11-Septembre est un coup des juifs. Tout cela n'enchant pas son père – même si, sur le dernier point, il a ses doutes aussi – mais il préfère ne pas braquer le garçon. Il préfère penser que c'est mieux de rester dans sa chambre pour suivre sur internet des prédicateurs salafistes que d'en sortir pour boire ou se droguer. Quand, à l'automne 2013, Samy part en Syrie, Azdyne fait tout ce qu'il peut pour croire qu'il va y faire « de l'humanitaire » – et il stupéfiera tout le monde, au procès, en parlant de Jabhat al-Nosra, la filiale syrienne d'Al-Qaïda que son fils est allé rejoindre, comme d'une « association ». N'empêche : il est de plus en plus difficile de se cacher que tout cela sent mauvais. Cette rangée de kalachnikovs qu'on voit derrière Samy lors des discussions Skype, le jeune homme dit que c'est à des copains, pas à lui, mais ce n'est pas rassurant pour autant, on se dit qu'il a de drôles de copains – deux ans plus tard on apprendra que c'était la bande de tortionnaires au sein de laquelle sera recruté le commando du 13-Novembre. En juin 2014, Azdyne a un sursaut. Il prend la décision

courageuse, un peu folle, de partir à son tour en Syrie pour en ramener son fils. Autour de ce voyage, qui a de toute manière été un échec, il y a un petit mystère. Azdyne l'a raconté à son retour dans une interview au « Monde », où on retrouve toutes les figures obligées des récits de parents de djihadistes : l'attente à la frontière turco-syrienne, les discussions avec les passeurs, les changements de véhicules, l'entrevue avec l'émir de la katiba... Plus tard, au lendemain des attentats, il est revenu sur ce récit en avouant aux enquêteurs de la DGSI que, s'il est bien allé jusqu'en Turquie, il n'a pas mis les pieds en Syrie. Plus tard encore, il est revenu à la première version : « *J'y suis allé.* » Il s'y est tenu au procès, au prix de pas mal d'incohérences et sous un feu croisé de questions de plus en plus agressives, provenant des avocats des deux bords. C'est l'avocate générale Camille Hennevier qui, calmement, a rappelé qu'il était témoin, pas accusé, et ajouté que son mensonge à la DGSI était puéril mais humain et pardonnable : dans le contexte, qui se vanterait d'être allé en Syrie? Je suis d'accord avec elle et je crois à la scène centrale du récit d'Azdyne : sa rencontre désolée dans la caillasse syrienne avec Samy, béquillant, glacial, définitivement passé de l'autre côté. Puis son retour, la mort dans l'âme, en Turquie puis en France. Il ne reverra plus son fils. A la morgue, son corps ne sera plus un corps. Et les dernières images qui existent du petit garçon triste à qui il apportait ses cadeaux en se déguisant en père Noël, c'est la vidéo de revendication de l'Etat islamique où on le voit se marrer en décapitant un prisonnier.

## 3 QUESTIONS SANS RÉPONSES

Deux ans après les attentats, Georges Salines, dont la fille, Lola, a été tuée au Bataclan, a reçu d'Azdyne Amimour une lettre disant : « *Je souhaite m'entretenir avec vous de cet événement tragique car je me sens moi aussi une victime à cause de mon fils.* » La demande a d'abord interloqué Salines, mais il l'a acceptée. Une amitié s'est nouée, qui a débouché sur un livre à deux voix, « Il nous reste les mots » (1). Deux pères endeuillés se parlent, le fils de l'un a peut-être tiré la balle qui a tué la fille de l'autre. En lisant leur dialogue, on se demande : est-ce qu'il n'est pas encore plus effroyable d'avoir un fils assassin qu'une fille assassinée? Cette question vertigineuse, j'ai l'impression que c'est surtout Salines qui se la pose. D'autres s'engouffrent à sa suite : est-ce qu'à la place de son interlocuteur il s'en serait mieux tiré? Est-ce qu'il aurait su stopper son enfant sur le chemin du désastre? Avec quels mots, quels actes? Et moi, si mes fils ou ma fille...? Je ne sais pas, personne ne sait. Je sais seulement que le 20 novembre 2015 à minuit, Azdyne Amimour et sa femme ont été libérés de leur garde à vue, qu'ils ont pris un taxi pour rentrer chez eux, que pendant tout le trajet ils sont restés silencieux et qu'ils n'ont plus jamais parlé de leur fils. ■

(1) Robert Laffont, 18 euros.

Cette chronique, écrite pour « l'Obs », est reprise dans « la Repubblica », « El País » et « le Temps ».

# LA CHASSE

## UNE QUERELLE FRANÇAISE

*Pour ses contempteurs, c'est une pratique d'un autre temps, qui met en danger promeneurs et riverains. Pour ses défenseurs, c'est une composante essentielle de notre culture et un moyen de réguler la nature. Enquête sur un sujet passionnel, aux ressorts complexes*

Par **SÉBASTIEN BILLARD, ÉMILIE BROUZE et RÉMI NOYON**  
Photo **LAURENT CARRÉ**

C'est un rituel, presque une ritournelle : à l'approche de chaque présidentielle, le sujet « chasse » sort du bois. Cette année, c'est Yannick Jadot qui a dégainé le premier. Fin octobre, il a proposé d'interdire la chasse les week-ends et lors des vacances scolaires. Et le candidat écologiste d'en profiter pour moucher Emmanuel Macron, « sous influence du lobby de la chasse ». Rien de surprenant : chez les Verts, c'est un marqueur fort. En 2000, déjà, la ministre Dominique Voynet instaurait un « mercredi sans chasse », supprimé trois ans plus tard par la droite. Cette année, la proposition de Jadot a rencontré un écho important et relancé la querelle entre pro et anti-chasse. Une pétition en ligne – « Morts, violences et abus liés à la chasse : plus jamais ça ! » – a recueilli

► *Sur le plan de Canjuers, dans le Var, début décembre.*

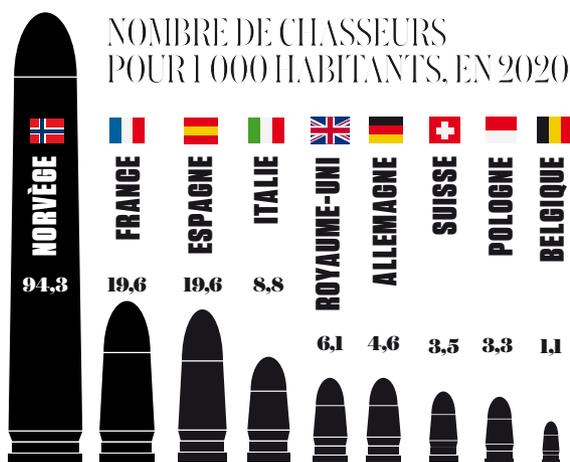
plus de 100 000 signatures en deux mois et entraîné l'ouverture d'une mission de contrôle du Sénat pour la sécurisation de la chasse.

A l'origine de cette pétition, un collectif créé après la mort de Morgan Keane. Le 2 décembre 2020, dans le Lot, en plein confinement, cet homme de 25 ans était tué par une balle destinée à un sanglier, alors qu'il coupait du bois devant sa maison. Indignées, ses amies d'enfance se sont décidées à recueillir la parole de victimes d'autres accidents, mais aussi de menaces et d'intimidation. « Les témoignages ont afflué de partout en quelques jours », raconte Mila Sanchez, thésarde et cofondatrice du collectif. *Beaucoup de gens en ont marre que ces drames soient banalisés.* »

D'après les statistiques de l'Office français de la Biodiversité (OFB), sept personnes sont mortes pen- ➔



**NOMBRE DE CHASSEURS  
POUR 1 000 HABITANTS, EN 2020**



SOURCE: FÉDÉRATION NATIONALE DES CHASSEURS

*c'est le sentiment d'impunité des chasseurs, raconte Mila Sanchez. Ils se sont arrogé un pouvoir sur des territoires entiers. Ils ont un sentiment de toute-puissance, et retournent la faute sur les randonneurs. »*

C'est le point frappant: pro et anti-chasse ont l'impression de se heurter à des forces hégémoniques. « Il y a parfois un sentiment de persécution chez les chasseurs, qui frôle la posture paranoïaque. Comme s'ils combattaient contre leur propre disparition », analyse l'ethno-géographe Nicolas Lemoigne, lui-même adepte du fusil. Pour certains, c'est une « lutte civilisationnelle ». Député LREM de l'Aude et coprésident du groupe d'études « Chasse, pêche et territoires » à l'Assemblée, Alain Perea parle d'« éco-colonialisme »: « Nous assistons à une colonisation de la ruralité. Les écolos viennent nous dire, à nous les gens des campagnes, comment nous devons vivre. Une vision de la nature idéalisée, réduite à un simple paysage merveilleux qu'il faudrait mettre sous cloche, est en train de gagner du terrain. » Rien n'agace plus les chasseurs que d'entendre Yannick Jadot expliquer que la nature doit être « accessible à tout le monde ». « C'est faux! » s'étrangle Bruno Giaminardi, directeur des chasseurs du Var et président du centre régional de la propriété forestière. Lui rappelle que trois quarts des forêts françaises sont privées.

Les tensions autour de la chasse racontent en réalité les mutations françaises: l'étalement urbain, l'intérêt pour le bien-être animal, la préoccupation écologique. Dans son livre « l'Animal et la Mort » (La Découverte, 2021), l'anthropologue Charles Stépanoff évoque le cas de ce lotissement, gagné sur d'anciens terrains de chasse, dont les noms de rues puisent dans le vocabulaire de la vénerie. Autre symbole: en 2002, les chasseurs imposent leur présence à l'élection présidentielle grâce à la candidature de Jean Saint-Josse sous la bannière Chasse, Pêche, Nature et Traditions. En 2022, ce sont les animalistes qui s'efforcent d'obtenir les 500 signatures nécessaires pour présenter leur candidate, Hélène Thouy...

À l'approche de la présidentielle, ces transformations sont prises dans le grand jeu politique, concassées en tweets et en segments électoraux. Croire que deux blocs s'affrontent est pourtant une simplification outrancière. Quand la Fédération nationale des Chasseurs parle de la chasse, elle englobe en réalité un monde très divers. Quoi de commun entre des agriculteurs qui vont tirer un lièvre de temps en temps et des cadres parisiens qui paient un forfait pour s'ébrouer avec des gros calibres dans des domaines privés de Sologne? Les études soulignent cette hétérogénéité: 39% des chasseurs sont des cadres ou professions libérales, 15%, des ouvriers.

Reste que la chasse demeure un symbole, celui d'une France rurale, tenue à l'écart des grands comptoirs de la mondialisation. Thierry Coste, le célèbre lobbyiste des chasseurs, hoche la tête quand on l'interroge sur ce point: Emmanuel Macron, prisonnier de son image d'urbain « techno », a bien compris tout ce qu'il pouvait gagner de sa proximité aussi appuyée que répétée avec ce monde-là. ■

**“LES ÉCOLOS  
VIENNENT NOUS  
DIRE, À NOUS  
LES GENS DES  
CAMPAGNES,  
COMMENT NOUS  
DEVONS VIVRE.”**

ALAIN PEREA,  
DÉPUTÉ LREM  
DE LAUDE

▶ dans la saison 2020-2021, dont six chasseurs. Face à la polémique, les chasseurs se sont réfugiés derrière les chiffres, qui montrent une baisse du nombre d'accidents depuis vingt ans. Eux évoquent les formations à la sécurité et s'agacent d'être sans cesse pointés du doigt. « Est-ce qu'on va interdire aux automobilistes de prendre leur voiture le week-end parce qu'il y a des accidents de la route? » souffle un chasseur de Sologne. La démonstration ne convainc pas les amies de Morgan Keane: « Combien d'accidents ou de menaces non déclarés par peur des représailles? Combien de refus de la gendarmerie de les enregistrer? Combien de balles perdues qui n'ont heureusement touché personne? » La baisse des accidents s'explique aussi, selon elles, par la diminution du nombre de chasseurs. La pratique, il est vrai, connaît depuis les années 1980 une érosion marquée, même si les candidatures au permis de chasse ont augmenté ces dernières années. Officiellement, les chasseurs sont encore un 1,03 million. Mais ils étaient le double il y a quarante-cinq ans, à une époque où la France ne comptait que 52 millions d'habitants (contre 67 aujourd'hui). C'était le temps où tout le monde, ou presque, connaissait un chasseur... Le naturaliste Marc Giraud, auteur de « Comment se promener dans les bois sans se faire tirer dessus » (éd. Allary, 2014), parle de « renversement »: « On est aujourd'hui dans un pays où il y a plus de végétariens que de chasseurs. »

Faut-il mieux encadrer la chasse? Accélérer le déclin de ce loisir que certains estiment d'un autre âge? En France, le sujet est passionnel. Avec l'exode rural, l'image de la chasse a été modifiée. En 1991, le sketch mythique des Inconnus résumait déjà toutes les critiques faites aux (bons et mauvais) chasseurs: des beaufs, préférant dame liqueur à dame nature et canardant des volatiles – des « galinettes cendrées » – tout juste libérés de leurs cages... Mais l'effritement du nombre de chasseurs a changé la donne. « Depuis deux ou trois ans, j'ai le sentiment que la parole se libère, explique le naturaliste Pierre Rigaux, devenu la bête noire des chasseurs. Que l'exaspération envers la chasse, longtemps silencieuse par crainte de représailles, commence à sortir. » Cette libération ferait se craqueler une quasi-omerta. « Ce qui transparait dans les témoignages,

**HIER, TOUT SEUL DEVANT SA CAMÉRA.  
AUJOURD'HUI, DIRIGE UNE ÉQUIPE DE TOURNAGE DE 30 PERSONNES.**

▶ / CYPRIEN - CRÉATEUR YOUTUBE & ENTREPRENEUR



L'écosystème créatif de YouTube a soutenu  
15 000 emplois équivalents temps plein en  
France en 2019.

Source : Oxford Economics YouTube Impact Report France 2019

ACCÉLÉRATEUR DE CRÉATIVITÉ





▲ Janvier 2018. Des sangliers fuient la meute lors d'une chasse à coudre en forêt de Compiègne.



# SUR LA PISTE DE LA "BÊTE NOIRE"

*Le nombre de sangliers a explosé ces dernières décennies dans les campagnes. Face à cette prolifération, les chasseurs peuvent être la solution, mais ils en sont aussi, en partie, responsables. A lui seul, l'animal concentre tous les débats autour de la chasse*

Par **SÉBASTIEN BILLARD, ÉMILIE BROUZE**  
et **RÉMI NOYON**

Il était le symbole sympathique d'une Gaule fantasmée et ripailleuse. Il est devenu celui des fractures françaises. Le sanglier a vu, en quarante-cinq ans, son nombre multiplié par vingt, selon les estimations réalisées à partir des tableaux de chasse. Il y en aurait aujourd'hui entre un et deux millions dans l'Hexagone. Cette incroyable « prolifération » (même si certains écologues n'aiment pas le terme) est le symptôme des mutations du monde rural – grignotage des campagnes par le périurbain, extension des champs de maïs... Mais le sanglier cristallise aussi tous les débats autour de la chasse – impératif de « régulation » des animaux, accidents, conflits entre promeneurs et tireurs... Alors que l'humanité assiste à la sixième extinction de masse des espèces, que traduit cet étonnant triomphe de la « bête noire » ? « L'Obs » a enquêté. ➡

## I "UNE MAUVAISE GESTION DES CHASSEURS"

Canjuers, dans le Var. Il n'est pas encore 7 heures ce dimanche de décembre. Un ballet continu de 4 x 4 perce la nuit glaciale. Une cinquantaine de chasseurs, treillis et gilets orange sur le dos, s'est donné rendez-vous sur ce terrain militaire, près de Draguignan. Au programme : une battue aux chevreuils et, surtout, aux sangliers, nombreux dans les environs (même si le loup en attaque quelques-uns). Autour de croissants et d'un gobelet de café, Bruno Giaminardi, le directeur de la Fédération départementale des Chasseurs du Var, est intarissable. Lui se souvient d'une époque, pas si lointaine, où le sanglier se faisait rare dans le département. « En 1990, seulement 2 293 bêtes avaient été prélevées. Désormais, on est plutôt autour de 20 000 par an. »

Qui est responsable de cette spectaculaire progression ? Sans surprise, pro et anti-chasse ne sont pas d'accord sur l'ordre des causalités. Les « pro » mettent en avant des facteurs environnementaux. Bruno Giaminardi invoque l'augmentation de la surface forestière, qui a fait du Var – et de bien d'autres territoires – un « nirvana pour le sanglier ». « Le développement, partout en France, des cultures hautes, comme le maïs, augmente les zones où les ongulés peuvent se cacher et se nourrir », ajoute Gérard Bedarida, président de l'Association nationale des Chasseurs de Grand Gibier. Autre bouleversement : le réchauffement climatique. Grâce à l'abondance de « fruits forestiers » (glands, faines, châtaignes) et aux températures plus douces, les laies trouvent davantage à manger et les marcassins passent mieux l'hiver. Les chasseurs, taquins, soulignent aussi le rôle des zones « non chassées », comme les espaces périurbains. « Le sanglier est un animal intelligent, il repère vite les endroits où il ne sera pas embêté », souligne Alain Gigounoux, lui-même chasseur et auteur d'une thèse à l'EHESS : « le Sanglier. Chasses, maîtrise des populations et politiques publiques ».

Du côté des « anti », on pointe plutôt la responsabilité du monde cynégétique. Confrontés, dans les années 1960-1970, à la raréfaction du petit gibier (comme la perdrix, victime des arrachages de haies ou des pesticides), les chasseurs ont cherché quelque chose d'autre à se mettre sous le fusil. « Le sanglier, c'est l'exemple type de la mauvaise gestion d'un animal par les chasseurs », assène Marc Giraud, le porte-parole de l'Association pour la Protection des Animaux sauvages (Aspas). Un rapport parlementaire de mars 2019 pose les choses plus sobrement : « De nombreux chasseurs ont privilégié l'augmentation des populations de grand gibier – sangliers en particulier – en instaurant des consignes de tir préservant les femelles pour développer les populations. Ils y ont été encouragés par l'Etat qui poussait encore, dans les années 1980 et 1990, à un développement des populations de grand gibier. » Et les rapporteurs de noter avec un certain sens de l'euphémisme : « Le succès de cette démarche volontariste a dépassé les espérances. »

## "LE SANGLIER EST UN ANIMAL INTELLIGENT, IL REPÈRE VITE LES ENDRITS OÙ IL NE SERA PAS EMBÊTÉ."

ALAIN GIGOUNOUX,  
CHASSEUR ET  
CHERCHEUR

► Jacky Berlu, agriculteur à Gy-en-Sologne, au milieu d'un champ ravagé par le passage des sangliers.

## 2 "UN ÉNORME RAS-LE-BOL DANS LES CAMPAGNES"

A Gy-en-Sologne, Jacky Berlu, 70 ans, emmène qui veut l'écouter dans sa vieille camionnette – « Elle fait du bruit et le travail ». Direction les clôtures que l'agriculteur a posées autour de ses cultures. La parcelle entourée est lisse comme un billard : « Ça m'a coûté 5 000 euros, mais en deux ans, c'est rentabilisé. » De l'autre côté, l'utilitaire rebondit sur une terre labourée par les groins des sangliers à la recherche de vers ou de racines. « La campagne s'est dépeuplée et tout s'est couvert de ronces et d'épines. La nature n'est plus entretenue. » Il est désabusé : « Des chasseurs vous jurent la main sur le cœur qu'ils font tout pour tuer de la bête noire, mais ils ont intérêt à ne pas en tirer trop pour pouvoir recommencer l'année suivante... »

Plantations couchées, semis à refaire : les dégâts causés par les sangliers sont un sujet douloureux. « Ils détruisent notre travail, financièrement et moralement, c'est dur. Il y a un énorme ras-le-bol dans les campagnes », explique Jean-Michel Granjon, éleveur laitier et représentant de la Confédération paysanne au sein de la commission d'indemnisation des dégâts du gibier. Avant 1969, les paysans pouvaient défendre leurs champs contre ces bêtes. Ce « droit d'affût » a été supprimé : désormais, les chasseurs dédommagent les agriculteurs, en échange du monopole sur la régulation. « A la fin des années 1960, il y avait beaucoup de chasseurs et peu de sangliers, ce schéma pouvait fonctionner. Depuis, ça s'est retourné », note Alain Gigounoux. « L'indemnisation, c'est compliqué. Il faut négocier, batailler », pointe Vincent Arcusa, paysan boulanger bio dans le Var. Des éleveurs redoutent aussi que la





▲ 5 décembre 2021, sur le plan de Canjuers. Les chasseurs se regroupent pour pique-niquer entre deux battues.

peste porcine africaine atteigne leur cheptel. Pour le moment, la France est épargnée. Jusqu'à quand ?

Côté chasseurs, on explique pâtir aussi de la situation, qui étrangle financièrement des fédérations départementales. L'enveloppe était de 77 millions d'euros pour la saison 2019-2020. « On arrive au bout d'un système : comment pouvons-nous continuer à payer ces sommes alors que le sanglier prolifère et que le nombre de chasseurs a tendance à diminuer ? » commente Matthieu Salvaudon, directeur adjoint du service « Dégâts » à la Fédération nationale des Chasseurs (FNC). Ne voulant plus être les seuls à payer, les chasseurs ont saisi le Conseil constitutionnel... « La FNC multiplie les coups de pression dans l'espoir de se défaire de ce qui est devenu pour elle un boulet », analyse un acteur du dossier. Ces tensions illustrent un autre mouvement de fond : la rupture de l'ancienne intimité entre la chasse et l'agriculture. Selon la FNC, il n'y a plus que 8 % d'agriculteurs parmi les chasseurs.

Conséquence de l'étalement urbain, les agriculteurs ne sont pas les seuls à être affectés par le sanglier. Aurore Laroche est la gérante d'un camping cinq étoiles à Saint-Raphaël. « C'est un vrai cauchemar... Le pire, c'est l'été. Avec la sécheresse, ils manquent d'eau, de nourriture et s'approchent des habitations. Des clients ont eu leur voiture défoncée. Cette année, j'en ai eu pour 30 000 euros de dégâts. » Le sanglier s'invite jusque dans les centres-villes. L'été dernier, quelques-uns ont même été aperçus sur des plages de la Côte d'Azur. En

**“L'ÉTÉ, AVEC LA SÉCHERESSE, ILS MANQUENT D'EAU, DE NOURRITURE, ET S'APPROCHENT DES MAISONS.”**

AUORE LAROCHE,  
GÉRANTE DE  
CAMPING

Ile-de-France, à Montmorency, l'Office national des Forêts (ONF) s'inquiète, lui, pour ses plantations. « En consommant les graines et les jeunes plants, les grands mammifères mettent à mal le renouvellement naturel de la forêt. » Partout en France, ces bêtes provoquent des retards sur les lignes ferroviaires. « On réfléchit à tester des systèmes d'effarouchement : des bornes qui diffuseraient des bruits de chiens à l'approche des trains », explique Marine Le Lay, spécialiste « maîtrise végétation et faune » à la SNCF. Quant aux routes, le fonds de garantie des victimes recense chaque année entre 230 et 340 accidents corporels impliquant des sangliers.

**3**

**“DES COCHONGLIERS MOINS FAROUCHES”**

Autour du groin de la discorde, tous s'accusent d'hypocrisie. Les écologistes reprochent aux chasseurs d'encourager en sous-main la reproduction du cochon sauvage pour se targuer de « régulation ».

Les chasseurs moquent le rousseauisme d'écologistes qui ne conçoivent la nature que « sous cloche ». Deux sujets attisent les tensions : ce que l'on appelle le « cochonglier » et le nourrissage. « On a élevé des sangliers dans des enclos et on les a croisés avec des porcs domestiques. Or ces cochongliers sont plus prolifiques, moins farouches », avance Marc Giraud. Cet argument hérisse les chasseurs pour qui ces lâchers de cochongliers seraient une « légende ». Eric Baubet, ➡

► directeur de recherche à l'Office français de la Biodiversité (OFB), relativise l'importance de ces croisements : s'ils ont pu avoir lieu, l'effet de ces mélanges sur la surpopulation n'est pas prouvé...

Autour du nourrissage, c'est la même prise de chou. « Attention à bien distinguer le nourrissage de l'agrainage », gronde un régisseur de chasse en Sologne. Pour tenir éloignés les sangliers des cultures, on dépose de la nourriture dans les forêts. Idéalement, cet agrainage est calibré sur les rythmes agricoles, pour éviter que les bêtes ne dévastent les semis. Idéalement, il se fait en ligne, et non en tas, pour que le sanglier soit freiné dans sa glotonnerie. Ces pratiques basculent-elles parfois dans le nourrissage ? « La prolifération du sanglier est mondiale. Si c'était la faute des chasseurs français, on le saurait... », coupe Alain Gigounoux.

Reste un vice inhérent au système : les chasseurs sont « juge et partie », comme le résume Dominique Py, qui représente France Nature Environnement au Conseil de la Chasse et de la Faune sauvage. On leur demande de « réguler » alors qu'ils n'ont pas intérêt à ce que le grand gibier devienne trop rare... sous peine de rentrer bredouilles. « La volonté de développer les populations de sangliers reste très ancrée chez certains chasseurs qui ont peur d'en manquer l'année suivante », concède un responsable cynégétique. Les anti-chasse soupçonnent même une stratégie délibérée : « Le sanglier représente à peine de 3 % à 4 % de la totalité des animaux tués, relativise Pierre Rigaux, militant pour l'abolition de la chasse. Le projecteur est braqué sur lui pour promouvoir la régulation. Il permet aux chasseurs d'avoir l'énorme pouvoir qu'ils ont aujourd'hui. » Les plus critiques estiment qu'on ne réglera pas le problème avec des battues. Ils évoquent le piégeage, l'affût de nuit, « plus efficace et moins dangereux ». « Mais ça veut dire renoncer à l'idée que la chasse est un loisir, pointe encore Pierre Rigaux. C'est inacceptable pour les chasseurs, alors évidemment, les autorités s'y refusent car elles n'osent pas les bousculer. »

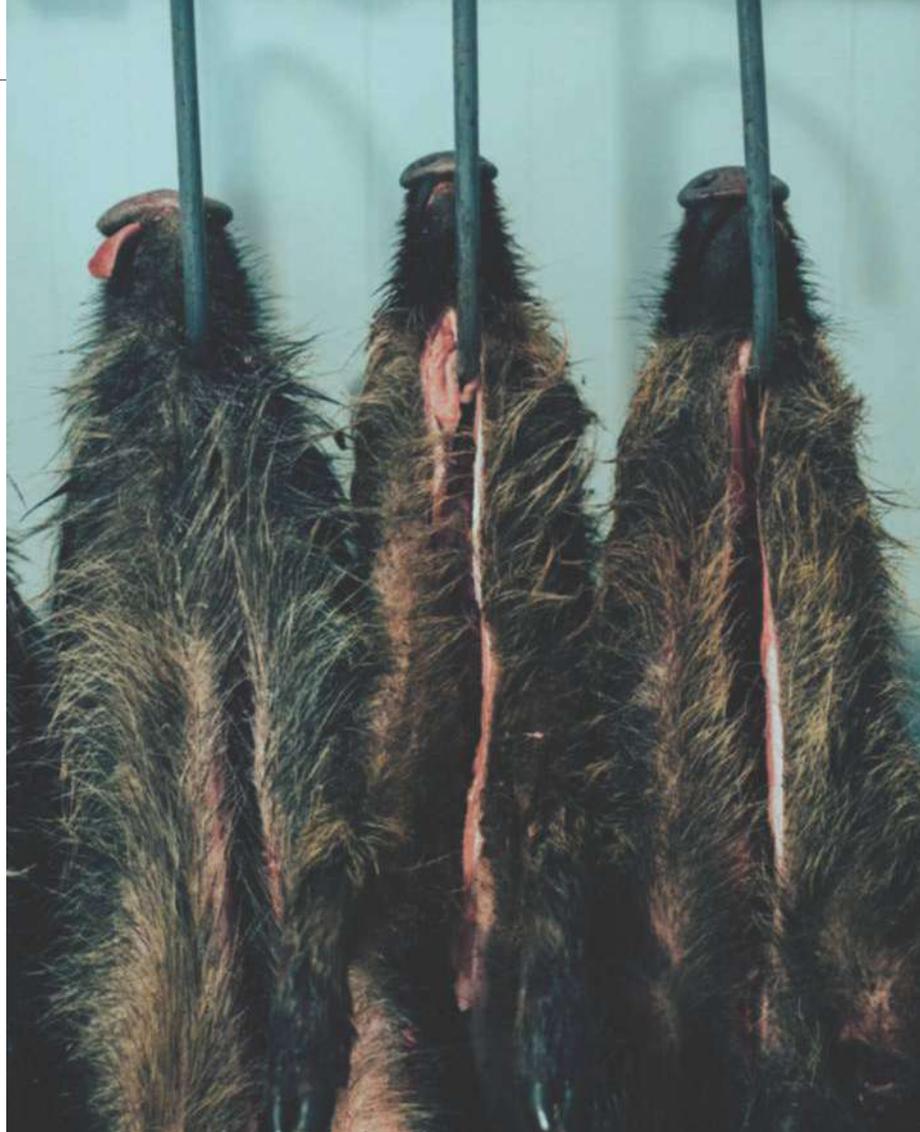
#### 4

### “COMMENT JE PEUX ME PROMENER SANS ANGOISSER ?”

« Il n'y a rien d'autre que la chasse pour réguler le sanglier ? » demande un trentenaire, dans la salle communale de Laillé (Ille-et-Vilaine).

Ce lundi 6 décembre, la réunion publique organisée par la municipalité débute à peine que l'audience est déjà en émoi. « Pourquoi ne pas entourer les champs de clôtures ? » tente un habitant. Rires dans l'assistance. Le modérateur rappelle la ligne de conduite : tenir « un débat apaisé » entre agriculteurs, chasseurs et habitants. « Si vous trouvez une solution ensemble, vous pouvez devenir un modèle pour d'autres communes », encourage l'anthropologue Charles Stépanoff, auteur d'un livre remarqué sur la chasse (1) et invité pour la soirée.

Cette commune périurbaine, au sud de Rennes, qui compte encore une vingtaine d'exploitations agricoles, a vu sa population doubler depuis les années 1980 grâce aux néoruraux. Ses 30 kilomètres de sentiers sont de



▲ 6 décembre 2021, en Sologne. Des sangliers vont être transformés en terrines dans l'atelier dédié au gibier sauvage d'Anne Bouche.

plus en plus fréquentés. Ici, c'est peu dire que la chasse est un sujet sensible. A l'automne, deux chats ont été tués par une meute de chiens dans un lotissement. Puis un automobiliste qui circulait sur la deux fois deux voies de l'axe Nantes-Rennes a été tué d'une balle dans le cou. La maire, à qui les anti ont d'abord reproché sa complaisance à l'égard des chasseurs, a signé un arrêté « pour garantir la sécurité publique » : interdiction de l'usage de la carabine, aucun tir et les chiens en laisse à moins de 150 mètres des habitations. Problème : les chasseurs ont posé les fusils et la municipalité a dû assouplir son arrêté pour calmer les inquiétudes des agriculteurs, qui voyaient les sangliers revenir sur leurs terres.

« Comment je peux me promener dans la campagne, en semaine, sans angoisser ? » renchérit une dame. Un chasseur rappelle que la nature n'appartient pas à tout le monde : « Un bois privé, ce n'est pas un lieu de partage. » On lui oppose que les balles d'armes qui ont une portée de 1 500 mètres respectent rarement le cadastre... Dans son livre, Charles Stépanoff souligne à quel point ces discussions reflètent des conceptions différentes de l'environnement : pour les uns, un espace de contemplation ; pour les autres, une terre entretenue. C'est ce que résume un agriculteur, amer : « Les écologistes disent qu'il faut laisser faire la nature, mais la loi de la

*nature, c'est la loi du plus fort, celle du sanglier.* » A la fin de la réunion, les esprits se sont apaisés, et l'anthropologue termine sur une note diplomatique : « *Chacun a un rapport singulier au vivant et il est important de se mettre à la place des autres, car on est interdépendants.* »

5

**“C’EST DE LA VIANDE LOCALE, À FAIBLE EMPREINTE CARBONE”**

« *Alors, ce chonchon ?* » Anne Bouche, 33 ans, s’approche d’une remorque. A l’intérieur, trois sangliers morts, déjà éviscérés

mais, manque de pot, les pattes ont été coupées trop courtes. « *C’est du travail de stagiaire, ça* », s’excuse le garde-chasse qui les rembarque. Les chambres froides de la jeune chef d’entreprise sont de toute façon bien remplies. Avec son camion frigorifique, elle fait la tournée des domaines de Sologne pour récupérer les bêtes et en faire des terrines ou des cuisseaux. Et elle ne manque pas de matière première. De rapport en rapport, les autorités encouragent le développement de la filière de la viande de gibier.

« *L’autre jour, on en avait déjà tué un grand nombre et j’en voyais encore, mais on a arrêté*, explique Hubert-Louis Vuitton, descendant du célèbre malletier, et président de la Fédération régionale des Chasseurs du Centre-Val de Loire. *Le soir, qu’est-ce que je fais de cette viande ? On remplit les congélateurs des amis et un collecteur passe pour amener la viande à Rungis, mais ça déborde !* » Les chasseurs ont trois heures pour vider le sanglier et le placer en zone froide. Après un contrôle visuel, Anne Bouche l’amène dans son atelier. Un prélèvement est envoyé en laboratoire pour repérer les trichines (des parasites) et la découpe peut commencer. Commentaire de son associé, Jamy Bureau, un boucher en blouse blanche : « *C’est comme du cochon, mais avec moins de gras.* »

La venaison soulève, chez les écologistes, des interrogations sur l’hygiène sanitaire et le bien-être animal. Même si dans la philosophie antispéciste, c’est la capacité à souffrir plutôt qu’à penser qui est déterminante, l’intelligence du sanglier, qui a été observé en train de se servir de branches pour creuser, est un argument pour dénoncer sa traque. Anne Bouche, elle-même chasseuse, le retourne d’un sourire : « *C’est de la viande locale, à faible empreinte carbone. Entre nous, vous préférez une bête qui a vécu dans la forêt ou du porc élevé sur des caillebotis et tué dans un abattoir industriel ?* » Oubliant un peu vite que les animalistes luttent à la fois contre les abattoirs et la chasse, les chasseurs soulignent une bizarrerie :

**“ILS ONT MIS DES CLÔTURES DE RABAT POUR DIRIGER LES BÊTES. CE N’EST PLUS DE LA CHASSE, C’EST DU BALL-TRAP.”**

RAYMOND LOUIS, FONDATEUR DES AMIS DES CHEMINS DE SOLOGNE

▼ *Un mirador, à Brinon-sur-Sauldre, à l’entrée d’un enclos de chasse grillagé sur des kilomètres.*



nos sociétés tuent de façon industrielle des millions d’animaux, mais sont choquées par les images de sangliers ensanglantés. « *Les néoruraux vénèrent la nature, les arbres. Mais ils viendront à la chasse dans quelques années, car ils voudront se reconnecter à la nature autrement, j’en suis persuadé* », assène Bruno Gaminardi, le directeur de la Fédération départementale des Chasseurs du Var.

6

**“LE TRIOMPHE DE LA BUREAUCRATISATION ET DE L’ARGENT”**

En 4 × 4, Raymond Louis fait visiter depuis des chemins communaux le domaine d’un « engrilla-geur », un propriétaire terrien qui a tendu des

clôtures autour de ses forêts pour y chasser à loisir. Trente mètres suffisent pour apercevoir en plein jour un sanglier mâle et, plus loin, une laie suivie (suivie de ses petits). « *L’autre jour, c’était noir de cochons.* » Pour lui, ces endroits sont de véritables élevages : le terrain est quasi lunaire, les arbres perdent leur écorce... Cet habitant de Brinon-sur-Sauldre, qui coanime l’association Les Amis des Chemins de Sologne, dénonce : « *Je suis chasseur. J’ai même refusé d’apparaître dans un documentaire du journaliste Hugo Clément qui est vu comme un extrémiste anti-chasse, mais ce qu’ils font là, ce n’est pas de la chasse, c’est du ball-trap.* » « Ils », c’est « une trentaine » de grands propriétaires terriens, souvent de riches industriels. « *A cause d’eux, la Sologne est devenue un labyrinthe. Tenez, là, ils ont même mis des clôtures de rabat pour diriger les bêtes vers les miradors...* » Ces jours-ci, il est plutôt optimiste : le député du Cher, François Cormier-Bouligeon, membre de la majorité, a déposé une proposition de loi visant à « lutter contre l’engrillagement des forêts françaises ». Elle pourrait être examinée au début de l’année prochaine.

Le Solognot n’est pas le seul à estimer que la chasse s’est dévoyée. Derrière le sujet « sanglier » se joue un conflit au sein du monde de la chasse entre des pratiques différentes, alors que les populations de petit gibier ont chuté massivement. La triste ironie de l’histoire, c’est que le sanglier accélère la déroute des perdants, en détruisant des nids de perdrix au sol. L’anthropologue Charles Stépanoff, qui a suivi pendant des mois les chasseurs du Perche, note que « *les nostalgiques du petit gibier, particulièrement les agriculteurs, considèrent la conversion au sanglier comme une trahison des valeurs de la chasse paysanne, le triomphe de la bureaucratization et de l’argent* ». Le plaisir même de la traque en serait affadi, comme le raconte un agriculteur qui a posé le fusil il y a sept ans : « *Suivre le chien, sentir son excitation, s’amuser un après-midi entier pour ramener un lièvre, j’aimais vraiment ça. Mais attendre deux heures au coin d’un bois pour tirer à l’arme de guerre dans un tas de cochons, non merci.* » Un dégoût qui n’atteint pas d’autres chasseurs, adeptes du sanglier. Ainsi, Hubert-Louis Vuitton : « *Ça fait un bruit impressionnant quand ça vous arrive dessus. Il y a de l’adrénaline, forcément.* » ■

(1) « L’Animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage » (éd. La Découverte, 2021).



Ce matin de décembre, Willy Schraen revient de Pologne. « *J'étais dans le froid et la neige, mais ça va, j'ai quand même tué un sanglier, donc j'étais très content.* » Au moins un motif de satisfaction. Car dans ce pays si attaché aux traditions, le patron des chasseurs français a rencontré des homologues « *catastrophés* » : les écolos polonais ont obtenu que la chasse soit interdite en présence de mineurs. Si la transmission se perd, n'est-ce pas le début de la fin ? Et ce qui se passe là-bas pourrait-il arriver ici ? C'est tout le combat de ce natif des Flandres, qui dirige depuis six ans la puissante Fédération nationale des Chasseurs (FNC).

Lutter contre cette lame de fond, ces opposants qui surgissent de partout : les écolos, les néoruraux qui ne supportent plus le chant du coq et encore moins les coups de fusil, les bobos véganes et leurs égéries comme le journaliste Hugo Clément, la Commission européenne ou encore tous ces parlementaires français favorables à un référendum sur les animaux réclamant, entre autres, l'abolition des chasses traditionnelles. « *Jamais* », tonne-t-il. Et comptez sur lui pour bien le faire comprendre alors que le sujet s'invente déjà dans la présidentielle : Yannick Jadot veut interdire la pratique pendant les vacances et le week-end ; Ambroise Méjean, le président des Jeunes avec Macron, en a après la chasse à courre. Et Marine Le Pen, cette « *animaliste* », laisse baptiser une rue de son fief Hénin-Beaumont du nom de Brigitte Bardot... Celle-là même qui a traité les chasseurs de « *sous-hommes d'une abjecte lâcheté aux trognes d'ivrogne* » et que Willy Schraen a fait condamner.

« *Notre problème, c'est d'avoir des ennemis partout, mais notre chance, c'est d'avoir des amis partout.* » La formule résume bien le personnage : gardien d'une citadelle assiégée, Willy Schraen ne manque pas d'entregent. Il a le portable du président de la République, déjeune au Sénat avec son ami Gérard Larcher, et Eric Dupond-Moretti a préfacé son livre, « *Un chasseur en campagne* » (Ed. Gergaut). L'homme a du bagou et revendique une communication offensive. Depuis Jean Saint-Josse et ses 4,2 % à la présidentielle de 2002, les chasseurs s'étaient faits discrets sur la scène politique. « *Mon mandat a changé une chose : on ne se cache*

# WILLY SCHRAEN CHASSE GARDÉE

*Emmanuel Macron  
l'écoute, Eric Zemmour  
le courtise, Yannick  
Jadot le combat... Le  
patron de la puissante  
Fédération nationale  
des Chasseurs pratique  
l'art du lobbying comme  
personne et compte bien  
se faire entendre dans  
la présidentielle*

Par **MAËL THIERRY**  
Photos **STÉPHANE DUBROMEL**

« *Willy Schraen, dans  
les jardins de la Fédération  
des Chasseurs du Pas-de-Calais,  
en décembre.*

*plus !* » Son style cash et rugueux fait le bonheur des « *Grandes Gueules* » sur RMC. Il est du genre à ruer dans les bran-cards, comme dans le bureau de François de Rugy lorsque celui-ci le reçoit dans le bien nommé salon des oiseaux du ministère de l'Ecologie, à la rentrée 2018. Ce jour-là, le patron des chasseurs s'énerve contre les quotas de prises de vanneaux, menace de jouer la chaise vide ou de perturber les commémorations de la Grande Guerre menées par le président de la République dans les Ardennes. « *Il pense qu'il ne faut céder sur rien, sinon les chasseurs perdront sur tout* », résume le sénateur LREM François Patriat.

Avec la FNC et son million de licenciés, Schraen a des moyens – 35 millions d'euros de budget, 40 salariés dont 4 rien que pour la communication, et l'appui du lobbyiste Thierry Coste, très introduit à l'Elysée et surnommé « *le Machiavel de la ruralité* ». Cela n'empêche pas les bourdes. A la radio, le fort en gueule explique qu'il chasse « *par plaisir* » et n'en a « *rien à foutre* » de réguler les populations de sangliers, forte demande des agriculteurs. Colère de Christiane Lambert, la patronne de la FNSEA (Fédération nationale des Syndicats d'Exploitants agricoles). Dans « *le Journal du Dimanche* », il propose que ses agents deviennent une police de proximité contre la délinquance environnementale. « *C'est devenu "Schraen va envoyer ses troupes pour faire la police"* », dit-il. Cette fois, c'est un ministre, chasseur à ses heures, qui lui écrit : « *Arrête d'être comme un sanglier acculé par les chiens. Tu finis par faire des conneries.* » Son ami Thierry Coste regrette la séquence : « *A cause de ces polémiques, il s'est fait enfermer dans "Touche pas à ma chasse"*. » Son opposant de la Ligue de Protection des Oiseaux, Allain Bougrain-Dubourg, lui trouve des accents trumpistes et s'en réjouirait presque : « *Il est tellement radical qu'il pénalise son camp.* »

Faut-il sauver Willy ? Pas si vite. Ce père de famille (trois garçons), menacé sur les réseaux sociaux et dont la maison est sous surveillance policière, est selon ses proches « *un sensible* » qui apprend à résister aux coups. Bénévole, du genre à dormir dans une petite chambre au siège de la FNC à Issy-les-Moulineaux plutôt qu'à l'hôtel, il est aimé de ses troupes. « *Dans un monde où tout est aseptisé, où on a peur de choquer, il dit ce qu'il pense, témoigne le président de la fédération de l'Oise,* ➡

➔ Guy Harlé d'Ophove. *Ça passe ou ça casse, mais nous, on se reconnaît en lui!* » Et il est plus malin que certains ne voudraient le croire, prévient le député LREM Alain Perea, coprésident du groupe d'études chasse à l'Assemblée nationale, aussi fréquenté que celui du vin: « *Ceux qui croient que Willy Schraen est une grande gueule qui ne pense rien n'ont pas tout compris au personnage.* » Le président de la FNC sait donner des coups de main aux alliés politiques, faire pression ou déclencher une manifestation. Et a bien compris qu'il fallait élargir la cause: autant que la chasse, celui qui, gamin, allait assister aux combats de coqs avec son grand-père se veut le porte-parole de la ruralité, de la France des traditions et des clochers. « *Les chasseurs sont les symboles d'un monde qui a du mal à voir que les choses changent,* analyse un ministre. *Ils sont les porte-parole des fans de la corrida, des agriculteurs, des gens qui vivent à la campagne... D'un monde qui passe et qui, s'il n'est pas capable de bouger, risque de disparaître.* »

Dans sa bataille, le héros des chasseurs a trouvé un allié inattendu: Emmanuel Macron. Entre l'énarque ancien banquier et l'ex-vendeur de fleurs coupées sur les marchés, parti avec son seul BEPC en poche, le « feeling » n'était pas gagné d'avance. Pourtant ils se sont trouvés. Est-ce parce que le président vient de la Somme et que la famille de son épouse Brigitte compte plusieurs chasseurs? Est-ce le côté self-made-man de Schraen, désormais dans l'immobilier avec son frère, qui a séduit le président? Ou, plus prosaïquement, les voix qu'il est censé charrier? L'idylle commence par une visite présidentielle nocturne, le 15 décembre 2017, au domaine de Chambord, où Emmanuel Macron s'invite à un tableau de chasse, une première depuis Pompidou. « *Devant les dépouilles de sangliers, Macron leur a dit: "Je ne défendrai pas seulement la chasse, mais le développement des territoires ruraux."* Schraen était subjugué », raconte Thierry Coste. Il verse une larme,



▲ Dans les locaux de la Fédération des Chasseurs du Pas-de-Calais, à Saint-Laurent-Blangy...

**“IL A RÉPÉTÉ PARTOUT QU’IL AVAIT LE 06 DU PRÉSIDENT ET POUVAIT PLIER LE JEU. ERREUR QUAND ON CONNAÎT EMMANUEL MACRON.”**

UN CONSEILLER

écrit même la journaliste Emilie Lanez dans « Noël à Chambord » (Grasset).

L'histoire se poursuit par des gestes rétrogrades: en août 2018, le « traité de l'Elysée », comme le surnomment certains, rend plus attrayant le permis national de chasse en divisant son prix par deux, enrichit au passage la FNC (qui en touche une partie et reverse l'autre aux fédérations), et déclenche la colère de Nicolas Hulot, qui démissionne le lendemain. Willy

Schraen sait remercier: pendant les manifs des « gilets jaunes », choqué par l'Arc de Triomphe dévasté et le climat insurrectionnel, il envoie un e-mail à ses troupes tentées de rejoindre les ronds-points: « *"N'allez pas là-dedans!"* Quand j'ai dit ça, tout le monde est rentré à la maison. » Le président de la République le remercie aussitôt. Aux élections européennes de 2019, Schraen se fend d'un nouveau message pour dire tout le bien qu'il pense de l'accord trouvé avec le gouvernement.

Dans ses rangs, où on penche nettement à droite ou à l'extrême droite, cela lui vaut des incompréhensions. « *Pourquoi t'es si proche de Macron?* », lui demande Guy Harlé d'Ophove, élu sur les listes de droite dans les Hauts-de-France. Réponse: au nom du pragmatisme! « *On m'a élu pour défendre l'ensemble des chasseurs, je me mets au-dessus de la mêlée et c'est lui, le président.* » Mais il y a des ombres au tableau: pourquoi le chef de l'Etat a-t-il confié le ministère

de l'Ecologie, qui a la tutelle de la chasse, à Barbara Pompili? Conformément aux recommandations européennes, l'ex-Verte a interdit la chasse à la glu – qui consiste à piéger des oiseaux sur des tiges enduites de colle –, une pratique dite « traditionnelle » que Schraen s'était fait fort de préserver. « *Il a répété partout qu'il avait le 06 du président et pouvait plier le jeu. Erreur quand on connaît Emmanuel Macron* », raconte un conseiller. En septembre 2020, Schraen manifeste avec ses troupes mécontentes à Prades, la commune du Premier ministre, Jean Castex. Sous une banderole « *Pas de glu, pas de voix* », aux côtés d'autres criant « *Pompili démission, Macron trahison* ». Le président fait savoir qu'il goûte peu l'épisode. La manif avait pourtant été déplacée: elle devait d'abord avoir lieu à Bormes-les-Mimosas, le lieu de vacances présidentiel...

Mais le principal sujet de tension a été Xavier Bertrand. Dans sa région, le président des Hauts-de-France a fait alliance avec les chasseurs, leur confiant même la commission environnement. Aux dernières régionales, au printemps, la FNC n'a ➔

# « Harmonie Mutuelle s’engage à apporter la preuve concrète de ses engagements »

*À l’occasion de la Journée Mondiale de la Solidarité, ce 20 décembre, Thomas Blanchette, nouveau président d’Harmonie Mutuelle, réaffirme la volonté de la première mutuelle de France d’agir pour améliorer la santé des personnes et celle de la société, en mobilisant la force des collectifs. Un engagement qui s’exprime aussi par Harmonie Mutuelle en devenant la première Entreprise Mutualiste à Mission.*

**En juillet 2021, Harmonie Mutuelle est devenue une Entreprise Mutualiste à Mission. Une démarche déjà tournée vers l’avenir...**

Statut ne fait pas vertu. À travers cette ambition, Harmonie Mutuelle s’engage à apporter la preuve concrète en tant qu’entreprise à but non lucratif de ses engagements sociaux, sociétaux et environnementaux. Nous avons défini des objectifs clairs, élaborés grâce à la participation de toutes nos parties prenantes. Chacun de nos objectifs sera décliné en engagements concrets, qui feront l’objet chaque année d’un suivi par un comité de mission et d’une évaluation par un organisme externe et indépendant. Au-delà du « dire », nous sommes dans le « faire ». Il est important d’être transparent avec nos adhérents, particuliers et entreprises, et les citoyens afin de réaffirmer leur confiance auprès de notre entreprise mutualiste.

**À l’heure de la COP26, Harmonie Mutuelle s’est associée à une tribune soutenant la Convention citoyenne pour le climat. Pourquoi ?**

Cette prise de position en faveur de

la lutte contre le réchauffement climatique n’est pas nouvelle. Depuis plus de dix ans Harmonie Mutuelle s’engage à réduire son empreinte carbone en soutenant et finançant notamment des entreprises à faibles émissions de gaz à effet de serre. Et c’est un champ d’action naturel aux yeux de nos adhérents : selon une récente enquête\*, près de 9 Français sur 10 (89%) estiment que la qualité de l’environnement a une incidence sur leur santé. C’est pourquoi, fidèle à sa raison d’être, Harmonie Mutuelle va plus loin : nous venons de réaliser un bilan carbone très large, de nos activités mais aussi des activités induites, dans une démarche inédite à ce degré de précision. Cette étape fondatrice déterminera le cadre de notre stratégie climat, sur laquelle nous travaillons en partenariat avec l’ADEME, qui sera rendue publique à l’été 2022. Elle sera très ambitieuse à horizon 2030, avec la ferme volonté pour Harmonie Mutuelle de montrer la voie à tout le marché de l’assurance. Car lutter résolument contre les conséquences désastreuses du réchauffement climatique, plus fortes pour les moins aisés, qu’est-ce, sinon de la solidarité ?

\*Baromètre Viavoice « Perceptions des Français sur le lien entre santé et écologie » réalisé pour Essentiel Santé Magazine.



Thomas Blanchette, nouveau président d’Harmonie Mutuelle.

## Que représente pour vous la solidarité ?

**Thomas Blanchette :** La solidarité au sein d’Harmonie Mutuelle s’exerce sous différentes formes, et d’abord au cœur de notre activité. Pour une mutuelle comme la nôtre, la première des solidarités est dans notre manière d’exercer notre métier d’assureur, c’est-à-dire comment, par la construction de nos gammes et de nos tarifs, nous permettons à des populations précaires ou fragiles d’avoir une couverture sociale abordable. En complément, nous mettons en place des dispositifs d’action sociale avec des moyens importants, nous nouons des partenariats avec des ONG telles que ATD Quart Monde ou la Fondation Abbé Pierre pour agir sur les conditions de vie et d’emploi des exclus, qui jouent sur leur santé. Aux côtés de l’État, des élus locaux, des associations, etc., il revient à Harmonie Mutuelle de co-construire les solidarités. Celles de demain s’illustreront lorsque tous les individus, quels que soient leur sexe, leur âge, leur couleur de peau, auront accès à des soins de qualité et pourront ainsi se consacrer pleinement à refaire société dans les territoires, en réfléchissant à des projets d’avenir.



▲ En mars 2017, Emmanuel Macron, alors candidat à l'élection présidentielle, participait à une assemblée générale de la FNC, présidée par Willy Schraen.

➔ pas ménagé son soutien en finançant et distribuant elle-même dans les petits villages, à 750 000 exemplaires, un dépliant de 4 pages avec la photo de « Willy » à côté de celle de « Xavier » et un appel au vote pour ses listes. Lorsqu'il découvre ce tract, Macron s'énerve : « *Il se fout de nous.* » Avec l'élimination de Bertrand à la primaire LR, Schraen a perdu un allié, mais s'est simplifié la vie : au moins, il ne sera pas écartelé. Comme lors de cette fête de la ruralité à Compiègne où il déclarait il y a deux ans : « *Nous avons deux bons présidents : Xavier Bertrand à la région et Emmanuel Macron pour le pays.* » Il ne s'interdit pas de dire pour qui il votera à titre personnel en 2022, mais c'est encore trop tôt.

Car Willy Schraen, en campagne pour sa réélection en juin, doit ménager ses troupes et ne pas insulter l'avenir. Alors il ne met

© VINCENT ISORE/IP3/ MAXPPP

**“NOUS AVONS DEUX BONS PRÉSIDENTS : XAVIER BERTRAND À LA RÉGION ET EMMANUEL MACRON POUR LE PAYS.”**

WILLY SCHRAEN

pas toutes ses munitions dans la même cartouchière. Si du côté du RN, la cause lui semble perdue, il a rencontré Eric Zemmour dans un café à Paris. Le polémiste des beaux quartiers n'a pas fait semblant de connaître l'univers cynégétique mais a assuré qu'il fallait arrêter d'emmerder les chasseurs, et a donné des gages dans une interview au site Chassons.com. Valérie

Pécresse, aussi, a répondu aux questions du site. Mais elle n'a pas complètement rassuré Willy Schraen. La patronne de l'Ile-de-France a approuvé des points de la charte de l'association de protection animale L214, ennemie de la FNC. Il va l'appeler pour avoir des éclaircissements : « *Je la connais, j'ai son portable.* » En mars, tous les candidats seront invités à défiler devant les délégués chasseurs. En 2017, Macron y avait fait un tabac et Schraen signerait bien pour un bis repetita. Refaire un quinquennat, avec le même président et le même soutien. Mais cette fois, il aimerait que la chasse soit intégrée à un grand ministère de l'Agriculture et de la Forêt. Pour la sortir des griffes de l'Ecologie...

Déjà conseiller municipal de Bayenghem-lès-Eperlecques, dans le Pas-de-Calais, il ne cache pas qu'il se verrait bien entrer de plain-pied en politique, au Sénat – Larcher le lui a déjà proposé. Et pourquoi pas à la tête d'un mouvement défendant la ruralité. Il veut s'en persuader, le vent va se retourner contre cette « *dictature verte* » : « *C'est en train de décrocher avec leurs histoires de sapins de Noël qui seraient des arbres morts, de foie gras ou de barbecue à interdire à cause des particules fines. Les Français, c'est l'apéro et les merguez-saucisses! Au fond, on est très gaulois.* » Pas question du coup de céder un pouce de terrain. Ni sur la chasse à la glu – « *je ne digère pas* ». Ni sur la tenderie aux grives : les yeux de Willy Schraen s'illuminent lorsqu'il parle de ces lassos confectionnés avec du crin de cheval pour capturer les oiseaux. Une pratique qui ne concerne plus que 52 chasseurs, dit-il, mais pas question de les lâcher. « *Ça s'arrête où après? Ces mecs-là, on devrait leur remettre la Légion d'honneur.* » Une idée à soumettre au président... ■



**La terre au carré**

MATHIEU VIDARD  
14H / 15H



JEUDI 16 DÉCEMBRE  
«FAUT-IL INTERDIRE LA CHASSE LE WEEK-END?»  
AVEC EMILIE BROUZE JOURNALISTE À

**L'OBS**

# 1% pour la planète, un grand pas pour les femmes du monde



crédit photo : AEEEMAC

Si toutes les grandes marques donnaient 1% de leur chiffre d'affaires pour préserver la planète, nous ferions un pas de géant pour le développement de modes agricoles alternatifs, solidaires et générateurs de revenus pour les populations locales. Les entreprises ou les marques affichant le logo 1% for the Planet reversent 1% de leur chiffre d'affaires à des associations environnementales. Rejoignez les 1000 entreprises françaises déjà engagées, pour que l'émerveillement sur notre planète perdure.

[onepercentfortheplanet.fr](http://onepercentfortheplanet.fr)



**FOR THE  
PLANET™**

LÉA NATURE



SO'BiO étic®, marque de cosmétique bio, est membre 1% for the Planet, et soutient l'Association France et Maroc au Cœur, un collectif de femmes qui œuvre en faveur de l'agroécologie. La marque a également soutenu 45 projets de préservation de la nature en 2021.

SO'BiO étic® est une marque de Compagnie Léa Nature, dont 18 des marques adhèrent au mouvement mondial 1% for the Planet. Depuis 2007, 16 millions d'euros ont été reversés à plus de 2200 projets de protection de la nature (à fin 2021) et 2,6 millions d'euros sont désormais reversés chaque année.





# 50 % 100 % pitre, politique

CYRIL HANOUNA

*L'animateur vedette de C8 veut peser sur la présidentielle. Après avoir reçu des ministres, des "insoumis" et nombre de contestataires, il s'apprête à accueillir Eric Zemmour sur son plateau...*

Par **VÉRONIQUE GROUSSARD**

**L**il se rêve en général de Gaulle mais pour l'heure, ce 16 décembre, Eric Zemmour sera l'invité de « Face à Baba », alias Cyril Hanouna, l'animateur télé qui aime s'autocaricaturer avec un « *mental de gamin de 9 ans* ». Ce que cherche Zemmour dans cette émission au titre potache ? La même chose que les autres politiques quand ils vont chez Hanouna : pouvoir parler à ses spectateurs populaires et peu politisés, nombreux parmi les 3,2 millions qui chaque soir, selon Publicis Media, attrapent au moins une minute de « Touche pas à mon poste ! » (TPMP). Mais, dans les annales de la présidentielle, l'exercice est inédit pour une autre raison : Hanouna va recevoir le candidat propulsé par leur employeur commun, l'homme d'affaires Vincent Bolloré.

Les Zemmour sont arrivés d'Algérie en 1952, les Hanouna, de Tunisie en 1969. Leurs rejetons, admirateurs d'Aznavor, sont aujourd'hui « en haut de l'affiche ». Ces deux purs produits de la télé ont grandi en Seine-Saint-Denis. Mais quand Zemmour intime aux femmes d'enlever leur ➤

◀ A Boulogne-Billancourt, le 30 septembre dernier, dans les coulisses du tournage de « Touche pas à mon poste! ».

► foulard, Hanouna les accueille même voilées sur son plateau. Quand le premier ne conçoit de prénom que gaulois, le second aurait préféré s'appeler Isaac, son troisième prénom. L'un entrevoit une guerre civile à cause des musulmans, l'autre déplore que ces derniers « ne puissent être regardés sans être stigmatisés » et prône « l'indifférence envers les différences ». Pourtant, Eric Zemmour et Cyril Hanouna sont, dans le système Bolloré, les deux faces d'une même pièce. Côté pile ou côté face, le milliardaire pèse sur la campagne.

Médiatiquement, les deux préexistaient à Vincent Bolloré mais celui-ci les a installés dans la surpuissance : Zemmour, poutre maîtresse de sa chaîne info, CNews ; Hanouna, mur porteur de celle de divertissement, C8. Le premier brigue l'Élysée. Le second vise, un jour, la présidence d'un groupe média et aspire, il le dit de plus en plus fort, à jouer un rôle public via ses émissions – et au-delà. La quotidienne « TPMP » réunit, dans sa partie la plus suivie, 1,4 million de spectateurs en moyenne depuis la rentrée. « Balance ton post ! », son rendez-vous hebdomadaire, 560 000. En 2016, on résumait souvent Hanouna à ce sketch où il avait rempli de nouilles le slip d'un de ses chroniqueurs, emblématique du climat rigolade-humiliation de « TPMP ». Aujourd'hui, le même (qui n'a pas souhaité répondre aux questions de « l'Obs ») rêve son émission en passage obligé de la campagne électorale, convaincu que les candidats, quelles que soient leurs préventions, ne pourront se dérober. Ce changement de braquet doit beaucoup à Marlène Schiappa : en 2019, secrétaire d'Etat chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, elle l'avait distribué dans le rôle du médiateur entre le gouvernement et les « gilets jaunes ».

Avant de devenir une éminence du PAF, Cyril Hanouna en a connu, des regards condescendants, non pour son milieu social – père médecin, mère commerçante –, mais pour son piètre début de carrière. Un vrai pois sauteur, souvent engagé, toujours dégagé. A la trentaine, rien n'accroche : « Chez moi le téléphone ne captait pas, nous avait-il raconté. A 19 heures, je sortais écouter ma boîte vocale : rien, pendant des jours et des jours. » En 2012, la chaîne D8 (l'ancêtre de C8) le recrute. A 38 ans, il commence à imprimer sa marque avec « TPMP », dont il est le point d'attraction. Il blague, tacle, dirige d'un regard ou d'un geste l'armée des chroniqueurs qui lui donnent la réplique. Naguère classé

## “EN 2017, CE SONT LES DÉBATS TÉLÉVISÉS QUI ÉTAIENT CITÉS COMME LE MOYEN D'INFORMATION LE PLUS UTILE POUR FAIRE SON CHOIX.”

FREDERIC DABI, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'IFOP



▲ Cyril Hanouna recevait le candidat Zemmour le 16 décembre.

au tennis, il pilote en sportif obsédé par la gagne. Avec, sous les yeux, l'évolution des audiences en direct sur son portable. Question « courbes et chiffres », il est du genre à en remonter aux patrons de chaîne : « *Dis donc, là, hier, à 22h32, ça a décroché de 8 %, c'est sous-performant par rapport à votre moyenne annuelle.* » Un as de la carte électorale de la télé, en quelque sorte.

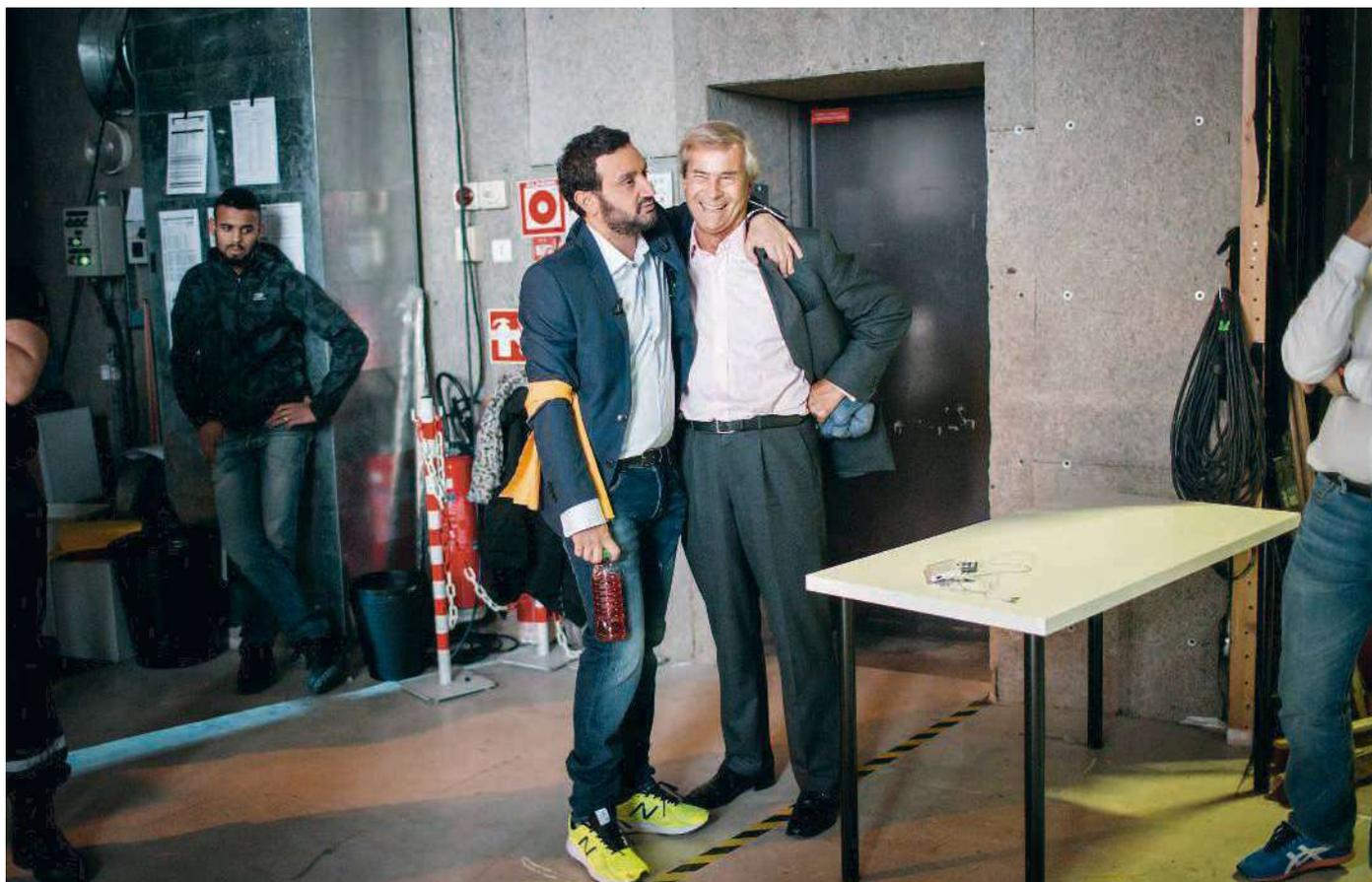
### L'AUDIENCE, PAS LA RECONNAISSANCE

Avec « TPMP », il gagne enfin l'audience. Mais pas la reconnaissance. « *Hanouna est un amputé du beau, du chic et du fin* », cingle, deux ans plus tard, en 2014 donc, Nicolas Bedos. A cette époque, dans « Paris Match », l'intéressé, désabusé, compare son sort au succès inoxydable de Michel Drucker : « *On dit "je regarde Drucker", on ne connaît même plus le nom de l'émission. Nous, les gens disent "on regarde les connards".* »

Vincent Bolloré va changer son destin. En 2015, il rattrape par le col l'animateur qui négociait en douce son transfert à M6. Et place sur lui 250 millions d'euros pour la production d'émissions durant cinq ans. Oui, 250 millions ! Est-il besoin de le préciser ? D'un coup, Hanouna est regardé

autrement. Comme le protégé de Vincent Bolloré et de son fils Yannick, président du groupe Vivendi, qu'il défie aux échecs et au tennis. De C8, Hanouna n'est officiellement pas le patron mais c'est tout comme. Ainsi, en avril 2020, Sophie Cluzel, la secrétaire d'Etat aux Personnes handicapées, sollicite son aide pour populariser un Numéro Vert. Le voilà qui débarque au ministère, escorté de ses deux supérieurs à C8. Mais « *c'est lui qui organisait, commandait, remuait ciel et terre, les autres étaient aux ordres* », se rappelle un témoin.

La télé ne lui suffit plus, Cyril Hanouna se donne maintenant un rôle civique : combattre l'abstention en jouant de son influence lors de visites dans des zones où l'on ne vote pas, ou très peu (quartiers difficiles de Marseille, de Montpellier, prisons...). Ceux de ses fans qui s'étaient rendus aux urnes en 2017 avaient choisi, selon une étude Ifop pour « le Point » : 1) Marine Le Pen, 2) Jean-Luc Mélenchon. Les extrêmes. Convertir ses spectateurs en citoyens impliqués est un projet « *louable mais... présomptueux* », estime pourtant Frédéric Dabi, de l'Ifop, coauteur avec Stewart Chau de « la Fracture » (Les Arènes). Et le sondeur de préciser :



▲ Avec Vincent Bolloré, actionnaire de C8, en octobre 2016.

« En 2017, ce sont les débats télévisés qui étaient cités comme le moyen d'information le plus utile pour faire son choix. » Jean-Luc Mélenchon est le premier politique à avoir perçu l'intérêt des émissions de C8 et de leur public. « Les foyers aux revenus inférieurs à 1500 euros mensuels et les CSP, autrement dit les employés, les ouvriers et les agriculteurs, y sont surreprésentés », explique Philippe Nouchi, expert média à Publicis Media. Le leader de la France insoumise a toujours considéré Hanouna. Et n'a pas eu affaire à un ingrat : le 11 février dernier, celui-ci a invité Mélenchon, accusé « d'avoir un problème avec l'antisémitisme » après des propos contre le Conseil représentatif des Institutions juives de France (Crif), afin de « crever l'abcès ». Une mission de bons offices, en quelque sorte. Mélenchon est sorti de là doublement gagnant : selon son entourage, son passage a déclenché le soir même 8 000 nouvelles adhésions. Que l'animateur pèse sur la campagne, on verra bien, mais le négliger serait un risque.

Hanouna leader politique, les auteurs Philippe Moreau Chevrolet et Morgan Navarro l'avaient imaginé, il y a un an, en « Président », titre de leur BD (Les

Arènes). Un sticker alertait en couverture : « Méfions-nous des clowns », allusion à l'humoriste italien Beppe Grillo, devenu chef de file du Mouvement 5 Etoiles, et à Volodymyr Zelensky, élu président de l'Ukraine après avoir interprété le rôle dans une série télévisée. Dans leur fiction, Bolloré ordonne à l'un de ses lieutenants de « mettre le bazar » avec un Hanouna candidat contre Macron, en précisant que, « à un moment, il faudra rentrer au port ». Sauf que sa créature lui échappe. « Si ce cauchemar nous amuse, s'il nous divertit, ne sommes-nous pas déjà prêts à le vivre ? » interroge la préface de la BD. Les mois suivant la parution et jusqu'en juin dernier, où il l'a niée catégoriquement, Hanouna a laissé vagabonder l'hypothèse.

#### UN PUBLIC QUI VOTE PEU

Mais son livre « Ce que m'ont dit les Français », publié le 6 octobre par Fayard (en passe d'être racheté par Bolloré), où l'éditorialiste Christophe Barbier tient la plume, l'a mis sous un nouveau radar. L'idée en revient à l'éditrice Isabelle Saporta : que se joue-t-il dans les émissions d'Hanouna, regardées par un public qui vote peu mais que les élus auraient tort de sous-estimer ? Elle qui côtoie le monde politique en tant

que compagne du candidat écologiste Yannick Jadot a été scotchée par le pronostic à contre-courant de l'animateur sur les dernières régionales, qui devaient provoquer un raz-de-marée RN : « Dans mon public, ils ne savent même pas qu'il y a des élections dimanche. Je te parie ce que tu veux : aucune région ne passera au RN. » De fait... Pour traiter sérieusement son sujet, elle fera décoriquer, dit-elle à l'entourage de l'animateur, les émissions par des chercheurs. Mais c'est avec une autre trouvaille qu'elle emporte le morceau : « Christophe Barbier est l'un de nos auteurs, il écrira le livre et il en est enchanté. » En sortant du rendez-vous, Isabelle Saporta, qui n'avait pas prévenu l'intéressé, l'appelle : « Ecoute, tu vas rire... »

Cela ravive des souvenirs. En 1980, après sa déclaration de candidature à la présidentielle, Coluche était sur Antenne 2 : « Est-ce que vous vous prenez au sérieux ? » lui demandait le journaliste. « C'est surtout vous qui prenez ça au sérieux puisque vous m'invitez. » Scène en résonance avec la tournée de promotion inouïe d'Hanouna. Son bouquin ne s'est vendu qu'à 5 500 exemplaires selon Edistat, mais il ne vise pas non plus son public. « Je voulais, dit Isabelle Saporta, que Cyril soit reçu comme un ➤ »

**“À LA DIFFÉRENCE  
DES MÉDIAS  
CLASSIQUES [...],  
HANOUNA  
DONNE LA PAROLE  
À TOUS.”**

UN DIRIGEANT DU  
SERVICE PUBLIC



▲ Le 27 novembre 2018, les « gilets jaunes » viennent s'expliquer sur le plateau de « TPMP ».

► Premier ministre, je ne visais que les matinales politiques : début octobre, interviews chez Sonia Mabrouk (Europe 1, périmètre Bolloré), Apolline de Malherbe (RMC), Alba Ventura sur RTL, non sans que l'ancien matinalier de la station, Laurent Bazin, plombe l'ambiance par ce tweet : « Entendre Cyril Hanouna parler dans ma radio comme s'il était un acteur central de notre démocratie, c'est juste affligeant. » Qu'importe, le voilà face à Léa Salamé, sur France 2, où il gratte quarante-cinq minutes d'antenne au lieu des vingt habituelles. Sans oublier la couverture (critique) de « Télérama », un long entretien dans « Libération », etc.

Jusqu'au psychodrame « Paris Match ». Le magazine l'avait si sérieusement envisagé en couverture qu'il avait organisé une séance photo où Hanouna était magnifié, portant le drapeau tricolore en cape. Là-dessus, l'hebdo sort sa une Zemmour, photographié en tendre compagnie avec sa directrice de campagne. Hanouna, qui se projette en majesté sur les kiosques la semaine suivante, salue le « coup énorme » de « Match ». Mais, à quelques jours de la parution, le magazine fait volte-face et lui préfère Sylvie Vartan. Dans les coulisses, c'est explosif. Et en plateau, Hanouna, dans un bel exercice de réécriture de l'Histoire, annonce, martial : « Je devais faire la une de « Paris Match », je la refuse. » Et sur le « coup Zemmour », son indignation est soudain sans appel : « Pour l'image de la femme, c'est inadmissible. » Sacrifier Hanouna était-il de la part du directeur de la rédaction du magazine, Hervé Gattegno, un acte de rébellion contre Bolloré, son nouvel actionnaire intrusif ? En tout

cas, a conclu l'animateur, « quand la direction changera, on verra ce qu'on fera, pour le moment c'est un torchon ». Ces mots confirment la disgrâce de Gattegno, que chacun pressentait. Son départ suivra de peu.

Durant son road show, donc, Hanouna dispense un cours sur la société française. Y compris face à l'ancien Premier ministre, Manuel Valls, le 6 octobre, sur RMC. Si journalistes et politiques l'écoutent c'est qu'il réveille une culpabilité : celle de manquer de capteurs pour écouter vraiment les invisibles. Le syndrome de l'angle mort. Lui, les « gilets jaunes » étaient venus le chercher pour les aider à se faire entendre « en haut ». Aujourd'hui encore, son public le crédite d'une fibre populaire. Il y a pourtant un bail que le marchand de bonne humeur côté scène, est un homme d'affaires redoutable côté cour, acquéreur d'une villa luxueuse à Los Angeles remise en vente aussi sec, rouage du système médiatico-politique malgré son look de rappeur enrichi : sweat, grosses baskets, barbe mal rasée, cheveux (parfois) peroxydés.

**LE DÉBAT DES “GILETS JAUNES”**

Ses fans savent tout cela, mais ne lui en tiennent pas rigueur car, « à la différence des médias classiques qui sont dans un rapport vertical – du sachant vers le quidam –, Hanouna donne la parole à tous, il est horizontal », analyse un dirigeant du service public. « Ailleurs, on entendra un politique dire “j'ai rencontré une caissière qui...” Hanouna, lui, veut la caissière sur son plateau. Toujours le témoin direct », constate Philippe Mouricou, membre du quatuor

qui a visionné plus de deux ans d'émissions pour le livre Barbier-Hanouna. En 2015, lors de la finale d'un casting de chroniqueurs pour son jeu sur Europe 1, l'animateur avait, de l'avis général, écarté les meilleurs des dix postulants pour choisir volontairement la jeune fille voilée.

Dans la carrière de ce showman, le 25 janvier 2019 est le moment qui l'extrait du pur divertissement. Marlène Schiappa, donc, a imaginé une scénographie où, avec Hanouna, elle coanimait un grand débat avec les « gilets jaunes ». Elle débarque, très en avance, dans les studios de « Balance ton post ! », arrivant du Sénat, où elle s'est vue accusée de toucher le fond en se compromettant chez ce pitre. « Le mépris de classe d'une intelligentsia qui voudrait s'arroger [...] la seule capacité à accéder au débat politique et au débat public, a rétorqué, glaciale, Schiappa, a nourri, en partie, le mouvement des « gilets jaunes ». Les sept propositions lancées par les représentants de ces derniers, qu'elle note consciencieusement au tableau, resteront lettre morte. Les intéressés n'y ont pas trouvé leur compte, Hanouna, si.

Durant la soirée, le spectateur Macron le félicite par un SMS qui n'est ni le premier ni le dernier du président. Cette petite correspondance commence toujours par « comment tu le sens ? », révèle le livre de « Baba ». En son temps déjà, Patrick Sébastien racontait à « l'Obs » que « Chirac, à l'Elysée, (l')appelait parfois pour discuter : “T'as un sens d'en bas que je n'ai pas.” » La première rencontre Macron-Hanouna date de novembre 2015, à l'Elysée, en marge d'une remise de ►►



**Protéger votre maison  
ne suffira plus demain...**



➔ Légion d'honneur. Le ministre de l'Economie – depuis quinze mois tout de même – quémande un selfie à l'animateur, qui se dit fou de politique mais ignore totalement à qui il a affaire. Et, de ce fait, ne lui lâche pas son « 06 », uniquement son adresse mail.

Dix-huit mois plus tard, à la veille du second tour de la présidentielle de 2017, se déroule une scène éloquente. Hanouna, qui fête la millième émission de « TPMP », veut faire dire « bon anniversaire » au futur président, ce soir-là invité de TF1. Alors il se plante devant la tour, micro en main. A la sortie, Macron lui offre sa séquence... et exhorte son public à aller « voter le 7 mai pour qui que ce soit. C'est très important, allez exprimer vos opinions sinon [...] ce n'est pas vous qui déciderez de l'avenir de la France dans les cinq prochaines années ». Toute similitude avec le discours actuel d'Hanouna... Le 21 décembre suivant, des Marilyn se gèlent devant l'Élysée : cadeau de « TPMP » pour les 40 ans de « Mr. President ». Appelé au téléphone pendant l'émission, Macron en profite, cette fois encore, pour saluer « la jeunesse [qui] vous suit et vous regarde ». Au sein de laquelle se trouvent certains des 4 millions de primo-votants de 2022. Les liens avec l'Élysée passent encore par les chroniqueurs de

l'émission : hier Bruno Roger-Petit, devenu conseiller à l'Élysée ; aujourd'hui Bernard Montiel, proche de Brigitte Macron.

Au gouvernement, cette proximité n'a échappé à personne. « *“Faire Hanouna”, c'est initiatique, juge un éminent député LREM. C'est aussi plaisir au chef, il faut imaginer le degré d'infantilisation dans lequel les ministres sont tenus.* » Clément Beaune, Agnès Panier-Runacher, Elisabeth Borne, Brune Poirson, Jean-Baptiste Djebbari ou Gabriel Attal s'y sont succédé. Il faut se souvenir, confie un ancien ministre, que « *pendant les “gilets jaunes”, à l'évocation d'Hanouna, beaucoup avaient piscine... Être un bout de viande jeté en pâture sur le plateau, devoir répondre par oui ou par non, de manière binaire... Pourtant, ceux de mes ex-collègues qui y sont passés depuis me disent : “Pour la première fois, on m'a reconnu au supermarché ce week-end”.* » « *Hanouna est “embedded” [embarqué] dans la communication gouvernementale* », assène le communicant et coauteur de la BD citée plus haut, Philippe Moreau Chevrolet.

Pourtant, ce qui retenait d'aller chez lui n'a pas disparu. L'animateur se targue de donner la parole à tout le monde – inattaquable principe démocratique – mais pousse à fond les curseurs pour assurer le spectacle. Tout le monde ? Les antivax, les antisémites, une

leader de Génération identitaire venue sous le faux nom de Thaïs d'Escufon (derrière ce pseudo, le site Streetpress a découvert l'anagramme de « Nuit des fachos »), le gifleur de Macron, les Dalton auteurs de rodéos sauvages... Les poids lourds du gouvernement comme Bruno Le Maire ou Olivier Véran, entre autres, résistent encore mais Hanouna a réussi à enfoncer un coin avec Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, si longtemps réticent.

### “JEAN-MI, REGARDE QUI EST LÀ !”

Au printemps dernier, la grogne monte chez les étudiants en BTS qui réclament le contrôle continu plutôt que des examens en présentiel. Hanouna convie Blanquer mais le cabinet de celui-ci, peu pressé de l'envoyer dans cette émission honnie des profs, dévie l'invitation sur une députée. Alors la puissance invitante s'échauffe : « *@jmblanquer ne viendra pas ce soir, il aurait [...] un tournoi de fléchettes et le championnat de France de marelle ! Je peux comprendre ! Y a des priorités !* » Puis l'animateur se filme devant le ministère, reprenant « Hey oh », le hit R'n'B du groupe Tragédie : « *Déjà deux heures en bas de chez toi / Je crie ton nom mais personne ne m'entend / [...] Jean-Mi, regarde qui est là / Est-ce que tu m'entends, hey oh [...] ?* » Le ➔

▼ Le 28 avril 2017, rencontre avec Emmanuel Macron pour la millième de « TPMP ».



**“HANOUNA EST ‘EMBEDDED’ DANS LA COMMUNICATION GOUVERNEMENTALE.”**

**PHILIPPE MOREAU CHEVROLET, COAUTEUR DE LA BD “LE PRÉSIDENT”**



Assurance et Banque

## ... si nous ne nous investissons pas aussi pour la planète.

Parce que les choix que l'on fait en tant qu'assureur sont un accélérateur de notre action en faveur de la planète, AXA a multiplié par 10 ses investissements pour l'écologie depuis 2017 avec un objectif de 25 milliards d'euros d'ici à 2023.

**Tous nos engagements sur [axa.com/climat](https://axa.com/climat)**

**Know You Can\***

**\*La confiance est une force.**

AXA. Siège social : 25 avenue Matignon 75008 Paris.



**POUR NE PAS ÊTRE OTAGE DES POLITIQUES, HANOUNA LES A "INTERNALISÉS", EN EN RECRUTANT DANS SA BANDE.**

▲ Jean-Luc Mélenchon et Raquel Garrido, invités d'Hanoua dans « Balance ton post! », le 11 février.

➔ soir, en direct, il téléphone à Blanquer, qui décroche. Paraître mépriser Hanoua – qu'il invite le lendemain à prendre le café de la paix – et son public serait par trop ravageur. Sa communauté, Hanoua le sait pertinemment, est autant convoitée que redoutée. Un sifflement de sa part, et presque 6 millions de followers peuvent, sur les réseaux sociaux, vous pourrir la vie. En 2017, après un tweet aigre-doux du journaliste Jérôme Godefroy, il écrit : « *Les chéris y a un mec qui est fan de moi c'est @jeromegodefroy je connais pas ce gars.* » Amnésie précoce car six ans plus tôt, chaque jour à RTL, l'un passait l'antenne à l'autre. « *J'ai alors vu déferler sur moi, raconte Godefroy, la meute des "fanzouzes" d'Hanoua et un bon millier de messages d'insultes, d'injures... Quelque temps plus tard, il m'a écrit en message privé : "Tu es à Cannes, moi aussi, buvons un coup". Je n'ai pas donné suite.* » Et quand la jeune Mila s'est retrouvée chair à réseaux sociaux après des propos blasphématoires sur l'islam, la réaction d'Hanoua (« *c'est de la merde ce qu'elle a fait, c'est inadmissible* », puis « *elle ferait mieux de se calmer, de rester dans son coin* ») a fait rougeoier les braises. Il déteste la provocation sur les religions, certes, mais elle avait alors 16 ans, lui 45 et la conscience de son influence.

Le 14 septembre, pour la venue de Blanquer, son entourage raconte « *avoir posé les conditions. Pas de pugilat, pas de polémique inutile, rien de grossier. On faisait l'émission à reculons, on ne s'attendait pas à ce qu'elle soit aussi paisible, Cyril Hanoua avait lu*

*le livre du ministre.* » Blanquer sort de là auréolé d'un label qualité : « *J'ai eu la chance, explique Hanoua à son public, de le côtoyer un petit peu [le temps du fameux café], c'est un bosseur, il essaie de faire du mieux qu'il peut.* » Quelques jours plus tôt, le même organisait en plateau la rédemption de Manuel Valls qui, un brin gêné, écoutait l'animateur lui commenter les réactions sur les réseaux sociaux : « *C'est un déferlement, tout le monde est amoureux de Manuel Valls, il est détendu, sympathique, amoureux, les gens se régalaient à vous regarder.* » Depuis, Hanoua invective le PS qui a choisi Anne Hidalgo plutôt que ce « *supercandidat* » qu'il avait sous la main. Et canarde ce « *tocard* » de François Hollande qu'il imagine au rayon boucherie de Carrefour « *en train de vendre des entrecôtes* ». Et vlan pour les bouchers et les clients de l'hypermarché...

### DES RELATIONS ÉLECTRIQUES

Afin de ne pas être otage des politiques qui se pinçaient le nez à l'idée de venir chez lui, Hanoua avait contourné l'obstacle. Il les a « *internalisés* » en recrutant, dans sa bande, Laurence Sailliet, l'ex - porte-parole des Républicains, ou Jean Messiha, ancien membre du bureau national du Rassemblement national, qui paraissait sur scène aux côtés d'Eric Zemmour lors du meeting du 5 décembre. Présenté comme président de l'institut Apollon, Messiha a table ouverte pour dérouler ses idées. « *Pas du tout, se*

*défend Hanoua, il a toujours des contradicteurs face à lui.* » Ça se discute. A l'autre extrême, Raquel Garrido, qui fut porte-parole de Mélenchon, a elle aussi son rond de serviette. Ces derniers temps, les relations entre cette avocate et Eric Naulleau, chroniqueur et parfois suppléant d'Hanoua, sont électriques. En assistant au meeting de l'ami « *Eric* » Zemmour, au premier rang, fût-ce en tant que journaliste, comme il le martèle, Naulleau lui fournit des munitions.

Tous se sont faits au « *mental de gamin de 9 ans* » d'Hanoua. Le genre qui, sur Europe 1, prenant par surprise ses patrons, pouvait soudain faire gagner des voitures aux auditeurs. Ou qui, un jour, en direct, a lancé à sa bande « *on part tous à Las Vegas* ». Le directeur de production de « *TPMP* » a passé une sale nuit... Mais le « *gamin* » sait trop la limite à ne jamais franchir chez Bolloré : pas un mot contre l'entreprise. Il y a un an, quand Canal+ a connu une cascade de licenciements consécutive à une parodie de Pascal Praud, vedette maison, le chantre de la liberté d'expression s'est fait soudain taiseux. L'une de ses chroniqueuses a bien évoqué le sujet, il l'a coupée net, feignant de ne pas comprendre de quoi elle parlait. Il est déjà ailleurs : Bolloré l'a envoyé représenter le groupe au conseil d'administration de Banijay, leader mondial de la production. Demain, il se projette big boss de médias, laisser son émission devenir un foyer contestataire... ■

PRIX \_\_\_\_\_  
INSERM  
\_\_\_\_\_ 2021

# La remise de Prix qui fait monter tout le monde sur scène.

Cette année encore, l'Inserm a récompensé 5 lauréates et lauréats qui, par leurs travaux, leur engagement et leur mobilisation, contribuent à améliorer la santé de tous.

Soutenez la recherche médicale  
**en faisant un don** sur [inserm.fr](https://inserm.fr)

**Inserm**  
●

La science pour la santé \_\_\_\_\_  
From science to health



TERRORISME

# Les conjurés de l'ultradroite

*Alors que la campagne présidentielle s'ouvre dans un climat délétère, les services de renseignement sont préoccupés, depuis plusieurs mois, par la montée en puissance de groupuscules qui rêvent de renverser la République par la violence*

Par **CÉCILE DEFFONTAINES** et **MATHIEU DELAHOUSSE**



◀ En 2019, Claude Sinké (au centre) attaquait une mosquée à Bayonne. L'octogénaire est mort avant d'être jugé.

**C**heveux ras, regard ordinaire, qualifié de « solitaire » par ses proches, Aurélien Chapeau est un ancien militaire. Il s'est reconverti dans la sécurité privée, y compris pour des bâtiments publics. Professionnellement, ce Limougeaud de 38 ans est irréprochable. Mais sur Facebook, il s'ouvre à d'autres mondes, à la lisière de la légalité... A compter de 2017, il apparaît proche du groupe d'extrême droite Génération identitaire, dissous en mars dernier en raison de son « discours de haine ». Très vite, il figure ensuite dans la frange la plus radicale des « gilets jaunes ». Il appelle à détruire les symboles juifs et francs-maçons. Lorsque la Direction générale de la Sécurité intérieure (DGSI) apprend, en mai 2020, qu'il a acheté un pistolet automatique et un revolver, elle débarque chez lui. Stupeur : le discret vigile possède des explosifs, prétendument pour faire des essais en forêt. Il a repéré la synagogue de Limoges. Et a développé une secrète admiration pour Brenton Tarrant, le suprémaciste

australien qui a tué 51 personnes dans deux mosquées de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, en mars 2019. Tarrant avait diffusé le film de son attaque, dix-sept minutes, sur les réseaux sociaux. Aurélien Chapeau a-t-il été touché par cette propagande ? Durant l'enquête, il a toujours affirmé qu'il en restait aux mots et ne serait jamais passé à l'action. Jugé pour entreprise terroriste individuelle à Paris le 26 janvier prochain, il devra convaincre de son innocence.

### MONTÉE EN PUISSANCE INQUIÉTANTE

L'itinéraire d'Aurélien Chapeau résume bien la récente montée en puissance d'une ultradroite particulièrement inquiétante. Alors que les projecteurs sont braqués sur le procès des attentats du 13-Novembre, c'est de ce côté-là que les coups de filet se sont multipliés ces derniers mois : arrestations de « loups solitaires » comme Chapeau ou encore « Simon », un jeune homme de 19 ans interpellé fin septembre, admirateur d'Hitler et d'Anders Breivik (l'auteur des attentats d'Oslo et d'Utoya en 2011), qui projetait de perpétrer dans son ancien lycée une tuerie « pire que Columbine » (aux Etats-Unis, en 1999) et d'attaquer, lui aussi, une mosquée. Les enquêteurs ont également visé des groupes constitués, comme les 13 membres organisateurs de Recolonisation France, une nébuleuse de 110 personnes, interpellés fin novembre ; ou l'entourage du complotiste Remy Daillet, déjà poursuivi dans l'affaire de l'enlèvement de la petite Mia, en avril, et désormais mis en examen pour « association de malfaiteurs terroriste criminelle ». Avec sa structure de 300 personnes, ce royaliste ne projetait rien de moins que prendre l'Elysée. Son projet, pompeusement baptisé « opération Azur », a capoté.

Faut-il s'inquiéter de cette menace qui semble grandir en France ? Le renseignement, en tout cas, lui prête une attention soutenue. « Que ce soit à l'ultragauche ou à l'ultradroite, des individus considèrent que le seul moyen légitime de faire progresser leur combat, c'est la violence, au-delà des mouvements politiques existants, note-t-on à la DGSI. Auparavant, c'était essentiellement une menace d'ordre public, mais on observe des modalités plus clandestines et des projets d'action. » Depuis 2017, sept enquêtes sont ouvertes par le parquet national antiterroriste (PNAT) concernant des projets d'attentats d'ultradroite. En 2014, un texte de loi sur ➡

**“DES INDIVIDUS  
CONSIDÈRENT  
QUE LE SEUL  
MOYEN LÉGITIME  
DE FAIRE  
PROGRESSER  
LEUR COMBAT,  
C'EST LA  
VIOLENCE.”**

UN RESPONSABLE  
DE LA DGSI



➔ « l'entreprise individuelle terroriste » avait été bâti à la hâte afin que la justice soit en mesure de poursuivre les djihadistes. A l'usage, il a peu servi contre les membres de l'Etat islamique, plus structurés ; il nourrit en revanche l'accusation dans plusieurs affaires visant l'ultradroite.

### “ARDEUR JUVÉNILE INCONTRÔLABLE”

Comme pour les djihadistes, explique un magistrat fin connaisseur de tous ces dossiers, il existe « une rapidité dans la radicalisation, un basculement vers des cibles très identifiées ». Jusqu'ici, tous les passages à l'acte terroriste de ces mouvances droitières ont été déjoués en amont. Le seul acte criminel recensé ces dernières années s'est déroulé le 28 octobre 2019, à Bayonne : un homme de 84 ans, connu pour ses propos extrémistes, avait tenté d'incendier la porte de la mosquée puis tiré sur de vieux travailleurs musulmans assis là, les blessant. Le parquet antiterroriste ne s'était cependant pas saisi de l'affaire, les autorités judiciaires considérant que l'auteur des faits n'avait pas tout son discernement. L'individu est mort avant d'être jugé.

« Cette propension à envisager des actes violents de nature terroriste a émergé après les grands attentats qui ont frappé la France en 2015 et 2016, explique Jean-Yves Camus, spécialiste de l'extrême droite en France. Se sentir assiégé par le terrorisme islamiste a entraîné certains individus à se dire que l'ennemi n'est pas l'islamisme, mais l'islam. Ces hommes échafaudent des plans, certains ont des armes, le plus souvent de manière légale ; parfois moins légale. » Le phénomène est si nouveau que ce n'est qu'en octobre 2021 que, pour la première fois depuis les années 1980, le tribunal correctionnel de Paris a prononcé des condamnations sous la qualification terroriste contre l'un de ces groupes. Concernés : OAS et son fonda-

▲ *Rémy Daillet, déjà incarcéré pour l'affaire Mia, a été mis en examen en octobre dernier pour un projet de coup d'Etat.*

► *Prière des fidèles sous protection après l'attentat de Bayonne, en 2019.*

teur, Logan Nisin. Cette Organisation des Armées sociales, référence explicite à l'Organisation de l'Armée secrète qui, dans le contexte de la guerre d'Algérie, multiplia les attentats à la bombe sur le territoire national, n'était pas seulement une entité virtuelle aux yeux des juges. « Loin de s'arrêter à un projet collectif fantasmé, les auteurs se sont structurés et ont jeté les bases de leurs actions. Tous ces éléments attestent de l'imminence du passage à l'acte potentiel, a expliqué le président du tribunal en rendant son jugement. Une ardeur juvénile incontrôlable mêlée à une haine farouche et une crainte du déclassement ont rendu ce groupement éminemment dangereux. »

Leurs cibles ? « Rebeux, blacks, racailles, migrants, dealers, djihadistes, toi aussi tu rêves de tous les tuer... Nous en avons fait le vœu, rejoins-nous ! » avait écrit sur une affiche effrayante, restée dans son ordinateur, l'un des membres d'OAS. Cinq néonazis – faisant partie du groupe Honneur et Nation et soupçonnés pour certains d'être en lien avec Rémy Daillet, qui le dément – ont de leur côté été mis en examen fin septembre en Moselle ; ils projetaient d'attaquer une loge maçonnique. Enfin, Emmanuel Macron est régulièrement visé par des messages de haine d'une virulence hors du commun... « A partir du début de son quinquennat, on constate une détestation du président de la République qui n'atteignait pas ce niveau sous Sarkozy ou sous Hollande, poursuit Jean-Yves Camus. Macron est décrit comme un homme de la haute finance – il n'a pourtant travaillé que trois ans chez Rothschild. »

Dès novembre 2018, les « Barjols », un groupuscule identitaire, semblaient vouloir s'en prendre à lui lors des commémorations du 11-Novembre. « T'es chaud pour choper la pute ? » demande, sur le réseau crypté Telegram, l'un des cinq individus qui seront arrêtés six jours avant l'anniversaire de l'Armistice. Les services avaient décidé d'agir avant que les suspects ne se déplacent sur les lieux de la cérémonie, potentiellement armés d'un couteau en céramique indétectable.

Ce magma d'ultradroite est bien plus varié que les caricatures ne le laissent penser. « 113 mouvements nationalistes existent en France », a revendiqué l'un des lieutenants d'OAS, semblant rêver à un grand ➔



# 64', le monde en français

▼ L'actualité internationale décryptée par le monde francophone 7j/7 à 18h.



© CL2P - Christophe Lantige

Regarder le monde  
avec attention

**TV5  
MONDE**

[tv5monde.com/64minutes](https://tv5monde.com/64minutes)





➔ réseau prêt à l'action. Schématiquement, la mouvance se divise en trois groupes : les royalistes, dont les plus anciens s'étaient fédérés autour de l'Action française ; les identitaires (Unité radicale, Génération identitaire, Bastion social, GUD, Dissidence française...); et les ultranationalistes composés de l'Œuvre française, de Jeune Nation, d'OAS et de néonazis ou de skinheads. « Ces gens sont confus, certains n'ont pas la lumière à tous les étages, ils peuvent être royalistes, intégristes, néonazis... mais à un moment leurs querelles s'effacent devant ce qui les unit : la détestation du système », estime Jean-Yves Camus. Plusieurs suspects mettent en avant une volonté de « s'organiser », pour « être prêts ». voire de profiter des tensions qui traversent la France et la placeraient, à leurs yeux, dans un moment de bascule potentielle. C'est « l'accélérationnisme », un concept en vogue chez les ultras. « L'idée, c'est de dire que puisque tout cela se terminera par une confrontation ethnique, autant qu'elle vienne le plus vite possible pour qu'on puisse porter le coup final, explique Camus. Pour ce faire, il faut attaquer l'Etat, ses symboles, ses installations électriques, ferroviaires : tout ce qui peut plonger le pays dans le chaos. Ensuite, c'est dire que la violence, y compris les attentats, peut être un moyen de réveiller une population moutonnaire. »

### FORMULAIRE D'ENRÔLEMENT

A Marseille, Jacques, la quarantaine, assume ainsi s'être inscrit au Renversement, le mouvement de Rémy Daillet. Colleur d'affiches du Front national jusqu'en 2014, il en a été exclu. « Je défendais trop Jean-Marie Le Pen, la peine de mort et la préférence nationale »,

▲ Logan Nisin, lors d'une opération d'Action française contre des militants de gauche à Marseille, en 2017.

▼ Marc de Cacqueray-Valménier, chef des Zouaves Paris.



dit-il. Il n'a jamais été « mariniste ». Pour lui, « le Rassemblement national est un énième parti du système, soumis à l'islam radical et au mondialisme » – un discours récurrent chez les ultras, qui ne se retrouvent plus dans ce débouché politique. Lui qui refuse de porter « la cage de papier » (le masque) vomit le métissage et le président « Macrassse », affiche son hostilité à « la dictature sanitaire et l'idéologie de gauche ». Il y a un an, lorsque Daillet annonce en vidéo, martial, vouloir mettre à bas la République, Jacques s'inscrit. « J'ai reçu un formulaire d'enrôlement. On me demandait mes compétences civiques, intellectuelles, mon niveau d'études. J'ai dit que je pouvais courir, grimper, si on devait se battre en tant qu'insurgés. On me demandait si je pouvais assumer des missions à pied sur les derniers mètres. » Très vite, un « agent de liaison » de Paris le recontacte par e-mail. « Il voulait me nommer capitaine mais ça n'a pas abouti. »

En avril dernier, « l'Obs » avait pu s'entretenir avec Rémy Daillet, bien avant qu'il ne soit arrêté. L'homme, vaguement menaçant dans ses propos contre « la presse d'occupation », semblait mégalo-mane : « J'ai fait une déclaration en octobre disant que je souhaitais renverser ce gouvernement, ils ont trouvé une occasion rêvée pour me dézinguer [l'affaire Mia, NDLR]. C'est téléguidé. Mais ça va leur retomber sur le nez. Nous avons des amis dans le monde entier, aux Etats-Unis, en Russie, l'ONU est au courant. Ils ne me laisseront pas être éliminé », disait-il alors avec emphase. « Rémy Daillet était en effet parfaitement connu ; son site, totalement public : on pouvait télécharger son manifeste [sa "Constitution" en 81 points proposait par exemple de supprimer le réseau 5G, NDLR] mais personne ne l'a pris au sérieux tellement il était délirant, reconnaît Jean-Yves Camus. C'est très intéressant du point de vue de la lutte antiterroriste : il faut regarder tout le

monde. » Le complotiste Eric-Régis Fiorile, fondateur du CNT (Conseil national de Transition de la France), du mouvement des « ronds verts », et adepte de l'obscur « démosophie » (une société « idéale » qui serait dirigée par l'élite intellectuelle), avait bien tenté, lui aussi, de « prendre » l'Elysée, le 14 juillet 2015 : 300 sympathisants s'étaient rassemblés, sans causer de troubles. Il a été entendu en décembre 2020 par la DGSI pour une suspicion de projet violent (en lien avec les Barjols) finalement écartée.

L'ultradroite ne se résume pourtant pas à des groupes qualifiables de terroristes. Dans le dossier Recolonisation France, ce sont douze hommes et une femme de 21 à 52 ans, au profil plutôt lambda, qui ont été interpellés. « Des gens bien insérés, qui ont une famille, un boulot, voire des responsabilités de direction entrepreneuriale », confirme une source infor- ➔



**La chaîne  
de l'espoir**

Ensemble, sauvons des enfants



**PASSEZ L'ESPOIR**

**ET SAUVEZ LA VIE  
D'UN ENFANT**

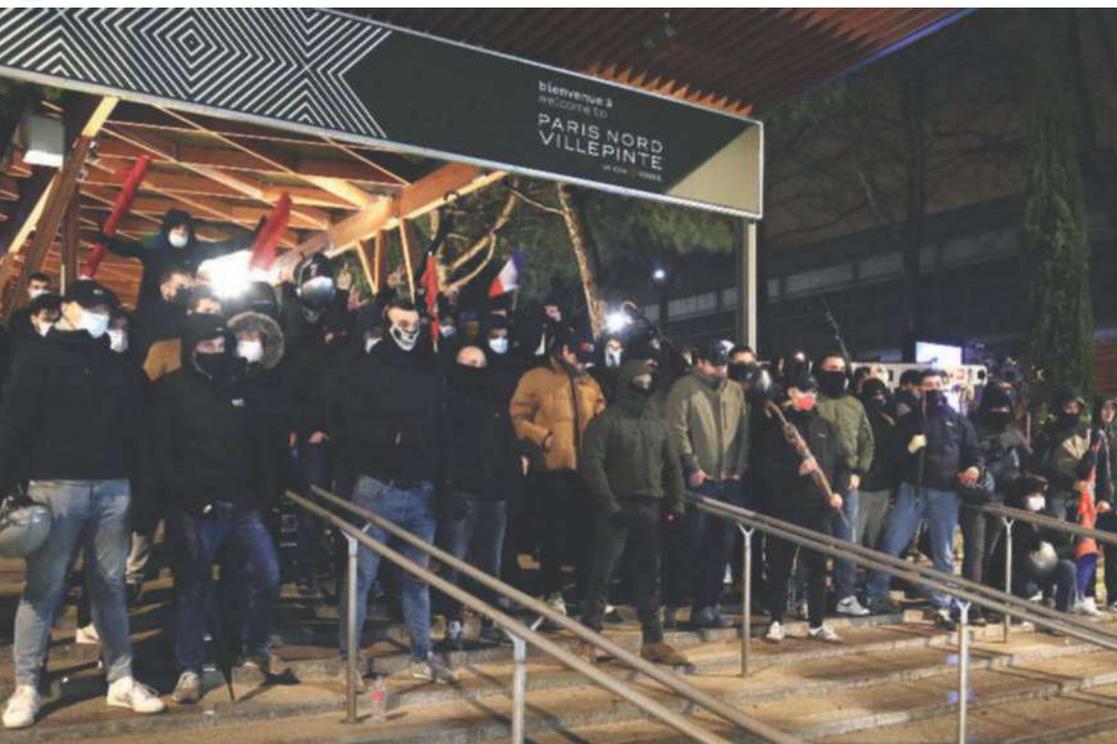
**Les enfants ont tous le même langage pour dire « l'espoir ».**

Depuis toujours, d'où qu'ils viennent, ils le dessinent, rond comme un soleil, ils savent le faire rayonner par-delà les frontières pour le partager avec ceux qui ont le plus besoin de soins. Oui, comme les enfants, nous pouvons tous passer l'espoir et c'est cette Chaîne de l'Espoir qui, chaque année, soigne, opère et sauve 235 000 enfants dans 27 pays.

**Soyez aux côtés des enfants.**

**Faites un don sur [www.chainedelespoir.org](http://www.chainedelespoir.org)**





en 2017. La publication a été condamnée fin septembre pour « injure raciste », mais récemment, un groupe animant le canal Telegram « Les vilains fachos » a poussé plus loin la menace. Après s'être illustrés dans une vidéo en train de tirer dans une forêt sur des cibles représentant un Noir, un juif et un Maghrébin, des individus, par ailleurs colleurs d'affiches pour Eric Zemmour, ont mis en ligne une image représentant différentes personnes le front marqué d'une cible rouge, comme si elles étaient à abattre. En lien : un site où se procurer des armes. « C'est l'image de "Valeurs actuelles" qui a servi de cible dans ces jeux de mise à mort... », constate Danièle Obono. Pour elle, qu'un journal se soit permis ce dérapage

➔ mée. Des gens mus par un « amour sincère de la France ». Sur Telegram, leur page invite à rejoindre « la Fosse », leur groupe communautaire. Et dans une de leurs vidéos sur YouTube, deux hommes masqués avec un visage de squelette, portant des capuches, mettent le feu à un drapeau algérien, après diffusion d'images des croisés. « Rejoins tes frères, rejoins ton clan », conclut la vidéo. Quatre personnes de cette organisation découpée en régions ont été mises en examen pour « participation à un groupe de combat », une infraction qui ne débouche que sur des peines relativement légères. Et qui a été créée en 1936, alors que les ligues d'extrême droite battaient le pavé, menaçant d'abattre la République...

### DÉCOMPLEXER LES ESPRITS

1936? Ce parallèle, bien qu'un peu facile, amène à tenir compte du climat politique dans lequel s'inscrivent ces groupuscules radicaux. « On ne peut pas analyser l'itinéraire de ces hommes sans prendre en considération la libération de la parole politique sur le terrain de ces idées-là. Leurs discours se calquent sur celui de personnalités qu'ils considèrent comme des sachants, tel Eric Zemmour. Ils répètent ces paroles, se structurent, mais est-ce vraiment du terrorisme ? » s'interroge, en défense, les avocats M<sup>es</sup> Gabriel Duménil et Marc Bailly, qui ont assisté plusieurs « ultras » devant la justice.

L'ambiance générale, en effet, peut contribuer à décomplexer certains esprits. Comme quand l'hebdomadaire d'extrême droite « Valeurs actuelles », en août 2020, a publié une caricature de Danièle Obono en esclave, alors que les insultes racistes et sexistes contre cette députée noire de La France insoumise (LFI) étaient monnaie courante depuis son élection

▲ Les Zouaves Paris, posant à l'entrée du meeting d'Eric Zemmour, à Villepinte, le 5 décembre.

**“LEURS DISCOURS SE CALQUENT SUR CELUI DE PERSONNALITÉS QU’ILS CONSIDÈRENT COMME DES SACHANTS, TEL ÉRIC ZEMMOUR.”**

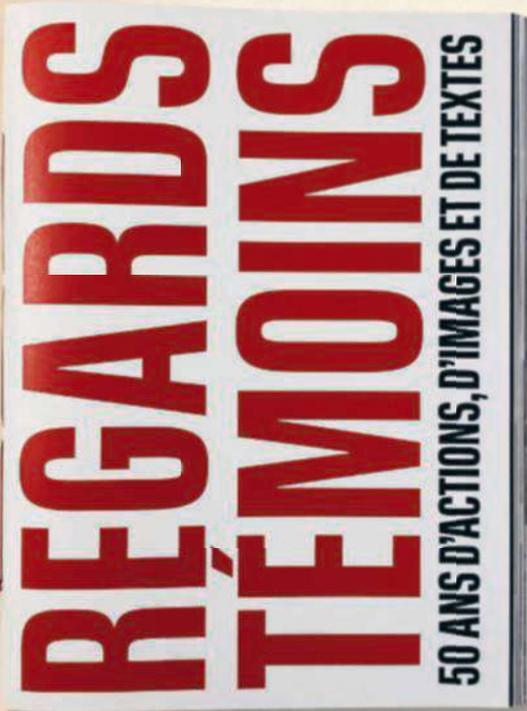
M<sup>es</sup> DUMÉNIL ET BAILLY

ne pouvait que libérer des ardeurs. Mathieu Molard, le rédacteur en chef du site StreetPress qui a révélé l'existence de la vidéo des « vilains fachos », a par ailleurs été menacé lui aussi : « On a alerté le commissariat, qui a envoyé une équipe dans la demi-heure. Les policiers sont venus visiter nos locaux. Leur réaction a été : "Prenez ça au sérieux." Je n'imagine pas un commando, mais qu'une bande sur laquelle j'ai écrit fasse une descente et pète tout à la barre de fer, c'est très possible. » Le site a depuis annoncé devoir déboursier 8 500 euros pour renforcer sa sécurité.

Le dimanche 5 décembre, c'est au meeting d'Eric Zemmour que des journalistes de « Quotidien » ont dû être exfiltrés ; ceux de Mediapart ont été molestés. Dans la salle étaient présents les Zouaves Paris, des bastonneurs fidèles à une tradition « plus classique » de l'ultradroite : attaquer physiquement des militants opposés à leurs idées. Ceux-là ne frappent pas de manière aveugle, comme dans le cas du terrorisme, et les connaisseurs des nébuleuses extrémistes appellent donc à la nuance. Mais « la désinhibition est réelle », assure un responsable de haut niveau, qui parle d'« une petite sphère qui s'autoalimente ». L'ultradroite n'est pas comparable à l'Etat islamique qui disposait d'une idéologie forte, capable d'attirer des centaines de « soldats » pour son califat, d'une structure étatique et d'une base arrière territoriale pour organiser des attaques. N'empêche. Des militaires, parfois toujours actifs, sont régulièrement identifiés dans ces groupes. Avec leur expertise dans le maniement d'armes, voire d'explosifs... Les services de renseignement craignent avant tout de voir surgir un individu isolé qui, comme Anders Breivik (77 morts en Norvège en 2011) ou Brenton Tarrant (51 morts en Nouvelle-Zélande en 2019), serait capable à lui seul de ravages considérables. ■

**L'Obs et Magnum Photos s'associent pour célébrer dans ce magnifique ouvrage, les 50 ans de Médecins Sans Frontières.**

**30€**



Ce livre se penche sur cinq décennies de crises pour témoigner de la difficile mission de porter assistance, à travers des photos et des paroles de celles et ceux qui ont vécu ces événements.

Il est né de rencontres : celles qui ont eu lieu au milieu des crises, que ce soit dans les endroits les plus reculés du monde ou dans les zones couvertes par les caméras et les médias internationaux.

Humanitaires, photographes et journalistes partagent plus qu'une éthique : ils ont l'engagement comme moteur, l'indépendance comme conviction, et le désir d'être là, de voir, d'entendre la réalité des conflits, des épidémies, des catastrophes naturelles, afin de porter les regards et les voix des personnes qui en sont victimes.

Ainsi, à chaque date, à chaque fait marquant, événement international, désastre sanitaire, tournant de l'Histoire, correspond un reportage. Les textes répondent aux photos et inversement, ils s'enrichissent les uns les autres.

**Un livre historique, fait de nos expériences communes. Un ouvrage unique pour revisiter ces cinquante dernières années, jusqu'à aujourd'hui.**

**À OFFRIR OU À S'OFFRIR !**



260 x 340 mm - 172 pages.

**L'Obs**



**BON DE COMMANDE L'Obs**

À retourner accompagné de votre règlement à : L'Obs - Regards Témoins - 67/69 avenue Pierre Mendès-France - CS 51402 - 75647 Paris cedex 13.

	Référence	Qté	Prix	TOTAL
<b>Regards Témoins</b>	19807		30€	€
Frais de participation aux frais d'envoi				+1€
<b>Total de ma commande</b>				€

• Délai de livraison 2 semaines maximum • Offre valable en France métropolitaine.

Je règle par CHÈQUE à l'ordre de : L'Obs

Vous pouvez également commander en vous connectant sur [nouvelobs.com/regards-temoins](http://nouvelobs.com/regards-temoins)

**ADRESSE DE LIVRAISON :**

Mme  M.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Code Postal : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_



▲ Depuis quelques années, les jeunes Chinois s'adonnent sans réserve à la « culture des boys bands » (ici, des fans du groupe TFBoys).

CHINE

# Le tour de vis de Xi Jinping

*Après s'en être pris aux dissidents, aux avocats des droits humains, à la presse, aux écoles privées, le président chinois s'attaque à la culture pop du divertissement, dernier espace de respiration d'une jeunesse qu'il veut mettre au pas*

Par **URSULA GAUTHIER** avec **OLIVIER CHRISTOPHE** à Pékin

Les boys bands font l'objet d'une véritable passion en Chine, où ils sont apparus il y a quelques années. Inspirés de la K-pop coréenne, ces groupes composés de très jolis garçons androgynes – silhouette longiligne, yeux de biche, teint diaphane relevé par un maquillage savant – suscitent une ferveur extrême auprès de dizaines de millions de jeunes Chinois – et surtout de jeunes Chinoises. Dans ce contexte, l'arrestation en juillet du Sino-Canadien Kris Wu, 31 ans, l'idole la plus célèbre de cette galaxie, a fait l'effet d'un coup de tonnerre. Accusé de viol sur des filles parfois mineures, l'ex-membre du boys band EXO est depuis maintenu au secret. Mais de nombreuses admiratrices refusent de croire à la culpabilité de celui qui fut le visage en Chine de marques de luxe comme Louis Vuitton, Bulgari, Burberry. Certaines se liguent



▲ Xi Jinping, président et secrétaire général du Parti communiste, a décidé de sévir contre cet engouement, qu'il juge « toxique ».

pour recueillir des fonds importants afin d'assurer sa défense, voire l'aider à s'évader. « Les filles, la force est dans le nombre, allons ensemble à Pékin le sauver. Et si nous n'obtenons pas sa relaxe, on creusera un tunnel pour lui permettre de s'échapper », écrit une de ces groupies sur la page d'un fan-club, en affirmant avoir acheté les pelles et pinces coupantes nécessaires à cette opération.

Il va sans dire que les comptes de ces fans ont été dissous, ainsi que des milliers d'autres groupes de discussion et 150 000 posts au contenu jugé « nocif » par les autorités. La chute de Kris Wu, terni par des accusations gravissimes, a fourni le prétexte rêvé pour sévir contre cette « culture des boys bands » qui, avec sa sphère de fans de plus en plus massive, commence à donner des sueurs froides au régime. Depuis l'été 2021, une vaste opération de « rectification », baptisée *Qinglang*

(« claire et brillante »), est menée contre le domaine du divertissement, réveillant le souvenir des terrifiants « mouvements de rectification » de l'époque maoïste. Elle s'ajoute aux campagnes lancées quelques mois plus tôt contre une série de cibles de la société civile. Les écoles privées, qui doivent désormais appliquer rigoureusement le programme national. Les cours particuliers, qui ne doivent plus porter sur les matières enseignées à l'école, mais se cantonner à des contenus comme le tir à l'arc ou la broderie. Le motif? Alléger la charge financière de l'éducation qui écrase les familles. Autre cible de la « rectification » : la diminution dans les programmes scolaires de l'anglais – pourtant considéré jusque très récemment comme central. Et la stricte réglementation des jeux vidéo : ils doivent véhiculer uniquement des « valeurs socialistes et rationnelles », et leur usage est

désormais déterminé de façon tatillonne pour les moins de 18 ans : trois heures par semaine maximum, à raison d'une heure les vendredi, samedi et dimanche, de 20 heures à 21 heures... Le temps dégagé doit être attribué à l'étude assidue de la « pensée Xi Jinping », des bancs de l'école primaire jusqu'à l'université.

Parallèlement à ces nouvelles règles imposées aux plus jeunes, l'année a été cruelle pour de nombreuses vedettes, tombées comme une pluie de météores. Des attaques aussi soudaines qu'inexpliquées ont visé des méga-stars du cinéma. Après Fan Bingbing, qui a joué dans « X-Men », Zhao Wei, actrice et réalisatrice milliardaire a, à son tour, « disparu », sans que l'on sache où ni pourquoi... Parallèlement, les entreprises du high-tech ont été mises sévèrement au pas, comme la plateforme de commerce en ligne Alibaba, contrainte ➡



▲ Kris Wu, quelques jours avant son arrestation.

➔ de verser une amende de 2,8 milliards de dollars pour crime de « monopole »... Tous les géants du tech chinois doivent aujourd'hui transférer des milliards au projet voulu par Xi, baptisé « prospérité commune », une « stratégie nationale » censée réduire l'écart entre riches et pauvres. Sans aucun droit de regard sur l'utilisation de ces fonds.

### UNE NÉBULEUSE DE GROUPES

La proximité temporelle de ces campagnes de répression n'est sans doute pas un accident, car la « culture des fans » est intimement liée aux géants du numérique. Ces derniers ont en effet créé les conditions – à leur plus grand profit – permettant aux fans d'interagir avec leurs idoles, dont la popularité est très dépendante de l'activité vibrionnante de leurs « followers ». Ceux-ci ne se contentent pas d'adorer leur star de loin : ils lui assurent une « défense et illustration » sans faille sur la Toile. Menés par des « chefs » qui répartissent les rôles, ils relaient les moindres faits et gestes de leur étoile, alimentent sa légende, combattent ceux qui la critiquent, achètent les

produits des grandes marques dont leur champion est l'ambassadeur. Et le hissent ainsi au sommet des hit-parades de popularité des portails numériques.

Ce faisant, la « fan culture » a engendré une nébuleuse de groupes extrêmement structurés et efficaces, capables de se mobiliser de façon spectaculaire. Ainsi en 2016, pour le dix-septième anniversaire de Wang Junkai, membre du boys band TFBoys, ses fans avaient loué des écrans géants pour y faire tourner en boucle la photo du garçon, à New York, mais aussi à Pékin, Taipei, Tokyo, Paris, Séoul et Reykjavik... En 2018, les fans de Chris Wu, eux, avaient réussi, en achetant en masse son album « Antares », à le placer en tête du classement iTunes,

## “GOUVERNEMENT, ARMÉE, SOCIÉTÉ ET ÉDUCATION – LE PARTI DIRIGE TOUT.”

—  
XI JINPING

devant Ariana Grande. Les autorités de Pékin n'ont sans doute pas oublié qu'en janvier 2020, au tout début de la pandémie à Wuhan, au moment où la réponse gouvernementale tardait à se mettre en place, des fan-clubs d'un jeune acteur wuhanais, Zhu Yilong, et d'autres ont réussi à acheminer vers les hôpitaux débordés de la ville les masques et combinaisons qui leur faisaient défaut.

« Est, Ouest, Sud, Nord et Centre, Parti, gouvernement, armée, société et éducation – le Parti dirige tout », aime à souligner Xi Jinping. Après avoir muselé les dissidents, les avocats, les ONG de défense des droits de l'homme, la presse, les géants du tech, etc., c'est au tour de ces groupes informels, qui ne représentent aucune menace politique, d'être mis au pas. Officiellement, le tour de vis est une réponse au « chaos de la “fan culture” devenue toxique », aux excès des clubs rivaux qui se livrent des batailles virtuelles acharnées. Surtout, le pouvoir veut mettre un coup d'arrêt à l'engouement

« malsain » de millions de jeunes Chinoises pour « l'esthétique anormale » affichée par « ces vedettes efféminées », que le maître de Pékin n'hésite pas à appeler « des tapettes ». Lui qui, adolescent, a grandi au fond d'une campagne désertifiée sous la Révolution culturelle, comment pourrait-il comprendre le goût pour la « fluidité de genre », très marqué chez des millions de jeunes Chinois, qui apprécient les traits féminins chez



▲ L'actrice Zhao Wei, disparue depuis le 26 août.

les artistes masculins, et les traits masculins chez les vedettes féminines? D'autre part, cette hostilité affichée des autorités entraîne la mise à l'index des homosexuels, dont les nombreux groupes ont été interdits ou contraints à s'autodissoudre. Après avoir décriminalisé l'homosexualité dans les années 1990, puis l'avoir retirée de la liste des maladies mentales dix ans plus tard, la Chine fait un grand retour vers la stigmatisation de cette population. Peu importe : pour Xi et sans doute l'ensemble des dirigeants actuels, il faut supprimer le danger que représentent les cheveux teints en bleu et les tenues fantaisistes des idoles, « pour la santé mentale et physique des futures générations de la relève socialiste ». ➔

C'est parce que Cdiscount vient d'**ici** que nous répons aux besoins de ceux qui vivent là.

LÀ LÀ LÀ LÀ  
LÀ LÀ LÀ LÀ LÀ LÀ  
**ici** LÀ LÀ LÀ LÀ  
LÀ LÀ LÀ LÀ LÀ  
LÀ

LÀ  
LÀ

AVEC  
**Cdiscount**

VOUS FAITES LE CHOIX DU E-COMMERCE FRANÇAIS



**“POUR XI JINPING, LA CULTURE POP EST UN CHAMP QU’IL DOIT CONTRÔLER.”**

DAVID BANDURSKI,  
DE CHINA MEDIA  
PROJECT

▲ *Le Musée du Parti communiste chinois, à Pékin, qui a ouvert ses portes en juillet.*

➔ Ce souci affiché pour l’avenir des jeunes n’est, selon de nombreux commentateurs, qu’un rideau de fumée masquant d’autres inquiétudes plus urgentes : « Pour Xi Jinping, la culture pop des jeunes est un champ qu’il doit contrôler pour assurer la sécurité politique et idéologique du régime, et consolider son propre pouvoir », écrit David Bandurski, directeur du centre de recherche China Media Project de l’université de Hongkong. Certes, face aux influences culturelles étrangères, le Parti se réclame toujours de la « tradition chinoise ». « Mais là, ces choix ponctuels ont laissé la place à une vision réellement globale de ce que doivent être la société, la culture et la jeunesse », souligne Bandurski. C’est un changement radical d’orientation, qui doit permettre ce que Xi appelle la « grande renaissance de la nation ». Une « réjuvenation » à l’approche du prochain congrès de Parti, prévu à l’automne 2022, qui doit décider le maintien ou non de Xi Jinping à la tête du pays.

### DANS LE COLLIMATEUR

Le grand public, lui, est en général favorable à cette fermeté gouvernementale. Peu au fait des raisons profondes de la répression, les parents applaudissent les restrictions portant sur les jeux en ligne et le maquis du divertissement. Liwei, gardien d’immeuble de 44 ans, n’a aucune tendresse pour les chanteurs androgynes : « Tous les pays ont besoin de citoyens forts qui deviendront les leaders du futur. Si vous élevez une

génération de pleurnichards, c’est un danger pour l’avenir du pays. La Chine a une culture remarquable : les arts martiaux, la calligraphie... Mais elle a décidé d’élever une génération de tapettes, comme en Occident. Une honte ! » Xiujie, 27 ans, employée dans une société de conseil à Pékin, juge elle aussi sévèrement l’industrie du divertissement : « Elle broie les ados pour en faire des idoles pour d’autres ados. Résultat ? On va avoir des célébrités et des influenceurs, plutôt que des ingénieurs ou des médecins. »

Pour un son de cloche différent, il faut se tourner vers cette partie de la jeunesse qui a baigné depuis l’enfance dans le numérique et les réseaux sociaux. Cette génération d’enfants uniques qui ont trouvé dans les fan-clubs le moyen de sortir de leur solitude, de partager des passions communes et d’approprier une identité. Comme Jennifer, 28 ans, hôtesse en boîte de nuit à Pékin : « Depuis la suppression des shows des boys bands et girls bands cet été, je ne sais plus quoi faire ! J’adorais suivre ces groupes sur les plateformes avec ma nièce. Je travaille toute la semaine, qu’on me fiche la paix pendant mes heures de repos ! Qu’on ne m’oblige pas à aimer tel ou tel type de garçon. Et puis quel est le problème avec EXO ou UniQ [groupes sino-coréens, NDLR] : ils sont beaux, jeunes, intelligents... Si seulement plus de garçons pouvaient leur ressembler ! »

Pour Shanyuan, étudiant de 23 ans, « il existe un énorme fossé générationnel entre la jeunesse et les autorités. Ces décisions ont été élaborées par des vieillards déconnec-



▲ *Wang Junkai, du groupe TFBoys.*

tés qui ne comprennent rien au monde des jeunes ». Le polémiste d’extrême gauche Li Guangman pense au contraire que le pouvoir a fort bien compris. Il a pris conscience du danger existentiel que fait peser sur le Parti et la Chine cette culture du divertissement, qu’il appelle la « stratégie du mamelon » : une stratégie hédoniste aux forts accents sexuels, mise au point selon lui par les Américains pour affaiblir les principes sur lesquels repose la domination du Parti. Il lui faut donc la combattre sans relâche. Prochaine cible, la purge des karaokés : il faut supprimer de la liste des chansons celles qui sont « vulgaires », « font l’apologie de l’Occident » et « dénigrent la Chine ». Et déjà la mouvance féministe est dans le collimateur : le réseau social Weibo, dernier espace où ont encore cours des discussions sur les violences domestiques ou le harcèlement sexuel, vient de fermer des dizaines de comptes, officiellement pour « discours de haine, opposition entre les sexes et incitation au conflit ». ■

# FAIM CLIMATIQUE

**D'ICI 2080,  
600 MILLIONS  
DE PERSONNES  
SUPPLÉMENTAIRES  
SOUFFRIRONT DE LA FAIM.\***

**ENSEMBLE, CHANGEONS  
LES PRÉVISIONS**

**FAITES UN DON**  
**CCFD-TERRESOLIDAIRE.ORG**



**TERRE  
SOLIDAIRE**

Soyons les forces du changement



TUNISIE

# Dr Kaïs et M. Saïed

*Onze ans après le début de la révolution, le président Kaïs Saïed a-t-il sauvé son pays de la zizanie, ou l'a-t-il ramené à l'époque de la dictature en s'arrogeant tous les pouvoirs cet été ?*

Par **CÉLINE LUSSATO**, envoyée spéciale à Tunis  
Photos **NICOLAS FAUQUÉ**

Un portrait est apparu dans la vitrine vieillotte du studio photo El-Masri, rue du Caire, un étroit passage du centre-ville de Tunis. Cheveux grisonnants, visage fermé mais bienveillant, le président Kaïs Saïed trône entre le père de l'indépendance, Habib Bourguiba (président de 1957 à 1987), et Zine el-Abidine Ben Ali (de 1987 à 2011). A eux deux, plus d'un demi-siècle de dictature. Une place d'honneur presque incongrue pour ce modeste professeur à la retraite, élu en 2019 avec un score digne de ses prédécesseurs (72,7 %), mais après une campagne fondée sur sa simplicité.

C'est la première fois depuis la révolution de 2010-2011 que le gérant du studio, Moaz, affiche le portrait d'un chef d'Etat. « Je ne mets que les présidents réels, précise-t-il. Ceux qui prennent leurs responsabilités et ne se lient pas aux islamistes. » Faut-il entendre « ceux qui s'arrogent tous les pouvoirs », comme comme le fit Kaïs Saïed en interprétant à son avantage l'article 80 de la Constitution pour décréter l'Etat d'exception,

s'accaparer les compétences du gouvernement et fermer le Parlement avec le concours de l'armée ? Pour Moaz, « la Tunisie a besoin d'un régime à une seule tête. Dix ans de révolution ne nous ont apporté que des politiciens corrompus et de la misère ». Comme lui, 80 % des Tunisiens, exaspérés par une classe politique rongée par ses querelles intestines, jugée incompétente et malhonnête, ont soutenu cette prise de pouvoir. Pour ses partisans, le président vient de sauver le pays d'une guerre civile entre pro et anti-islamistes et, après une réforme constitutionnelle nécessaire, rétablira la démocratie. N'a-t-il pas affirmé, citant de Gaulle : « Ce n'est pas à mon âge que je vais commencer une carrière de dictateur » ? Pour ses détracteurs, ce « populiste » a mis en œuvre un plan longuement mûri : l'objectif officiel de sa réforme, « rendre le pouvoir au peuple », le concentrerait dangereusement entre les mains du président. Un coup d'Etat.

Qui est Kaïs Saïed, ce professeur assistant à la faculté de droit de Tunis devenu président, ce géant à l'allure austère et à la voix de robot ? Fils d'un fonctionnaire et d'une mère au foyer, né en 1958 à Tunis dans une famille cultivée mais modeste, il grandit dans la banlieue populaire de Radès. La vie de cet enfant de l'école publique baigne dans le droit : le jeune Kaïs Saïed, puis son frère Naoufel – son directeur de campagne en 2019 – étudient les sciences juridiques. Diplômé en droit international public et constitutionnel, Saïed enseigne à la faculté de Sousse – où il rencontre son épouse, Ichraf Chebil, alors son élève, aujourd'hui magistrate – puis à Tunis.

C'est peut-être cet habit de modeste prof de droit qui le caractérise le mieux. Dans la cour arborée de la faculté, à deux pas de l'amphi 14 où Saïed a enseigné jusqu'en 2018, ses anciennes élèves Saida et Nour évoquent « un enseignant attentif, ouvert à la discussion, rigoureux mais juste, avec une grande discipline personnelle », qui avait même assuré son cours alors que sa mère était mourante. « Il a juste confié son téléphone au gardien pour qu'il le prévienne en cas d'urgence. » Dévouement ou entêtement ? Pour d'anciens collègues, sa droiture confine à l'intransigence. Il se serait brouillé avec son directeur de recherche et aurait renoncé à sa thèse plutôt que de solliciter un autre poste. ➡



▲ Dans la vitrine du studio photo El-Masri, à Tunis, le portrait de Kaïs Saïed entre celui de Bourguiba et de Ben Ali.



▲ 25 juillet 2021 : des milliers de Tunisiens fêtent la « révolution constitutionnelle » annoncée par le président.

►► Nour n'a pas voté pour son professeur en 2019 : « Je pensais qu'il échouerait à imposer ses principes dans ce monde de compromissions. » Aujourd'hui, elle hésite : défend-il réellement l'Etat de droit ? « Il a érigé la lutte contre la corruption en priorité, mais les arrestations arbitraires semblent se multiplier... » En trois mois, selon Amnesty International, la justice militaire a engagé des enquêtes contre au moins dix civils, dont quatre après des critiques du président.

Le professeur n'a jamais appartenu à un mouvement politique, associatif ou syndical sous Ben Ali. Il fut pourtant l'un des premiers en 2011 à se joindre aux sit-in de la place de la casbah. Il a modifié la date anniversaire de la révolution (le 17 décembre 2010, jour de l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi, au lieu du 14 janvier 2011, fuite de Ben Ali) et considère que le mouvement a été récupéré par les partis politiques qu'il honnit. « Il croyait dans les débats qui émergeaient au sein du peuple », raconte son amie et ancienne collègue Rachida Ennaïfer. *Ce mouvement populaire l'a convaincu de s'impliquer.* » Pilier des sit-in, l'entrepreneur Faouzi Daas se souvient de celui qui défendait, déjà, une démocratie directe soutenue par des comités locaux : « Nous avons confiance, il établira un régime qui permettra au peuple de gouverner réellement. »

Le professeur devient un invité régulier des plateaux télé où il analyse la rédaction de la nouvelle constitution. S'exprimant dans un arabe classique, avec sa diction théâtrale, sa voix grave marquée par le tabagisme, il touche tant les esprits que son nom apparaît dans les présidentielle dès 2013. Attend-il sa retraite en 2018 pour se lancer ? Ou est-il empêché, comme le dit la rumeur, par des problèmes de santé ? Il candidate en 2019. Entre-temps, il arpente la Tunisie, donne

des conférences dans des régions reculées. Son modeste véhicule devient son meilleur faire-valoir, un signe d'humilité. « C'est grâce à nos voitures que nous avons fait connaissance », raconte Rachida Ennaïfer. *Nous possédions tous les deux une Opel Corsa blanche, ce qui tranchait avec les standards élevés du parking de la faculté.* » Après une campagne sans argent, sans parti, sans meetings, qui va perturber ses concurrents et ses commentateurs, le candidat « antisystème » sort grand gagnant.

Peu d'électeurs connaissent alors Kaïs Saïed. Ce qui leur importe est qu'il ne représente ni l'ancien régime ni les nouveaux politiciens ambitieux, ni surtout les islamistes, considérés comme incompetents et malhonnêtes après dix ans de participation au pouvoir. Lors de l'entretien qu'il nous avait accordé en septembre 2019, dans le petit appartement du centre-ville qui lui servait de quartier général, Saïed avait remis en cause les notions de modernisme et de conservatisme, tout en assumant ses positions en faveur de la peine de mort ou

contre l'égalité successorale entre hommes et femmes. « Le peuple défend des valeurs conservatrices et Saïed le caresse dans le sens du poil », analyse Wahid Ferchichi, professeur de droit public et président de l'Association tunisienne de Défense des Libertés individuelles. *Avoir nommé Najla Bouden comme Premier ministre est en réalité un triste symbole : une femme peut devenir cheffe du gouvernement, mais pas de sa propre famille. Seuls les pères exercent l'autorité parentale.* »

Pour ce juriste, le président – qu'il décrit comme nationaliste, populiste et conservateur –, s'inspire des leaders arabes des années 1950, en particulier du président égyptien Gamal Abdel Nasser sur la tombe duquel il s'est recueilli, au Caire, en avril. Comme le champion du panarabisme et une grande majorité des Tunisiens, Kaïs Saïed soutient la cause palestinienne. Il refuse de reconnaître Israël, ce qui lui vaut d'être accusé d'antisémitisme. Il s'en est défendu durant la campagne, en invoquant son histoire familiale : sous l'occupation allemande de la Tunisie, en 1942 et 1943, son père aurait quotidiennement aidé la jeune Gisèle Halimi, née à La Goulette dans une famille juive, à franchir les barrages pour rejoindre son lycée.

Son projet de « comités locaux » est-il une référence au régime libyen de Mouammar Kadhafi, autre disciple de Nasser ? « Des kolkhozes de Lénine aux comités de Kadhafi, ces expériences n'ont donné que des Etats fascistes », met en garde Walid Ferchichi. Le projet paraissait invraisemblable durant la campagne, tant l'idée que les députés acceptent d'être déposés de leur charge semblait incongrue. Aujourd'hui, derrière les grilles du palais du Bardo, les chars de l'armée encerclent le Parlement. Et le président gouverne par décret.

De nombreux professeurs de droit – en particulier

ses amis – ont justifié sa prise de pouvoir. « A situation inédite, réaction inédite, dit le juriste Mohamed Salah Ben Aïssa. Les députés bloquaient le fonctionnement de l'Etat en pleine crise économique et sanitaire. » « Il a pris une décision courageuse », ajoute Sadok Chaabane, ancien ministre de la Justice de Ben Ali. Mais aucun ne défend son projet de démocratie directe. « Je ne peux pas croire qu'il veuille mettre un tel système en place », dénonce Amine Mahfoudh, professeur à la faculté de Sousse.

L'opposition s'organise. Des militants politiques et des intellectuels ont lancé le 8 novembre le mouvement « Initiative démocratique ». Parmi eux, le constitutionnaliste Jawar Ben M'barek s'inquiète d'une volonté de diviser, en « opposant dangereusement "les patriotes" aux "traîtres". Kaïs Saïed déshumanise les seconds, les qualifie de virus, d'insectes, va jusqu'à appeler à "épurer" le pays. » Malgré ses craintes d'être poursuivi par la justice militaire, l'ex-ambassadeur Abderraouf Betbaïeb, soutien du président durant la campagne,



▲ Le président Kaïs Saïed au palais de Carthage le 17 août 2020, lors d'une réception officielle.

alerte aussi : « Il s'est isolé au palais de Carthage. Il ne prend plus aucun de ses anciens conseillers au téléphone, il s'est coupé des Tunisiens. »

Ses rares sorties, de plus en plus mises en scène, renforcent cette impression de distance, comme lorsqu'il s'est rendu à Mnihla, le quartier où il a gardé son domicile, il y a quelques semaines. « C'était du cinéma, regrette Adel Bouzaïen, serveur au café Le Bien-être. Nos vies ne lui importent plus. Après quelques photos, il est reparti au palais de Carthage, et moi j'ai fini ma journée : 18 dinars [5 euros, NDLR] pour 11 heures de boulot. » Bientôt, pour apercevoir Kaïs Saïed, le plus sûr sera de passer devant

la vitrine du photographe de la rue du Caire. A moins que, dans un « remake » des ères Bourguiba et Ben Ali, ses portraits se multiplient chez les commerçants soucieux d'afficher leur soutien. On n'en est pas encore là. « Les commandes restent rares, déplore le gérant du studio photo. Ça serait bon pour la boutique. » Moins pour la démocratie. ■

**“IL OPPOSE LES ‘PATRIOTES’ AUX ‘TRAÎTRES’ [...] ET VA JUSQU’À APPELER À ‘ÉPURER’ LE PAYS.”**

JAWAR BEN M'BARÈK, CONSTITUTIONNALISTE

**ATELIER DES LUMIÈRES**  
PARIS

**DERNIERS JOURS NOCTURNES EXCEPTIONNELLES**

**DALÍ L'ÉNIGME SANS FIN**

REALISATION GIANFRANCO IANNUZZI  
RENATO GATTO - MASSIMILIANO SICCARDI  
ADAPTATION CUTBACK

**JUSQU'AU 2 JANVIER 2022**

GAUDÍ, architecte de l'imaginaire (PROGRAMME COURT)

RSM, Paris, Gaudí, USC, RATP, Le Zénith, RTL, france-tv, cultureespaces, DIGITAL

DROGUES

# La nuit, le trou noir et le spectre du GHB

*A Londres, Paris ou Bruxelles, des dizaines de personnes disent avoir été droguées à leur insu, dans des bars, ces dernières semaines. Certaines ont été violées, d'autres cambriolées*

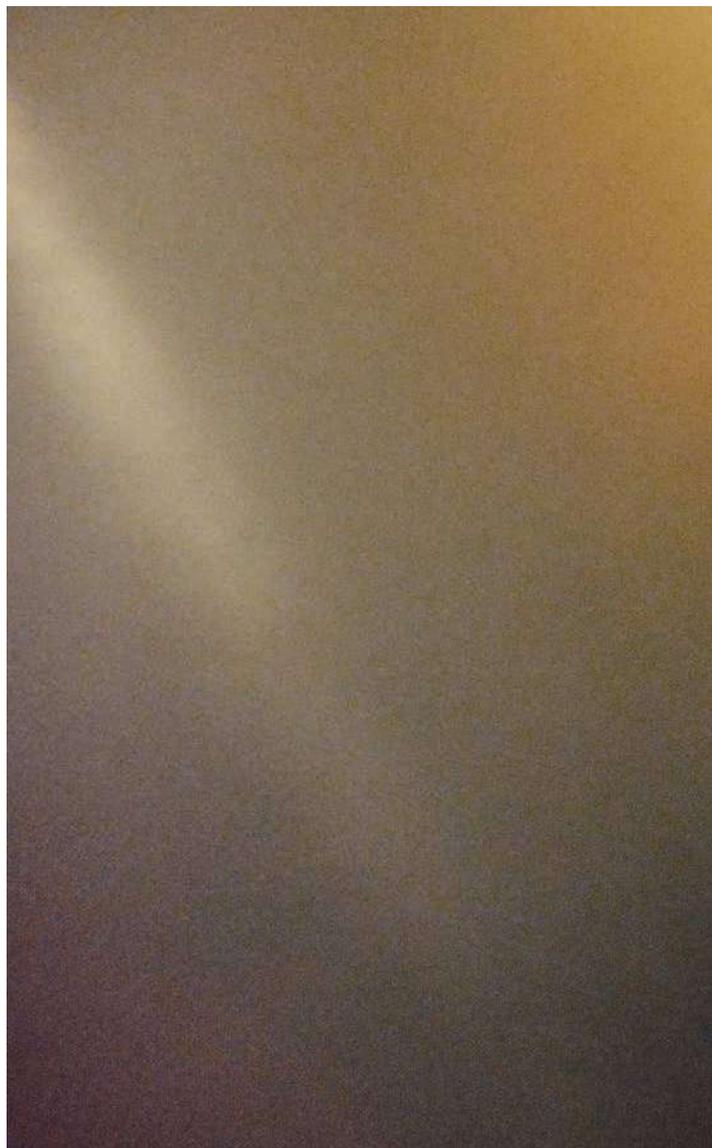
Par **BARBARA KRIEF**

**F**aîtes bien attention à vous et à vos potes, ça n'arrive pas qu'aux autres », prévient Manon Leroux dans un post Facebook partagé près de 5 000 fois et publié le 14 novembre. Deux jours plus tôt, vers 23 heures, cette infirmière de 23 ans est entrée dans un bar de nuit à Caen, avec « ses trois meilleures copines ». A 23h15, elle commande son premier verre d'alcool au bar, le deuxième de la soirée. Une demi-heure plus tard, après avoir siroté la moitié de sa vodka Red Bull, la lumière s'éteint pour Manon. Ce sont ses amies qui rétrospectivement vont « éclairer » son trou noir. Vers 0h45, Manon dansait « comme une folle », avant de tomber, « d'un

coup » : « J'ai vomi pendant vingt minutes. J'étais une poupée de chiffon. On m'a décrite affalée par terre, la tête contre le sol, avec un filet de bave. Cadavérique. Heureusement, mes amies m'ont raccompagnée... » Elle se réveille le lendemain à 10h30. Elle ne se souvient de rien. Et conclut qu'on lui a mis « quelque chose » dans son verre. Comme la plupart des victimes, Manon Leroux pense immédiatement avoir été intoxiquée au GHB, connue comme « la drogue du violeur ». Cet anesthésique, classé comme stupéfiant depuis 2001, a un effet relaxant, désinhibant et euphorisant. D'où son usage récréatif, très à la mode. Mais les initiés savent qu'il ne faut surtout pas dépasser un certain dosage ni

le mélanger à l'alcool, sinon le GHB peut entraîner une sédation, une dépression respiratoire, une perte de conscience, voire un coma profond et la mort.

Depuis le mois de septembre, de Londres à Paris en passant par Bruxelles, des dizaines de personnes, principalement des femmes, rapportent, dans la presse et sur les réseaux sociaux, avec le hashtag #Balancetonbar, avoir été droguées au GHB à leur insu. Mais rares sont les victimes qui en ont la preuve toxicologique : le produit ne reste pas plus de huit heures dans le sang et de dix à quinze heures dans l'urine ; soit le temps pour les victimes de reprendre conscience. Dernier espoir d'identification toxicolo-





d'intoxication par injection. Début octobre, plusieurs femmes ont accusé un serveur bruxellois de les avoir droguées puis violées. Certaines ont déposé plainte et le parquet de Bruxelles a ouvert une enquête. La Belge Maïté Meeus – un pseudo –, 23 ans, lançait quelques jours plus tard le hashtag et le compte Instagram #Balancetonbar. Un concept repris en France avec un hashtag par ville. Dans les récits publiés sur ces pages, il est souvent question d'établissements ou de quartiers précis.

Après avoir lancé un appel en ligne, le collectif Héro•ïnes 95 a reçu une soixantaine de témoignages. Plusieurs évoquent le quartier parisien de Pigalle. Le 8 novembre, le parquet de Paris a ouvert une enquête pour « administration de substances nuisibles », regroupant actuellement 11 plaintes concernant des faits survenus ces deux derniers mois, dans des établissements de Pigalle. Comme ce qui est arrivé le samedi 30 octobre à Céline (1), une Parisienne de 38 ans : ce soir-là, elle retrouve une amie à la terrasse d'une brasserie de ce quartier. Elles partagent une bouteille de vin. Quand Céline demande l'addition, vers 21 heures, elle a du mal à articuler. Arrivée chez elle, c'est le début du trou noir. Elle perd connaissance plusieurs fois dans son appartement, a des sueurs froides et sent ses jambes « *comme paralysées* ». Elle croit alors qu'elle est victime d'un AVC.

A Paris encore, quatre personnes ont été interpellées le mois dernier, soupçonnées d'avoir drogué puis dévalisé 14 victimes. L'une d'elles s'est fait voler ses clés puis cambrioler. Un autre homme affirme avoir été victime de vol de cartes bancaires, à la sortie d'une boîte de nuit, en septembre. L'enquête, en cours, est menée par une brigade du commissariat du 10<sup>e</sup> arrondissement. Ludovic, musicien parisien de 39 ans, ne fait pas partie de ces 14 personnes, mais il a vécu une agression similaire. Le 25 septembre dernier, il fait la fête avec un ami dans un club chic du 8<sup>e</sup> arrondissement de la capitale. Tous deux font ensemble des allers-retours entre leur table, où sont posés leurs verres, et la piste de danse. Une demi-heure plus tard, vers 3 heures du matin, Ludovic tombe de fatigue. Il décide de rentrer chez lui, seul. Sur le trottoir, il ne tient plus debout et se sent « *dans un état inhabituel* ». Un homme l'aborde, faisant mine de s'inquiéter de son état, et propose de lui commander un taxi. A bout de forces, Ludovic obtempère. ➤

gique du GHB : l'examen capillaire, qui doit se faire quatre semaines au moins après l'intoxication. Ainsi, Manon doit attendre pour se faire prélever « *quatre petites touffes sur le crâne* ». Il faudra ensuite encore deux mois pour avoir les résultats de l'analyse. Si son coût n'est pas pris en charge dans le cadre d'une enquête, la victime devra déboursier plus de 2 000 euros. Sans garantie d'identification probante : le GHB étant naturellement sécrété par le corps humain, on en trouve toujours des traces dans les cheveux.

La première vague de témoignages est venue du Royaume-Uni, où 198 signalements d'intoxication par la boisson ont

été faits entre septembre et octobre 2021, selon les chiffres de la National Police Chiefs' Council. Sans compter 24 témoignages d'intoxication par piqûre. Sarah Buckle, une Britannique de 19 ans, a ainsi retrouvé une trace de piqûre sur sa main à son réveil à l'hôpital, après une soirée dans un club de Nottingham. Des témoignages similaires ont été partagés sur les réseaux sociaux et rapportés à la police britannique, qui a procédé à plusieurs arrestations. Le 27 octobre, le mouvement Girls Night In encourageait même les Anglaises à boycotter plusieurs bars et boîtes de nuit. La vague de témoignages et les appels au boycott ont gagné la Belgique, où il n'est cependant pas question



**“J’ÉTAIS UNE  
POUÉE DE  
CHIFFON, AFFALÉE  
PAR TERRE,  
LA TÊTE CONTRE  
LE SOL,  
CADAVERIQUE.”**

MANON LEROUX

« convergence médiatique » qui libère la parole autour d’un sujet tabou. Chez Hérodote 95, on estime qu’il s’agit bien d’une recrudescence : « Ça n’est pas un emballement médiatique. La majorité des récits que nous avons recueillis évoque des faits survenus depuis la réouverture des bars et boîtes de nuit à la mi-juillet. » « A l’Unité médico-judiciaire de l’Hôtel-Dieu, nous ne constatons pas d’augmentation significative du nombre de victimes ayant déposé plainte », explique Laurène Dufayet,

médecin légiste et toxicologue. Il faut cependant, assure-t-elle, être « alerté par les témoignages des victimes qui sont précieux » et « attendre des données provenant d’analyses toxicologiques pour pouvoir conclure ».

Difficile néanmoins de se baser sur les dépôts de plaintes pour tirer des conclusions. Seule une minorité de victimes entreprend cette démarche. Plusieurs d’entre elles rapportent avoir été mal reçues par la police, qui a même, parfois, refusé leur plainte. « Elles

doivent insister pour être écoutées. Ce retard dans la prise en charge coûte cher en termes d’identification de substances », se désole Jérôme Langrand, toxicologue, chef de service du Centre Antipoison de Paris. En effet, le surlendemain de la soirée où elle pense avoir été droguée à son insu, Manon Leroux s’est rendue au commissariat. On lui a répondu : « On ne prend pas les plaintes le dimanche. » De retour le lundi, elle estime avoir été mal accueillie, dénigrée et mal informée par le policier qui la reçoit. « Honnêtement, le pire, ce n’est pas d’avoir été droguée, c’est d’être passée chez les flics », conclut-elle.

Enfin, les victimes que l’on a droguées souffrent souvent d’amnésie. Ce qui rend d’autant plus difficile le dépôt de plainte. « C’est ça, le pire », estime Mary (1), commerciale savoyarde trentenaire, mère de deux enfants, qui a vécu l’enfer en septembre dernier. Lors d’un déjeuner d’affaires, on lui a servi plusieurs verres. Elle s’est vite sentie « déboussolée », puis a perdu connaissance. En se réveillant, elle a compris : « Je sais que j’ai été violée par les deux hommes présents à table avec moi, mais je ne sais pas exactement ce qu’il s’est passé. Comment survit-on quand on ne se souvient pas ? » ■

(1) Les prénoms ont été changés.

➔ Une voiture arrive, il monte dedans et donne son adresse. L’homme s’installe avec lui dans le véhicule. Arrivé en bas de chez lui, il lui dit qu’il va l’aider à monter dans son appartement. Une fois à l’intérieur, l’inconnu demande la carte Bleue de Ludovic pour « payer le taxi qui attend en bas ». Ludovic s’exécute encore, se sentant bizarrement docile. L’homme finit par partir. Le lendemain, Ludovic reçoit un message de sa banque qui l’alerte sur des opérations frauduleuses. Chez lui, l’homme a dérobé un ordinateur et une montre de valeur. L’ami avec qui il était dans le club quelques heures plus tôt s’est, lui, réveillé à l’hôpital, sans téléphone portable, et sans souvenirs.

Faut-il conclure à une recrudescence, ces derniers mois, des agressions avec administration de substances nuisibles ? « Les gens qui se font droguer en soirée, c’est une vieille histoire... », tranche Patrick Malvaës,

le président du Syndicat national des Discothèques et Lieux de Loisirs. Faute de preuves toxicologiques pour l’instant, la police et les professionnels de santé, eux, ne concluent pas encore à une augmentation des cas d’administration de GHB. Leïla Chaouachi, pharmacienne au Centre d’Addictovigilance de Paris, nommée experte de l’enquête nationale de 2020 de l’Agence nationale de Sécurité du Médicament (ANSM) sur les cas d’administration de substances nuisibles, assure que les deux tiers des substances employées pour droguer quelqu’un sont d’abord des médicaments : « Essentiellement des antihistaminiques sédatifs et des anxiolytiques type benzodiazépines. » Dans le rapport annuel de 2019, l’Agence nationale de Sécurité du Médicament note un seul cas avéré de soumission chimique au GHB.

La militante belge à l’origine du hashtag #Balancetonbar évoque, elle, une

# 8.30 franceinfo

## La grande interview pour décrypter l'actualité

Salhia Brakhlia  
et Marc Fauvelle



© Christophe Abramowitz/Radio France

**franceinfo:**

radio . web . tv canal 27

Et tout est plus clair.

2049

# Une deuxième vie pour le troisième âge

*Dans trois décennies, la France comptera cinq fois plus de centenaires et une population pour moitié inactive. Les intervenants de notre rencontre "Les seniors en 2049" au Collège des Bernardins, à Paris, ont esquissé des pistes pour nous préparer à ce basculement sans précédent*

Par **THIERRY NOISETTE**  
Photos **BRUNO COUTIER**

Dans notre série de rencontres sur le monde en 2049, a été organisée le 7 décembre une soirée dédiée aux seniors. Un sujet d'autant plus incontournable que la démographie est un domaine très prévisible, a rappelé Luc Broussy, président de la filière Silver Economie et auteur du rapport « Nous vieillirons ensemble » sur l'adaptation de la société au vieillissement, paru en mai 2021.

En 2049, la France aura beaucoup changé... et vieilli: de 26 000 centenaires actuellement, notre pays sera passé à 130 000 en 2049, et la moitié de sa population sera inactive. Les 75-84 ans vont augmenter de 50% pendant ces trois décennies. Pour préparer cette évolution, a souligné Luc Broussy, le logement et l'aménagement urbain devront nécessairement être adaptés.

Le troisième âge peut être une période où l'individu se réapproprie son destin: c'est ce que montrent les vidéos tournées par Julia Mourri et Clément Boxebeld, qui pour leur projet « Oldyssey, un tour du monde de la vieillesse », ont rencontré des vieux du monde entier. De « La vieille Pékinoise a quelque chose à dire », qui attire des millions de vues chaque jour sur le réseau social chinois WeChat, aux grands-mères du Sénégal qui luttent contre le mariage précoce des adolescentes, en passant par une maison multigénérationnelle en Allemagne, les graines d'espoir sont nombreuses. La technologie peut aussi venir à la rescousse des personnes qui ne voyagent plus ou peu: une vidéo de « l'Obs » montre comment la réalité virtuelle permet à des



► Philippe Wahl, PDG du Groupe La Poste, et Dominique Nora de « l'Obs ».



▲ Clément Boxebeld et Julia Mourri, créateurs du projet « Oldyssey ».



▲ Le metteur en scène Mohamed El Khatib a recueilli des récits de résidents d'un Ehpad.



▲ Frédérique Garlaud, directrice action sociale Cnav, et la sénatrice Monique Lubin.

seniors de « sortir » de leur Ehpad et de visiter l'Égypte ou Venise, par exemple. La start-up Lumeen, qui réalise ces vidéos synchronisées – les spectateurs voient le même paysage en même temps – compte déjà une centaine de clients dans le milieu gériatrique.

Acteur majeur de la vie des personnes âgées, qui parfois ne rencontrent dans leur journée que le facteur, La Poste leur dédie déjà une multiplicité de services, a exposé Philippe Wahl, PDG du groupe. Des équipements médicaux à domicile développés par Asten, une entreprise associative qui a rejoint La Poste, au service « Veiller sur mes parents » (13 000 clients actuellement), des livraisons de repas ou de médicaments aux hôtels de poste convertis en résidences de troisième âge... L'unité du groupe La Poste dédiée à la Silver économie réalise déjà 200 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Dans une table ronde consacrée à la gestion du grand âge, les trois intervenantes ont insisté sur l'importance d'intégrer davantage nos aînés dans la vie de la cité. « *Les seniors seront les plus nombreux en 2049, il faut s'y préparer* », a souligné Frédérique Garlaud, directrice nationale Action sociale à la Cnav (Caisse nationale d'Assurance-Vieillesse). Avoir une activité physique, rester socialisé, se sentir utile: tout cela constitue le vieillissement actif, et c'est aussi un bon moyen de retarder l'apparition de symptômes de dégénérescence. La Cnav mène un travail de sensibilisation pour accompagner le passage à la retraite de quelque 700 000 personnes chaque année, « *un moment important* » pour lequel il vaut mieux avoir un projet de vie.

Aider chacun à définir sa retraite idéale, c'est justement la mission de la start-up les Talents d'Alphonse, cofondée par Bar-

thélémy Gas, qui propose aux retraités ou futurs retraités des parcours numériques d'accompagnement: soit pour faire le point sur leur situation, autour de 55 ans, soit pour dessiner leur fin de carrière, deux ans avant. « *De 60 à 70 ans, on a autant de temps libre qu'entre 20 et 60 ans, note Barthélémy Gas. De deux jours de temps libre par semaine à sept jours, concrètement, c'est une deuxième vie!* »

Monique Iborra, députée LREM coauteure avec Caroline Fiat (LFI) d'un rapport sur les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad), a déploré que ces institutions ne soient « *plus du tout adaptées aux vieux d'aujourd'hui* », car elles souffrent entre autres d'une gouvernance technocratique où les intéressés ne sont pas consultés. La députée n'a pas manqué de rappeler, parmi les points au crédit de sa majorité, la création en 2020 d'une cinquième branche de la Sécurité sociale, dévolue à l'autonomie et l'augmentation du salaire des auxiliaires de vie.

L'ehpad modèle de demain pourrait ressembler au Village landais Alzheimer présenté par la sénatrice socialiste et conseillère départementale des Landes Monique Lubin. C'est un lieu de vie ouvert, conçu comme un « vrai » village, avec commerces et services, dont les cinq hectares abritent seize maisonnettes de huit personnes chacune. Pas de « blouse blanche », mais un encadrement important – 120 agents pour 120 résidents –, ce qui nécessite un financement public élevé, mais rend les villageois heureux et permet de réduire leur dose de médicaments.

Pour être âgé, on n'en a pas moins des désirs, des plaisirs, voire des amours: le

metteur en scène Mohamed El Khatib a raconté son travail de collecte de récits intimes parmi les résidents d'un Ehpad où il anime un centre d'art. Son projet, « *la Vie secrète des vieux* », devrait aboutir à un spectacle en 2023. Le domaine reste tabou, comme si être vieux signifiait ne plus avoir de corps ou d'envies. « *Vous pouvez me filmer, mais ne montrez pas ça à mes enfants!* » a souvent entendu le metteur en scène. « *La vie sexuelle des vieux est un angle mort* », note Mohamed El Khatib, qui déplore que dans certains établissements, des soignants mal à l'aise aillent parfois jusqu'à l'interdire.

Dans trente ans, aura-t-on progressé dans le combat contre les fléaux que sont la maladie d'Alzheimer et les troubles similaires? « *Il y a un formidable espoir* », a expliqué le Dr Véronique Lefebvre des Noëttes, psychiatre de la personne âgée à l'AP-HP et codirectrice du département de recherche éthique biomédicale au Collège des Bernardins. Les tests sanguins les plus pointus peuvent détecter les premières lésions jusqu'à vingt ans avant le déclenchement de troubles. Et dans les laboratoires, 120 médicaments sont en cours d'analyse, attaquant la maladie à tous les stades de son développement. Un nouveau traitement, dû à Biogen, vient juste d'être autorisé aux États-Unis.

Et en attendant les améliorations, voire l'éradication d'Alzheimer, la psychiatre a rappelé l'importance de prendre soin de notre neuroplasticité: stimuler sa mémoire, sortir, être en relation avec au moins trois personnes... Sans oublier l'exercice physique, par exemple marcher au moins trente minutes par jour cinq jours sur sept. Un remède accessible dès aujourd'hui! ■

**“DE 60 À 70 ANS, ON A AUTANT DE TEMPS LIBRE QU'ENTRE 20 ET 60 ANS.”**

—  
BARTHÉLÉMY GAS, DES TALENTS D'ALPHONSE

EN PARTENARIAT AVEC



ET



# PROGRAMME GRANDE ÉCOLE

GRADE DE MASTER

2<sup>e</sup>  Happyindex®  
atSchool

classement 2021 des écoles offrant  
la meilleure expérience étudiante



« Parce que l'audace s'affirme avec le savoir, nous développons vos expériences, Parce que le talent s'exprime grâce à la culture, nous multiplions les influences, Parce que leadership et responsabilité doivent se faire écho, nous visons plus haut. Notre vocation ? Vous permettre de développer la vôtre ! »

**Nicolas ARNAUD**  
Directeur Audencia Grande École



Pour plus d'informations :

**Sylvie FROMAGEAU**

Responsable Concours & Admissions

Tél. : 02 40 37 34 21

sfromageau@audencia.com



# LA RÉVOLUTION CULTURELLE



*Plus d'inclusion, d'égalité, d'engagement social et d'écologie : les étudiants passent en "mode combat". Face à leurs attentes, les grandes écoles, bousculées, doivent évoluer et adapter leurs programmes*

Dossier réalisé par **AGENCE FORUM NEWS**

Rédaction en chef **CAROLINE BRUN**

Rédaction **SOPHIE NOUCHER**





► *L'Essec, à Cergy, une business school qui se veut ouverte à la diversité.*

C'est une question qui en dit long sur l'époque: quelle case faut-il cocher sur les formulaires d'admission aux écoles quand l'étudiant ne se sent ni « madame » ni « monsieur »? Y répondre fait partie des nouvelles fonctions d'Anne-Claire Pache, directrice stratégie et engagement sociétal de l'Essec. « Nous avons accueilli des jeunes qui ont changé de sexe au cours de leur scolarité, et dans un questionnaire récent, 20 % de nos étudiants déclarent appartenir à la catégorie LGBT+, raconte la directrice. Nous devons donc nous positionner. » Sur le marché très concurrentiel des grandes écoles, offrir une marque et un réseau ne suffit plus. Les *millennials* exigent le respect de nouvelles sensibilités: identitaires, égalitaires et environnementales. L'avenir qu'on leur promet doit avoir du sens. Dans le cas contraire, le risque, c'est « Ruptures », du nom du film d'Arthur Gosset, primé au Festival international du Film écologique et

social, à Cannes en juillet. Etudiant à Centrale Nantes au moment du tournage, il y raconte son refus – et celui de six de ses pairs issus notamment de Polytechnique ou Sciences-Po – de suivre la voie royale « grande école, puis grande entreprise » sans se poser de questions sur les enjeux majeurs de son temps.

Autant l'admettre, il y a du pain sur la planche pour ces écoles de l'élite. Certaines (les business schools) se font même étriller dans le dernier rapport du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes qui les classe parmi les établissements où le sexisme est particulièrement présent... Il est vrai que certaines affaires, dont l'enquête sur les agressions sexuelles à CentraleSupélec, ont suscité la consternation.

Pour inverser la tendance, ces écoles multiplient les initiatives. Depuis trois ans, l'ESCP a mis en place un séminaire de sensibilisation sur les violences sexuelles et les problématiques LGBT. À l'Essec, c'est une « fresque de la diversité » qui vient ➔

**“20 % DE NOS ÉTUDIANTS DÉCLARENT APPARTENIR À LA CATÉGORIE LGBT+, NOUS DEVONS DONC NOUS POSITIONNER.”**

— ANNE-CLAIRE PACHE, DE L'ESSEC

# NOS DIPLÔMES PRÉPARENT À UN MONDE QUI CHANGE

## PLUSIEURS FOIS PAR JOUR.

Le monde n'a jamais changé aussi vite. Pour être acteurs de ces mutations, les leaders de demain ont besoin de développer des compétences hybrides.

Cela passe par l'acquisition de connaissances multiples, allant de l'économie du changement climatique au management des risques criminels, ou de l'impact de l'intelligence artificielle aux enjeux éthiques du droit.

Autant d'expertises qui permettront à nos diplômés d'innover au service des générations futures.



*Make an impact\**

\*Agissez sur le monde.

► d'être lancée, calquée sur la « fresque du climat ». L'objectif est d'ouvrir le dialogue pour aider à comprendre les mécanismes cognitifs à l'œuvre dans les comportements discriminants. De nouveaux postes sont également créés autour de ces enjeux. Kedge a ainsi nommé en mars une « doyenne associée à l'inclusivité », Anicia Jaegler, dont le rôle est transverse : « Je mène des actions à la fois auprès des étudiants mais également auprès des professeurs et des collaborateurs », explique-t-elle (voir interview p. 84).

Les nouveaux « doyens », « référents » ou bien les directions « responsabilité sociale et environnementale » se voient ainsi confier une cascade de missions regroupant la mixité sociale (voir encadré ci-dessous), l'égalité femmes-hommes, la lutte contre le harcèlement ou le racisme... « Quelles que soient les modalités choisies, l'important est qu'une personne représente ces enjeux au plus haut niveau de décision », estime Vincenzo Vinzi, président de la commission « diversité » à la Conférence des Grandes Ecoles (CGE). Dans

le cas contraire, on risque bien de rester dans l'effet d'annonce. Et cela, les étudiants n'en veulent pas. Sur les sujets touchant à l'écologie, cela fait d'ailleurs quelques années qu'ils traquent le « greenwashing ». » En 2018, en effet, dans un contexte de grève scolaire et de manifestations pour le climat, un « Manifeste étudiant pour un réveil écologique » est signé par près de 35 000 étudiants de plus de 400 établissements de l'enseignement supérieur. La journaliste Marine Miller a enquêté deux ans sur leur colère, et le livre qu'elle en a tiré porte un nom évocateur, « la Révolte » (1). « Il existe une "conscience de génération" pour ces jeunes qui ont grandi avec le 11-Septembre, la crise financière et, aujourd'hui, les catastrophes climatiques. Or le système des grandes écoles ne répond pas à cette prise de conscience et les étudiants se retrouvent en situation de "dissonance cognitive", une forme de désalignement avec eux-mêmes, explique-t-elle. Les sciences humaines et sociales manquent cruellement dans leurs formations pour comprendre le tableau de la crise écologique. » ►►

## L'OUVERTURE SOCIALE À MARCHÉ FORCÉE

Trente pour cent d'élèves boursiers en 2023, c'est l'objectif que s'est fixé Sciences-Po (alors que ce taux peine à dépasser 20 % dans les grandes écoles contre 40 % dans l'enseignement supérieur en général). Pour ce faire, l'école, qui fête les vingt ans des CEP (les conventions d'éducation prioritaire qui ont permis à 2 000 jeunes de quartiers défavorisés de franchir les portes de la rue Saint-Guillaume depuis 2001), va doubler leur nombre dans les zones périurbaines, rurales et dans les territoires d'outre-mer. Mais cette année, c'est le verrou du concours d'entrée qui a été supprimé, remplacé par quatre évaluations : la « performance académique » (dossier scolaire, vie associative...), les notes du bac et la présentation écrite du projet personnel, auxquelles s'ajoute un oral pour les candidats retenus. Résultat : une explosion du nombre de candidatures avec 12 000 dossiers, en augmentation de 107 % par rapport à 2020 ! Evidemment, les déçus ont été nombreux, certains ne comprenant pas comment une très bonne



▲ A Sciences-Po Paris. Cette année, l'école a supprimé son concours d'entrée pour « donner leurs chances à tous les meilleurs talents ».

scolarité dans un lycée prestigieux n'avait pas suffi à leur admissibilité... C'est que Sciences-Po choisit désormais d'excellents profils (la moyenne des notes est à 72/80) tout en s'attachant également à leur diversité territoriale : 70 % des admis ne viennent pas d'Ile-de-France (ils n'étaient que 64 % en 2020). Il y a, par exemple, cette année plus d'admis de Bourgogne-Franche-Comté, de Centre-Val de Loire, des Hauts-de-France ou de Corse. HEC et l'Essec ont, elles, changé les règles du concours pour les boursiers : l'une leur conserve les

points de bonification à la deuxième tentative alors que l'autre permet à ceux très proches de l'admissibilité de se présenter à l'oral. Polytechnique, de son côté, augmente son recrutement universitaire avec 50 places en plus annoncées d'ici à 2024, et rend publiques les annales du concours. D'autres écoles ont choisi de débloquer un autre gros verrou : celui du porte-monnaie. Ainsi, l'ESCP a mis en place cette année la gratuité du cursus grande école (plus de 50 000 euros) pour les boursiers des échelons 4 à 7. S. N.

# Entreprendre conscience

Aujourd'hui, entreprendre, c'est prendre le parti d'une planète plus solidaire. Pour cela, nous nous engageons en intégrant les Objectifs de Développement Durable de l'ONU dans tous nos parcours de formation.

Apprendre à faire la différence, ici et maintenant.



▲ Les membres du collectif Pour un réveil écologique, à la recherche d'un modèle économique compatible avec les limites planétaires.

**“LA CONVICTION  
QUE LES  
TECHNOLOGIES  
RÉSOUDRONT  
TOUT SE HEURTE À  
LA TEMPORALITÉ  
DE L'URGENCE  
CLIMATIQUE.”**

—  
CLÉMENCE  
VORREUX, DU  
SHIFT PROJECT

➔ Ce qu'ils exigent? L'intégration systématique de la question de la transition climatique en tronc commun, pour tous les étudiants. Les auteurs du Manifeste ont même adressé un questionnaire aux écoles en mars 2020, mettant sans vergogne le nez dans les affaires internes des profs comme des dirigeants. Gouvernance, contenu des cours, campus... Tout a été passé au crible. « On parlait de très loin », explique Nicolas Graves, 23 ans, en dernière année à l'École des Ponts ParisTech et membre du collectif Pour un réveil écologique. « Seuls 15% des établissements se déclaraient prêts à former l'ensemble des étudiants et 66% seulement intégraient ces enjeux dans leur stratégie actuelle. »

Trois ans après les manifs de 2018, où en est-on? Partout, les lignes ont bougé. Les grandes écoles les plus reconnues s'appuient sur leurs centres de recherche pour faire évoluer les cours. « Les questions d'impact et de transition, je les aborde depuis vingt ans », tient à préciser

Philippe Drobinski, le directeur du Centre Energy for Climate (E4C) de Polytechnique. Mais il admet que « la pression » de ces trois dernières années a accéléré le mouvement. « Les étudiants aujourd'hui montrent une véritable aspiration à comprendre et être formés. » Après le Manifeste, l'X a donc mis sur pied un séminaire de sensibilisation pour tous les élèves, et une spécialisation en développement durable est proposée, quel que soit le parcours. A Ponts ParisTech, Nicolas Graves est heureux que les étudiants participent à la refonte des cursus: « Nos propositions ont été plutôt bien accueillies, même si le travail n'est pas terminé. » Entre six et sept conférences sur les enjeux climatiques, dispensées par des professeurs et des experts extérieurs – dont les enseignants ont parfois besoin pour se mettre à la page – jalonnent désormais le parcours de chaque étudiant.

Problème: ces experts bousculent souvent les cultures maison. « La culture techno-solutionniste qui existe souvent dans le milieu ingénieur, cette conviction que les technologies résoudront tout, se heurte à la temporalité de l'urgence climatique et aux contraintes physiques, notamment énergétiques », explique Clémence Vorreux, chef de projet au Shift Project, un think tank expert en décarbonation qui accompagne notamment le réseau des Insa (Instituts nationaux des Sciences appliquées) et Audencia. « Quant aux écoles de commerce, c'est la culture libérale et l'idée que la "croissance verte" réorientera le marché qui empêche, au début, de questionner les notions de croissance et de progrès. Notre travail, c'est de challenger intelligemment les réfractaires pour les amener vers un vrai changement. » Soit repenser entièrement leurs programmes pour former des ingénieurs et des managers conscients et capables d'apporter des solutions à chaque secteur, à chaque métier. Après les Insa (huit établissements), l'Institut Mines-Télécom a lui aussi engagé ses huit écoles dans une refonte globale. « Les accréditations et les classements internationaux vont intégrer ces nouvelles dimensions à leurs critères, pronostique Vincenzo Vinzi. Cela poussera les écoles à aller plus vite et plus loin. » Ce ne sera pas pour déplaire aux étudiants. ■

(1) « La Révolte. Enquête sur les jeunes élites face au défi écologique » (Seuil, octobre 2021).

POUR UN RÉVEIL ÉCOLOGIQUE

Transmettre à chacun le goût de  
l'engagement pour contribuer à  
bâtir un monde heureux.

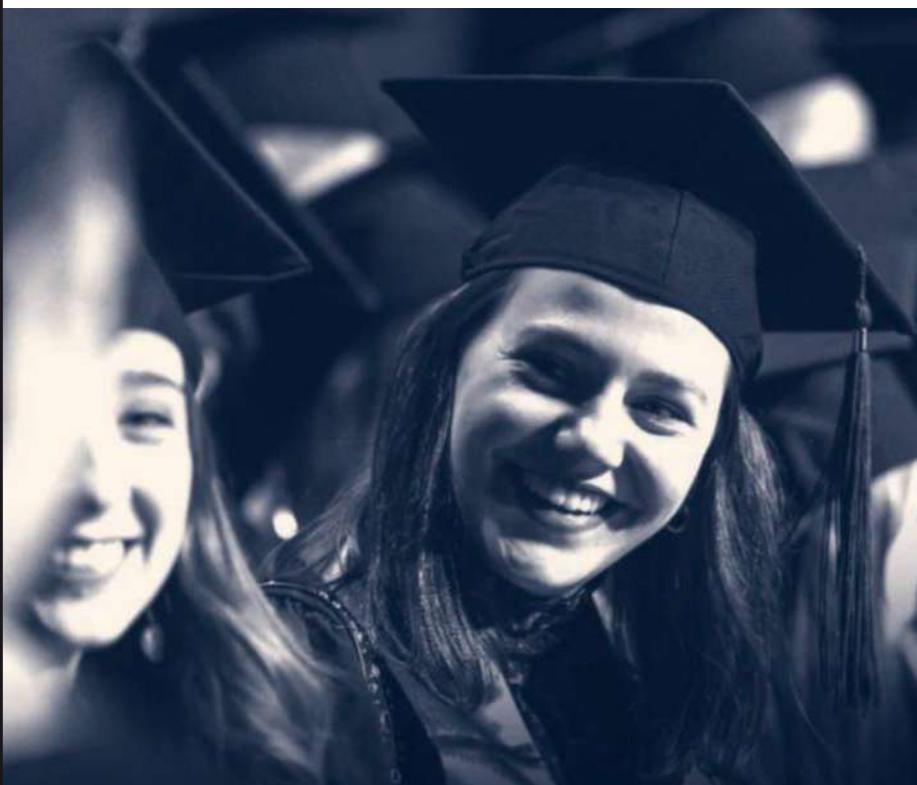
groupe **ISC** paris

La raison d'être d'une grande  
école de commerce engagée  
pour la réussite de chacun.

be our  
change

\*devenons le changement

# AUDENCIA, UNE ÉCOLE MEILLEURE POUR LE MONDE



## DES PROGRAMMES À IMPACT POSITIF

- Bachelor in Management
- BBA Big Data & Management
- Programme Grande École
- SciencesCom – Communication et médias
- Programmes Mastère Spécialisé® (MS)
- Programmes Master of Science (MSc) & International Master
- Executive Education – MBAs
- Doctorate in Business Administration



La première École dédiée à la transition écologique et sociale lancée par une business school et accessible à tous les étudiants d'Audencia, de formation initiale et continue, pour dessiner ensemble d'autres futurs.



# “BÂTIR UN INDEX D’INCLUSIVITÉ”

*Professeure depuis neuf ans à Kedge Business School, Anicia Jaegler vient d’être nommée “doyenne associée à l’inclusivité”. Une première ! Explications*

Propos recueillis par **CAROLINE BRUN**

## En quoi consistent exactement vos nouvelles fonctions ?

Kedge voulait créer une fonction transverse qui couvre à la fois la vie de nos étudiants, les conditions et la nature de leur apprentissage, ainsi que celle des salariés de l'école. L'idée étant que nous avons un devoir d'exemplarité, en tant que business school formant les managers de demain, et aussi comme employeur concerné par ces sujets.

## Quel est précisément le champ concerné ?

Le développement durable est depuis longtemps inscrit dans les gènes de Kedge. Par exemple, le Sulitest (Sustainability Literacy Test), le Toefl du développement durable, devenu référence en la matière auprès des institutions mondiales, a été initié par Kedge. Notre Centre d'Excellence pour le



Développement durable est l'un des plus grands centres européens de recherche et d'enseignement supérieur avec plus de trente chercheurs. Par ailleurs, selon nous, l'inclusivité touche à toutes les discriminations. Sur ce point, nous mettons en place des outils pour nous assurer que l'environnement dans lequel nos étudiants évoluent est favorable à la diversité, et pour faire en sorte que tout étudiant qui en a les capacités et qui souhaite suivre l'enseignement que nous dispensons puisse le faire.

**Comment cela se traduit-il concrètement ?** Prenons l'exemple du handicap. Nous voulons avoir le même pourcentage d'élèves en situation de handicap que celui qui est requis dans les entreprises privées, même si nous n'en avons pas l'obligation légale. Par

ailleurs, nous comptons quarante référents sur cette question qui s'assurent que chaque moment de la vie des étudiants en situation de handicap se passe sans encombre. Autre exemple, les discriminations hommes-femmes : nous sommes très vigilants sur la parité du corps enseignant. Mais il y a d'autres discriminations moins visibles : par exemple, est-ce que la ruralité est représentée ? Si nous constatons qu'il y a très peu de candidatures issues de telle ou telle région, nous allons au contact de ces territoires pour convaincre des étudiants. Cela vaut aussi pour la sous-représentation des élèves issus de familles modestes : nous adaptons notre politique d'aide aux boursiers pour que le financement des études ne soit pas un frein, a priori. Enfin, nous sommes en train de créer un « index d'inclusivité », qui repose sur 31 critères, afin de prendre en compte différentes discriminations.

**Comment intégrez-vous la question écologique dans le contenu des études ?** Nous avons, bien sûr, des programmes spécifiques : un master of science en finance durable, une majeure développement durable dans le programme Grande Ecole. Mais nous voulons aussi que les managers que nous formons prennent en compte les enjeux environnementaux et sociétaux dans leurs décisions. Par exemple, tous nos étudiants passent le Sulitest, et découvrent les enjeux climatiques à travers la « fresque du climat ». Et pour être sûrs qu'ils aient une vision de la durabilité, nous intégrons les objectifs de développement durable dans tous les descriptifs des cours. Nous sommes certains, ainsi, que tous nos étudiants sortiront avec un « bagage de durabilité et d'inclusivité ». Et c'est aussi ce que nous demandent les entreprises pour leurs recrutements. ■

GIOVANNI CITTADINI CESI





## PROGRAMME GRANDE ÉCOLE



OPEN UP NEW HORIZONS\*

- 4 Parcours d'excellence (French track, English track, Global Mobility track et Luxury management track)
- 110 accords d'échange à l'international et 20 doubles diplômes
- Admission post-bac Parcoursup - Concours SESAME

\*Ouvre tes horizons.

Bourses au mérite octroyées aux étudiants qui obtiendront une mention "Bien" ou "Très bien" à leur baccalauréat en 2022.

# Manon, optimiste

Manon n'est pas de celles qui redoutent l'avenir. Confiante et consciente des enjeux, elle sait qu'elle pourra aussi s'appuyer sur un solide réseau Vatel pour trouver sa voie et construire son futur.

Flasher ce code pour découvrir Vatel



**VOUS AVEZ DES QUALITÉS  
NOUS EN FERONS VOTRE MÉTIER !**



HOTEL & TOURISM  
BUSINESS SCHOOL

# LA BOÎTE À IDÉES DES BONNES PRATIQUES



*A côté des transformations académiques, écoles et étudiants proposent des initiatives originales pour se mobiliser sur des questions sociales et environnementales*

Par **SOPHIE NOUCHER**

## L'EFREI À PARIS : UN STATUT INTERNATIONAL DU HANDICAP

Alors que le stage à l'étranger ou l'année de césure sur un autre continent font partie intégrante de la formation en grande école, il est très difficile aux étudiants porteurs d'un handicap d'en profiter. «*Seules les personnes à mobilité réduite, ou celles qui s'occupent d'elles au quotidien, peuvent dire avec précision ce dont elles ont besoin*», explique Louis Petit, étudiant handicapé moteur à l'Ecole française d'Electronique et d'Informatique (Efrei). Il a eu le choix entre deux pays seulement, le Royaume-Uni et le Canada; ailleurs, les universités n'étaient pas en mesure de le recevoir. L'établissement spécialisé dans le numérique et la Conférence des Grandes Ecoles (CGE) se sont donc mobilisés avec les élèves pour créer un statut international d'étudiant en situation de handicap (SIESH) destiné à faciliter la mobilité à l'étranger en allégeant notamment les surcoûts liés au handicap, supportés jusqu'ici par les élèves et leur famille. Des bourses financées par des entreprises partenaires permettent ainsi à plusieurs étudiants de partir. Ils ont été dix cette année, pour la deuxième édition du programme.

## PARIS SCHOOL OF BUSINESS : UNE AIDE AUX RÉFUGIÉS ENTREPRENEURS

Lancé en septembre 2020, le Virtual Incubator for Refugees Entrepreneurs (Vifre) est une plateforme web qui s'adresse majoritairement aux réfugiés et prévoit un accompagnement en 24 leçons. Une aide à l'intégration et des conseils légaux et juridiques sont aussi prévus pour faciliter leur insertion. «*Nous avons partagé nos connaissances et compétences afin de répondre au mieux aux problématiques rencontrées par les entrepreneurs dans leur pays d'accueil. Cette collaboration de trois ans est une belle réussite!*» estime Salomé Picard, professeure ➤

ROMAIN GAILLARD/REA

**PENSER  
LIBREMENT  
LE MONDE**

Depuis 1948,  
l'école des  
relations  
internationales  
et des sciences  
politiques.

**ILERI**  
Institut Libre des Relations  
Internationales et  
des Sciences Politiques

**BACHELOR, MSC, MASTER,  
EN ALTERNANCE ET EN INITIAL  
CAMPUS À PARIS ET À LYON**

DÉTAILS ET  
INFOS  
**ILERI.FR**

# SKEMA GRANDE ÉCOLE

ThinkForward

**GLOBAL**

Possibilité d'effectuer les  
6 semestres du programme sur  
7 campus différents

**INTERNATIONAL**

7 campus en France, Afrique du  
Sud, Brésil, Chine et États-Unis  
+ 140 universités partenaires  
dans le monde

**SPÉCIALISÉ**

+ 70 spécialisations  
Doubles et triples diplômes

**INTERCONNECTÉ**

50 000 diplômés dans le monde  
2 500 entreprises partenaires

**RECONNU**

Classé dans le top 6 français  
et le top 12 mondial

© Presse de midi - SKEMA BS - 12/2021 - gaeffe



◀ *Futurs ingénieurs devant un des bâtiments de l'Institut polytechnique de Grenoble.*

➡ associée et chargée de la responsabilité sociale des entreprises (RSE) à Paris School of Business. Cet outil pédagogique a été financé par l'Union européenne et coconstruit avec un consortium européen composé d'ONG et d'établissements d'enseignement en Allemagne, France et Irlande. Des réfugiés du monde entier vivant actuellement dans ces trois pays en bénéficient.

**INP À GRENOBLE :  
"RACE TO ZERO"**

Cette campagne, créée par les Nations unies et dans laquelle s'investissent plus de 1000 universités et écoles du monde entier (14 en France cette année), vise à atteindre la neutralité carbone au plus tard en 2050. L'Institut d'Ingénierie et de Management de l'INP,

à Grenoble, a franchi une première étape en octobre dernier en dressant un bilan de ses émissions de gaz à effet de serre, comptabilisant non seulement les émissions liées aux postes énergétiques, mais aussi celles provenant des déplacements, des achats ou de la production de déchets. « *Il faudra ensuite travailler ensemble pour proposer un plan d'action plus précis*, précise Isabella Zin, vice-présidente de l'INP, chargée du développement durable et de la responsabilité sociétale. *Notre participation à "Race to Zero" est d'une grande aide, à la fois parce qu'on pourra échanger avec d'autres établissements et nous encourager mutuellement pour maintenir de hautes ambitions, mais aussi parce qu'un référentiel international est proposé pour suivre nos progrès, ce qui nous évite de réinventer la roue!* » ➡

FRANCOIS HENRY/REA



**GRANDE ÉCOLE DE COMMERCE**  
*internationale*

**BAC+4**

format  
diplôme international

**63%**

des diplômés ont  
un poste international

**98%**

des diplômés en poste  
6 mois après le diplôme

**CREATE YOUR OWN  
INTERNATIONAL FUTURE\***

Follow us   

WWW.BBA-INSEEC.COM

- Un diplôme possédant une triple reconnaissance :
  - Un diplôme VISE (Ministère de l'Enseignement Supérieur)
  - Un titre RNCP Niveau 6 (Ministère du Travail)
  - Une reconnaissance internationale (Format du diplôme anglo-saxon bac+4)
- Une forte dimension internationale :
  - + de 4 mobilités possible,
  - 166 universités partenaires dans 44 pays
- Un « INTERNATIONAL TRACK » 100% anglophone possible dès la 1<sup>re</sup> année
- Un parcours professionnalisant :
  - 17 à 22 mois d'expériences professionnelles en France ou à l'étranger
- Une vie associative dynamique et valorisante (+ 30 associations)
- Une pédagogie interactive « Learning By Doing »



**FORMER  
AUTREMENT  
DES LEADERS  
POUR UN MONDE  
PLUS JUSTE ET  
PLUS DURABLE,  
EST-CE  
UTOPIQUE ?**

Convaincus de notre devoir d'agir face à l'urgence environnementale et sociale, nous avons intégré les enjeux de transition écologique et sociale dans toutes nos formations. En tant qu'école, nous nous engageons à réduire notre empreinte carbone et nous renforçons notre politique d'égalité des chances et d'inclusion.

**Enlighten. Lead. Change.\***



**ESSEC**  
BUSINESS SCHOOL

**EM NORMANDIE  
À CAEN ET AU HAVRE :  
UNE CHARTE CONTRE  
LE HARCÈLEMENT ET  
LES DISCRIMINATIONS**

« Les témoignages des étudiants sur les violences sexuelles et sexistes subies pendant leur scolarité sont toujours plus nombreux et glaçants », constate l'école de management qui a mis sur pied plusieurs actions depuis 2018. Exemple :

la charte « Six Engagements EMIens contre les discriminations et les violences sexistes et sexuelles » que les étudiants des différents campus (Caen, Le Havre et Paris) ont découverte l'an dernier. Écrite au départ pour les associations, elle a finalement été signée par toute la communauté éducative et décline trois valeurs : la bienveillance, l'égalité et le respect. De ce texte ont découlé des ateliers de rentrée, animés par les étudiants. « Le bizutage ou la notion de consentement ont été abordés par des discussions, des vidéos pédagogiques ou encore des témoignages », se souvient Julien Soreau, responsable du service « équilibre et inclusion ».

**ESEO À ANGERS : UN  
ENGAGEMENT LOCAL**

Une trentaine d'associations et d'institutions territoriales et militaires ont été contactées en septembre par l'École

supérieure d'Électronique de l'Ouest (Eseo) pour échanger avec les étudiants sur les thèmes de la santé, de l'environnement, du lien social ou encore de la culture. Nom de cette journée : « Engagés tous ensemble ! » A travers des miniconférences et des stands de présentation, les étudiants ont ainsi pu découvrir des initiatives solidaires – de la Croix-Rouge aux associations d'économie circulaire proposant la réparation d'objets du quotidien. L'objectif ? Les encourager à trouver une mission qui leur corresponde et qui constitue une formation humaine enrichissante et complémentaire aux cours académiques.



**INSEEC À PARIS,  
BORDEAUX ET  
LYON : LA "NUIT  
DE LA GESTION  
DE LA CRISE"**

Le 26 novembre dernier, les étudiants de dernière année de l'Institut national supérieur des Hautes Études économiques et commerciales (Inseec) ont passé la nuit à plancher sur de potentielles catastrophes. Crise sanitaire, incendie, vol de

données, prise d'otages... Ils ont été près de 500 à simuler la gestion dans l'urgence de tous les aspects d'une crise : l'organisation d'une cellule spéciale, la sécurité des personnels, la prise de décision sous stress, les réponses aux médias. Des élèves d'autres grandes écoles, comme l'École nationale de la Magistrature (ENM) à Bordeaux, étaient cette année invités à les rejoindre. Par groupes d'une douzaine, les étudiants ont successivement joué les rôles du comité de direction, des syndicats, de la presse ou de la préfecture, de 21 heures au petit matin. ■

▲ Sur le campus de Lyon de l'Inseec.

INSEEC

3A

L'école du management responsable et solidaire

HUMANITAIRE | ESS | GÉOPOLITIQUE  
DÉVELOPPEMENT DURABLE | RSE

---

PROGRAMMES POST-BAC À BAC+5  
EN ALTERNANCE ET INITIAL

LYON • PARIS • RENNES • TOULOUSE

ecole3a.edu

ICI  
ON  
CHANGE  
LE  
MONDE

# PASSIONNER

- Programme Grande Ecole
- TOP 7 en France
- Campus de Reims et Rouen
- 360 partenaires internationaux
- 65 700 diplômés dans le monde

\*Construisez l'avenir avec passion

Be passionate.  
Shape the future\*

[www.neoma-bs.fr](http://www.neoma-bs.fr)



**NEOMA**  
BUSINESS SCHOOL

REIMS · ROUEN · PARIS

# PHOTOS



► Photos de Tutsis victimes du génocide, exposées au Mémorial de Kigali (avril 2019).

HISTOIRE

# Comment en vient-on à massacrer son voisin?

*Des gens ordinaires qui deviennent des tueurs et exercent une infinie cruauté sur des proches : deux livres sur la Saint-Barthélemy et le génocide des Tutsis se font écho dans la description de ces carnages de proximité. Dialogue avec leurs auteurs*

Propos recueillis par **XAVIER DE LA PORTE**

**A** quelques mois d'intervalle sont parus dans la même collection (A la source, aux éditions La Découverte) deux livres d'histoire que tout devrait différencier. Le premier – « Sans ciel ni terre » d'Hélène Dumas – rend compte du génocide des Tutsis à partir des écrits d'enfants rescapés, invités à raconter leur vie d'avant, de pendant, et d'après. Le second – « Tous ceux qui tombent » de Jérémie Foa – « observe par le bas » le massacre de la Saint-Barthélemy depuis des archives écrites, témoignages, plaintes, actes notariés. Les deux sont magnifiques d'intelligence, de rigueur et de sensibilité, mais ils se font aussi étonnamment écho. Comme si ces deux événements si éloignés dans l'espace et le temps (la France de la fin d'été 1572 et le Rwanda du printemps 1994), par leur contexte politique et leur ampleur (quelques dizaines de milliers de protestants et un million de Tutsis), étaient reliés par des processus communs. Les deux historiens ont bien voulu se livrer à une discussion qui pose des questions d'une profondeur abyssale.

**En quoi a-t-on affaire à deux massacres de voisinage?**

**JÉRÉMIE FOA** Que rien ne ressemble autant à un catholique qu'un protestant suscite une énorme angoisse chez les catholiques, le diable pouvant se camoufler sous les traits les plus rassurants du voisin ou du frère. Or l'Etat français de 1572 n'a rien de bureaucratique et ignore qui est protestant. Seuls les voisins ont pu constater que telle personne n'allait pas à l'église le dimanche, ou n'avait pas fait baptiser ses enfants. Le périmètre de cette information essentielle tient en quelques rues.

**HÉLÈNE DUMAS** Au Rwanda, si l'Etat met en œuvre l'extermination des Tutsis, le rôle du voisinage est essentiel dans l'identification de « l'ennemi », sa traque et sa mise à mort. Hutus et Tutsis ne sont pas des ethnies différentes. Il s'agit d'un même peuple dont la culture partagée depuis des siècles est scellée par une langue commune, ils fréquentent les mêmes paroisses, les mêmes écoles et les mêmes collines. Les victimes ont été pour la plupart assassinées dans les fron- ➤



► « *Le Massacre de la Saint-Barthélemy* », par François Dubois (v. 1572-1584).

ronne de faire exécuter de manière préventive une vingtaine de chefs protestants. Voyant ce geste, les miliciens de Paris se jettent sur leurs voisins, croyant peut-être obéir à

► tières de l'interconnaissance sociale, c'est-à-dire sur la colline où elles vivaient.

**Dans les deux cas, le massacre est à la fois soudain et la conséquence d'une longue préparation.**

**J.F.** Pendant quatre cents ans, on a dit que le massacre de la Saint-Barthélemy avait été prémédité, que la grande ordinatrice en avait été Catherine de Médicis – femme, italienne, empoisonneuse. Non, la Couronne n'a pas piégé les protestants à Paris dans une souricière, personne ne savait à l'avance qu'un massacre aurait lieu. Néanmoins, on ne peut pas s'improviser « tueur d'hérétiques » du jour au lendemain. Il faut un savoir-faire, et il a été patiemment acquis lors des années précédentes, surtout depuis 1568. Par toutes ces micropersécutions, ces petits harcèlements par lesquels ils ont pillé, mis en prison et banni les huguenots, les futurs tueurs ont appris à reconnaître leur visage, à interpeller les suspects. Cela a créé un habitus de tueur qui s'est activé le 24 août 1572.

**H.D.** La distinction que fait Jérémie entre préméditation et préparation est importante. On se confronte aussi dans le génocide des Tutsis à des lectures téléologiques qui considèrent que l'extermination exhaustive des Tutsis était écrite depuis les premières persécutions de 1959. Pour autant, les tueurs ne se lèvent pas subitement au printemps 1994 pour massacrer leurs voisins, leurs oncles et leurs nièces. Une longue préparation a été nécessaire, particulièrement à partir de 1990. Elle a permis aux extrémistes hutus de mettre en œuvre un certain nombre de mécanismes – programme d'autodéfense civile et militarisation croissante des populations civiles engagées dans la guerre contre le Front patriotique rwandais – par lesquels des gens ont acquis cet habitus de tueur.

**Mais il faut un signal déclencheur, et dans les deux cas, il vient du haut...**

**H.D.** Au Rwanda, l'attentat qui a coûté la vie au président Habyarimana a servi de prétexte à une campagne nationale qui avait été préparée en amont. Il a fallu les deux.

**J.F.** Même réponse : il a fallu une préparation et un événement prétexte, l'attentat à Paris contre Coligny, le chef militaire des huguenots, le 22 août, et le lendemain, la décision de la Cou-

ce qu'ils considèrent comme un ordre royal.

**La préparation dont vous parlez tous les deux opère aussi du côté des victimes.**

**H.D.** C'est un autre écho qui m'a frappée en lisant Jérémie : les victimes sont prises au piège de leur savoir des persécutions antérieures. C'est contre-intuitif. On aurait pu penser qu'avoir été jeté en prison, frappé ou spolié aurait aiguisé le sentiment de la menace et permis d'élaborer des stratégies de survie plus efficaces. Or, c'est tout l'inverse. Les enfants tutsis comprennent beaucoup plus rapidement la radicalité de ce qui est en train de se jouer au printemps 1994 parce qu'ils ne connaissent pas l'histoire. Les grands-parents et les parents sont dans une forme d'habitude : « C'est comme en 1959, c'est comme en 1961 ou en 1963, ils vont encore nous voler nos vaches, brûler la maison, mais ça n'ira pas plus loin. » Et les stratégies de défense qui sont élaborées à partir de ce savoir antérieur conduisent les familles dans des pièges mortels, comme le fait de se réfugier dans les églises, qui avaient toujours été épargnées jusque-là, et ne le seront pas en 1994.

**J.F.** Il y a paradoxalement un effet rassurant du visage du proche qui sonne à la porte. Car ce ne sont pas des mercenaires qui arrivent et défoncent la porte, mais des voisins qui sonnent, des victimes qui sortent de leur lit, ouvrent et se disent : « C'est encore lui qui cent fois déjà est venu nous harceler, qui va nous jeter en prison comme il l'a fait cent fois. » Dans un premier temps, cet habitus de victime prépare très mal les protestants à anticiper ce qui les attend, et conditionne le succès du massacre. Les neveux d'une certaine Marie Passart viennent la chercher en pleine nuit et lui demandent de s'habiller, précaution troublante de la part de gens qui s'apprentent à tuer leur tante. C'est ce qu'Hélène appelle la « réversibilité des liens sociaux » : un mélange de douceur et de violence qui dit l'intimité du lien entre les tueurs et leurs victimes.

**H.D.** Un jeune garçon raconte qu'il est caché dans un buisson et qu'il voit sa mère discuter avec un voisin qui explique : « *Ma femme est ta meilleure amie, ton mari était mon meilleur ami, mais je ne vais pas t'épargner. Le seul choix que je te laisse, c'est l'arme avec laquelle je vais te tuer.* » L'intimité entre les victimes et les tueurs est, dans le même temps, reconnue et foulée aux pieds.

**Comment cela peut-il marcher ensemble? Le tueur admet**

**la proximité avec sa victime. En même temps, le massacre n'est possible que parce que cette victime a été construite comme une altérité radicale...**

**J.F.** En effet, cette articulation est très difficile à comprendre. Du reste, cette fusion par laquelle certains hommes réussissent à voir dans le proche un ennemi redoutable est relativement rare. Dans le massacre de la Saint-Barthélemy, un grand nombre de Parisiens ou de Lyonnais n'ont pas participé aux violences. Pour eux, les protestants sont restés des voisins, ce qui ne les a pas empêchés de les abandonner à leur sort. Ce n'est pas glorieux, mais il y a un abîme entre massacrer son voisin et ne pas le sauver. L'autre élément de réponse – et les travaux de Denis Crouzet sur la violence pendant les guerres de Religion le montrent – est que le massacre est l'occasion d'enfin faire cesser cette proximité. Quand on arrache les yeux de sa victime, quand on coupe son nez ou sa langue, on espère qu'elle cesse enfin de nous ressembler.

**En effet, on ne peut qu'être fasciné par le raffinement de la cruauté à l'œuvre dans ces deux massacres.**

**H.D.** La cruauté est centrale. Elle est – c'est encore Denis Crouzet qui le dit – un langage par lequel les tueurs créent de l'altérité. En défigurant, en jetant les victimes dans les latrines, on signifie à « l'ennemi » qu'il est Autre et on se signifie à soi-même qu'on le tue précisément parce qu'il est Autre. La cruauté – y compris post-mortem – est une forme de justification qu'on retrouve dans les deux massacres.

**Parmi les catholiques et les Hutus, certains sauvent des vies. Vous relevez l'un et l'autre que bien souvent, ce sont des marginaux au sein de leur communauté.**

**H.D.** Il est arrivé que des personnes très bien intégrées – comme certains religieux – aident des Tutsis, mais il est vrai que dans mon corpus, ceux qui aident ces enfants sont souvent des personnes marginalisées sur le plan social : des femmes infertiles ou de vieilles personnes solitaires. Mais de toute façon, au Rwanda, le sauvetage est un acte marginal, ne serait-ce que parce qu'il est matériellement très compliqué : il faut cacher quelqu'un dans un espace restreint, en le dissimulant à sa propre famille qui peut compter des tueurs. Néanmoins, qu'il y ait des sauveurs indique la marge de manœuvre des acteurs sociaux : sauver ou tuer relève, en dernière instance, d'un choix. La contrainte, la peur, ou le simple fait d'être un Hutu ne sont pas des explications suffisantes.

**J.F.** Ce que dit Hélène est très important. Etudier celles et ceux qui ont fait autre chose que massacrer restitue à ces événements paroxystiques la marge de liberté qui demeure toujours aux acteurs. Lors de la Saint-Barthélemy aussi, on est libre d'être un tueur, ou de ne pas l'être. Quant à sauver des gens, c'est très difficile dans de tels contextes. Rares sont ceux qui ont les ressources pour prendre de tels risques. Parfois, la ressource est économique ; c'est le cas par exemple de Michel de Tambonneau, conseiller au Parlement, qui sauve 40 protestants parce qu'il a une grande maison et que personne n'ose entrer chez lui. Plus souvent, la ressource est une situation ; les concierges, les

BIOS EXPRESS

HÉLÈNE DUMAS



Historienne, chargée de recherche au CNRS, elle a publié « Le Génocide au village. Le massacre des Tutsis au Rwanda » (Seuil, 2014) et « Sans ciel ni terre. Paroles orphelines du génocide des Tutsis (1994-2006) » (La Découverte, 2020).

JÉRÉMIE FOA



Maître de conférences en histoire moderne à Aix-Marseille, il est l'auteur de « Sacrées guerres. De Catherine de Médicis à Henri IV » (La Revue Dessinée/La Découverte, 2020) et « Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy » (La Découverte, 2021).

portiers, situés dans une interface entre le privé et le public, ont ce pouvoir de faire passer de la rue dangereuse à un intérieur un peu plus sûr. Mais il y a aussi une figure mentionnée par Primo Levi : le bourreau sauveur. Les bourreaux sont les mieux placés pour, parfois, suspendre leur geste et épargner quelqu'un. Ça peut être par calcul, ou par pitié – j'ai l'exemple d'un profiteur du massacre qui extrait un enfant vivant sous les cadavres de son père et de son frère, et le ramène chez lui pour s'en occuper. Parfois, la cruauté et la pitié peuvent coïncider en un même individu.

**H.D.** Je pourrais dire la même chose... Il est étonnant que deux événements si éloignés dans le temps et dans l'espace entrent en écho de manière aussi cohérente...

**Mais que peut-on en tirer comme conclusion? Qu'il y a des invariants dans la nature humaine?**

**H.D.** Je ne pense pas qu'il y ait des invariants universels de la violence. Nous, historiens, savons le poids de la singularité du contexte. Mais ces échos sont troublants et ont au moins une vertu. En France, le génocide des Tutsis a souvent été considéré avec condescendance – « c'est une guerre interethnique d'Africains qui s'entretuent ». Le fait qu'il résonne autant avec un événement très important de l'histoire franco-française lui redonne la place qu'il devrait occuper dans l'histoire des grandes tragédies humaines.

**J.F.** Peut-être aurait-on à gagner à renouer avec la psychanalyse et la psychologie. Sans aller jusqu'à chercher des invariants, ces disciplines ont sans doute quelque chose à nous apprendre sur la manière dont, à l'intérieur d'un imaginaire, se forge l'idée que celui qui me ressemble tant est un diable, et qu'il faut faire cesser cette ressemblance.

**H.D.** Mais il faut veiller à ne pas dépolitiser ces événements. Je ne sais pas – et je pose aussi la question à Jérémie – si on peut tout comprendre de ce qui se joue là, mais notre travail d'historiens est de décrire et de dire, parce que, contrairement à un cliché très confortable, rien n'est indicible. Tout est dit. Reste à s'interroger sur notre capacité à entendre et à accueillir ce type de récit.

**J.F.** Pas mieux.

**Comment en vient-on à travailler sur des massacres?**

**J.F.** Etudier la violence est d'abord un laboratoire fécond pour poser des questions essentielles en sciences sociales : qu'est-ce que le voisinage? Qu'est-ce que l'altérité? etc. Mais travailler sur les massacres du XVI<sup>e</sup> siècle est aussi une façon de ne pas travailler sur ceux du XX<sup>e</sup>. Mon livre est hanté par la Shoah. Ce n'est pas un hasard si nombre de chercheurs issus de familles de tradition juive travaillent sur les guerres de Religion, c'est aussi une façon de mettre à distance sa propre histoire familiale, sans lui lâcher complètement la main.

**H.D.** Je ne me destinai pas du tout à une carrière d'historienne quand je suis allée au Rwanda pour la première fois en avril 2004. Pendant la commémoration du génocide, cette rencontre sensible avec les corps et les psychés détruits des rescapés, avec les paysages parsemés de maisons démolies, a orienté la manière dont, depuis, je travaille sur ce sujet, au plus près de sa matérialité. ■

NATURE

# Ce que les arbres nous apprennent

*L'écrivain Alexis Jenni et le botaniste Stefano Mancuso publient chacun un essai sur le monde végétal et notre rapport aux plantes. "L'Obs" les a réunis pour un dialogue inédit*

Par **ARNAUD GONZAGUE**  
 Photo **JULIE BALAGUÉ**

**Q**u'il qualifie madame de « plante verte » ou monsieur de « grosse légume », quand l'être humain se risque à la métaphore végétale, le résultat est rarement élogieux. Pourtant, nous aurions beaucoup à apprendre du fonctionnement des plantes en général, et de celui des arbres en particulier : un rapport au temps, à l'individu et à la hiérarchie radicalement étrangers, extrêmement instructifs. C'est ce qu'affirment deux essais formidables, écrits par le Français Alexis Jenni, Goncourt 2011 et agrégé de sciences naturelles, et l'Italien Stefano Mancuso, professeur de botanique et pionnier de la « neurobiologie végétale ». **Il existe une Société protectrice des Animaux, mais pas de Société protectrice des Végétaux. Comme si les plantes étaient des êtres vivants pas tout à fait vivants...**

**STEFANO MANCUSO** Le souci avec les plantes, c'est la première chose qu'on voit d'elles : elles ne se déplacent pas, contrairement à nous, animaux, créatures habitées par l'*anima*, le souffle de vie. Depuis Aristote, on a donc eu tendance à rapprocher les plantes des

pierres. Or, c'est justement parce qu'elles sont enracinées que les plantes doivent se montrer hyperouvertes, hypersensibles à ce qui les entoure ! Quand un danger surgit, l'animal peut toujours s'enfuir. Une plante, elle, doit résoudre le problème.

**ALEXIS JENNI** J'ai une comparaison, curieuse de prime abord, pour évoquer la sensibilité des arbres : l'arbre, c'est un drap humide. Il est à la fois composé de parties vivantes et mortes – le bois, par exemple, c'est de la matière morte – mais si l'on déplaçait ce qui est vivant dans l'arbre, cela ressemblerait à une mince couche de vaisseaux qui se trouve sous l'écorce du tronc, une surface plane extrêmement sensible à l'humidité de l'air, et qui absorbe la lumière du soleil. C'est donc un drap humide qui flotte dans un jardin « baignant » littéralement dans l'air, dans le soleil et dans l'eau.

**La vie végétale, c'est la vie même ?**

**S. M.** Oui, et c'est terrible de nous imaginer, nous humains, supérieurs aux plantes, parce que sans elles, il n'y aurait aucune vie animale sur Terre. Il n'y aurait pas d'eau liquide, pas de nuages et, évidemment, personne n'aurait rien à se mettre sous la dent. Ce serait Vénus ! D'un point de vue évolutif, la « meilleure » espèce est celle qui a la plus grande capacité à survivre. Or, les végétaux existent, pour certains, depuis des centaines de millions d'années quand nous, Homo sapiens, affichons une minuscule période de 300 000 ans !

**Qu'est-ce qui explique que nous soyons si fragiles, comparés aux végétaux ?**

**PARMI LES ARBRES. ESSAI DE VIE COMMUNE,**  
 Alexis Jenni, Actes Sud, 128 p., 17,50 euros.

**NOUS LES PLANTES,**  
 Stefano Mancuso, Albin Michel, 184 p., 15 euros.

**A. J.** Notre corps animal est centralisé : il est doté d'un cerveau qui joue le rôle de chef et commande des organes spécialisés. Cette organisation est hyperefficace quand il s'agit de réfléchir et de réagir face un prédateur, mais elle a ses failles : il suffit qu'un seul organe soit gravement touché pour que l'ensemble du métabolisme risque la mort. Ce n'est pas un grand signe de robustesse.

**S. M.** A l'inverse, une plante est dénuée de cerveau central et d'organes spécialisés. Donc, c'est comme si elle avait distribué horizontalement ses fonctions organiques – par exemple respirer, entendre ou voir – sur tout son corps. Cela signifie que 80 % d'elle-même peuvent être gravement attaqués par une maladie ou un ravageur sans que l'ensemble soit jamais mis en péril.

**Mais nous, humains, nous avons une conscience. Les végétaux, non...**

**A. J.** C'est vrai. Mais la conscience n'est qu'une des modalités du vivant. Quand un arbre est attaqué par un puceron, il émet des molécules qui attirent des guêpes capables de dévorer ce puceron. Il n'a certes pas conscience du danger que représente le puceron, de l'« utilité » de la guêpe, ni de lui-même en train de se défendre. Mais il a mis en place quelque chose qui fonctionne parfaitement. Un signe d'intelligence !

**S. M.** Quand on parle d'intelligence, attention aux comparaisons hâtives : les végétaux ne sont pas, comme les animaux, des individus, c'est-à-dire des êtres uniques et indivisibles. Ils sont pluriels. Leur intelligence est donc, par nature, collective. Si l'on devait comparer un arbre à une entité animale, ce ne serait pas à une fourmi, mais à une colonie de fourmis.

**A. J.** Chaque fourmi a en effet une intelligence limitée à quelques activités rudimentaires. Mais l'ensemble compose une fourmilière, autrement dit un habitat incroyablement complexe et sophistiqué. Le plus étonnant, c'est qu'il n'a été conçu par aucun individu fourmi pris séparément.



se précipitent dessus, éventuellement les mangent, pour les aider à disséminer leurs graines et leur pollen, donc à se reproduire. Ce qui, au passage, nous fait comprendre que le principe basique de la survie animale – « surtout ne pas être mangé » – n’a pas toujours de sens chez les plantes.

**Les plantes peuvent même nous manipuler au point de nous droguer...**

**BIOS EXPRESS**

Professeur agrégé de sciences naturelles,  
**ALEXIS JENNI**  
(photo, à gauche) a obtenu en 2011 le prix Goncourt avec un premier roman, « l’Art français de la guerre » (Gallimard). Il publie « Parmi les arbres. Essai de vie commune », chez Actes Sud.

Professeur à l’université de Florence,  
le biologiste  
**STEFANO MANCUSO**  
(photo, à droite) dirige le laboratoire international de neurobiologie végétale (LINV). « Nous les plantes » est son troisième ouvrage traduit en français et publié chez Albin Michel, après « l’Intelligence des plantes » et « La Révolution des plantes ».

**S. M.** Mais oui ! Certaines plantes produisent des substances qui droguent les insectes pour les rendre dépendants, car elles ont besoin de ces bêtes pour se défendre contre d’autres insectes. Cela va même plus loin : certaines plantes sont capables de moduler ces substances pour rendre les insectes plus agressifs, ou plus calmes, selon leurs besoins. Prenez l’exemple du tabac : si la plante à tabac utilise 30 % de son énergie pour produire de la nicotine, cela sert aussi à faire revenir certains insectes...

**A. J.** D’une certaine manière, le milliard d’humains accros à la nicotine est la réussite suprême de la plante. On la cultive partout !

**Si l’humain moyen connaissait mieux les plantes, pensez-vous qu’il les respecterait davantage ?**

**A. J.** Je n’en suis pas sûr. Je me méfie un peu des tentatives d’« humaniser » les plantes comme le fait Peter Wohlleben [ingénieur forestier allemand, auteur de « la Vie secrète des arbres » (Les Arènes, 2017)] : il leur prête des personnalités, au

sens psychologique du terme, pour que le lecteur s’y attache. Moi, je pense qu’il faut reconnaître au contraire leur radicale « étrangeté ».

**S. M.** Une chose est certaine : couper un arbre, c’est un crime contre l’humanité, rien de moins. On parle beaucoup du gaz carbonique émis par les sociétés humaines et qui provoque les dérèglements climatiques, mais on ne dit pas assez que nous coupons 15 milliards d’arbres chaque année [et 10 milliards ne sont pas replantés]. Si l’on veut sauver l’humanité, il faut replanter, replanter. Laissons les arbres travailler ! ■

**Alexis Jenni, vous comparez la racine des arbres à une pensée humaine...**

**A. J.** Oui, la racine ressemble à une pensée. Au bout des racines, il existe une partie sensible nommée l’« apex » qui, en s’enfonçant dans le sol, crée un système très complexe non seulement harmonieux et coordonné, mais efficace : l’apex s’enfoncera là où se trouve l’eau et contournera les rochers. Une pensée fonctionne de la même manière, par tâtonnements. Le penseur pressent, tente des représentations, des explications dont beaucoup sont abandonnées. Et la pensée

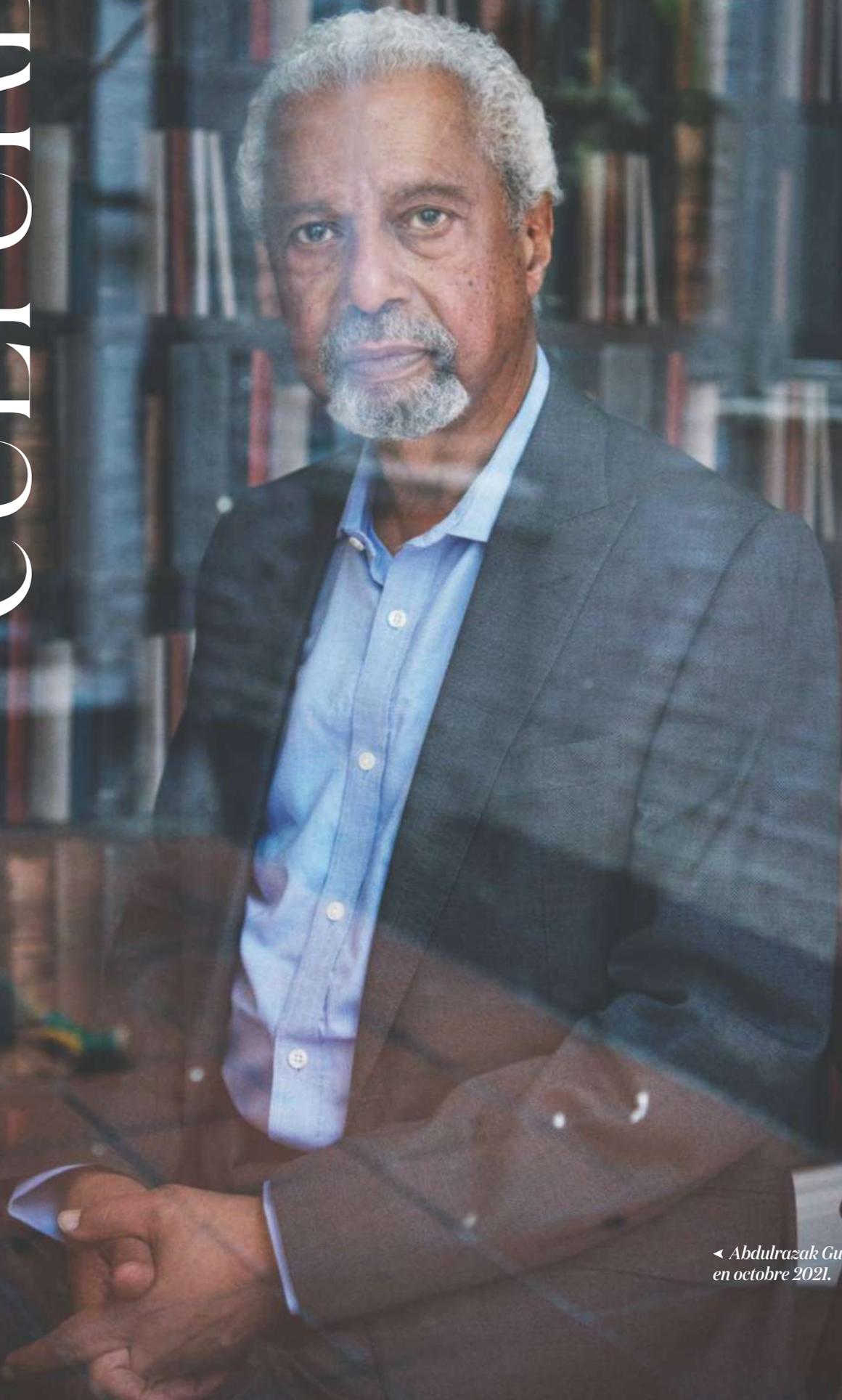
se fraie un chemin dans les concepts, comme la racine dans le sol.

**Le plus effarant, c’est qu’on réalise à quel point le commun des mortels ne soupçonne rien du fonctionnement des plantes. Par exemple, les fleurs et les fruits que l’on pense donnés par une sorte de générosité de dame Nature...**

**A. J.** Alors que c’est effectivement du business et de la manipulation, rien de plus !

**S. M.** Pourquoi les fleurs sont si belles et si odorantes ? Pourquoi les fruits sont si appétissants ? Parce que les plantes ont besoin que les insectes et les autres animaux

# CULTURE



◀ Abdulrazak Gurnah, en octobre 2021.

ENTRETIEN

# Le Nobel venu de Zanzibar

*Qui connaissait l'écrivain tanzanien Abdulrazak Gurnah avant qu'il ne décroche, à la surprise générale, le Nobel de littérature 2021 ? Auteur de dix romans, il parle de son enfance africaine, de son exil à Londres et des plaisirs de l'écriture*

Propos recueillis par **DIDIER JACOB**

**PRÈS DE LA MER**, par Abdulrazak Gurnah, traduit de l'anglais par Sylvette Gleize, Denoël, 384 p., 22 euros. Du même auteur chez le même éditeur. **Paradis**, traduit de l'anglais par Anne-Cécile Padoux, 288 p., 20 euros.

La vie d'Abdulrazak Gurnah ressemble à un conte oriental. C'est celle d'un homme qui écrit des livres mais dont peu de lecteurs connaissent l'existence. Pendant des décennies, il s'entête, publiant pas moins de dix romans en langue anglaise, avec l'aide enthousiaste de son éditrice Alexandra Pringle. En 2020, cette dernière y croit. Cette fois, elle est persuadée que le nouveau roman de Gurnah, « Afterlives », suscitera l'intérêt d'un public plus vaste que son lectorat ordinaire, constitué d'une poignée d'aficionados. Pourtant, « Afterlives » n'a pas le succès escompté. Il ne sort même pas aux Etats-Unis, ni d'ailleurs en France où seuls trois des livres de Gurnah ont été publiés jusqu'à présent (par les Editions Galaade, le Serpent à Plumes et aujourd'hui Denoël qui sera désormais son éditeur français). Déception, donc. Mais le conte a une fin heureuse. Un gentil génie, sorti de quelque lampe merveilleuse dans un étrange pays appelé la Suède, veut donner à Gurnah une nouvelle chance. Ses livres, jusqu'alors introuvables, font main-

tenant l'objet d'enchères vertigineuses, et la vie de Gurnah est citée en exemple par ceux qui rêvent d'une vie nouvelle en Europe : né dans ce qui était encore le sultanat de Zanzibar en 1948, l'auteur de « Paradis » a fui au Royaume-Uni en 1967. Il est entré au collège puis à l'université, où il est devenu professeur. Dans ses livres, il évoque le monde de son enfance et l'Angleterre que sillonnent des réfugiés nostalgiques, comme le héros de son magnifique roman « Près de la mer ». Sur l'exil, et la fin de l'ère coloniale, Gurnah est l'écrivain qu'il faut lire.

**Vous êtes né à Zanzibar. Quels souvenirs conservez-vous de votre enfance ?**

J'ai eu une enfance heureuse, avec quelques moments difficiles. Des maladies. Mais j'ai adoré l'école. J'ai beaucoup aimé étudier, faire du sport. La vie a changé brutalement quand la révolution a éclaté. J'avais 13 ans. Nous vivions à Malindi, un quartier près du port de Zanzibar. Mon père était un marchand qui importait des produits de Somalie, du sud de l'Arabie, du poisson, des dattes. Beaucoup de produits de la mer. Il y avait des milliers de bateaux qui profitaient des vents de la mousson et arrivaient de toutes ces régions. Ce n'était pas des embarcations à moteur mais des bateaux à voile. Et ils arrivaient non seulement chargés de produits divers, de bibelots de toutes sortes, mais aussi d'histoires. Tout cela finissait sur les quais où j'habitais. Quand la révolution a éclaté, tout s'est arrêté. Le gouvernement devait craindre ➤

## BIO EXPRESS

Né le 20 décembre 1948 à Zanzibar, **ABDULRAZAK GURNAH** a été professeur à l'université du Kent. Il est membre de la Royal Society of Literature depuis 2006. Il a écrit dix romans et dirigé un livre d'essais sur Salman Rushdie.



▲ Près du vieux port de boutres, à Zanzibar, où Abdulrazak Gurnah a passé son enfance.

► que des opposants se cachent parmi les marins qui arrivaient de l'étranger. Quoi qu'il en soit, ça a mis un coup d'arrêt au commerce mais aussi à cette ambiance qui régnait avant, pleine de vie, qui était associée pour moi de très près à la vie de mon père. Tout ce quartier est mort brutalement. L'activité s'est déplacée ailleurs. **La mer a joué un rôle important pour vous...**

Oui. Non que nous allions souvent à la plage. Mais la mer était là, en toutes circonstances. De toutes les fenêtres de la maison, on l'apercevait. On voyait les quais, les bateaux qui arrivaient. Si bien que des villes comme Bombay, Aden ou Calcutta, dont les marins débarquaient dans le port, semblaient bien plus familières que Londres ou Paris, qui étaient très éloignées de nous, dans la perception que l'on avait de la géographie et des civilisations.

**Comment les livres sont-ils entrés dans votre vie ?**

Il n'y en avait pas chez nous, à l'exception de ceux que mon frère et moi avons commencé à acquérir. Nous lisions ce que nous pouvions. Ça pouvait être, un jour, « Anna Karénine », et un autre jour James Bond. Nous ne faisons pas la distinction. Nous n'avions aucune idée de ce qui pouvait différencier les grands écrivains des auteurs de mauvais polars. On consommait, voilà tout. On ingurgitait. Evidemment, mon arrivée en Angleterre a tout changé. Je pouvais lire sans cesse, il n'y avait plus de limite à mon appétit de lecture.

**Votre enfance est-elle aujourd'hui pour vous un paradis perdu ?**

Perdu sans doute. Paradis je ne dirais pas. Il y avait des injustices, que nous ne comprenions pas entièrement. Tout n'était pas idéal. Mais quand, comme moi, vous

quittez tout pour un autre pays, vous commencez à réfléchir à ce que vous avez laissé derrière vous. C'était triste pour une part. On se sent nostalgique. Mais j'ai aussi pris conscience de choses que je n'avais pas comprises avant de partir. Des aspects de la vie, à Zanzibar, que je n'avais jamais remis en question lorsque j'y vivais, m'apparaissent désormais anormaux. Ce qui était perdu n'était donc pas parfait, mais c'était bel et bien perdu.

**Vous souvenez-vous de votre arrivée au Royaume-Uni en 1967 ? Aviez-vous imaginé ce que serait la vie anglaise ?**

J'avais vu des films, lu des livres, mais je n'imaginai pas vraiment ce qu'était l'Angleterre. C'était une aventure terrifiante. D'abord parce que c'était un nouveau pays, et parce que je ne savais pas s'ils allaient me laisser rentrer. Au début, tout était surprenant. Il y avait matière à s'extasier, les rues larges, les magasins, la possibilité de parler librement. Inversement, des aliments curieux, etc. Au début, je regardais, j'absorbais. Et avec le temps, j'ai commencé à prendre conscience de l'hostilité que ma présence pouvait susciter. Des écoliers dans la rue qui m'insultaient bruyamment, des clients dans les magasins qui me traitaient avec mépris, un travail que l'on vous refuse parce que vous n'appartenez pas à la bonne race. Et, surtout, il y avait le fait que les gens n'avaient pas honte de leurs manifestations d'hostilité. Ils ne rougissaient pas d'être racistes ou agressifs. C'est quelque chose qui a beaucoup changé. En tout cas, j'ai appris à faire avec.

**“LA MANIÈRE DONT SE COMPORTENT NOS GOUVERNEMENTS AVEC LES MIGRANTS EST INHUMAINE.”**

**Etiez-vous surpris par ce qui se passait dans les rues, la mode, la musique, la drogue, l'émancipation générale ?**

Au Royaume-Uni, il y a un autre facteur qui a compté à l'époque, c'était l'arrivée massive de citoyens des anciennes colonies britanniques. Les Anglais avaient permis, au moment de la décolonisation, aux communautés indiennes du Kenya et de la Tanzanie notamment d'obtenir un passeport anglais et nombreux sont ceux qui ont adopté la nationalité britannique. Comme leur situation s'était beaucoup dégradée, ils sont arrivés nombreux en Angleterre à ce moment. La presse a réagi de façon violente contre ce qui était décrit comme une agression raciale. C'est dans ce contexte qu'a été prononcé le discours célèbre du parlementaire anglais Enoch Powell, qui prédisait, à la manière de Virgile dans « l'Enéide », que des « rivières de sang » couleraient bientôt dans les rues de Londres si cet afflux d'émigrés n'était pas maîtrisé. A cette époque, il n'était pas rare de se faire arrêter dans la rue par quelqu'un qui vous disait de rentrer chez vous.

**Il y avait la même ambiance au collège et à l'université où vous avez fait carrière ensuite ?**

Il y avait de l'hostilité. Je me souviens de dessins racistes à mon encontre. Et il y avait aussi la pauvreté. C'était très dur. J'ai donc travaillé. A l'époque, on pouvait trouver un job, ce qui n'est plus possible aujourd'hui. J'ai eu un emploi pendant trois ans dans un bloc opératoire, à l'hôpital, et j'ai beaucoup appris sur l'anatomie, ce qu'il est possible de faire sur un corps humain. Ensuite, j'ai pu reprendre mes études.

**Pensez-vous qu'il était plus difficile d'être un émigré en Angleterre autrefois, ou est-ce pire aujourd'hui ?**

C'était plus facile à l'époque. Même s'il y avait cette hostilité. Même si les gens étaient paniqués avec cette histoire d'immigration. Mais on pouvait obtenir un permis de séjour sans difficulté. On pouvait avoir une bourse pour aller à l'université. Il n'y avait pas encore ces lois très restrictives qui interdisent l'entrée sur le sol anglais même à des citoyens européens. Les demandeurs d'asile ne sont pas autorisés à travailler, à voyager, ce qui rend leur situation intenable. Il n'y avait pas de camp de détention alors. L'histoire du Royaume-Uni, au fil des siècles, est très paradoxale. Il y a, d'un côté, la xénophobie, et, de l'autre, l'accueil. La Grande-Bretagne a été un refuge pour beaucoup de gens et, à d'autres périodes, un mouvement inverse a vu le jour.

**Avez-vous souffert de ne pas rencontrer un public aussi important que d'autres écrivains postcoloniaux comme Salman Rushdie ?**

Non, ça ne m'a jamais dérangé. J'avais des lecteurs attentifs, et mes livres avaient des critiques positives. Il m'a toujours semblé que j'avais trouvé mon public et, très honnêtement, je n'étais pas frustré de ne pas avoir plus de lecteurs. Mon editrice, Alexandra Pringle, me soutenait, et mes livres étaient publiés, ce qui était pour moi l'essentiel. Si vous interrogez ma fille, elle vous dira qu'il m'est arrivé de lancer, comme une boutade : « Vous verrez, un jour, on donnera un prix à ce type ! » C'est finalement arrivé, mais je ne l'espérais pas.

**Le Nobel, ça a été un choc, une surprise ?**

Oui, les deux ! Totalement inespéré, mais merveilleux. Ça a été un raz de marée. Quand vous avez le Nobel, vous devez arrêter tout le reste. Mais c'est le jeu.



▲ La maison de l'écrivain à Canterbury, dans le Kent.

**“DANS L'ANGLETERRE DE 1967, LES GENS NE ROUGISSAIENT PAS D'ÊTRE RACISTES.”**

**Quand vous écrivez un livre, que cherchez-vous à accomplir ?**

Quand j'ai mon sujet, j'essaie de me tenir aussi près que possible de la vérité. J'essaie de rendre compte de l'expérience dont je parle aussi honnêtement que je peux. Et c'est ce qui me satisfait le plus. Pouvoir écrire sur un sentiment, une pensée, une expérience, une manière de comprendre le monde d'une manière qui corresponde exactement à ce que j'avais en tête, voilà ce que j'essaie de faire.

**Vous écrivez facilement ?**

Ça dépend. Parfois, ça vient facilement pendant deux pages et je m'arrête, car je veux rester sur cet élan, donc je vais me faire une tasse de thé plutôt que de gâcher ce moment. Certains matins, je peux me heurter à un

paragraphe qui me tourmente et sur lequel je ne cesse de revenir. Mais c'est en général un plaisir. Je ne souffre pas en écrivant. Si je me sens coincé au bout d'une vingtaine de pages, je reviens au début et ça me redonne cet élan dont j'ai besoin pour continuer de dérouler cet enchaînement de pensées que j'ai en tête. Ce sont des petits trucs pour redonner de la vie, réinsuffler du mouvement au récit. Et parfois il suffit simplement de marquer une pause et de s'y remettre le lendemain.

**A quoi ressemble une de vos journées à Canterbury ?**

Depuis que j'ai pris ma retraite de l'enseignement, je me mets généralement au travail le matin, j'écris quelque chose. Je m'y remets parfois l'après-midi mais l'esprit ralentit peu à peu. En tout cas, j'essaie d'écrire tous les jours.

**Des migrants sont morts il y a quelques semaines en essayant de traverser la Manche et des drames similaires ont lieu au quotidien. Comment l'Europe en est-elle arrivée à tolérer de telles tragédies ?**

Les gouvernements des pays européens les plus riches se sont montrés incapables de régler cette situation. Et l'on serait en droit d'attendre du Royaume-Uni ou de la France qu'ils traitent ces gens d'une autre manière. Il ne s'agit pas d'ouvrir les portes et de dire : « Entrez ! » Mais la manière dont se comportent nos gouvernements avec ces hommes et ces femmes qui vont jusqu'à risquer leur vie, jusqu'à perdre leur vie, est inhumaine. ■

VINCENT DEDIENNE

# “Je ne déteste pas ma compagnie”

*Dans “Un soir de gala”, son deuxième seul-en-scène, celui qui ne veut plus faire “le zouave” à la télé découvre qu’il n’est pas invincible, qu’il perd ses cheveux et qu’il est devenu un nostalgique réac. Rencontre*

Propos recueillis par **JACQUES NERSON**

**UN SOIR DE GALA**, par et avec Vincent Dediennie.  
Bouffes du Nord, Paris-10<sup>e</sup>, rens. : 01-46-07-34-50.  
Du 22 décembre 2021 au 29 janvier 2022.



**F**ini les chroniques sur France-Inter et dans « Quotidien », l’émission de Yann Barthès sur TMC, Vincent Dediennie se consacre désormais exclusivement à son vrai métier, celui d’acteur. Conforté par le succès de « S’il se passe quelque chose » (molière de l’humour 2017), il a écrit un deuxième seul-en-scène, « Un soir de gala », qu’il promène en ce moment en tournée et jouera à Paris, aux Bouffes du Nord, à partir du 22 décembre. Quand nous l’avons interviewé, il était en train de tourner en Belgique une série policière avec François Damiens, intitulée « Mauvaise Pioche ».

**Il ne faut pas être superstitieux pour choisir un tel titre!**

Si vous avez des relations, aidez-moi à convaincre les producteurs d’en prendre un meilleur.

**Qu’est-ce que ça raconte?**

C’est l’adaptation par Frédéric Scotlande d’une série de la BBC, « The Wrong Mans ». Un mélange de polar et de comédie. L’histoire de deux types qui travaillent au conseil général de Meurthe-et-Moselle et se retrouvent piégés dans une vaste machination criminelle. Ce sera diffusé sur Disney+, et il y aura dix épisodes d’une demi-heure. Je tourne en semaine, et le week-end, je m’accorde une récréation avec « Un soir de gala »...

**“À 34 ANS, JE ME SUIS MIS À AVOIR PEUR DE LA MORT.”**



**... qui n'est pas une confession, comme votre précédent seul-en-scène.**

C'est même l'opposé. Presque le négatif du premier. Il ne peut pas toujours être question de moi.

**Vous avez déjà tout dit de vous ?**

Je n'ai pas vécu grand-chose depuis. Je n'ai quand même que 19 ans! (*Rires.*) Rassurez-vous, je parle quand même de moi, mais en filigrane.

**Lorsqu'on vous a découvert, votre humour n'était jamais méchant. Restez-vous aussi tendre quand vous parlez des autres ?**

Il n'est pas impossible que je sois un peu plus ironique, plus mordant. Cela tient au principe intrinsèque de la comédie. Et c'est quand même plus rigolo de jouer les sales types que les héros. En même temps, je ne m'épargnais pas dans mon premier spectacle.

**Vous aviez alors puisé dans votre Journal intime...**

Comme un imbécile, j'ai arrêté de le tenir quand j'ai commencé mon premier spectacle. Dommage. Cette fois, je ne disposais pas de cette ressource. Et puis le premier seul-en-scène, je l'ai imaginé sans savoir si je le jouerais un jour. J'étais au chômage, j'écrivais pour passer le temps. Là, je savais dès le départ que j'allais le jouer, ça change la donne. J'ai travaillé autant pour le public que pour moi. Les confinements m'ont offert une grande plage d'écriture, ce qui paraissait idéal mais j'ai tout jeté. Un spectacle entier à la poubelle. Ce n'était vraiment pas inspiré. Et je suis reparti de zéro.

**Seul ou avec des coauteurs ?**

Comme pour « S'il se passe quelque chose », d'abord seul, puis avec la petite bande habituelle : Juliette Chaigneau, qui me met en scène, Mélanie Le Moine et Anaïs Harté.

**Avez-vous travaillé en « présentiel » ou par mail ?**

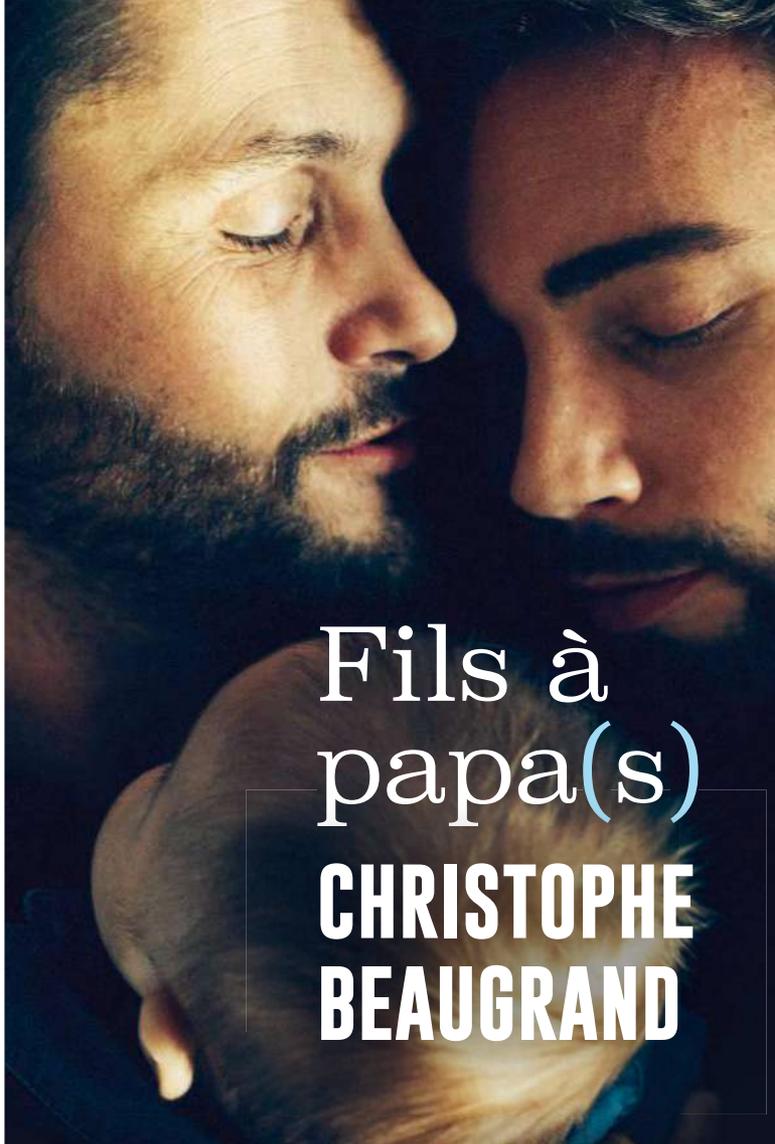
On s'est posés au bord de la mer pour se voir. D'abord à Marseille, ensuite à La Rochelle. Un coup la Méditerranée, un coup l'Atlantique, pour varier les plaisirs. J'avais jeté les bases, trouvé les personnages, et on a retravaillé, fait de nouvelles propositions, essayé de se faire rigoler.

**Avec un fil conducteur ?**

Le point de départ du spectacle, c'est la perte de la sensation d'invincibilité que j'ai ressentie l'année de mes 34 ans. J'ai enfin compris que c'est un leurre et me suis mis à avoir peur de la mort des autres, de la mienne, du temps qui passe... Ce qui m'a fait entreprendre le spectacle.

**Comment avez-vous découvert que vous n'êtes pas invulnérable ?**

Récemment, parmi les copains sortis de l'École de la Comédie de Saint-Etienne en même temps que moi, en 2009, il y en a un qui a dû faire une biopsie, un autre a perdu 50 % d'audition de l'oreille gauche, et moi, il faut que je me fasse greffer des cheveux, ça se dégarnit sur le dessus, un vrai carnage ! En un an, je suis passé de la case « je suis invincible » à la case « le compte à rebours a commencé ». Eh bien, le fil rouge du spectacle, c'est la nostalgie. ➔➔



# Fils à papa(s)

## CHRISTOPHE BEAUGRAND

*Une histoire qui touchera beaucoup de gens.*

Léa Salamé, France 2

*Christophe Beaugrand nous offre un livre courageux et un exemple d'espoir.*

Laurent Ruquier

*Le service d'une cause : l'acceptation de l'homosexualité et de l'homoparentalité.*

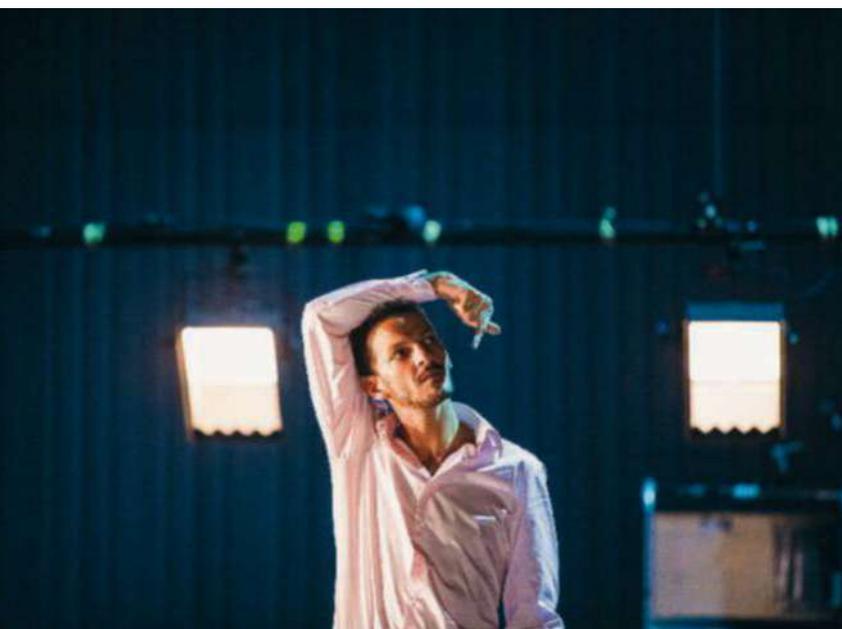
Sonia Devillers, France Inter

Photo © Antoine Henault

PLON



EN LIBRAIRIE



▲ Vincent Dedienne pendant le filage d'« Un soir de gala ».

## BIO EXPRESS

Enfant abandonné, né à Mâcon le 2 février 1987, adopté à l'âge de 5 mois, **VINCENT DEDIENNE** a fait son premier seul-en-scène en 2014, « S'il se passe quelque chose ». Après avoir tenu en 2015 une chronique sur France-Inter et, en 2016, fait une revue de presse dans « Quotidien », il joue dans « Le Jeu de l'amour et du hasard » et « La Carpe et le Lapin » au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

►► **Vous dites parfois ne pas appartenir à notre époque...**

Aujourd'hui il faut être affamé de l'actualité la plus brûlante, face à quoi j'ai tendance à me réfugier dans ce qui est démodé, archaïque. A quel point suis-je réactionnaire et les autres sont-ils aliénés par l'époque ? Tout va trop vite. Nous sommes lancés dans une course stupide. Je ne serais pas contre ralentir un peu. Sans doute y verrait-on plus clair sur bien des sujets.

**Avant que Catherine Hiegel vous confie le rôle d'Arlequin dans « le Jeu de l'amour et du hasard », vous n'étiez pas reconnu. Puis le succès vous est tombé dessus. Après le molière de l'humour pour « S'il se passe quelque chose », vous avez échappé l'année suivante à celui du meilleur comédien. Mais « la Carpe et le Lapin », que vous avez conçu et interprété avec Catherine Frot, n'a pas été un triomphe.**

On l'a joué une vingtaine de fois, avant d'être interrompus par le Covid. Pourtant ça marchait bien, la salle était pleine. Au moment où on a arrêté, on commençait à trouver un rythme de croisière qui nous satisfaisait. C'était une aventure un peu cinglée. On a voulu créer un spectacle ensemble, Catherine et moi, alors qu'on ne se connaissait pas. Pas facile de s'appropriiser. **Vous en gardez un bon ou un mauvais souvenir ?** Honnêtement, un mélange des deux. La méthode est très excitante mais kamikaze : soit ça se passe idyllyquement, soit c'est un naufrage, soit un peu des deux et on marine dans le tiède. On est montés très haut dans l'excitation, le vertige, et aussi tombés très bas dans la douleur, la peur, la perte de confiance. Mais à la fin des vingt représentations, le spectacle commençait à être vraiment bien. Il faudrait refaire l'essai. Peut-être d'autres duos seraient-

ils plus harmonieux.

**En jouant cette fois de vraies pièces plutôt qu'un « cadavre exquis » ?**

Ce n'est pas facile à trouver. Au début, j'avais proposé à Catherine de jouer ensemble « Music-Hall », de Jean-Luc Lagarce, dans la version pour deux personnages de François Rancillac. Elle n'a pas aimé. Difficile de savoir qui sont les jeunes auteurs dramatiques d'aujourd'hui.

**Vos seul-en-scène montrent que vous en êtes un.** Mais ce sont toujours des monologues. Le dialogue m'intimide. Peut-être ma trouille se dissiperait-elle en écrivant.

**Essayez !**

Eh bien, d'accord, je m'y mets tout de suite. (Rires.)

**Votre spectacle est politique ?**

Non. Ou plutôt si, parce que je mets en scène des gens qui ont des idées abominables et les expriment sans complexe.

**Des zemmouriens ?**

Le spectacle date d'avant la contagion des idées de Zemmour, mais il y a un ou deux de mes personnages qui ont aujourd'hui trouvé en lui leur candidat. En fait, quand j'écris je n'ouvre pas un fichier Word en me disant : j'ai un message à faire passer. Ça me paraît un peu autoritaire et m'as-tu-vu.

**Ce n'est pas tristounet de jouer un seul-en-scène en tournée ? Vous n'êtes pas seul qu'en scène.**

Moi, j'adore le silence et la contemplation qu'apporte la vie de tournée. Parfois on traverse des paysages un peu tristes, des centres culturels donnant sur des parkings, ce n'est pas grave.

**Votre chat Michoko vous tient compagnie ?**

Plus maintenant. Ça l'a détraqué de me suivre pendant mon premier spectacle, il s'est mis à pisser partout. C'est sédentaire, un chat. J'ai dû le mettre sous Prozac pendant trois mois. Alors mon mec ou mes parents s'en occupent.

**Votre compagnon est dans le métier ?**

Oui. Il m'est arrivé d'avoir des compagnons qui ne soient pas du métier, mais comme j'adore aller au théâtre, en parler, lire des pièces à deux plutôt que tout seul, le théâtre prend beaucoup de place dans ma vie. Vivre avec quelqu'un qui partage ce goût, ça facilite les choses. Je ne sais pas si je pourrais être amoureux de quelqu'un qui dirait « Oh, le théâtre, c'est vieux... », comme cette vedette de télé-réalité qui va bientôt faire ses débuts sur scène et a déclaré en interview : « Oui, j'ai voulu jouer une comédie, parce que Molière, c'est quand même chiant. Mais je le respecte, hein, je suis fan de sa carrière. » Voilà une fille avec qui je ne pourrais pas sortir...

**Vous avez renoncé à la télévision ?**

Si on me propose d'y faire le zouave pour un soir, je peux accepter. Mais les chroniques, j'en ai fait le tour. Et puis, mon premier métier, c'est comédien.

**Qu'est-ce qui vous rend le plus heureux, jouer seul ou en troupe ?**

Je ne pourrais me passer ni de l'un, ni de l'autre.

Je me flinguerais si on me disait : « Tu vas jouer seul toute ta vie. » Je me flinguerais aussi si on me disait : « Tu ne feras plus de seul-en-scène. » En fait les deux formes de spectacle font appel à des techniques très différentes. Pour le seul-en-scène, il faut être une horloge, avoir le rythme dans la peau, savoir répondre à ce partenaire à la fois anonyme et massif, jamais le même, qu'est le public. Avec la troupe, ce qui change les choses, c'est la rencontre d'un metteur en scène. Se faire réinventer, bousculer, retourner comme un gant par un metteur en scène, empêche de se scléroser.

**Avec qui aimeriez-vous travailler au théâtre ?**

Avec Christophe Honoré, Pierre Guillois, Julie Deliquet, Caroline Guiela Nguyen... J'ai malheureusement moins le temps d'aller au théâtre. Quand je ne jouais pas, j'y allais cinq fois par semaine. En ce moment, beaucoup moins, et ça me manque.

**Vous vous trouvez drôle ?**

Je ne déteste pas ma compagnie. J'aime bien mes journées. Je ne suis pas un comique dépressif, dans le civil. Je ne suis pas sinistre, j'adore rigoler et faire rigoler. La vie est plus gaie quand on rigole. En revanche, je n'ai jamais de fous rires en scène.

**Vous n'aviez pas commencé une thérapie ?**

Je suis allé une fois chez une psy, une amie m'avait dit qu'il le fallait absolument. Il n'y a eu qu'un ren-

dez-vous. La dame semblait démunie : « *En effet, vous avez l'air d'aller bien.* » Ne vous en faites pas, j'y retournerai quand ça n'ira pas. Pour en revenir au confinement, si les salles referment, ce sera une catastrophe. Pour le cinéma surtout. Mais on me dit que les abonnements de théâtre ont baissé de 30 % à 40 % ! Si cela doit pousser les directeurs de théâtre à inventer d'autres formules que l'abonnement, bonne nouvelle. Depuis des années, les abonnés ne se renouvellent pas. J'ai joué dans un théâtre il y a quinze jours, la salle était complète dès septembre, il n'y avait pratiquement que des abonnés, tous octogénaires ou nonagénaires.

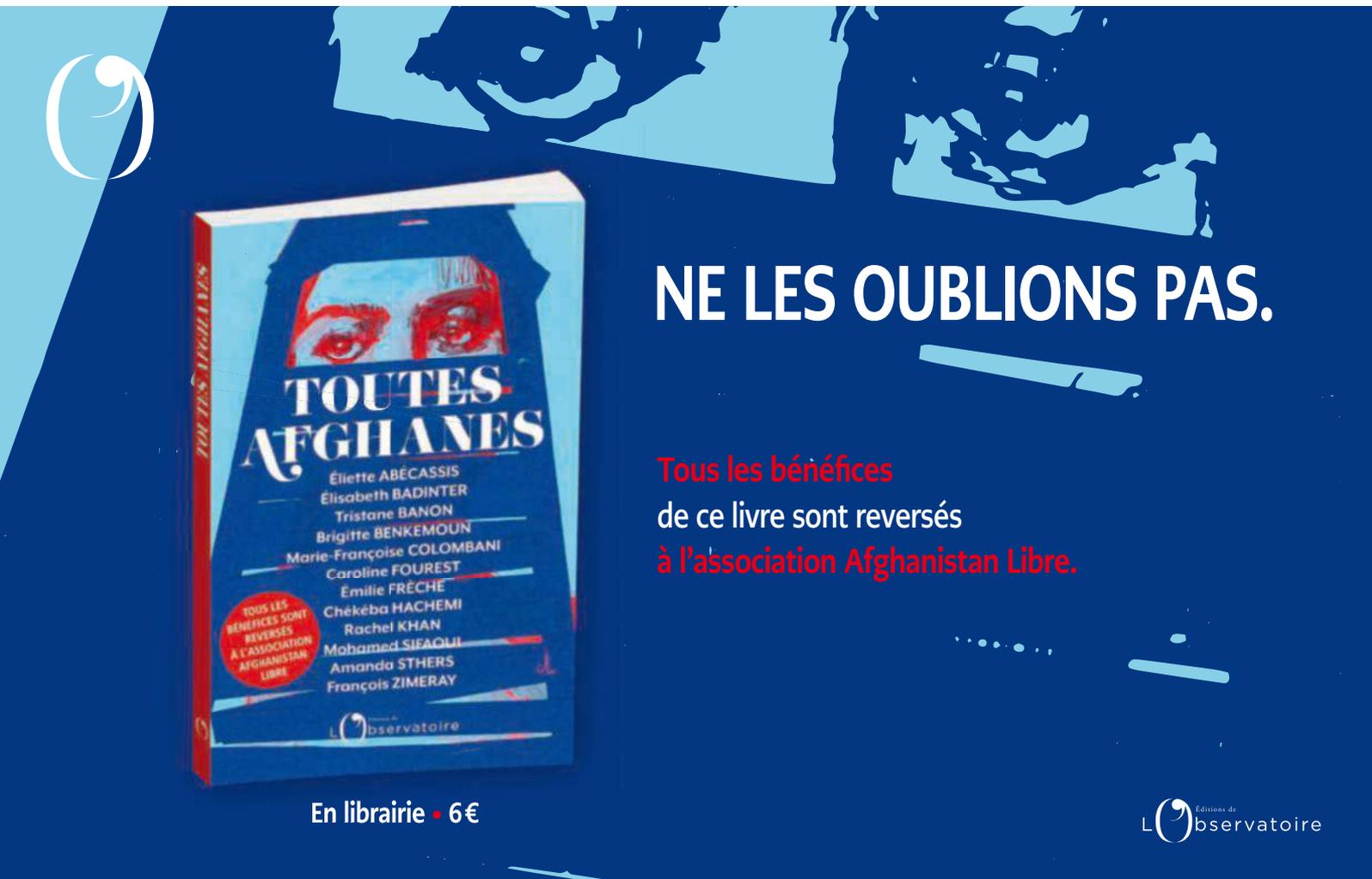
**Grâce à la célébrité apportée par la télévision, votre public est pourtant plus jeune que la moyenne.**

Oui mais il n'a pas toujours la possibilité d'entrer dans les salles. Les trentenaires et les quadragénaires ne se disent pas quatre mois à l'avance : tiens, je vais aller voir Dedienne !

**Vous craignez un nouveau confinement ?**

Ne parlez pas de malheur ! Bien sûr que ça m'angoisse. D'autant plus que j'adore les Bouffes du Nord, j'ai toujours rêvé d'y jouer, c'est l'un des plus beaux théâtres d'Europe, et on affichera bientôt complet. Si tout se casse la gueule, je suis foutu de faire une dépression, moi qui n'en ai jamais fait encore. A 34 ans, il serait temps de s'y mettre. ■

**“DANS MON SPECTACLE, UN OU DEUX DE MES PERSONNAGES ONT TROUVÉ EN ZEMMOUR LEUR CANDIDAT.”**



**NE LES OUBLIONS PAS.**

**Tous les bénéfices de ce livre sont reversés à l'association Afghanistan Libre.**

En librairie • 6€



LITTÉRATURE

# “En France, j’ai expérimenté un racisme plus direct”

*Prix Pulitzer 2016, l’écrivain américain d’origine vietnamienne Viet Thanh Nguyen signe un roman qui se déroule dans la France des années 1980. L’occasion de parler de Voltaire, de Johnny et du pastis. Rencontre*

Par **DOAN BUI**

**LE DÉVOUÉ**, par Viet Thanh Nguyen,  
traduit de l'anglais par Clément Baude,  
Belfond, 412 p., 23 euros.

**I**s it typically French ? » Dans un restaurant germanopratin, on déjeune avec Viet Thanh Nguyen, écrivain américain d'origine vietnamienne, prix Pulitzer en 2016 pour son premier roman « le Sympathisant » et dont paraît aujourd'hui « le Dévoué ». Après avoir écouté, subjugué et perplexe, le sommelier tatoué expliquer les subtiles différences des vignobles de Bourgogne, le voilà interpellé par notre voisine : « *You are a great writer !* » Et sa fan de lui planter une bise, cette bise si *French* qui doit faire partie de notre identité nationale comme le camembert. Viet Thanh Nguyen est devenu une voix qui compte outre-Atlantique, un écrivain proluxe adepte des joutes sur les réseaux sociaux, où certains l'ont d'ailleurs découvert et « liké », avant de se plonger dans ses romans. Et ce, jusqu'en France : la rencontre avec l'auteur dans une bibliothèque du 13<sup>e</sup> arrondissement parisien a dû refuser du monde. Une soirée à faire s'étrangler Jean-Michel Blanquer et les détracteurs du « wokisme », cette pensée qui contaminerait les universités américaines, mêlant antiracisme, intersectionnalité et féminisme. Viet Thanh Nguyen ressemble bien à l'un de ces méchants « woke » américains dont on cause tant et il l'assume : « *Cette critique du wokisme vise à faire taire ceux qu'on n'avait pas l'habitude d'entendre. Aujourd'hui, la France accuse les Etats-Unis d'importer le wokisme, mais ce qui est amusant, c'est que nous ne faisons que nous nourrir de vos penseurs, Frantz Fanon, Aimé Césaire...* »

Viet Thanh Nguyen aime la baston. Dans ses livres, il y en a plein. Des hommages à la « Pulp Fiction » façon Tarantino : c'est d'ailleurs Park Chan-wook, le réalisateur du sanglant et brillant « Old Boy » qui adaptera « le Sympathisant » en série pour la chaîne HBO. L'écriture, un sport de combat ? « *Pour moi, écrire, c'est politique. A la fac, mes idoles, c'était Albert Camus et Jean-Paul Sartre, des intellectuels engagés. J'ai toujours voulu écrire pour peser dans le débat politique. Cela a mis du temps, puisque "le Sympathisant" a été refusé par des dizaines de*

*maisons d'édition ! Maintenant, j'utilise ma notoriété pour faire entendre la voix de ceux qu'on n'a pas voulu entendre.* » A la sortie du « Sympathisant », roman épique et féroce drôle sur la guerre du Vietnam, l'écrivain a reçu de nombreux messages d'insultes. « *Certains Américains m'accusaient de salir les Etats-Unis. Une partie de la diaspora vietnamienne m'accusait d'être communiste.* » Cela ne l'a pas effrayé, même si régulièrement il quitte Facebook ou Twitter, avant de craquer et de se jeter à nouveau dans l'océan de fureur des réseaux sociaux. Contributeur régulier du « New York Times », il a trouvé une autre façon d'énerver, avec ses tribunes au vitriol. L'un de ses derniers textes, sur l'avenir de la littérature post-Trump, lui a valu pas mal d'inimitiés chez les écrivains américains : « *Je ne viens pas de ce milieu-là. Alors je m'en fiche.* » Et il n'arrange pas ses affaires avec « le Dévoué » : « *Je me suis mis à dos les Américains... Il me restait à me mettre à dos les Français. Alors me voilà !* »

### “J'AI TRÈS PEUR DU RETOUR DE TRUMP”

Sous ses allures de faux polar, « le Dévoué » est en effet une critique truculente de la France et de son rapport à son histoire coloniale : « *J'ai été traumatisé par la façon dont Hollywood a raconté l'histoire du Vietnam. Mais avec les Français, je suis déconcerté. Vous avez rendu romantique une partie de votre histoire qui est tout sauf romantique. Je pense à des films comme "l'Amant" ou "Indochine". Comment ne pas tomber amoureux de votre colonisateur quand il ressemble à Catherine Deneuve ?* » Dans « le Dévoué », on croise un philosophe médiatique nommé BFD (toute ressemblance, etc., etc.), des mafeux tatoués qui citent Aimé Césaire, des marxistes en costard de luxe qui adorent les « révolutionnaires vietnamiens, l'équivalent du bon sauvage des temps modernes ». Qui aime bien châtie bien ? La France, Viet Thanh Nguyen l'adore : pour écrire son livre, il a pris des cours intensifs de français, a relu Voltaire, Rousseau, en anglais puis en VO, tout en écoutant Françoise

Hardy. La France, elle, aime les écrivains et cinéastes américains, peut-être parce qu'ils lui tendent un miroir flatteur. Elle fut un refuge pour moult artistes afro-américains fuyant la ségrégation raciale, telle Joséphine Baker tout juste panthéonisée, ou tant de musiciens de « jazz, cette musique noire tant appréciée des Français parce que chaque jolie note leur rappelle le racisme américain et les aide opportunément à oublier le leur », comme l'écrit cruellement Nguyen. Lequel souligne que c'est en France qu'il eut le « privilège » de se faire traiter de « *chinetoque* » : « *Chez vous, j'ai expérimenté un racisme plus direct : c'était intéressant.* »

Comme son héros, Viet Thanh Nguyen est finalement un agent double : « *Un écri-*

*vain doit être un bon espion, qui observe et laisse traîner ses oreilles partout. Une capacité que nous, enfants d'immigrés, avons cultivée toute notre vie : j'ai toujours eu l'impression d'être un Américain infiltré chez les Vietnamiens et un Vietnamien infiltré chez les Américains.* » Pour « le Dévoué », l'espion venu d'Amérique a passé des mois en France, multipliant les interviews et disséquant notre sacro-sainte identité nationale. « *J'ai pensé et je pense toujours à venir m'installer en France. J'ai très peur du retour de Trump.* » Voilà aussi pourquoi il surveille de près le phénomène Zemmour. « *Trump était dans cette même idéologie raciste, on a eu les mêmes débats sur les prénoms, sur l'islam, sur l'immigration.* » Il a appris le français pour être capable, s'il s'installe chez nous, de venir porter le fer avec les obsédés du « grand remplacement ». Ce qu'il n'a pas encore eu l'occasion de faire pendant sa tournée promotionnelle : « *Personne n'a été choqué par mes critiques de la France. En revanche, j'ai touché un point sensible avec Johnny Hallyday : tout le monde m'en parle !* » Le héros du « Dévoué » est médusé par « *Johnny Hallyday, l'équivalent sonore du pastis Ricard, un goût que le reste du monde ne pouvait adopter.* » Nguyen a tenté de se convertir et à Johnny et au pastis. En vain. « *C'est comme le fromage. Ça ne passe pas.* » On en a expulsé pour moins que ça ! ■

### BIO EXPRESS

**VIET THANH NGUYEN**, né en 1971 à Buon Ma Thuot (Vietnam), est professeur de littérature comparée à l'université de Californie du Sud. Pour son premier roman, « le Sympathisant » (2016), il a reçu le prix Pulitzer et, en France, le prix du meilleur livre étranger en 2017.

CINÉMA

# Et Paolo Sorrentino fut

*Avec "la Main de Dieu", où il se met à nu, le réalisateur italien signe son film le plus beau et le plus personnel. Rencontre*

Par **NICOLAS SCHALLER**

**LA MAIN DE DIEU**, par Paolo Sorrentino, sur Netflix, à partir du 15 décembre.

**A**t-on déjà vu un cinéaste recréer la mort de ses parents ainsi, sans détour ? Une mort soudaine, stupide, inconcevable. La scène, pleine d'amour, de douceur domestique et même de fantaisie, est aussi inattendue que le drame qui a frappé Paolo Sorrentino à l'âge de 16 ans. Comment a-t-il abordé la mise en scène d'un moment pareil ? « *J'ai reconstitué ce qu'il s'est passé.* » Le réalisateur, trogne « droopyesque » bordée par des rouflaquettes, restera sur ce mode laconique durant tout l'entretien. « Mon film parle pour moi », entend-on derrière chaque réponse lapidaire, lâchée sans animosité mais avec le ton de celui qui préférerait être ailleurs et crayonne sur son calepin. A défaut de se livrer, au moins aurait-il pu nous offrir son dessin.

Sorrentino devait être avec ses parents le jour fatidique, mais il leur a fait faux bond pour assister à un match de foot que disputait l'équipe de Naples, emmenée par l'idole de la ville en 1986 : Diego Maradona. La « Main de Dieu » (surnom du joueur argentin après son but marqué de la paluche face à l'Angleterre lors d'une Coupe du Monde) frappa deux fois ce soir-là : sur le stade et dans la vie

de Sorrentino. « *Au début des années 1980, Naples était anéantie par la Camorra et en grande difficulté économique à la suite du tremblement de terre de 1980, précise Sorrentino. L'arrivée de Maradona représentait un espoir. Il incarnait le jeu, la liberté, l'insouciance retrouvée.* » Cette insouciance parcourt la première moitié du film, chaleureuse chronique où l'acteur fétiche de Sorrentino, l'immense Toni Servillo, joue son père, employé de banque, et Teresa Sapone, sa mère, une femme au foyer adepte de canulars qui épuisent son entourage. L'alter ego de Sorrentino, interprété par le jeune Filippo Scotti, est, lui, prénommé Fabietto. « *90 % du film est vrai* », affirme Sorrentino, qui y égère les souvenirs de son adolescence comme autant de traces du cinéma d'où vient le sien : le portrait de famille, mor-

dant et pittoresque, rappelle ceux d'Ettore Scola; la tante plantureuse à moitié folle de ne pas être devenue mère renvoie aux *maggiorate* chères à Vittorio De Sica. Il revisite même sa rencontre avec le metteur en scène Antonio Capuano, intransigeante figure de la scène artistique des années 1990, qui lui enjoignit d'ignorer la bienséance et de filmer sa ville : « *Ya que les cons qui vont à Rome.* »

Moins « sorrentinien » de prime abord, « la Main de Dieu » est le film le plus personnel de son auteur, qui a troqué le tape-à-l'œil et l'ironie pour une mise à nu d'autant plus bouleversante qu'elle donne les clés de son œuvre. La présence invisible de sa sœur aînée (idée splendide), que l'on ne fait qu'entendre de l'intérieur de la salle de bains, éclaire son rapport au mystère féminin. La cassette VHS d'« Il était une fois en Amérique », que père et fils comptaient regarder ensemble avant le drame, marque de sa fibre proustienne le destin du cinéaste, qui mit du temps à se pencher sur le chef-d'œuvre de Sergio Leone (« *Je l'ai vu dix fois depuis* »). Et puis il y a cette visite sur un casting de Federico Fellini, où la fascination de Fabietto pour la faune hétéroclite qui y défile (bimbos, vieux beaux et autres créatures) annonce le goût de Sorrentino pour l'italianité monstrueuse.

Après avoir été reconnu mondialement grâce à « la Grande Bellezza » au même

âge que Fellini avec « la Dolce Vita », Sorrentino a attendu d'être quinquagénaire pour se pencher sur sa jeunesse, comme le maestro avec « Amarcord ». « *Un pur hasard* », élude-t-il. Nul hasard, en revanche, si « la Main de Dieu » ne contient presque pas de musique alors que Fabietto ne quitte pas son casque de Walkman

et que le cinéma de Sorrentino en est d'ordinaire saturé. « *C'est l'histoire d'un jeune homme qui entend la musique, mais qui n'est capable de l'écouter qu'à la fin.* » Quand, hanté par la culpabilité de ne pas être parti avec ses parents, fort du sentiment de perte et de la mélancolie profonde que cela a fait naître en lui, il entrevoit son avenir d'artiste : traquer le beau sous la laideur. ■





HUMEUR

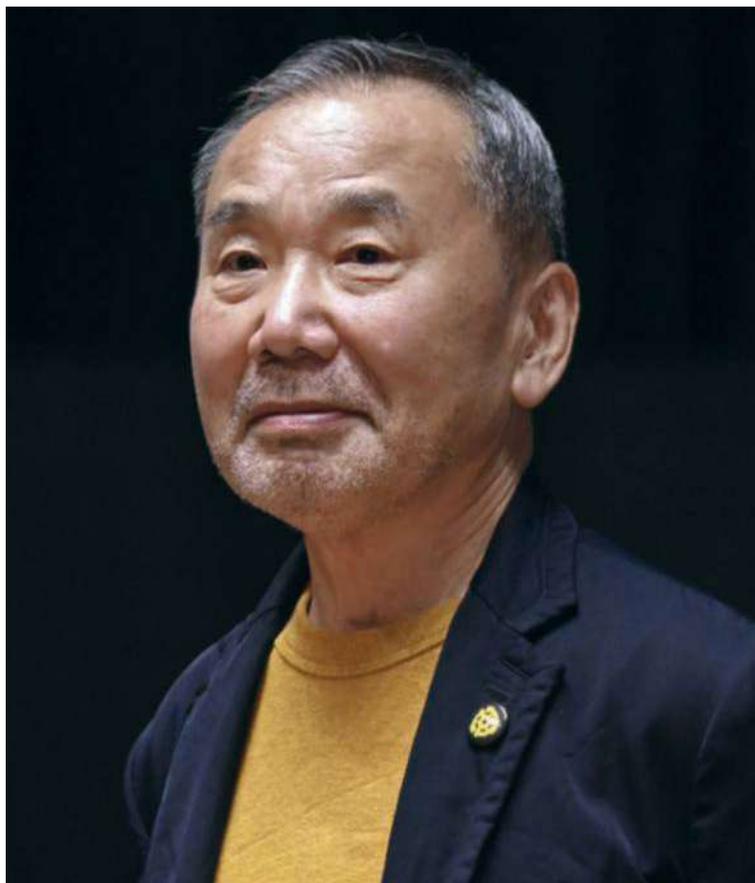
Par JÉRÔME GARCIN

**I**l y a quelques mois, Régis Debray a pétié un câble. Ce pur esprit a été victime d'un AVC. Il a craint aussitôt la fuite du cerveau. Lui qui aime tant jongler avec les idées et pétrir les mots a été saisi d'une angoisse littéraire, qui semblait reléguer au second plan les séquelles physiologiques de cet accident : saurais-je encore briller ? Pourrai-je, malgré « *la cohérence en baisse et les trous de mémoire* », poursuivre mon œuvre de philosophe, médiologue, politologue, sémiologue, lexicologue, sans déchoir devant mes homologues ? Menaçant ruine (« *Debray, débris* »), le romancier de « *La neige brûle* » a eu alors l'idée, judicieuse et thérapeutique, de tirer profit de ses dérangements. Puisque, après un trouble dans l'hippocampe, « *la cocasserie s'installe* », « *le tout s'en va, les riens remontent* » et qu'il vaut mieux s'en moquer qu'en pleurer, autant en tirer un livre. Fût-il bref et intempestif. Voici donc, comme on dit éclats de verre, « *Eclats de rire* » (Gallimard, 8,50 euros). Régis Debray y donne libre cours à sa fantaisie convalescente. Il pirouette. Il saute et gambade. Il cisèle des aphorismes, dont un joli « *commencer raton laveur, finir raté râleur* ». Il tutoie l'absurde, avec d'énigmatiques « *On ne cause des carottes qu'une fois cuites* » ou « *l'euro a le pont fuyant* ». Le séducteur se rappelle trois belles étrangères aimées, Jane Fonda, Joan Baez, Bianca Jagger, et le guévariste égrène des regrets aux airs de repentances : « *On se sent un peu refait quand on a voulu refaire le monde* » et « *l'intellectuel engagé, un oxymore qui cache au pire un imposteur, au mieux un comédien* ». Il va à la pêche aux souvenirs. Il rêve, lui qui est toujours interdit de séjour aux Etats-Unis, de devenir « *anaméricain* », c'est-à-dire « *ni pro ni anti, mais ailleurs, autrement* ». Il voudrait, par loyauté envers son hôte et son mentor d'autrefois, qu'on le qualifie désormais de « *castro-perecquiste* », au prétexte que Fidel Castro lui enseigna le tir ciblé au fusil automatique et que Georges Perec lui prêta, près du Jardin des Plantes, son appartement parisien. Et il rumine encore le conseil que Julien Gracq lui prodigua : « *Le sens de la formule, c'est dangereux. Méfiez-vous. Cela peut tuer.* » Or, non seulement Régis Debray a survécu, mais il persiste aussi à pratiquer cet art pétaradant. On en conclut qu'il doit au maître de La Havane de savoir répliquer à une attaque cérébrale, mais avec l'arme oulipienne que lui confia l'auteur de « *la Vie mode d'emploi* ».

J. G.

# CRITIQUES

110 Lire 116 Voir 120 Ecouter 122 Sortir



AVANT-PREMIÈRE

## Murakami au saxo

L'amour du jazz, pour le romancier japonais Haruki Murakami, ça ne date pas d'hier. Il en écoute depuis l'adolescence et a tenu un bar à jazz alors qu'il se lançait dans une carrière d'écrivain. Charlie Parker figure en bonne place dans son nouveau recueil de nouvelles, « *Première personne du singulier* » (Belfond, 20 janvier). Placé sous le signe de la nostalgie, le volume brille, comme à l'accoutumée, par le lyrisme soutenu de son style et l'étrangeté de sa poésie. Au fil de ces huit récits, on croise un singe qui parle, un homme qui cherche un vieil ami, un autre qui disserte sur les mystères du monde. La musique, l'amour éteint, le silence et les rêves : c'est sur cet air de saxo que Murakami va à nouveau faire pleurer tous ceux qui, lisant « *Kafka sur le rivage* », piochaient déjà dans la boîte à Kleenex.

DIDIER JACOB



LE CHOIX DE L'OBS

## Divin Dante

**LA DIVINE COMÉDIE**, PAR DANTE, TRADUIT DE L'ITALIEN PAR JACQUELINE RISSET, GALLIMARD, LA PLÉIADE, 1 488 P., 62 EUROS.

### LIRE LA NUIT

Les 6<sup>es</sup> Nuits de la lecture, organisées par le Centre national du Livre, se tiendront du 20 au 23 janvier 2022. François-Henri Désérable (« Mon maître et mon vainqueur », Gallimard) et Maria Pourchet (« Feu », Fayard) en seront le parrain et la marraine. Rens. sur Instagram : @nuits\_de\_la\_lecture ; et sur Facebook : @Nuits de la lecture. La programmation est présentée sous forme de carte interactive sur le site des Nuits de la lecture, nuitdelalecture.fr

★★★★ Pourquoi lire Dante (*portrait, XIX<sup>e</sup> siècle*) aujourd'hui ? Que va-t-on y trouver ? Et la forêt obscure, dans laquelle s'enfoncé le narrateur au début du poème, ne va-t-elle pas se refermer sur le lecteur contemporain, improbable voyageur dans ce monde à la splendeur difficile à déchiffrer ? Alors qu'on fête le 700<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'auteur florentin, la Pléiade réédite son chant sacré dans une édition bilingue, avec une traduction de Jacqueline Risset qui fait autorité depuis que cette italianiste passionnée a publié sa traduction de « l'Enfer » en 1985. Quant au texte lui-même, son manuscrit n'ayant jamais été retrouvé (ni celui d'aucune autre des œuvres de Dante), les copistes s'en sont donné à cœur joie. On récite ses vers à Bologne, on les adapte en latin puis en castillan en 1428, tandis qu'à la même époque Andreu Febrer travaille à une version en catalan et que Balthazar Grangier, un siècle plus tard, peaufine déjà sa traduction en français. Clément Marot avait-il connaissance du poème de Dante lorsqu'il écrivit son « Enfer », sur un mode sarcastique cette fois ? La diffusion express de « la Divine Comédie » dans l'Europe de l'époque donne en tout cas le tournis, et la popula-

rité de Dante, à l'heure des charrettes à bœuf, n'a rien à envier à celle des influenceurs d'Instagram, avec leurs millions de vues si faciles à obtenir. « *La poésie de Dante est la seule école stylistique universelle* », disait T. S. Eliot. Mais pas seulement : la nature, ce mot, cette idée, ce rassemblement d'arbres sous nos yeux, n'a-t-elle pas été, après les Anciens, inventée par Dante ? Il faut y pénétrer sans appréhension, et se laisser bercer, indifférent aux appels des notes, aux injonctions des interprétations empilées comme un gâteau de crêpes : entendre sans chercher à tout comprendre, n'est-ce pas ainsi qu'on entreprend au mieux la visite de ce chef-d'œuvre inégalé ? Et qu'on perçoit aussi les bruits et les odeurs, présents comme au premier jour, au fil des panoramas que Dante décrit, la mer au loin, Florence ici, la cime des arbres au-dessus et Béatrice, toute proche. On dirait presque un film de Tarkovski. Maurice Barrès l'écrivait il y a cent ans, et il était dans le vrai pour une fois : Dante « *n'a pas son pareil pour représenter et faire sentir la réalité. Il est un peintre de la nature, comme il n'y en a pas d'autres. En enfer, au purgatoire, dans le paradis même, ce sont des êtres vivants qui causent devant nous* ». **DIDIER JACOB**

ROMAN

## Revive le roi !

**CHÂTEAUX DE SABLE**, PAR LOUIS-HENRI DE LA ROCHEFOUCAULD, ROBERT LAFFONT, 256 P., 19 EUROS.

☆☆☆☆ Louis XVI était plus doué pour la serrurerie que pour la météempsycose. Il a en effet choisi – mais avait-il encore sa tête ? – d’être réincarné, aujourd’hui, en Louis Robinson, un gros et grand trentenaire toisant 1,90 mètre, qui porte, outre le poids du sceptre, une culotte de golf, une chemise col Mao, une casquette verte, carbure à la mousse au chocolat et au Drappier. Blanc de blanc, évidemment. Il en boit dans un bar clandestin, situé rue Séguier (Paris-6<sup>e</sup>), tenu par un ancien de la Légion étrangère, qui concocte pour ses habitués, tous royalistes, un bloody bourbon à défriser une perruque. C’est là que, après un mariage princier où il s’ennuyait, Louis-Henri de La Rochefoucauld, 36 ans, a rencontré l’avatar géant de Louis XVI. (Rappelons ici que le descendant de l’auteur des « Maximes », dont la famille détient le record de morts sous la Révolution

française, a exercé ses talents républicains de critique branché à « Technikart » et à « GQ », qu’on lui doit sept échecs au permis de conduire, neuf livres, dont « Gaudriole au Golgotha », un éloge de l’avarice, pourvu qu’elle fût écologique, et une étude parue dans « l’Infini », la revue de Philippe Sollers, intitulée « La Rochefoucauld, ancêtre de Guy Debord ». Le roi fantôme et le « comte hors-sol » ont aussitôt sympathisé. Quelques jours plus tard, le premier a reçu le second chez lui, au 17, quai de Bourbon. Car il fallait bien une île à Robinson. L’occasion d’apprendre que le jeune Louis XVI avait entrepris de traduire en français « Robinson Crusoe », de Daniel Defoe, dont l’île déserte lui paraissait plus enviable que la galerie des Glaces, à Versailles. « *Vous êtes de la famille de mon ancien grand maître de la garde-robe, je ne puis donc vous refuser l’accès à mes appartements privés, entrez !* », lance

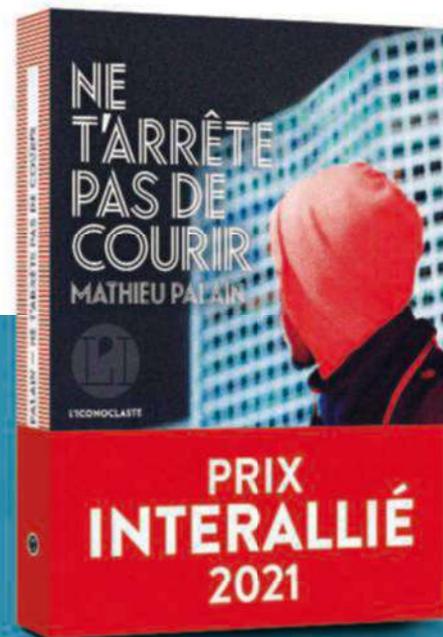
Sa Majesté au collaborateur de la revue « Schnock », qui découvre un foutoir de vieux garçon, une épouse jouant de la harpe, des livres d’histoire, et se voit décerner, au prétexte qu’il habite le 16<sup>e</sup> arrondissement, le titre de prince de Passy.

Ce n’est qu’un début, continuez la lecture. Dans ce roman décapant, qui tient de la farce, de la satire et de l’uchronie, on émettra l’hypothèse d’une Particule Pride, on assistera à la messe des lodens à Saint-Germain-l’Auxerrois, on marchera sur l’Arc de triomphe avec les « gilets jaunes », rebaptisés par le roi « *Gaulois réfractaires* », on rencontrera Andreï Makine, Arielle Dombasle et Benjamin Griveaux, on boira un mojito avec Marie-Antoinette et on verra naître le nouveau RPR, le Rassemblement pour le Roi. Bref, le conte du comte est bon. Faites passer, merci.

**JÉRÔME GARCIN**



La rencontre fascinante entre un écrivain et un athlète



« CE LIVRE, C’EST DE L’ADRÉNALINE ! »

Jérôme Garcin  
L’OBS

« LA RELÈVE D’EMMANUEL CARRÈRE. »

Elisabeth Philippe  
FRANCE INTER  
Le Masque & la Plume



L’ICONOCLASTE

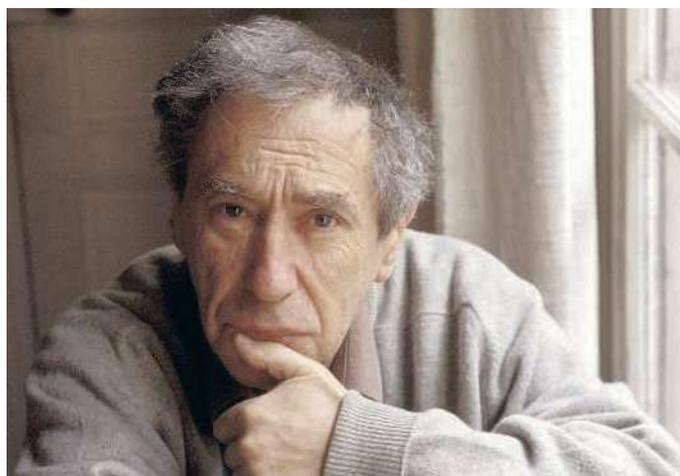
RECUEIL

**LA LEÇON D'ÉLÉGANCE COLLECTIF**

Séguier, 386 p., 23,90 euros.  
 ★★☆☆ « L'élégance ne s'apprend pas, il faut l'avoir dans le sang », écrit Maxime Rovere dans son introduction au « Traité de la vie élégante » de Balzac. A mille lieues des vulgarités et autres nombrilismes contemporains, le cabinet de curiosités littéraires que sont les éditions

Séguier propose quinze figures totémiques de l'élégance masculine. Monica Sabolo élit le « désespoir désinvolte » de Frédéric Berthet, Frédéric Schiffter le *despejo* de Baltasar Gracián, Pauline Klein « la discrétion et le mystère » de Satyajit Ray. L'élégance ne souffre aucune définition. Elle relève d'une communauté d'esprit où prévaut un subtil alliage de raffinement, de grâce et de simplicité.  
**VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND**

LE POCHE



Au nom du père

**AUTOBIOGRAPHIE DE MON PÈRE**, PAR PIERRE PACHET, PRÉFACE DE YANNICK HAENEL, POSTFACE DE J. B. PONTALIS, AUTREMENT, 224 P., 10 EUROS.

★★★☆☆ Cette année, Amélie Nothomb a reçu le prix Renaudot pour « Premier Sang », roman dans lequel elle se glissait dans la peau de son père. Avant elle, en 1987, l'écrivain Pierre Pachet (photo), mort en 2016, publiait « Autobiographie de mon père », titre paradoxal rappelant la curieuse « Autobiographie d'Alice Toklas » par Gertrude Stein. Comment une autobiographie peut-elle être écrite par un autre que son sujet ? Pachet répond dans les premières pages : « La parole de mon père mort demandait à parler par moi, comme elle n'avait jamais parlé, au-delà de nos forces réunies. » Puis le « je » devient celui du père, Simkha Apatchevsky, né en 1895 dans une famille juive de Russie, parti pour Odessa avant de gagner la France, où il vivra avec les siens pendant l'Occupation, continuant à exercer son métier de dentiste. Sa voix est rigide, autoritaire, figée dans une gangue de soucis et de craintes. Mais peu à peu, elle vacille, malade, fragile. D'étrangère, elle nous devient douloureusement proche. Sans que l'on sache vraiment qui, du fils ou du père, parle à travers elle.

**ÉLISABETH PHILIPPE**



RÉCIT

**TU NE TRAHIRAS POINT PAR KARIM MADANI**

Marchialy, 300 p., 19 euros.  
 ★★☆☆ En 2001, quelque soixante personnes sont arrêtées. On leur reproche d'avoir tagué dans le métro parisien. Les autorités ne rigolent pas. On a même alloué à la cellule « gare du Nord » des moyens dignes de la répression du grand banditisme. Journaliste spécialisé dans le hip-hop, Karim Madani (photo) dresse le portrait de cette génération d'artistes sacrifiée, à travers la trajectoire de Luc, alias Comer, vendeur au Foot Locker des Halles le jour, prophète du graffiti vandale la nuit. Une captivante visite souterraine, au temps où les œuvres de Banksy n'étaient pas encore en salles de ventes.  
**AMANDINE SCHMITT**

ÉTRANGER

**CE QUE NOUS CACHE LA LUMIÈRE PAR TIM GAUTREAUX, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MARC AMFREVILLE**

Seuil, 510 p., 23,50 euros.  
 ★★☆☆ Un vieil homme manque se noyer dans une marée noire, alors qu'il était sorti pour pêcher. Un employé d'une usine de pétrochimie à Bâton-Rouge s'exile au Nouveau-Mexique, en quête d'air pur et d'une nouvelle vie. Un réparateur de machines à écrire hérite d'une maison coloniale, au fin fond du Mississippi, et tente de la rafistoler avec les moyens du bord, sous l'œil goguenard des locaux. Au fil de ces nouvelles où la catastrophe écologique s'annonce, Tim Gautreaux raconte comme personne l'Amérique des bayous, des pick-up et des sudistes désabusés.  
**DIDIER JACOB**

ROCK

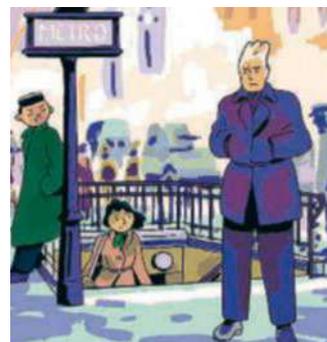
**UNE HISTOIRE DE LA PRESSE ROCK EN FRANCE**

PAR GRÉGORY VIEAU  
 Le Mot et le Reste, 464 p., 27 euros.  
 ★★☆☆ Une machine à écrire, un vieux Teppaz et un appareil photo acheté à crédit : il n'en faut pas plus à Jean-Claude Berthon, Nancéen de 19 ans, pour lancer en 1961 « Disco Revue », le premier magazine de rock en France. Depuis, plus d'une centaine ont vu le jour, dont « Salut les copains » au tirage faramineux, « Nous les garçons et les filles » édité par le PCF pour conscientiser un jeune lectorat ou encore « Rock & Folk » en kiosques depuis 1966. La plupart frappés par « une réalité économique qui n'a pas beaucoup de considération pour les rêves électriques ». Une histoire de passionnés, foisonnante et mouvementée.  
**FRANTZ HOËZ**

BD

**DES VIVANTS PAR RAPHAËL MELTZ, LOUISE MOATY ET SIMON ROUSSIN**

2024, 260 p., 29 euros.  
 ★★☆☆ Raconter dans une bande dessinée la vie quotidienne, dès l'été 1940, des résistants du réseau du Musée de l'Homme est un exercice ardu. Ne placer dans leur bouche que des citations authentiques (lettres, journaux intimes, entretiens radiophoniques) relève de la gageure. Pari tenu pour cet album, qui montre, sans pathos spectaculaire, le travail patient, improvisé et bouleversant d'une poignée de Français qui ont risqué leur vie pour dire non à l'occupant. « La France est partout où elle ne consent pas », proclamaient-ils. Ne les oublions pas.  
**ARNAUD GONZAGUE**



RÉCIT

# La leçon de Gauguin

FENUA, PAR PATRICK DEVILLE, SEUIL, 368 P., 20 EUROS.

★★★★☆ Un jour, à « sept ou huit ans », Patrick Deville (photo) a « choisi d'être écrivain ». C'était « une décision d'enfant : brutale, définitive, irrévocable ». Quelques décennies plus tard, il s'en explique dans d'intéressants entretiens avec Pascaline David intitulés « Le Tapis volant de Patrick Deville » (Seuil/Diagonale, 160 p., 18 euros). Ils paraissent en même temps que « Fenua », où l'on voit que



l'auteur de « Peste & Choléra » est bien un talentueux entêté qui n'a jamais trahi l'enfant qu'il était. Après « Equatoria », « Kampuchéa » ou encore « Amazonia », il poursuit ici son tour du globe en sillonnant l'Océanie de Bougainville, de Darwin et de Stevenson. Avec, toujours, cette boussole historique : l'année 1860, qui selon Deville a vu basculer le monde dans notre étrange époque moderne. Est-il temps de la fuir,

en abandonnant nos contemporains ? Au cœur de cette méditation érudite, peuplée d'aventuriers partis construire le mythe d'un paradis terrestre aux antipodes, un certain Paul Gauguin lâche, après deux ans de paradis, cette morale pour temps confinés : « Il ne faut pas conseiller à tout le monde la solitude, car il faut être de force pour la supporter et agir seul. » **GRÉGOIRE LEMÉNAGER**

BIOGRAPHIE

# Le gourou du blues

JOHN LEE HOOKER, BOOGIE-WOOGIE ANYHOW, PAR OLIVIER RENAULT, LE MOT ET LE RESTE, 360 P., 24 EUROS.

★★★★☆ S'attaquer au monument du blues relève de la mission suicide, tant la vie de John Lee Hooker (1917-2001) est une saga tragique, le roman d'un génie en permanence au bord du précipice. Entre une enfance misérable dans les *cotton fields* du delta du Mississippi et les premiers concerts dans les bordels de Détroit, capitale mondiale de l'automobile dans les années 1930, l'homme a quasiment inventé la guitare électrique. Comment se faire entendre dans le brouhaha des bouges enfumés et sordides de la Hasting Street, fréquentés par des ouvriers avinés ? En utilisant les premiers amplis à lampes saturés. Olivier Renault réussit le tour de force, dans cette biographie qui swingue comme un riff du maître, de débusquer les aspects les plus secrets d'un homme qui a inspiré aussi bien Eric Clapton, Carlos Santana, Keith Richards que Jimi Hendrix. Et tant d'autres. Un temps, le gourou du blues, dans les années 1970, connut une traversée du désert, débordé par les stars du rhythm and blues, comme Otis Redding. Mais il resta fidèle



à ses racines musicales, celle d'un misérable hobo devenu une star planétaire. Un livre bluesy et incandescent. Comme la vie du précurseur du rock.

**SERGE RAFFY**

ESSAI

# Le temps de l'oubli

ÉLOGE DE LA PRESCRIPTION, PAR MARIE DOSÉ, L'OBSERVATOIRE, 144 P., 16 EUROS.

★★★★☆ Dans ce livre signé par l'une des avocates françaises les plus en vue du moment, on ne devrait trouver que des références à de véritables procédures et à des procès solides. Pourtant – et c'est l'une des clés de sa démonstration –, la pénaliste cite abondamment

toutes les affaires récentes qui ont provoqué le choc des spectateurs et l'embarras de la justice. Ainsi, « le Consentement » de Vanessa Springora, « la Familia grande » de Camille Kouchner, mais aussi « Grâce à Dieu », le film de François Ozon, rivalisent ici avec des

affaires plus secrètes qu'elle a eues à traiter... A contre-courant, elle s'en prend sèchement aux procureurs qui n'auraient pas le code de procédure pénale comme seul livre de chevet : « L'intolérance à la prescription est devenue telle que les autorités de poursuite n'hésitent plus à user de subterfuges pour la contourner », dénonce-t-elle, prédisant des procès à venir transformés en « exutoires », reposant sur des preuves périmées qui « risquent fort de fragiliser davantage » les victimes. L'avocate plaide pour un rempart à réinventer. Mais en remontant elle-même l'histoire de la prescription, vieille de deux mille ans, elle se désole que même les tables de la Loi, au gré des réformes, suivent désormais le modèle d'une société sans oubli. **MATHIEU DELAHOUSSE**

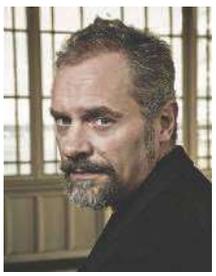
LES RAISONS D'UN SUCCÈS

# La Tragédie-Française

En 1789, la Comédie-Française est frappée par une série de meurtres...

**L'ASSASSIN DE LA RUE VOLTAIRE**, PAR HENRI LOEVENBRUCK, XO, 480 P., 21,90 EUROS.

**EN CHIFFRES**  
Né en 1972, Henri Loevenbruck est l'auteur d'une trilogie, « la Moïra » (Bragelonne, 2001), vendue à 300 000 exemplaires et traduite en 12 langues. « L'Apothicaire » (Flammarion, 2011) s'est vendu à 75 000 ex., « le Loup des Cordeliers » (XO, 2019) à 93 000 ex.



Pour ceux qui auraient raté les premiers épisodes des aventures de Gabriel Joly, un bref chapitre les résume en préambule de ce troisième volet. Mais le nouvel opus est bien différent des précédents et peut se lire indépendamment. Alors qu'en août 1789 l'assemblée municipale de la Commune de Paris élit ses députés, c'est dans un huis clos hors du monde que nous convie le narrateur : à la Comédie-Française, dont la troupe est endeuillée par une série de crimes horribles. Tous semblent porter la même signature macabre que celui de la rue Voltaire. Le sieur François Lauriel vient d'y être tué pendant son sommeil après une dispute avec son ami Danton. Après l'avoir égorgé, l'assassin lui a tranché la langue. Peu après, le cadavre trépané de la grande comédienne Flora Verneuil est retrouvé dans sa loge. Le malfaiteur qui coupera la main de sa troisième victime semble féru d'anatomie. La troupe va endurer d'autres meurtres tout aussi effrayants.

Chargé de l'enquête par le commissaire Guyot, le journaliste Gabriel Joly tâchera de les élucider. C'est un drôle de drame qui se joue, portes closes. L'ambiance est lourde, les dialogues font mouche, l'écrivain s'amuse. Dans ce qui s'apparente à un hommage à Agatha Christie, son détective analyse les faits avec sagacité. Il a parfois l'impression de poursuivre un spectre tapi dans les coulisses. Visible-ment, l'auteur a aussi pensé à Gaston Leroux et son « Fantôme de l'Opéra ». Inspiré par la topographie alambiquée de la Maison de Molière, il s'y attarde avec délice. Gabriel Joly sonde les entrailles du théâtre. Il y découvre les décors factices, les jeux de poulies. Il en explore les sombres recoins, les trappes ouvrant sur des tunnels. Comment ne pas s'égarer dans pareil dédale... Après la *fantasy* ou le thriller ésotérique, Henri Loevenbruck réussit un roman à énigme des plus divertissants.

**CLAIRE JULLIARD**

## PALMARÈS LIVRES

Semaine du 29 novembre au 5 décembre 2021

ROMANS/FICTION*	AUTEURS	ÉDITEURS	ESSAIS/DOCUMENTS	AUTEURS	ÉDITEURS
1 LA PLUS SECRÈTE MÉMOIRE DES HOMMES	MOHAMED MBOUGAR SARR	Philippe Rey	1 TU LE SAIS BIEN, LE TEMPS PASSE	CATHERINE NAY	Bouquins
2 L'INCONNUE DE LA SEINE	GUILLAUME MUSSO	Calmann-Lévy	2 L'AVENIR EN COMMUN	JEAN-LUC MÉLÉNCHON	Seuil
3 POUR RIEN AU MONDE	KEN FOLLETT	Robert Laffont	3 DIEU - LA SCIENCE, LES PREUVES	MICHEL-YVES BOLLORÉ OLIVIER BONNASSIES	Guy Trédaniel
4 S'ADAPTER	CLARA DUPONT-MONOD	Stock	4 LA CLÉ DE VOTRE ÉNERGIE	NATACHA CALESTRÉMÉ	Albin Michel
5 PREMIER SANG	AMÉLIE NOTHOMB	Albin Michel	5 LA FRANCE SOUS NOS YEUX	JÉRÔME FOURQUET JEAN-LAURENT CASSELY	Seuil
6 APRÈS	STEPHEN KING	Albin Michel	6 JUNG, UN VOYAGE VERS SOI	FRÉDÉRIC LENOIR	Albin Michel
7 LA PROPHÉTIE DES ABEILLES	BERNARD WERBER	Albin Michel	7 TROUVER MA PLACE	NATACHA CALESTRÉMÉ	Albin Michel
8 LA CARTE POSTALE	ANNE BEREST	Grasset	8 LE POUVOIR RHÉTORIQUE	CLÉMENT VIKTOROVITCH	Seuil
9 CODE 612 : QUI A TUÉ LE PETIT PRINCE ?	MICHEL BUSSI	Presses de la Cité	9 RÉINVENTER L'AMOUR	MONA CHOLLET	Zones
10 LA TOUTE PETITE REINE	AGNÈS LEDIG	Flammarion	10 MÉTROBREIZH	LORÀNT DEUTSCH	Michel Lafon

Classement réalisé par l'institut GfK à partir d'un échantillon de 5 000 points de vente (librairies, grandes surfaces spécialisées, super et hypermarchés, internet) en France métropolitaine. (\*) Hors livres jeunesse.



UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

DU 24 NOVEMBRE 2021 AU 13 MARS 2022



Fresque murale de la synagogue de Doura Europos (III<sup>e</sup> siècle), reconstituée au Musée National de Damas, Syrie © Gérard Laggeorge (détail)

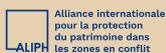
# Juifs d'Orient

## Une histoire plurimillénaire

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE



Informations et réservations  
sur [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)



Le Monde

LA CROIX

EOBS

Histoire

LE COURIER DE L'ATLAS

inter

FINANCIERE  
SAINT JAMES  
FAMILY OFFICE



FLACK  
& CIE



Famille  
Zilkha



mk2

TROISCOULEURS

france.tv



LE CHOIX DE L'OBS

## Farhadi en son pays

**UN HÉROS**, PAR ASGHAR FARHADI. DRAME IRANIEN, AVEC AMIR JADIDI, MOHSEN TANABANDEH, SAHAR GOLDUST, FERESHTEH SADRE ORAFAIY (2H07).

**CAMILLE COTTIN ASSISTE GOLDA MEIR**

Dans « Golda », de l'Israélien Guy Nattiv, dont le tournage a débuté mi-novembre, Camille Cottin est Lou Kaddar, l'assistante de Golda Meir (Helen Mirren), Première ministre israélienne qui prend des décisions cruciales et controversées pendant la guerre du Kippour en 1973.

**LYNA KHOUDRI DANSE**

Après « Papicha », qui lui valut le César 2020 du meilleur espoir féminin, Lyna Khoudri a retrouvé Mounia Meddour sur le tournage de « Houria ». A Alger, la danseuse Houria est blessée par un ancien terroriste et doit renoncer à sa carrière. Une communauté de femmes va lui permettre de se reconstruire en adaptant la danse à son handicap.

★★★★ Même quand il ne sourit pas, il sourit. Peintre en calligraphie, Rahim (Amir Jadidi) a un visage noble et trompeur. On ne sait jamais ce qu'il pense. Si son humilité et son altruisme sont sincères ou feints. S'il veut prendre la lumière ou la fuir. Se vanter ou se cacher. A lui seul, il incarne tout le cinéma d'Asghar Farhadi, qui fait la part belle, fût-ce dans une scène fugitive mais décisive, à l'indéchiffrable, l'impénétrable, afin de laisser au spectateur, ce détective de l'ombre, la liberté de sa propre conviction. Dans une rue de Shiraz, capitale historique de la Perse, une femme trouve un sac rempli de pièces d'or. Elle est la compagne clandestine de Rahim, un homme divorcé et incarcéré, qui bénéficie d'une permission de deux jours. Ce trésor pourrait lui permettre de rembourser la dette, contractée envers son inflexible beau-frère, qui lui vaut de purger, en prison, une peine de trois ans. Après une hésitation dont on ne dira rien – c'est la scène primitive –, il décide de restituer l'argent à celle qui l'a perdu, via une petite annonce. L'affaire s'ébruite, la propagande se met en place, les réseaux sociaux s'enflamment. Rahim devient « un héros », dont on vante la loyauté et l'intégrité. La télévision iranienne campe devant la prison, où la direction, confrontée à une série de suicides qu'elle espère ainsi camoufler, cajole ce

captif modèle à qui elle octroie, en guise de récompense, une liberté provisoire. La présence, à ses côtés, sur les scènes où on le fête, de son jeune fils bègue ajoute à l'humanité du père prodigue et à l'émotion de ses admirateurs. Mais la machine à fabriquer une légende vivante, qui fonctionne à plein régime dans ce pays autocratique, va vite s'enrayer. Bientôt, haro sur le héros.

Après des détours moins inspirés et plus touristiques par la France (« le Passé ») et l'Espagne (« Everybody Knows »), le cinéaste de « la Fête du feu » et d'« Une séparation » est de retour dans son pays natal, dont il filme comme personne le quotidien kafkaïen, l'implacable administration, l'invisible césarisme des mollahs, et le voici alors au sommet de son art. Maître de l'ellipse, de la parabole et du trompe-l'œil, Farhadi suit le destin de son héros, qui en même temps s'illustre et se perd, pour mieux dénoncer tout ce qui ronge, enlaidit et désespère la société iranienne. Sa peinture de mœurs repose, comme toujours, sur une dramaturgie hitchcockienne, un scénario au cordeau, où le suspense emprunte au thriller. Un thriller sournois, sans coups de feu ni scènes de crime. Grand prix au Festival de Cannes, « Un héros » aurait mérité l'or de palme.

**JÉRÔME GARCIN**

LES SORTIES

**BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN**

PAR RADU JUDE

Comédie roumaine, avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Mălai (1h46).

★☆☆☆ Rien de plus agaçant que les comiques punks qui se prennent au sérieux. Radu Jude est de ceux-là. Il tient un postulat pertinent (la fuite d'une sextape filmée avec son mari entraîne la mise au ban d'une enseignante, appelée à comparaître devant les parents d'élèves), témoigne d'une réjouissante folie subversive (sexe frontal en introduction), mais se complait dans des poses d'auteur, une misanthropie et un côté fourre-tout qui noient son propos sur les dérives de l'époque et des mœurs roumaines (extrême droite, puritanisme, consumérisme), bien plus obscènes qu'une partie de jambes en l'air. Ours d'or à la Berlinale 2021.

NICOLAS SCHALLER

**CHÈRE LÉA**

PAR JÉRÔME BONNELL

Comédie française, avec Grégory Montel, Grégory Gadebois, Anaïs Demoustier, Léa Drucker (1h30).

★☆☆☆ Unité de temps - vingt-quatre heures - et de lieu. Ou la déroute de Jonas (Grégory Montel), obsédé par l'idée de



Grégory Montel dans « Chère Léa ».

recupérer l'objet de sa passion : Léa (Anaïs Demoustier), chanteuse lyrique lasse de ses indécisions. Du bar en bas de chez elle, il lui écrit une lettre sous les yeux du patron (Grégory Gadebois), spectateur bienveillant, puis croise son ex-épouse (Léa Drucker, qui, en une scène, insuffle de la gravité au film). Cinéaste d'une délicatesse infinie, Jérôme Bonnell sonde la fragilité masculine en mêlant plusieurs destins - psychotique, entrepreneur véreux -, autant de projections déformées de Jonas. Décalage des sentiments et quiproquos

abondent dans cette comédie mélancolique ponctuée par « la Lettre à Elise », qui traite d'un thème épineux : comment grandir en se disant adieu ?

SOPHIE GRASSIN

**THE BETA TEST**

PAR JIM CUMMINGS ET PJ MCCABE

Thriller satirique américain, avec Jim Cummings, Virginia Newcomb, PJ McCabe (1h31).

★☆☆☆ Sur le point de se marier, un agent artistique aux dents longues reçoit une invitation anonyme à un rendez-vous sexuel, qu'il honore. Après le surestimé « Thunder

Road », l'acteur-réalisateur Jim Cummings, sorte de Jim Carrey du cinéma indépendant (physique tendu, sourire de névropathe et humour de la gêne), fait mieux avec cette satire tordue de Hollywood, temple du stupre et de la promotion canapé, à l'heure de #MeToo, du cybertrafic et du néopuritanisme. Inégal mais stimulant, avec un insolite côté thriller autour de la virilité toxique. N. S.

**PRINCESSE DRAGON**

PAR JEAN-JACQUES DENIS ET ANTHONY ROUX

Dessin animé français (1h14).

★☆☆☆ Sommé par la magicienne grenouille Sorcenouille de lui céder son deuxième plus grand bien, Dragon, que menace une extinction de flammes, lui cède Poil, sa petite fille humaine. Laquelle parcourt le monde, y fait la connaissance d'une princesse altruiste et de son père très cupide. Une fable anti-capitaliste qui dénonce la course effrénée des hommes au gain. Le dessin, d'une qualité standard, tutoie parfois la virtuosité quand il joue de couleurs tranchées. Et quand, avec le dragon, l'animation délaisse la sage ligne claire et s'inspire de l'aquarelle pour composer une créature féérique de toute beauté.

XAVIER LEHERPEUR

SVOD

Sorrentino au plus haut

**LA MAIN DE DIEU**, PAR PAOLO SORRENTINO. COMÉDIE DRAMATIQUE ITALIENNE, AVEC FILIPPO SCOTTI, TONI SERVILLO, TERESA SAPONANGELO (2H14). SUR NETFLIX.

★★★★ Loin du glacié publicitaire parfois attaché à ses visions baroques, sans l'ironie qui masquait son humanité, Paolo Sorrentino se met à nu et nous livre les clés de son cinéma à travers le récit de son adolescence napolitaine, marquée par l'arrivée de Maradona dans l'équipe de foot locale et par la mort soudaine de ses parents quand il avait 16 ans. En faisant basculer son film de la chronique familiale, mordante et chaleureuse, vers la mélancolie d'une errance dans Naples sublimée, le réalisateur de « la Grande Bellezza » nous donne à éprouver sa blessure, le sentiment de perte et la solitude qui ont conditionné sa sensibilité d'artiste. Son plus beau film. (Lire aussi p. 108.) N. S.



Filippo Scotti.



« La Symphonie des arbres », de Hans Lukas Hansen.

**LA SYMPHONIE DES ARBRES**  
PAR HANS LUKAS HANSEN

Documentaire norvégien (1h30).  
★★★★☆ Le rêve d'un luthier de Crémone : égaliser la perfection d'un Stradivarius. Gaspar Borchartt s'y met, et cherche. Il faut trouver un érable spécial, dans les forêts d'Europe centrale. Une quête du Graal, que décrit avec humour et talent ce cinéaste norvégien, dont le film nous fait découvrir un dingue de violon. Dans des bois pleins de mines, dans des zones dangereuses, Borchartt frappe les arbres pour écouter la résonance, comme un pivert. Un véritable conte de fées, où les arbres chantent.  
**FRANÇOIS FORESTIER**

**LA PANTHÈRE DES NEIGES**  
PAR MARIE AMIGUET  
ET VINCENT MUNIER

Documentaire français (1h32).  
★★★★☆ « Oublier ses douleurs, ignorer le temps. » Sur les hauts plateaux tibétains, cathédrale de silence, Vincent Munier, photographe animalier dont les clichés sont à tomber, partage avec Sylvain Tesson, écrivain voyageur, la science de l'affût, la perception de l'invisible et l'art de l'immobilité. Tous deux cherchent la panthère des neiges (auquel l'auteur consacra un livre couronné par le prix Renaudot en 2019). Au mutisme de Munier, Sylvain Tesson oppose en voix off ses aphorismes sur l'absurdité

« La Panthère des neiges », de Marie Amiguet et Vincent Munier.



de notre petit théâtre social, les vanités de notre épilepsie moderne, l'inanité de ses conférences et autres glapissements. Non dénué d'humour et assez fascinant.  
**S. G.**

**NOËL ET SA MÈRE**  
PAR ARTHUR DREYFUS

Drame français, avec Noël Herpe, Michelle Herpe (1h30).  
★★★★☆ Dans l'intimité d'une scène de théâtre plongée dans l'obscurité, le fabuleux Noël Herpe (dans tous les sens du terme) règle ses comptes, sans les solder, avec sa mère. Et réciproquement. Sortant tour à tour de la pénombre, éclairés par un simple spot de lumière, seul à seul ou ensemble, ces deux-là jouent et rejouent une guerre des sentiments depuis longtemps répétée et rodée. L'écrivain Arthur Dreyfus (« Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui ») se fait cinéaste malin et scénographe inspiré. Son art du montage et de l'escamotage met en lumière réalité et fantasma. Brillant. **X. L.**

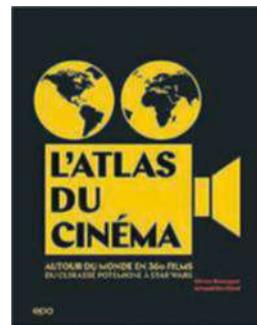
**TILO KOTO**  
PAR SOPHIE BACHELIER  
ET VALÉRIE MALEK

Documentaire français (1h05).  
★★★★☆ La tragédie de l'émigration : Yancouba Badji, peintre de Casamance, tente de rejoindre l'Europe, à plusieurs reprises. La traversée de la Libye est un cauchemar : racket, torture, esclavage, trafic d'êtres humains, cadavres... Cette chronique de l'inhumanité prouve, une fois de plus, que les routes de l'exil sont les plus dures, que l'urgence est de sauver des vies et que la zemmourisation des esprits est une maladie mortelle. **F. F.**

À LIRE

**L'ATLAS DU CINÉMA.**  
**AUTOUR DU MONDE**  
**EN 360 FILMS**  
PAR OLIVIER BOUSQUET  
ET ARNAUD DEVILLARD

EPA, 544 p., 49,95 euros.  
★★★★☆ Entre la crainte du Covid et l'aggravation de notre empreinte carbone, il convient de voyager immobile. C'est possible avec cet opulent atlas du septième art. Des œuvres aux lieux qu'elles ont immortalisés, des villes arpentées aux quartiers



reconstitués, des studios mythiques aux décors éphémères, ce tour du monde dépayse, instruit et ravive nos souvenirs des films, quand il ne donne pas une furieuse envie de les (re)découvrir. Un très bel ouvrage. **N. S.**

**CLINT EASTWOOD.**  
**LE DERNIER DES GÉANTS**  
PAR GUILLAUME EVIN

Hugo Image, 192 p., 400 photos, 24,95 euros.  
★★★★☆ La saga d'un acteur que les producteurs des années 1960 qualifiaient de « brave kid ». Découvert avec la trilogie des « Dollars » italiens, Clint Eastwood a su panacher son expression personnelle (une quarantaine de films comme metteur en scène) et sa carrière d'acteur (80 films). A 91 ans, dernier survivant de l'époque des stars, Eastwood est une icône, et Guillaume Evin décrit avec passion cette vie de cinéma étonnante. On découvre aussi un homme qui reste, sous bien des aspects, un inconnu. **F. F.**

**RENDEZ-VOUS**  
**AVEC LA PEUR.**  
**LE CINÉMA D'HORREUR**  
**DE "NOSFERATU"**  
**À "GET OUT"**

PAR OLIVIER BONNARD  
ET OLIVIER BOUSQUET  
EPA, 288 p., 35 euros.  
★★★★☆ Longtemps snobé par la critique, relégué aux salles de quartier et aux soirées VHS, le genre horrifique est aujourd'hui reconnu, digéré par la pop culture. De l'expressionnisme allemand des années 1920 à la palme d'or de « Titane » en passant par le *slasher* ou le film de zombies, son histoire recèle plein de courants, de chefs-d'œuvre officiels ou méconnus, de cinéastes et de scènes cultes qui en disent long sur la société qui les a enfantés. Tous sont passés en revue dans cette somme à la maquette inventive, préfacée par Alexandre Aja et appelée à faire autorité. **N. S.**

Partagez  
les coups de cœur  
musicaux d'une star  
du classique



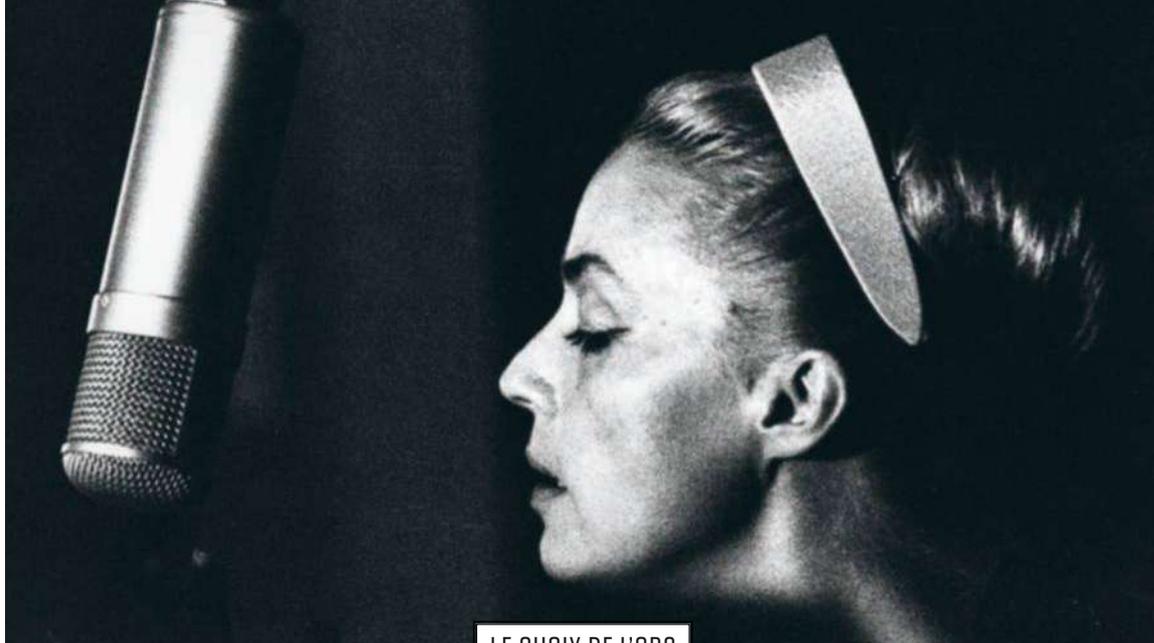
**LES CARNETS  
DE  
GAUTIER  
CAPUÇON**  
de **11h à 12h**  
**le week-end**

**RADIO  
CLASSIQUE**



En direct et en replay sur [radioclassique.fr](http://radioclassique.fr)  
et l'application Radio Classique

Et votre journée devient plus belle



LE CHOIX DE L'OBS

## Le charme discret de Jeanne M.

JE SUIS VOUS TOUS QUI M'ÉCOUTEZ, PAR JEANNE MOREAU, 10 CD, 2 DVD (PANTHÉON).

★★★★ Elle aurait donc tellement chanté? Chanté au point de mériter une intégrale? Jeanne Moreau, actrice légendaire, a pris la chanson, cette « *écriture de la sensation* », très au sérieux. Et voilà que tout est consigné dans un coffret truffé de raretés. On se pose, on feuillette le livret, on met un disque, puis un autre. Les heures défilent et, avec elles, la nostalgie. Celle du temps où elle était la muse du peintre d'ascendances russe et perse, Serge Revzani, qui composait des merveilles à la guitare ou au banjo quand il était fatigué de ses palettes. Il signait ses chansons Cyrus ou Boris Bassiak, « va-nu-pieds » en russe. On lui doit « le Tourbillon », bijou de « Jules et Jim » (François Truffaut, 1962).

Nouvelle Vague: Jeanne Moreau découvrait sa voix, la France cinéphile aussi. Jacques Canetti, producteur au

flair affûté, se met vite sur le coup. L'association Bassiak-Moreau a engendré en 1963 douze chansons au charme discret, dont « J'ai la mémoire qui flanche » ou « L'Amour flou ». Trois ans plus tard, Jeanne Moreau livre douze nouvelles rengaines de Cyrus Bassiak, dont « Jamais je ne t'ai dit que je t'aimerai toujours » ou « Tout morose ». Elle ne se lassera plus jamais de l'exercice, répétant avec le pianiste Philippe Gérard, se faisant l'interprète d'Elsa Triolet, puis d'elle-même dans son album de 1970. On adore revoir, en DVD, Denise Glaser et Jeanne Moreau se parler à voix basse entre deux silences poétiques. « *Chanter est un complément de mon métier de comédienne, un prolongement* », lui confie Jeanne M. Tout est dans ce coffret qui, Noël ou pas, se révèle un vrai cadeau. **SOPHIE DELASSEIN**

### STROMAE PARTOUT

Après près de sept ans d'absence et « Santé », son nouveau single, le chanteur belge va multiplier les concerts. Il sera le 22 février à Bruxelles, le 24 à l'Accor Arena de Paris, puis au Festival des Vieilles Charrues et à Rock en Seine.



### BACH. TOCCATAS ET FUGUES (1708-1717)

#### L'ŒUVRE COMPLÈTE POUR CLAVIERS, VOLUME 5 BENJAMIN ALARD

Harmonia Mundi  
★★★★ Quand les alpinistes chevronnés s'attaquent aux



« 8 000 et plus », ils ont 14 ascensions à accomplir. Quand Benjamin Alard, 36 ans, enregistre tout ce que Jean-Sébastien Bach a confié aux claviers – orgue, clavecin, clavichorde, et bientôt peut-être,

virginal –, on dépasse les 40 CD. Il n'en est qu'au seizième... Entreprise himalayesque, elle aussi, celle d'une vie. Mais qui se laisserait d'écouter Alard ? Du plus bref choral aux fugues les plus imposantes, en passant par de magistrales toccatas, il exalte la richesse d'écriture du Cantor de Leipzig, phrase comme un chanteur, déploie une intelligence musicale et un raffinement hors pair. Et quels beaux instruments ! Ici, notamment, un clavichorde charmeur de Jobin construit en 1998 d'après un Gera de 1773. Osons-le : Alard a l'art... et la manière. **PHILIPPE CASSARD**

FOLK

# Lady Mitchell

ARCHIVES VOL. 2 : THE REPRISÉ YEARS (1968-1971),  
PAR JONI MITCHELL (JMA/RHINO, COFFRET 5 CD).

★★★★ « *La vérité et la beauté, c'est ce que j'espère transmettre* », disait-elle. Ce deuxième volet des archives de Joni Mitchell recèle une histoire extraordinaire. Le 19 mars 1968, Jimi Hendrix donne un concert au Capitol Theatre d'Ottawa. A peine a-t-il fini qu'il fonce au Hibou Coffee House pour assister à celui de Joni Mitchell (aucun lien avec Mitch Mitchell, le batteur de l'Experience). Ils ne se connaissent pas mais ils ont tous deux signé sur le même label. Jimi demande à Joni si elle accepte qu'il l'enregistre. Il s'agenouille au bord de la scène avec un magnéto, à ses pieds, elle a l'impression de ne jouer que pour lui. Puis ils rejoignent leur hôtel, improvisent toute la nuit, pourchassés de chambre en chambre pour tapage nocturne. Les bandes-témoins sont volées dans la voiture de Hendrix le lendemain matin. En revanche, les enregistrements du concert de Joni viennent de réapparaître pour ce coffret rassemblant, cinquante ans après « Blue » (qui boucle sa quadrilogie folk avant le virage jazz), six heures de démos et de live inédits. « *My music is a kind of rock swings* », professait encore la « Dame de Laurel Canyon » qui avait trouvé son si singulier vibrato en épousant le chant de la trompette de Miles Davis. **FRANÇOIS ARMANET**



FOLK-ROCK

## La vie en douce

THINGS TAKE TIME,  
TAKE TIME, PAR  
COURTNEY BARNETT  
(MARATHON/PIAS).

★★★★ La pandémie est une plaie, la bêtise humaine n'arrange rien, et l'existence n'est pas ce qu'elle devrait être, nous sommes d'accord. Heureusement, il y a Courtney Barnett. La fille prodige du folk-rock australien avait ouvert l'automne avec une reprise

parfaite de « I'll be Your Mirror » du Velvet Underground. Elle le clôt avec un troisième album solo qui confirme tout le bien qu'on pense d'elle depuis son apparition en 2015 et ses duos avec Kurt Vile. Hymne à la décontraction face au tragique, tentative de réconciliation avec l'ordinaire qui défile par la fenêtre, simplicité élevée au rang des beaux-arts. Puisque « *la vie est comme une montagne russe* », à chaque jour suffit sa peine, chante en gros cette sympathique gauchère de Melbourne sur des mélodies évidentes (« Take It Day by Day »). Avec son énergie traînante, avec sa mélancolie entraînant, voilà une philosophe qui affronte ses « *peurs* » armée d'une guitare. Et prône la seule morale qui vaille, celle de la douceur, dans « Before You Gotta Go », la magnétique chanson d'adieu qui est le diamant du disque. Un vaccin contre la dépression, on vous dit.

**GRÉGOIRE LEMÉNAGER**

APRÈS *DRIVE MY CAR*, LE NOUVEAU SCÉNARIO  
DE RYUSUKE HAMAGUCHI



AMÉRIQUE  
FRANCE

# LES AMANTS SACRIFIÉS

UN FILM DE KIYOSHI KUROSAWA ÉCRIT PAR RYUSUKE HAMAGUCHI

LOBS

CAHIERS  
CINEMA

SENS  
CRITIQUE

Télérama

ZOOM  
JAPON

france  
culture

LE CHOIX DE L'OBS

# Des nazis nazebroques

**LES PRODUCTEURS**, LIVRET DE MEL BROOKS ET THOMAS MEEHAN. MUSIQUES ET CHANSONS DE MEL BROOKS. MISE EN SCÈNE D'ALEXIS MICHALIK. THÉÂTRE DE PARIS, PARIS-9<sup>e</sup>, 20 HEURES.



**MONSIEUR PIGNON AUX BEAUX-ARTS**  
Pionnier du street art français, dessinateur de génie, Ernest Pignon-Ernest a été élu à l'Académie des Beaux-Arts. Il a 79 ans.

**OBALDIA PAR MARTHOURET**  
Pour célébrer René de Obaldia, 103 ans, merveilleux écrivain et poète, François Marthouret lit des extraits d'« Exobiographie », des « Innocentines », et du « Centenaire ». (Poche-Montparnasse, Paris-6<sup>e</sup>, tous les lundis à 19 heures. Jusqu'au 31 janvier.)

★★★★ On n'imagine pas aujourd'hui à quel point le fou rire provoqué en 1968 par « les Producteurs », le premier long-métrage de Mel Brooks, fut libérateur. Il fallait un sacré culot pour montrer des juifs new-yorkais associés pour produire un spectacle faisant l'apologie de Hitler. Max Bialystock et Léo Bloom se sont-ils laissés embobiner par les délicieuses théories développées dans « Mein Kampf » ? Oh que nenni ! Ils cherchent seulement à faire un bide pour fourrer dans leur poche l'argent versé par leurs commanditaires et se tirer fissa au Brésil. Et quel meilleur moyen d'indisposer le public qu'une comédie musicale intitulée « Springtime for Hitler », dont l'auteur est un nazi complètement naze ? Surtout quand le metteur en scène, Roger de Bris, collectionneur de désastres, a confié le rôle du Führer à une grande folle ! En somme, peu avant « les Damnés » de Visconti, l'humour des « Producteurs » nous prémunissait contre les noces délétères de l'érotisme et du nazisme. Bien sûr, il y avait eu « To Be or Not to Be », le chef-d'œuvre de Lubitsch, mais si les camps de concentration y sont dénoncés, on ne mesurait pas en 1942 l'ampleur de l'extermination.

Trente-trois ans après sa sortie, Mel Brooks, soucieux de ne rien laisser perdre, a transformé son film en comé-

die musicale. Laquelle a récolté 12 Tony awards en 2001 et s'est jouée six ans de suite à Broadway, puis dans le monde entier. Mais jamais encore à Paris. Alexis Michalik, l'enfant prodige du théâtre français, répare cette anomalie. En allégeant la pièce. En l'écoutant sans rien lui enlever d'essentiel. En adaptant les blagues juives new-yorkaises au public parisien. En menant le spectacle à fond de train, sans le moindre temps mort, tambour battant. En dénichant d'excellents interprètes. (Qu'on ne nous dise plus après ça que les artistes capables de chanter, danser et jouer la comédie sont introuvables chez nous.) La place manque pour les citer tous, ainsi que les musiciens. Ils le mériteraient pourtant. Retenez en tout cas les noms des protagonistes : Serge Postigo (Max), Benoît Cauden (Léo), David Eguren (Roger), Andy Cocq (Carmen), Régis Vallée (Franz) et Roxane Le Texier (Ulla).

En un temps où le fascisme reparait un peu partout, affublé de divers faux nez, entendre les éclats de rire, les applaudissements et les ovations des jeunes spectateurs à quelque chose de réconfortant. Il paraît que le ridicule tue. Or le vieil Adolf est encore et toujours des morts qu'il faut qu'on tue. **JACQUES NERSON**

EXPO

# Pauvre Bonnard

**BONNARD. LES COULEURS DE LA LUMIÈRE.**  
MUSÉE DE GRENOBLE. JUSQU'AU 30 JANVIER 2022.



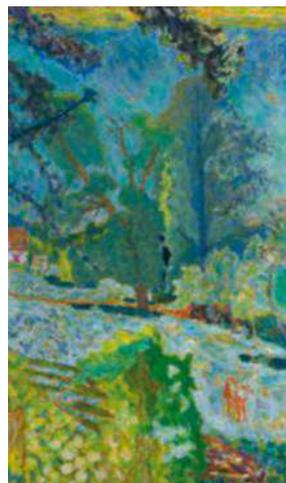
C'EST RATÉ

## Des cerisiers dans la grisaille

**LA CERISAIE**, PAR ANTON TCHEKHOV.  
COMÉDIE-FRANÇAISE, PARIS-1<sup>ER</sup>, 01-44-58-15-15,  
20H30. JUSQU'AU 6 FÉVRIER 2022.

Clément Hervieu-Léger n'a pas avec Tchekhov la main aussi heureuse qu'avec Goldoni. Bien que les arbres soient en fleurs, sa « Cerisaie » demeure dans la grisaille. Florence Viala ne fait pas ressentir la moindre émotion en Lioubov, l'aristocrate décaquée, déclassée, inconsolable de la perte de son petit garçon. Mais le pire est d'avoir pris Loïc Corbery pour jouer Lopakhine, le fils de serfs, le parvenu qui s'empare de la propriété grevée de dettes. Il est peu crédible en moujik enrichi. Ce n'est pas sa faute, mais alors qu'il lui faudrait un peu de terre à ses souliers, il a l'air d'un intellectuel citadin. On reste à l'extérieur de cette « Cerisaie ». **J. N.**

☆☆☆☆ Philippe Lançon le raconte dans l'excellent catalogue de cette exposition : en 1908, à Drouot, Gide assiste à la vente d'un Bonnard et, poussé par une pulsion qu'il ne comprend pas, se surprend à enchérir. Il n'a pourtant « *nulle envie de ce tableau* », qu'il juge « *assez mal fichu, mais savoureux* ». Picasso reprochait à la peinture de Bonnard d'être « *un pot-pourri d'indécision* » ; Debussy jugeait qu'elle dégoûtait de la peinture. Gide, Picasso, Debussy : tous les arts se liguent contre ce pauvre Bonnard. Ces trois détracteurs ont en commun d'être des artistes autoritaires. Pour aimer Bonnard, il faut aimer la maladresse ; ce n'est pas le cas de tout le monde. Il empile tant de couleurs que ses



tableaux finissent par prendre la teinte indescriptible de ces soupes dans lesquelles on met trop de légumes différents. Son dessin est confus, quand il n'est pas illisible. Ce qu'il y a de plus assuré chez lui, ce sont ses idées de compositions, et c'est souvent ce qu'on retient (voir « En barque », une immense toile de 1907, ou « les Frères Bernheim-Jeune »). Sont enfin exposées quelques photographies

prises par Bonnard, dont une, bouleversante, réalisée dans son atelier parisien : celle d'une femme qui retire sa blouse avant de poser pour lui. Elle est debout, il est assis. Elle pose sur lui un regard insolent, voire dédaigneux. Elle a le pouvoir. Pauvre Bonnard.

**DAVID CAVIGLIOLI**

## L'ODYSSÉE SENSORIELLE



SENSORY  
OdySeY

Exposition  
Jusqu'au  
4 juillet 2022

GRANDE GALERIE  
DE L'ÉVOLUTION

Jardin des Plantes  
Paris 5<sup>e</sup> - #OdysséeSensorielle





PHÉNOMÈNE

# Paris retrouve le goût du luxe

*Chambres XXL, rooftop à 360 degrés, massages aux grands crus bordelais... Les nouveaux palaces de la capitale rivalisent de luxe. De quoi combler les ultra-riches, de retour pour les fêtes de fin d'année*



◀ L'HÔTEL  
BULGARI ET  
SON JARDIN  
SUSPENDU,  
DANS LE 8<sup>e</sup>  
ARRONDISSEMENT.

« *Wine Château d'Yquem? Incredible!* », s'est exclamée l'Américaine. Bienvenue dans le temple du luxe où rien n'est trop beau, ni trop cher ni parfois trop ridicule, pour satisfaire cette clientèle dorée, capable de dépenser des dizaines de milliers d'euros en une seule journée. S'ils avaient déserté ces derniers mois pour cause de crise sanitaire, les ultra-riches sont bel et bien de retour dans la capitale. Et après des mois de restrictions imposées, les voici prêts à dépenser sans compter pour profiter à nouveau des plaisirs de la vie de château. Un parfum de « *revenge standing* » comme on dit dans le jargon hôtelier, de revanche consommatrice, dont se réjouissent les palaces, après des mois de gueule de bois.

Et Paris s'est pliée en quatre pour les attirer : plusieurs nouveaux établissements ont ainsi ouvert cet automne. Dans l'ancienne Samaritaine, l'hôtel Cheval Blanc a dégainé ses superbes suites XXL avec vue sur la Seine, sa piscine de 30 mètres, ses quatre restaurants – et ses œuvres d'art dans tous les coins. Ont suivi Madame Rêve, inauguré dans l'ancien bâtiment classé de La Poste, rue du Louvre, dans le 1<sup>er</sup> arrondissement ; le Kimpton Saint-Honoré, à Opéra ; le Soho House, à Pigalle ; le Bulgari Hotel, avenue George-V ; Le Grand Contrôle, à Versailles... Des lieux qui facturent entre 600 et 2 700 euros la nuit – et qui affichent déjà des taux de remplissage encourageants.

### CONTEXTE INSTABLE

Quant aux palaces historiques du Paris 5 étoiles, ils se frottent les mains : « *Nous avons rouvert en mai, avec des prévisions négatives, et pourtant nos mois de septembre et octobre 2021 sont meilleurs qu'en 2019* », se félicite Claudio Ceccherelli, directeur du Park Hyatt Paris-Vendôme. Qui ajoute : « *Avec 90 % de taux d'occupation, grâce au retour de la clientèle moyen-orientale et américaine... Sans compter les visiteurs européens, venus nombreux pour l'exposition de Christo, à l'Arc de Triomphe.* »

Un tableau qui mérite d'être nuancé. D'abord, le microcosme de l'hôtellerie de luxe navigue à vue, dans un contexte sanitaire toujours instable. Et ne mise pas sur un retour à la normale avant 2023, avec la Coupe du Monde de Rugby, puis les JO l'année suivante. Mais, comme le note un professionnel du secteur, « *les palaces ont les reins solides. Les groupes qui les possèdent sont aux commandes de dizaines d'hôtels dans le monde, avec des actionnaires milliardaires, prêts à éponger les dettes* ». ➔



Par **DORANE VIGNANDO**

**L**ovée dans les coussins crémeux de l'hôtel Cheval Blanc, Miss Hogan, fraîchement débarquée de Houston, Texas, sirote un Elixir de bonheur, à base d'amande et d'eau de rose. Pour fêter son arrivée à Paris, après de longues heures de vol, elle s'est offert un soin Révélation – 450 euros les deux heures, dans la suite Sauvage du spa Dior. De sa voix de velours, une élégante hôtesse lui a précisé : « *Le rituel comporte une micro-abrasion aux cristaux de saphir pour le visage, suivi d'un massage aux pierres chaudes semi-précieuses. Il sera effectué à l'Or de Vie, c'est-à-dire à la sève issue de nos vignes de Château d'Yquem.* »



## “Ces lieux hybrides, entre grand standing et cool attitude, s’adressent à des clients biberonnés à Instagram.”

—  
Vincent Grégoire, de l’agence Nelly Rodi

▲ ► LE CAFÉ JEANNE, AU PARK HYATT, OFFRE UNE CUISINE PLUS DÉCONTRACTÉE ET ACCESSIBLE.



►► Durable ou non, l’attrait que suscite l’hôtellerie de luxe en ce moment est palpable. A l’approche des fêtes de fin d’année, une certaine excitation règne dans ses couloirs et ses salons cosy bien remplis. 75 % des clients viennent des Etats-Unis, du Moyen-Orient, d’Asie et de Russie. Selon l’organisme de veille touristique Atout France, ils seraient d’ailleurs cinq à six fois plus dépensiers que les touristes européens. « On vit dans une période où dès qu’il y a une éclaircie, on réserve. La clientèle est plus impulsive, plus compulsive aussi », note Sylvain Ercoli,

▲ L’ENTRE-SOI N’A PAS DIT SON DERNIER MOT. COTISATION ET COOPTATION SONT NÉCESSAIRES POUR SÉJOURNER AU SOHO HOUSE, DANS LE 9<sup>e</sup>.

directeur du nouveau Bulgari Hotel. Mais les Français CSP++ ne sont pas en reste. Ils sont même de plus en plus nombreux. A l’image de David Laurant, ingénieur dans l’aérospatiale à Toulouse, qui fait partie de la catégorie des Henry, acronyme de *High Earners Not Rich Yet*. C’est-à-dire qu’il n’appartient pas au club des plus riches, mais qu’il a les moyens de s’offrir une escapade d’exception de temps en temps. En ce début décembre tristounet, il a ainsi choisi de passer deux nuits avec sa compagne au Plaza Athénée : « Parce que c’est une adresse mythique. Et puis j’avais envie de tester le fish and chips de Jean Imbert, le mec de “Top Chef”. » Ce n’est pas un hasard si le jeune chef médiatique a récemment remplacé l’historique, et triplement étoilé, Alain Ducasse. Car aujourd’hui, attirer le client français, et même parisien, c’est la nouvelle stratégie de l’hôtellerie

de luxe. Face à une industrie touristique fragilisée, ici aussi, on mise sur le local. Quitte à restructurer l’offre en profondeur. La clientèle tricolore, notamment les plus jeunes, boude les grandes tables à l’ancienne ? Les voilà transformées en bar à cocktails. « Au Crillon, le Salon des Ambassadeurs, haut lieu de la gastronomie étoilée, est devenu un bar à cocktails », remarque un concierge Les Clefs d’Or. Qui glisse : « Cela a fait venir les Parisiens, et au-delà. De plus en plus, les visiteurs étrangers eux-mêmes me demandent des tables dans des bistrotts recommandés par le Fooding plutôt que par le Michelin. »

Résultat : dans les hôtels chics, l’heure est à la néobrasserie. Des lieux plus décontractés, aux assiettes plus légères et à l’addition moins salée. Comme au Kimpton Saint-Honoré, qui propose un resto californien où se dégustent les meilleurs macaroni & cheese de la capitale. Ou au tout nouveau Café Jeanne du Park Hyatt, qui présente une carte unique de 7 heures du matin à minuit, où l’on peut grignoter un ris de veau à 55 euros... tout comme une pizza à 20 euros. A la brasserie pop Le Tout-Paris, chez Cheval Blanc, on croise beaucoup de curieux venus en voisins. Mélanie, vendeuse parfum à La Samaritaine, juste à côté, avait envie, elle, de « tester le Limbar » au rez-de-chaussée de l’hôtel, dont elle recommande le petit déjeuner : « 21 euros seulement, ce n’est pas inabordable. D’autant que le lieu est dingue... » A l’image des viennoiseries, signées Maxime Frédéric, ancien chef pâtissier du George V.

### PETITE RÉVOLUTION (DE PALACE)

Ce drôle de mélange entre « chic et accessibilité », c’est aussi le credo de Laurent Taïeb, propriétaire et concepteur de Madame Rêve. « Je voulais que ce soit un espace de vie, un endroit vivant où on se croise entre Parisiens et étrangers, grâce à l’interaction entre restaurant, rooftop et hôtel. J’ai voulu éviter l’entre-soi, le cloisonnement entre les générations et les styles », raconte-t-il. Et ça fonctionne : au rez-de-chaussée, la brasserie, à l’esprit café littéraire viennois, ne désemplit pas. L’après-midi, on croise des quadras en télétravail devant un café latte.

L’air de rien, c’est une petite révolution (de palace) qui se joue ici. Elle est d’abord géographique : les nouvelles adresses quittent progressivement le triangle d’or pour des quartiers plus trendy de la rive droite. Elle est aussi générationnelle. « Ces lieux hybrides, entre grand standing et cool attitude, s’adressent à une génération de clients biberonnés à Instagram, à TikTok, attentive aux valeurs d’inclusion et qui vient questionner la notion même de luxe », décrypte Vincent Grégoire, du bureau de style Nelly Rodi. Un « lux populi » ? N’exagérons rien. Dans le même temps, le très select Soho House, fraîchement installé à Pigalle, fonctionne comme un club privé tout ce qu’il y a de plus *old school* : pour avoir le droit d’y dormir, il faut avoir versé 1 800 euros de cotisation et avoir été adoubé par un comité de sélection, où siègent entrepreneurs, designers et artistes. Preuve que l’hôtellerie de luxe, même fragilisée par une crise sanitaire mondiale et contrainte à la mutation, n’a pas fini de vendre le rêve de l’entre-soi. ■



LE CRUSH

# Joue-la comme Rone

L'objet est d'une simplicité bluffante. Connecté par une application, le Joué Play, instrument de musique intuitif, propose une toute nouvelle façon de composer. Via des pads interchangeables de guitare, basse, piano, batterie et synthétiseurs, il permet d'imaginer ses propres morceaux

en inventant des mélodies, enregistrant des boucles et ajustant un tempo. Pour prolonger l'expérience, la start-up bordelaise Joué Music Instruments lance ses Artist Packs, permettant de décoder le processus créatif d'un artiste. Et de reproduire certains de ses sons. Erwan

Castex, alias Rone, maestro de la scène electro française, est le premier à se lancer dans cette aventure hors norme. On peut ainsi rejouer son «Opening», titre de la BO «les Olympiades», le film de Jacques Audiard. Mais aussi utiliser les sons des instruments de ce morceau pour des créations plus personnelles. Et réveiller le musicien qui sommeille en nous. **JULIEN BOUISSET**  
*Joué Play, à partir de 245 € sur [www.jouemusic.com](http://www.jouemusic.com)*



## NOS VIES INTIMES

Par RENÉE GREUSARD

### Qui a peur du dancefloor ?

Voici donc que nous ne pourrons plus danser jusqu'à la fin janvier! Selon une logique originale, le gouvernement a choisi de fermer les clubs... mais pas les écoles, alors qu'on sait que les enfants sont une source massive de contamination. A la faveur d'un étrange (et absurde) raccourci, on pourrait croire que les enfants passent secrètement leurs vies sur les dancefloors. La nuit, quand nous les croyons endormis en train d'attendre la petite souris, ils se fauflent « *sapééés comme jamais* » dans les lieux les plus underground pour écouter les derniers DJ en vogue. Ah, il faut les voir nos chatons en harnais et collants résille à danser sur de la techno vénère ! Suis-je énervée? Oh si peu ! Tout ça porte un nom: c'est du foutage de gueule ! Car si on ferme les clubs, les salles de spectacle restent ouvertes. Et il n'y aura pas de jauge pour limiter l'affluence lors des événements culturels ou commerciaux de la saison. Alors, ce que raconte en creux cette décision, c'est un mépris profond. Un jour, il faudra comprendre que le clubbing est une culture à part entière, que voir un.e DJ mixer, ce n'est rien d'autre qu'un concert où on danse. Un jour, il faudra comprendre que mixer est une pratique musicale en soi. Que, quand on assiste à un set, on découvre un univers né d'autres univers musicaux déjà existants. C'est très puissant ce qu'il se passe dans un club. Et la politique n'est jamais loin. Diane, une de mes amies, activiste du monde de la nuit, dit : « *La fête, c'est un objet politique. C'est pas juste un divertissement. C'est un lieu où on peut s'émanciper. C'est un lieu où on peut se trouver.* » Nos nuits sont parfois des utopies. C'est en dansant que les Noirs des plantations ont inventé le cake-walk, une danse qui imitait la démarche endimanchée des maîtres les jours de réception. Je propose que nous pensions à tout cela la prochaine fois que nos bébés sortiront de leurs couffins pour aller zouker comme des fous ! **R. G.**



L'ACTU LIFESTYLE

## La nouvelle famille Rykiel

Par MAGALI MOULINET

**L**a renaissance Sonia Rykiel va-t-elle enfin avoir lieu? Sauvée in extremis il y a deux ans par Eric et Michael Dayan, les deux cofondateurs de showroomprive.com, la maison de luxe avait opéré un timide retour par le digital en pleine crise du Covid-19. Les choses sérieuses pourraient désormais commencer avec le récent rachat de la marque par le groupe américain G-III. Déjà titulaire de marques en propre ou en licence – DKNY, Calvin Klein, Karl Lagerfeld Paris –, la firme ambitionne de redéployer Sonia Rykiel aux quatre coins du monde. Et ce « *dans les trois ans à venir* », promet Roland Herlory, le nouveau PDG de Sonia Rykiel. Autre objectif: renouer avec l'essence de la maison, à savoir le féminisme, l'audace

et la liberté du corps. « *Il faudra évidemment du temps pour réaffirmer ces valeurs, avant de les réinterpréter dans une version plus moderne et plus accessible* », reconnaît le PDG.

Conquis par cet héritage, G-III projette même d'exploiter – à terme – un véritable « art de vivre » Rykiel. Au programme : des lunettes, du maquillage, des bijoux, et de la déco. Preuve en est avec « Velvet Strass » (*photo*), la nouvelle collection capsule de la maison, composée de vêtements, mais aussi d'accessoires hétéroclites, comme des bandanas pour chiens... Et surtout une série de mouchoirs dessinés par Morgane Ortin. La fondatrice du compte Instagram @amours\_solitaires a ainsi imaginé des carrés de tissus upcyclés et brodés, destinés aux larmes de tristesse... ou de joie. ■

TROP BON !

# L'âme slave du koulibiac

*Allié précieux contre les frimas de l'hiver, ce plat populaire russe s'invite cette saison sur les tables françaises*

Par **CHRISTEL BRION**



**I**l flotte, en ce moment, comme un parfum d'âme slave sur la scène gastronomique française. Moscou a reçu cette année ses premières étoiles Michelin – le guide rouge ayant récompensé une dizaine de tables. Et la remise des prix du World's 50 Best Restaurants 2022 se déroulera dans la capitale russe en juillet prochain. A Paris, la Maison russe ne désemplit pas depuis son ouverture cet automne. A la carte de cette nouvelle table figure notamment un plat qui connaît un beau succès cette saison, porté par l'engouement pour les pâtés et autres friands : le koulibiac.

Très populaire dans son pays natal, il a régalé ouvriers et tsars, paysans et oligarques depuis des siècles. Mais on peine à en trouver l'exacte origine. On sait en revanche que la recette du koulibiac – terme tiré du verbe *koulébiatchit*, signifiant pétrir ou malaxer... – a été rapportée dans nos contrées au XIX<sup>e</sup> siècle par Antonin Carême, un des fondateurs de la cuisine française, qui fit un passage à la cour de Russie d'Alexandre I<sup>er</sup>.

S'il y a autant de cuisiniers que de variations du koulibiac, la tradition est formelle : ce pâté en croûte – à la pâte briochée – doit contenir une farce de saumon et d'esturgeon, sur un lit de riz ou de kasha (sarrasin torréfié), de champignons, d'œufs durs et d'aneth. Élément crucial : chaque ingrédient est séparé de l'autre par une crêpe. A Paris, on en trouve dans les boutiques Delikatessen Kaviari, et à la demande à la Cantine russe du conservatoire Rachmaninoff. Celle de l'historique maison Petrossian est un classique du genre (*photo*), très proche de la version originale : « *C'est celle que j'ai toujours connue, la recette de ma grand-mère Irène, qui vécut près de Moscou* », raconte Mikaël Petrossian, aujourd'hui à la tête de l'entreprise familiale.

Accompagné de bortsch, une soupe acidulée de betterave – et d'un trait d'alcool fort –, le koulibiac est un allié précieux pour braver les frimas. En sortant, pour rester dans l'ambiance, il suffit de traverser la Seine par le pont Alexandre-III, et de rejoindre le Petit Palais, où vient de débiter l'exposition du peintre Ilya Répine, qui a su si bien traduire l'âme russe à travers ses portraits de l'époque. ■



LE TRAITEUR

## Petrossian

18, bd de la Tour-Maubourg, Paris 7<sup>e</sup>, et autres boutiques, 85 € le kilo

Un délice de finesse et de légèreté. Une pâte briochée qui recèle une farce de saumon, esturgeon, champignons et riz. Plat signature de la maison iconique, il est proposé en part individuelle ou entier.



LE RESTAURANT

## Maison russe

59, avenue Raymond-Poincaré, Paris 16<sup>e</sup>, 39 € sur place

Cet hôtel particulier au décor chatoyant offre un écrin parfait pour déguster un koulibiac, mais aussi toute la gastronomie de la région : king crab, caviar, poissons fumés ou délicates pavlovas.



LA BOISSON

## L'Aquavit Apteckarsky

Distillerie Nusbaumer, [www.jos-nusbaumer.com](http://www.jos-nusbaumer.com), 38 € les 50 cl

Le premier aquavit français marie le style de l'alcool scandinave avec le terroir végétal des Vosges alsaciennes. Parfait avec le koulibiac grâce à ses notes de coriandre et anis.



▲ WELL A7 D'ELECTROLUX PROMET DE PURIFIER L'AIR EN 7 MINUTES.

# TECH PLUS ULTRA De l'air !

*Aérer, purifier, désinfecter... Les petits génies du high-tech ont bien compris notre obsession du moment*

Par **CORINNE BOUCHOUCI**

Entre nos rêves urbains d'exode vers des campagnes vivifiantes, la crainte d'un nouveau confinement, et celle, insidieuse, d'inhaler le virus du Covid ou de dangereuses particules, l'année s'achève sur un intense besoin d'air pur. Une obsession collective qui devrait perdurer l'an prochain. Depuis la crise sanitaire, six Français sur dix (1) disent veiller davantage à la qualité de l'atmosphère. Les purificateurs d'air (2) sont désormais au catalogue de tous les fabricants : Samsung, LG, Dyson ou Ikea, qui loge son Starkvind dans une table basse. Electrolux choisit, lui, la carte personnalisable et écoresponsable pour sa gamme Well A7 (photo ci-dessus). Certifications à l'appui, l'appareil filtre et capture jusqu'à 99,9% des bactéries et des virus et 99,97% des particules et allergènes ou composés organiques volatils (COV).

Paré pour sortir ? Oui, mais protégé d'un masque connecté. Ceux de la start-up française R-PUR ou le Zéphyr façon Dark Vador (avec revêtement antibuée) de la marque Razer, bien connue des gamers. De retour chez soi, après avoir jeté un œil sur son taux de saturation en oxygène grâce à sa montre connectée – un marché en hausse de 26% ce deuxième trimestre (3) –, on ne manquera pas de passer ses vêtements au Kärcher... ou presque. Avec une hausse des ventes de plus de 27% en 2020 (1), les pressings vapeur ont le vent en poupe. En particulier ceux, légers, du leader français Steamone, ou l'imposante armoire connectée du coréen LG. Dans ce home sweet home purifié, on se laissera enfin bercer, rassuré, par la dernière enceinte lumineuse et transparente de Sony : la LSPX-S3, qui délivre un son cristallin, pur comme l'air. ■

(1) Source Gifam.  
(2) Marché en hausse de 5% au 1<sup>er</sup> trimestre 2021, source GfK.  
(3) Counterpoint.

## 1 Le purificateur d'air Dyson



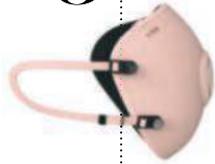
Lancé en avril, le Dyson Purifier Hot + Cool Formaldehyde est conçu pour capturer la poussière ultrafine, les allergènes et détruire les COV potentiellement nocifs, dont le formaldéhyde. Accessoirement, il peut rafraîchir ou chauffer une pièce.

## 2 La montre connectée de Withings



Avec un design « plongée » et un boîtier étanche, la ScanWatch Horizon mesure la saturation en oxygène dans le sang et suit d'éventuelles perturbations respiratoires du sommeil. En prime, une appli très fluide et une autonomie de 30 jours

## 3 Les masques R-PUR

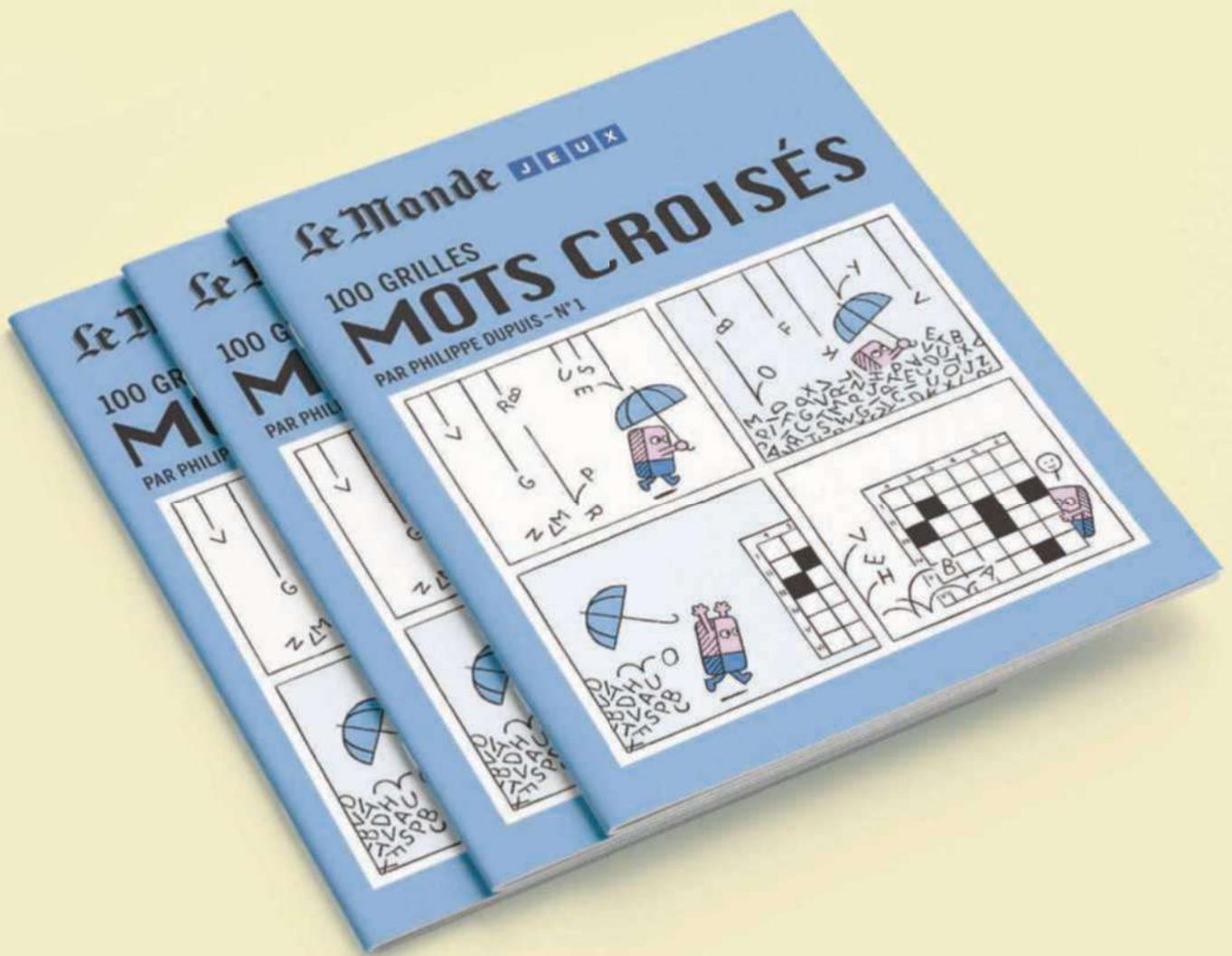


Cette start-up française a mis au point Nanosport et Fiit, deux masques offrant une protection 10 fois supérieure à la norme FFP3. Ils limitent l'inhalation de nanoparticules, bactéries, virus, gaz... Connectés, ils indiquent le niveau de pollution.

## 4 L'armoire vapeur séchante LG Styler



Ce curieux objet, entre le frigo et le dressing – et doté du wifi –, déploie une technologie censée détruire jusqu'à 99% « de certaines bactéries présentes dans le linge » et les allergènes. Rassurez-vous, il défroisse aussi les pantalons.

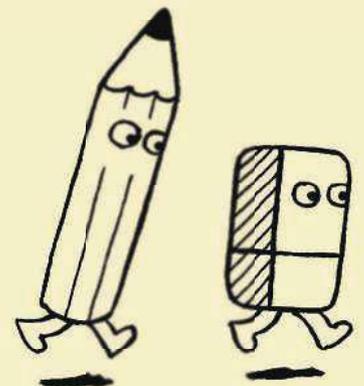


## CRUCIVERBISTES, À VOS CRAYONS !

*Le Monde* a sélectionné pour vous **100 grilles** de **Philippe Dupuis**.  
Vous vous amuserez de ses définitions astucieuses et de ses astuces lexicales.

Chez votre marchand de journaux - 6,90 € – 120 pages.

*Le Monde*





L'OBSERVATRICE

# Où sont passés les habits Prisunic ?

Par

SOPHIE FONTANEL

Il y a une génération Prisunic. Rien qu'à la mention de ce nom, certains visages s'illuminent. Ils savent. Ils savent que l'ancêtre de Monoprix s'appelait Prisunic (né en 1931). Ils revoient le sac de plastique jaune avec la cible orange, la typo optimiste; ils réentendent le « Et hop! Prisunic » des années 1970. Ils trouvent immédiatement que « c'était mieux avant », uniquement parce que « tout ça » les ramène à leur jeunesse.

Evidemment, cette génération va constituer une grosse partie des visiteurs qui va se rendre au Musée des Arts décoratifs pour voir l'expo « le Design pour tous : de Prisunic à Monoprix ». Cela parle d'un apport inédit et fondamental de Prisunic à la consommation: « *Le beau au prix du laid* », disait le slogan. A l'époque, et notamment dans les années 1960, il n'était pas facile de trouver de jolies choses à la fois modernes et pas chères. C'est à cette fatalité que répond l'intuition prodigieuse de deux femmes, stylistes, designeuses, génies de la pub: Maïmé Arnodin et Denise Fayolle (agence Mafia). Elles créent un « style Prisu », carrément d'avant-garde, mais à la portée de tous.

L'expo qui commence est importante. Ces objets commandés aux plus grands designers par Maïmé Arnodin et Denise Fayolle se tiennent vaillants au Louvre, disséminés au milieu de la collection permanente du mobilier du musée. Eh bien, les meubles et objets Prisunic côtoient l'élite comme si de rien



▲ LE « STYLE PRISU », D'AVANT-GARDE, MAIS À LA PORTÉE DE TOUS, ENTRE AU MUSÉE.

n'était. A l'aise. Ces rondeurs des meubles font du bien.

Ce plastique permanent, vécu alors comme la solution à bien des problèmes, n'a pas vieilli. On voudrait créer une série sur Netflix où l'on vivrait dans cet univers, et je ne serais pas étonnée que les métaverses (mondes virtuels sur internet) ne s'approprient un jour cette esthétique futuriste, qui semblait déjà, à l'époque, les annoncer. Monoprix réédite certaines pièces que tout le monde s'arrache. Les tabourets-tables basses d'India Mahdavi sont un bon exemple d'une course de relais réussie.

Et puis, dans ces trésors, il y a une grande absente:

la mode. Enfin, disons qu'on peut voir des « visuels », d'ailleurs alléchants, mais de vrais vêtements, j'allais dire « en chair et en os », quasi aucun. La raison de cette absence est éloquent: ces habits ont disparu, car ils ont été portés jusqu'à leur disparition. Vous ne les trouverez ni dans les boutiques vintage ni dans les archives Prisunic, car personne ne se souciait à l'époque d'archiver quoi que ce soit. Même les vêtements Saint Laurent Rive Gauche n'étaient pas archivés, alors pensez ! Comme c'est beau, cette disparition. Elle ne vient ni d'un manque d'amour ni d'un manque de soin apporté aux habits, elle vient au contraire d'une usure absolue, comme un mets délicieux qui amène à lécher l'assiette. Il ne reste plus rien. Mais nous avons les meubles et les photos. Ils racontent un style. L'imagination fera le reste. ■

**CONSOMMER AUTREMENT ?**

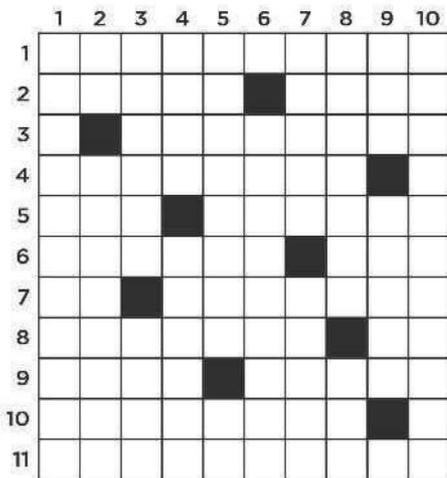
**PARTAGEONS  
LES BONNES RECETTES.**



**DÉCOUVREZ TOUT LE PARISIEN  
DANS UNE SEULE APPLICATION**



Par **YVES CUNOW**



**Horizontalement**

- 1.** Marteau piqueur. **2.** Dans la com, il tient son rôle pour une histoire d'O • Une voix des « Temps modernes » et du « Figaro ».
- 3.** En fondu enchaînant. **4.** Conquîmes.
- 5.** Certain.e.s prennent plaisir à le mater • Féministe, son prénom, signature originale du Manifeste des 343. **6.** Ce timbre a un fond rayé • Partant en couille, sexe féminin. **7.** Plus court que XXXXIX • À la base des coups de grisou. **8.** Profiter de trop de gâteries le provoque • H7-l x XI + XI ou L/10. **9.** Quipu, qui put communiquer avec • Le goût de la momie. **10.** A fait corps avec les marines. Il. Qui tiennent au corps.

**Verticalement**

- 1.** Bobos branchés entre eux, à la mode printemps-été 2020. **2.** Pris à pulser pour fouetter • Remontes au vent. **3.** Promettre un avenir brillant • Dégustés coup sec, pour certains seulement. **4.** A pris un p'tit coup de blanc • Fond de soutien.
- 5.** Renforcée ou défoncée par une verge • En perçant la coque, il devient fou.
- 6.** Déchirait en morceaux. **7.** Les âmes mortes • Balavoine vous dira comment il s'appelle. **8.** Franchira un passage à niveau • Sucre ne possédant que les fonctions alcool. **9.** Attitude de rejet • Seize chez notre important voisin, en VF. **10.** Versées dans une marmelade.

**SOLUTION DU N° 2981**



# LE COURRIER DES LECTEURS

Ecrivez-nous par mail à [courrier@nouvelobs.com](mailto:courrier@nouvelobs.com) ou par lettre à :  
L'Obs/Courrier des lecteurs - 67, avenue Pierre-Mendès-France - 75013 Paris

## Rassemblement

A madame Hidalgo, monsieur Jadot, monsieur Mélenchon, monsieur Montebourg, monsieur Roussel, candidats déjà déclarés, et madame Autain, madame Taubira, tous ces noms évoqués aussi dans le cadre de la primaire citoyenne: aucun de vous ne dépassera le premier tour de l'élection présidentielle. Pourtant vous continuez, alors que le combat est perdu. A 137 jours du premier tour, vous devez casser cette logique suicidaire. Rassemblez-vous! Vous avez beaucoup plus de points communs que vous ne l'affirmez! Votre socle commun, c'est l'urgence climatique, la lutte contre la pauvreté, la reconstruction des services publics, cela doit être la base programmatique présentée et soutenue par le candidat qui gagnera la primaire citoyenne. Tout est encore possible, ne nous décevez pas !

✦ **CHRISTIAN DANIEL**

## Violence

Dans la vie politique américaine, la rhétorique de Trump se traduit par des démonstrations de force protofascistes, des exhibitions d'armes, jusqu'à l'émeute du Capitole en janvier dernier. En France, après seulement quelques jours de campagne,

Eric Zemmour révèle la vraie nature de son mouvement: le rejet violent de l'autre. Aux Etats-Unis, la démocratie est menacée par le trumpisme. Et la démocratie française ? Sera-t-elle assez solide pour encaisser le zemmourisme ?

✦ **ALAIN KILIC**

## Modestie

Tous les candidats ou presque adoptent cette formule: « *Moi, je veux.* » Pourquoi une telle tonalité? « Le moi est haïssable », disait Pascal. « Nous voulons », aurait dit le roi en son temps. A les entendre, on a l'impression que ces leaders provisoires vont être seuls à gouverner le pays s'ils sont élus. Ne feraient-ils pas preuve d'un peu plus de modestie s'ils avaient une formule plus démocratique ? Finissons-en avec cette V<sup>e</sup> République et cette constitution monarchique, ce « *Moi, je veux* » semblant oublier que nous avons deux assemblées qui auraient aussi leur mot à dire.

✦ **MAX FOURNIER**

## Talent

Avec quelle sensibilité Emmanuel Carrère nous raconte « d'autres vies que la sienne », d'autres vies que la nôtre, et la nôtre, pourtant: les victimes du 13-Novembre, leurs proches, leurs parents,

leurs enfants. Et même ces trois hommes, assis devant le box des accusés, accusés eux-mêmes, pères eux-mêmes, dont l'un s'illumine à l'énoncé de deux prénoms qu'il a retenus: Nino et Marius. Emmanuel Carrère a l'art de la consolation.

✦ **MADELEINE NEYHOUSER**

Pour agir, il faut comprendre

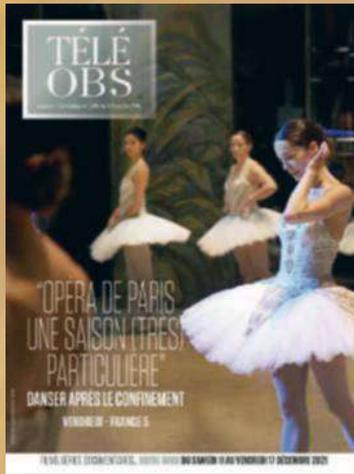
# ABONNEZ-VOUS À L'OBS

**169** € 52 N<sup>os</sup> de L'OBS  
+ 52 N<sup>os</sup> de TÉLÉOBS  
+ 3 hors-série

Plus de  
**35%**  
de réduction



+



+



**+ Un accès illimité à l'offre numérique**

L'Obs et TéléObs en avant-première dès le mercredi 20h sur ordinateur, tablette et smartphone.

Chaque jour de nombreux articles inédits (reportage, analyse, portrait...) réservés aux abonnés.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer à : L'Obs - Relations Abonnés - 67/69 av Pierre Mendès-France - CS 51402 - 75013 Paris

# L'OBS

17929

**Oui** je profite de votre offre 52 N<sup>os</sup> de L'Obs  
+ 52 N<sup>os</sup> de TÉLÉOBS + 3 Hors-série  
pour **169€** au lieu de ~~273,70€~~  
soit **104,70€ d'économie.**

Je règle

Par chèque bancaire à l'ordre de L'Obs

Email : \_\_\_\_\_@\_\_\_\_\_

J'accepte de recevoir les bons plans de l'Obs.

Mme  M.

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal [ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ] Ville \_\_\_\_\_

# LE JEUNE ACTEUR I



Riad Sattouf

Jusqu'au 16 décembre, « l'Obs » vous propose des planches extraites de la nouvelle bande dessinée de Riad Sattouf, « Le Jeune Acteur I. Aventures de Vincent Lacoste au cinéma » (éditions Les Livres du futur). « Les Cahiers d'Esther » reviendront dans le numéro du 23 décembre.

Quelles études  
après un Bac +3/4 ?

# LE SALON DES MASTERS & MS SAMS

SAMEDI 29 JANVIER 2022

Paris Event Center - Paris 19<sup>e</sup>

INSCRIPTION GRATUITE  
[SAMS.GROUPELEMONDE.FR](https://sams.groupelemonde.fr)

# Ma tasse de thé

Par

DAVID CAVIGLIOLI

Une nouvelle boutique est apparue dans mon quartier : une boutique de thé. Mais n'allez pas la prendre pour une banale boutique où l'on vend du thé. Le lieu s'adresse aux connaisseurs et aux buveurs exigeants. « *Le thé, tout le thé, rien que le thé* », proclame un panneau à l'entrée. Je passe devant chaque jour. La vitrine exhibe des thés racés, rangés en petits tas sous des cloches de botaniste; des théières haut de gamme; des accessoires pour les obsédés du thé parfait. Ici, on n'achète pas du thé. On se convertit au thé.

L'autre matin, pris par une soudaine envie de thé, je décide d'y entrer. « *Un thé à emporter ?* dit le vendeur. *Aucun souci, on va vous trouver ça. Qu'est-ce que vous aimez comme genre de thé ? Vous êtes plutôt "sinensis", plutôt "assamica" ?* » J'avoue mon ignorance. Je ne connais que les thés de grande surface. Les thés mainstream. Il soupire. « *Ce que vous trouvez en supermarché, c'est du gazon aromatisé.* » Indulgent, il m'explique que la variante *sinensis* produit les thés les plus rares et les plus puissants. « *Celui-ci par exemple* » : il ouvre un bocal et y plonge le nez. L'odeur le fait grimacer de plaisir, comme s'il sentait un vieux roquefort. « *On est sur un thé assez anguleux, percussif.* »

Il me regarde. « *Mais pour vous je partirais plutôt sur un hybride "sinensis-assamica".* » Je suis vexé. Il me juge trop novice pour le *sinensis* pur. « *J'ai un thé camerounais très intéressant, qui tire sur le poivre et le gingembre. Je vais vous faire goûter.* » Il en prend une pincée et la passe dans une petite machine sophistiquée, semblable à un alambic de laboratoire, qui finit par cracher une demi-tasse fumante. Je sirote. Je me sens obligé de passer mon thé en bouche comme un œnologue de téléfilm. Je cherche tant le poivre et le gingembre que je finis par les trouver. Je hoche



la tête, impressionné. « *Sinon vous avez le Gorreana, cultivé aux Açores, qui a ce côté minéral, volcanique.* » Je commence à comprendre que dans l'univers du thé, l'important, c'est l'adjectif.

Désormais, tout est gastronomie. Tout est culture. Non loin de la boutique de thé, une sandwicherie de luxe tenue par des jeunes gourmets dans le vent propose « *l'authentique recette du kebab berlinois* ». Pour mon anniversaire cette année, un ami m'a offert du sel : un sel gallois fumé, « *profond, parfumé et pétillant, filtré au charbon pur* », dit l'emballage, aux saveurs de moules et d'iode. « *Tu en mets sur un peu de pain avec une bonne huile d'olive* », m'a conseillé cet ami. Depuis, les soirs de fête, je m'autorise une petite tartine de sel, avec une huile d'olive toscane qui, selon le manuel d'utilisation fourni avec la bouteille, doit impérativement être conservée « *à une température comprise entre 14 et 16 degrés, pour ne pas altérer ses propriétés gustatives* ».

Finalement, après une bonne demi-heure d'exploration, j'opte pour un *assamica*, « *un chinois classique mais quand même assez paysan* ». J'en achète aussi un sachet pour offrir. Je trouverai bien quelqu'un. « *Attention, avertit le vendeur, ce thé-là, on démarre l'infusion à froid, dans la casserole, on fait monter la température à feu doux et on le laisse infuser à l'air libre. Surtout pas de théière.* » Il me tend mon gobelet. Nous avons tant parlé qu'il est déjà tiède. Ou alors c'est ainsi qu'il doit être bu. Je demande du sucre; il me regarde comme si j'étais un assassin d'enfant. « *Nous n'avons pas ça ici* », dit-il. Tant pis. Je trouverai bien une sucrerie d'exception. **D.C.**

---

Je demande  
du sucre ;  
il me regarde  
comme si j'étais  
un assassin  
d'enfant.

**MERCURE Toulouse Midi-Pyrénées**  
FORBES GLOBAL PROPERTIES



**HAUTES-PYRENEES - Lourdes**

Maison de maître XIX<sup>e</sup>  
**244 m<sup>2</sup> habitables - 8 pièces principales.**  
Entrée spacieuse, 2 belles salles de réception, grande cuisine, véranda, 6 chambres. Vaste dépendance. **Magnifique parc 6 015 m<sup>2</sup> clos de murs**, partie constructible. Vue imprenable Pyrénées.  
DPE E. Réf. 8493TS. Prix : **690 000 €**  
☎ 05 34 417 427 - toulouse@groupe-mercure.fr

**MERCURE POITOU - CHARENTES - VENDEE**  
FORBES GLOBAL PROPERTIES



**En CHARENTE**

Demeure charentaise rénovée de **334 m<sup>2</sup> habitables** et ses dépendances, sur parc arboré et clos avec bassin et **piscine chauffée 5 x 10 m**. Pièces de séjour, 7 chambres dont 1 en rdc, 2 s. bains, 3 s. d'eau. Eléments d'époque.  
DPE : C. Réf. 9355PO. Prix : **869.000 €**  
☎ 05 49 60 27 00 - www.groupe-mercure.fr

**CAMPAGNES DU SOLEIL**  
Françoise DESSOY



**ARDECHE VERTE**

A 10 mn d'un village avec commerces  
**Maison de hameau restaurée avec grand soin et de beaux matériaux.** 9 pièces principales dont 4 chambres. Dépendance, écurie, poulailler... **2 ha 63 a 56 ca de terrain** en prés, bois et châtaigneraie. Très confortable, vue superbe. Prix : **550 000 €**  
☎ 04 75 01 66 33 - www.campagnesdusoleil.com

**EMILE GARCIN Le Marais**



**PARIS II<sup>e</sup> - Sentier / Bonne-Nouvelle**

Dans un bel immeuble de 1933  
aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages avec ascenseur  
**Appartement en duplex de 97 m<sup>2</sup>**  
Salon, cuisine équipée, 3 chambres. Plan parfait, excellent état.  
DPE : D. Réf. PLM-6894-CLV. Prix : **1 450 000 €**  
☎ 01 44 49 05 00 - parislemarais@emilegarcin.com

**VANEAU Luxembourg**



**PARIS V<sup>e</sup> - Sectorisé Henri IV**

Au 3<sup>e</sup> étage d'un immeuble de standing  
**Bel appartement 115,40 m<sup>2</sup> rénové**  
Séjour d'angle avec jolie vue, 4 chambres. Excellent plan, 3,40 m de hauteur sous plafond et charme de l'ancien.  
Prix : **1 997 000 €**  
☎ 01 44 41 41 41 - luxembourg@vaneau.fr

**EMILE GARCIN PARIS RIVE GAUCHE**



**PARIS VII<sup>e</sup> - Esplanade des Invalides**

Bel immeuble ancien, 3<sup>e</sup> étage asc.  
**Appartement de 57 m<sup>2</sup>**, 1 chambre, 1 cave. **Vue exceptionnelle**  
DPE : D. Réf. PRG-7240-MB.  
Prix : **1 250 000 €**  
☎ 01 42 61 73 38 - parisrg@emilegarcin.com

**FONCIA VALORISATION**



**PARIS XII<sup>e</sup> - Boulevard de Reuilly**

Au pied du métro Dugommier (ligne 6), dans un haussmannien classé  
**Magnifique 5 Pièces 158 m<sup>2</sup> au 5<sup>e</sup> étage. Vue dégagée sur Paris.**  
Beaux volumes, lumineux, balcons, charme de l'haussmannien : moulures au plafond, cheminées anciennes, parquet points de Hongrie. Rénovation soignée et de qualité.  
Orientation ouest/sud-ouest. Grande cave en ss-sol. Profession libérale acceptée. Prix : **1 995 000 €**  
☎ 06 28 46 61 27 - www.foncia-valorisation.fr

**JUNOT 18<sup>e</sup> MONTMARTRE**



**PARIS XVIII<sup>e</sup> - Village Ramey**

**Bel appartement traversant de 94 m<sup>2</sup>**  
avec magnifique **jardin arboré de 60 m<sup>2</sup>**.  
Lumineux séjour, cuisine équipée, 1 suite parentale, 2 chambres et 1 s. d'eau. Parking possible. **Prix sur demande.**  
☎ 01 42 55 20 00 - www.junot.fr

**MARC FOUJOLS**



**PARIS XVIII<sup>e</sup>**

Au croisement **Marcadet / Damrémont / Vauvenargues**  
Dans un bel immeuble de 1925, au 1<sup>er</sup> étage (asc.)  
**Appartement lumineux et traversant 63,20 m<sup>2</sup> LC.** Salon ouvert sur s. à manger, cuisine indép, aménagée et équip, chambre s/ cour, dressing attenant, s. d'eau et toil. indép. Possibilités d'aménagement : 2<sup>e</sup> chambre, ouverture de la cuisine sur le salon. Luminosité, vue dégagée, Calme. HSP 2,86 m. **Parquet, moulures et cheminée.**  
**Charme. Cave. Prix : 840 000 € HAI** (hon. d'ag. Inclus).  
☎ 01 56 81 11 40 - www.marcofujols.com

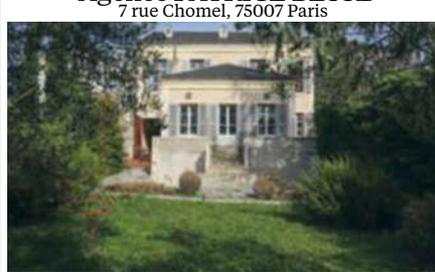
**Agence PATRICE BESSE**



**HAUTS-DE-SEINE (92)**

À Bourg-la-Reine, dans un quartier résidentiel  
**Une maison Napoléon III de 260 m<sup>2</sup>**, sa réception de 30 m<sup>2</sup>, ses 6 chambres et son **vaste jardin de 900 m<sup>2</sup>** aux essences d'arbres variées. La demeure, familiale, a tout d'un petit manoir en pleine campagne. Vente en exclusivité.  
Réf. : 124465. Prix : **2 200 000 €**  
☎ 01 42 84 80 85 - patrice-besse.com

**Agence PATRICE BESSE**



**HAUTS-DE-SEINE (92)**

A Antony - Une maison de maître de près de 500 m<sup>2</sup>  
Réception de 50 m<sup>2</sup>, 6 chambres et **vaste jardin 1460 m<sup>2</sup>**.  
Un jardin foisonnant à l'abri des regards, une façade d'inspiration néo-classique, des espaces baignés de lumière aux dimensions remarquables. Réf. : 12769SI. Prix : **2 100 000 €**  
☎ 01 42 84 80 85 - patrice-besse.com

**EMILE GARCIN - Propriétés et Châteaux**



**OISE (60) - Région Senlis**

**Élégante propriété de 450 m<sup>2</sup> entièrement restaurée**  
Réceptions, 6 chambres, **jardin paysager de 3.5 hectares**, pool-house, **piscine chauffée**, tennis. Charme et authenticité.  
Réf. PPC-10605-VL - Prix : **2 190 000 €**  
☎ 01 42 61 73 38 - proprietes@emilegarcin.com

IMAGINÉE PAR

*Yayoi Kusama*



CHAMPAGNE

# LA GRANDE DAME

*Veve Clicquot*

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.